

Sous la direction de François Becker
Réseau Concile Mondial (Global Council Network)



1er Forum Mondial du Peuple de Dieu Concile 50

Vers une Eglise-inspirée par l'Évangile-
pour le monde

Rome 20-22 Novembre 2015

Lumen Gentium IV,37 :

Les laïcs ont le droit de s'ouvrir à ces mêmes pasteurs avec toute la liberté et la confiance qui conviennent à des fils de Dieu et à des frères dans le Christ de leurs besoins et de leurs vœux. Dans la mesure de leurs connaissances, de leurs compétences et de leur situation, ils ont la faculté et même parfois le devoir de manifester leur sentiment en ce qui concerne le bien de l'Église.

Evangelii Gaudium, (26), (29), (31) :

« ...en certaines circonstances l'évêque devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un flair pour trouver de nouveaux chemins. »

« "Le mystère ardu des personnes qui quittent l'Église" dans "L'Église que j'espère" du Pape François (écrit avec la participation du père Spadaro),:

C'est le mystère de tous ceux et celles qui estiment que, désormais, l'Église ne peut plus rien offrir de significatif ou d'important : Pourquoi ? " « Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide à leur égard, peut-être trop auto-référentielle, peut-être trop prisonnière de ses langages rigides, peut-être inadaptée aux questions qui surgissent, peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte ? »

Pape François dans "L'Église que j'espère" p 97
Flammarion, Paris Etudes , Paris December 2013

'Council 50' a été initié par le réseau Européen Eglises et Libertés (EN-RE) et le Mouvement International Nous Sommes Eglise (IMWAC) et a bénéficié des contributions, de la participation et du soutien de membres des associations et réseaux suivants:

American Catholic Council, Amerindia, Asociación de Teólogos Juan XXIII, Australian Coalition for Church Renewal, Católicas pelo Direito de Decidir, Center for Asia Peace and Solidarity (CAPS), Comunita' Cristiane di Base Italiane/Italian Grassroot Communities, Coordination of European Base Communities, Corpus, Ecumenical Association Third World Theologian (EATWOT), European Forum of LGBT Christian Groups, Federacion latinoamericana para la renovacion de los ministerios, Grupo de Ação Pastoral da Diversidade - Sao Paulo, Brasil (GAPD -LGBT Catholic Group), International federation for a renewed Catholic Ministry, Institute for Theology and Politics, Kairós/Nós Também Somos Igreja – Brazil, Marienburgvereniging, Movimiento Fé y Política, Brasil, Pax Romana, Réseau des Anciens Jecistes d'Afrique, Redes Cristianas, Servicio de Articulación de las Comunidades Eclesiales de Base de América Latina, Vision of Faithful People, Netherlands, We Are All Church, South Africa, The Wijngaards Institute for Catholic Research, Women's Ordination Worldwide (WOW) & World Forum Theology and Liberation. Associations membres du réseau Européen Eglises et Libertés, associations membres de IMWAC.

Remerciements

Council 50 a bénéficié des conseils, des contributions, de la participation et du soutien de personnalités de presque tous les continents. Parmi elles :

Membres du Comité International de parrainage

Giovanni Franzoni (ancien abbé de Saint Paul hors les murs, Rome), **Raniero La Valle** (journaliste et théologien), **Leonardo Boff** (théologien), **Luiz Carlos Susin** (Forum Mondial Théologie et Libération)), **Hermann Häring** (Professeur de théologie Université de Tübingen), **Paul Hwang** (Center for Asia Peace and Solidarity), **Germaine Lipeb** (Réseau des Anciens Jecistes d'Afrique,), **Juan Jose Tamayo** (Secrétaire Général de l'Association des théologiens et de théologie Jean XXIII), **Jacques Gaillot** (évêque de Partenia), **Anthony Padovano** (CORPUS, USA), **J.M. Castillo** (professeur de théologie, Espagne), **Nontando Hadebe** (Théologienne d'Afrique du Sud et du Zimbabwe), **Paul Collins** (Australian Coalition for Church Renewal)...

Personnalités ayant adressé un message de soutien

: **Mgr Peter B. Wells**, Secrétaire d'Etat, **Mgr Pedro Casaldaliga**, évêque émérite de São Felix, Brésil , **Mgr Duarte da Cunha**, Secrétaire de la Conférence des Conférences des évêques des pays de l'Union Européenne, **Mgr Jacques Gaillot**, évêque de Partenia; **Prof. Hans Küng**, Professeur de Théologie Tübingen, Allemagne; Prof. **Juan José Tamayo**, (Secrétaire Général de l'Association des théologiens et de théologie Jean XXIII; **Jon Sobrino S.J.** , **José María Vigil**, Association de théologie et des théologiens du tiers monde , Panama **Luiz Carlos Susin**, (Forum Mondial Théologie et Libération, Brésil), **Dominique Boisvert**, Forum André Naud, Canada; **Raniero La Valle**, Italie; **Marco Cassuto Morselli**, Président de l'amitié Judéo-Chrétienne de Rome.

Personnes ayant contribué d'une manière ou d'une autre au succès de Council50 :

Adrian Pereira (Vice President (Asia) Pax Romana, ICMICA) ; **Alder Calado** (Kairós/Nós Também Somos Igreja – Brazil); **Anthony Padovano**, (International Federation for renewal of Catholic Ministries, American Catholic Council, COR, USA), **Basilio Buffoni**, Christian **Weissner** (We are Church Germany), **Douglas Irvine** (We Are All Church, South Africa (WAACSA)), **Enric Vilà i Lanao** (European Forum of LGBT Christian Groups, Spain), **Fabrizio Truini** (Community san Paulo, Rome), **Franco Brescia** (European Federation of Married Priests), **François Becker** (European Network Church on the move, France), **Henk Baars** (Marienburgvereniging, Netherland), **Jacopo Raffaele** (coordinator of the event), **Jean Pierre Schmitz** (European Network Church on the Move and IMWAC), **Kate McElwee** (Women Ordination Conference and COR, USA), **Martha Heizer** (International Movement We Are Church, (IMWAC) Austria), **Miriam Duignan** (WOW (World Ordination Women) United Kingdom), **Mauro Castagnaro** (Noi Siamo Chiesa, Italy), **Paul Collins** (Australian Coalition for Church

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Renewal, Australia), **Pedro Freitas** (European Network Church on the Move and IMWAC, Portugal), **Raquel Mallavibarrena**, Redes Cristianas, Spain), **Raymond Godefroy** (FHEDLES, European Network Church on the Move), **Sigrid Grabmeier** (We Are Church Germany), **Stefano Toppi** (Community san Paulo, Rome), **Valentino Bobbio** (), **Valerie Stroud** (We Are Church UK), **Vittorio Bellavite** (Noi Siamo Chiesa, Italy),

Membres de l'équipe locale d'organisation:

François Becker, coordinateur general du projet Council 50, Miriam Duignam, Basilio Buffoni, Christian Weisner, Enric Vilà i Lanao, Henk Baars, Vittorio Bellavite, Mauro Castagnaro, Stefano Toppi, Valentino Bobbio, Raymond Godefroy, Jean-Pierre Schmitz, treasurer, Valerie Stroud, Webmestre and Jacopo Raffaele, coordinateur de la rencontre de Rome, Caterina Acquarone

- ADISTA who placed an office at the disposal of the project,
- Community San Paulo in Rome
- Interpreters who allowed the communications with 5 languages,
- Speakers, contributors, moderators of workshops,

Direction et personnel de CasaLaSalle in Rome, où la rencontre a eu lieu

Ils méritent des remerciements chaleureux pour leur accueil et leur engagement à faciliter l'organisation et le fonctionnement de la rencontre et pour les dispositions qu'ils ont prises pour faire de cette rencontre un succès.

Donateurs

Nous avons reçu des dons de la part de plus de 60 personnes et de nombreuses organisations exprimant ainsi leur volonté de soutenir plus fortement l'événement Council 50. Le montant total des dons recueillis s'est monté à environ 43.000 euros (environ 45 000 USD), ce qui inclut le montant des frais de déplacement et autres frais payés par les membres bénévoles de l'équipe de préparation qui n'ont pas réclamé de remboursements de leurs frais. Cela ne comprend pas les frais d'inscription payés par les participants.

Même si la majeure partie de ces contributions financières provenaient de l'Europe et l'Amérique du Nord, de nombreuses contributions sont venues d'autres parties du monde. Il va sans dire que ces contributions étaient non seulement extrêmement importantes, mais vraiment essentielles pour le succès du Council 50. Elles ont permis de réaliser cet évènement, de lui donner un caractère mondial avec des intervenants et des participants venant de tous les continents (Afrique centrale, Afrique du Sud, du Sud et Amérique du Nord, Asie, Europe), tout en maintenant les frais d'inscription à un niveau raisonnable.

Les dons recueillis ont été utilisés essentiellement pour :

- Aide financière (billets d'avion et frais d'hébergement) à environ 15 conférenciers et participants, en particulier ceux qui venaient de l'étranger, qui ne pouvaient pas se permettre de telles dépenses.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- Les coûts liés aux invités
- Les coûts administratifs et de logistique.

Le travail bénévole des contributeurs et des membres de l'équipe organisatrice a rendu possible l'organisation de cet événement en réduisant fortement le budget qui ne s'est élevé qu'à moins de 53.000 euros.

Tous les donateurs doivent être chaleureusement remerciés pour leurs généreuses contributions qui ont rendu possible le rassemblement de Rome et la participation de délégués de toutes les régions du monde, donnant ainsi plus de poids à la «déclaration council 50» et aux projets issus de cet événement.

Traducteurs

Les langues de la rencontre étaient allemand, anglais, espagnol, français, italien. Il a fallu la contribution de nombreux traducteurs pour réaliser cette édition française. Paul et Hélène Le Duff, James Barnett, Thérèse Joubioux, Vittorio Bellavite, Raquel Mallavibarrena, Christian Weisner méritent notre gratitude.

Résumé

Enric Vilà y Lanao

Ce livre présente un aperçu de la préparation, du contenu et du suivi du rassemblement des délégués des groupes de réformes catholiques, premier Forum Mondial du Peuple de Dieu, qui a eu lieu à Rome du 20 au 22 novembre 2015 dans le cadre du processus Council50 (Conseil 50).

Il commence avec un avant-propos expliquant pourquoi ce processus Conseil 50 a été initié, pourquoi maintenant, cinquante ans après la clôture du Concile Vatican II, ce qu'il est et pour quoi faire. Après l'accueil d'ouverture, des messages de soutien des membres de la hiérarchie, des théologiens et des groupes de réforme venant de différentes parties du monde sont exposés. Cette introduction est conclue par la prière d'ouverture.

Le chapitre I présente la conférence d'ouverture du Dr Nontando Hadebe intitulée « Perspectives ouvertes par le Pape François pour l'évolution de l'Église Catholique et les réformes nécessaires pour répondre à l'évolution de notre monde du 21^{ème} siècle », Elle donne le contexte: les papes Jean XXIII et François et Jésus, ainsi que les ressources théologiques pour la Réforme: Théologie Contextuelle, Théologie Trinitaire. Elle insiste sur l'importance des « interconnexions » dont elle présente sept thèmes et termine par un appel à la réforme de la structure comme moment de Kairos pour l'Église.

Le chapitre II décrit les enjeux mondiaux, les expériences, les attentes et les propositions pour le renouvellement de notre Église et son implication dans le monde d'aujourd'hui telles qu'elles ont été présentées continent par continent. Commençant par l'Afrique, Douglas Irvine donne une vue d'ensemble sur l'Afrique et Georges Obolo donne des réponses à la question: Quelle Afrique, 50 ans après le concile Vatican II? Poursuivant avec l'Amérique latine, Socorro Martinez Maqueo discute la réception qui a été faite de Vatican II et la rénovation de l'Église en Amérique latine et dans la région des Caraïbes. Continuant avec l'Amérique du Nord, Jamie Manson présente la réforme catholique aux Etats-Unis. En ce qui concerne l'Asie, Paul Hwang présente la réforme de l'Église en Asie comme une responsabilisation des laïcs à travers de nouveaux mouvements, et Felicia Dian Revenska Parera a montré la vision qu'en a la jeunesse catholique en Asie. Finissant avec l'Europe, les points de vue, les expériences, les attentes et les propositions pour le renouvellement de notre Église et son implication dans le monde d'aujourd'hui sont présentés par Raquel Mallavibarrena, Christian Weisner, François Becker et Massimiliano Tosato. Ils montrent comment les mouvements réformateurs se sont regroupés en trois réseaux imbriqués

Le chapitre III reflète les travaux de la première série d'ateliers consacrée aux « défis du monde auxquels doit répondre une Église inspirée par l'Évangile ». Il donne un aperçu de chacun des ateliers dont un des objectifs était de préparer la « Déclaration Concile 50 ». Les 4 ateliers concernés ont traité de : a) Guerre et Paix, solutions non violentes de conflits; Église et actions chrétiennes pour la paix; b) Justice sociale et

économique, respect des droits de l'homme, migration, trafic des humains / Engagement des chrétiens et des églises, Église des pauvres; c) Environnement, durabilité / Engagement des chrétiens et des Eglises, Encyclique "Laudato Si"; d) Questions de société, famille (résultats du synode), sexualité, genre, LGBTI, impact des cultures et des religions.

Le chapitre IV offre un compte rendu de la deuxième série d'ateliers qui traitent de la façon dont devrait être «Une église inspirée par l'Évangile pour éclairer le monde» afin de relever les défis mis en évidence dans les ateliers précédents. Il donne un aperçu de chacun des ateliers: e) Organisation de l'Église, Ministères et Égalité Homme/Femme ; f) les communautés ecclésiales de base, les communautés de base, leurs expériences, leurs actions, leurs relations avec l'institution; g) les dialogues inter et intra religieux, les dialogues interconvictionnels, transcendance horizontale et verticale, universalité de la spiritualité, cultures, croyances et religions; h) Le pacte des Catacombes et le renouvellement de notre Église, Eglise des Pauvres ; résultats du Colloque sur la réanimation du pacte des catacombes,

Le chapitre V offre quelques témoignages exprimés lors de la préparation du rassemblement de Rome, en plus de ceux qui figurent dans les ateliers. Il inclut une réflexion d'Alice Gombault sur "Quand les chrétiens se rencontrent, ils célèbrent de diverses manières", une sélection de réponses aux trois questions suggérées pendant la préparation, et "Une Voix de l'Asie pour la Réforme de l'Église" de Paul Hwang.

Le chapitre VI présente les conclusions et les résultats de ce 1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu. Tout d'abord, il expose la «Déclaration Concile50» approuvée par les délégués qui est un pacte de disciples de Jésus dans l'esprit du Pacte des Catacombes (lequel figure aussi dans les Annexes). Ensuite, il présente un deuxième résultat du rassemblement qui est une feuille de route pour aller vers l'avenir: la création d'un "Réseau Concile Mondial (Global Council Network (CGN))" pour préparer et organiser une série de Forums Mondiaux du Peuple de Dieu. Le second se tiendra en novembre 2018 à Aparecida au Brésil.

Ce chapitre se termine par les prières finales du rassemblement.

Dans les Annexes sont proposés des textes significatifs de référence qui ont été utiles pour la préparation et la tenue de la réunion: I) Le Pacte des Catacombes (Domitilla); II) «Déclaration catholique des droits et des responsabilités» du Concile catholique américain tenu à Détroit en 2011; III) «Manifeste pour une Eglise dans le monde d'aujourd'hui» du Réseau des Forums André Naud (RFAN) Canada; IV) "Message d'espoir" du rassemblement du PARVIS à Lyon en novembre 2010 ; V) Un extrait de l'article "Le Concile, 50 ans après" de Helmut KRÄTZL, évêque auxiliaire émérite de Vienne (Autriche); VI) "Concile Vatican II, 50 ans après" par José Comblin; VII) «Vatican II et aujourd'hui? Une première évaluation "par fr. Hervé Legrand o.p.»

Avant Propos

François Becker¹,

Qu'est-ce que le projet Concile 50 (Council 50)?

Dans un livre récent², le Pape François s'interroge sur la question capitale qu'il formule le "mystère ardu des gens qui quittent l'Eglise" :

C'est, écrit-il, le mystère de tous ceux et celles qui estiment que, désormais, l'Eglise ne peut plus rien offrir de significatif ou d'important : Pourquoi ? « *Peut-être l'Eglise est-elle apparue trop faible, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide à leur égard, peut-être trop auto-référentielle, peut-être trop prisonnière de ses langages rigides, peut-être inadaptée aux questions qui surgissent, peut-être l'Eglise avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte ?* »

Concile 50 (Council50) est un processus qui contribue à répondre à ces questions clés du pape François en donnant au peuple de Dieu la possibilité d'exprimer ses points de vue sur ces questions, et d'explicitier le *sensus fidelium/fidei* qui est l'un des aspects clés de la pensée théologique du pape François³. Ce processus donne aux communautés, aux mouvements, aux groupes, aux associations et aux paroisses qui, au cours des 50 dernières années à travers le monde, ont fait germer des graines semées par le Concile Vatican II et développé de nouvelles pratiques, l'occasion de donner leur point de vue sur les réformes, inspirées des évangiles et de l'esprit du Concile Vatican II, à mettre en œuvre dans l'Eglise.

Ce processus a compris plusieurs phases :

1) Préparation

Un groupe de coordination international, composé de membres d'associations, de communautés ou de mouvements qui ont accepté de soutenir ce processus, a invité communautés, mouvements, groupes, associations et paroisses intéressées par ce processus à envoyer au comité d'organisation pour les faire connaître car trop souvent ignorées, leurs expériences, leurs réflexions et leurs analyses dans deux directions fortement liées:

- vers l'être de l'Eglise (le peuple y compris la hiérarchie), son fonctionnement et son organisation pour la faire évoluer afin qu'elle soit au 21^{ème} siècle ce qu'elle dit être,
- vers le dire et le faire de l'Eglise afin de permettre à ses membres d'éclairer de l'Esprit de Jésus le monde en mutation et de contribuer à sa transformation en un monde de paix, de justice

¹ Secrétaire Général du Réseau Européen Eglises et Libertés, coordinateur du projet Council 50.

² Pape François in "L'Eglise que j'espère" p 97 Flammarion, Paris Etudes , Paris December 2013

³ Cf. par exemple:

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_sensus-fidei_fr.html et

http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_cti_20140610_cerf-sensus-fidei_fr.html

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

sociale et économique, de fraternité et de solidarité dans lequel chaque homme et chaque femme pourra se réaliser pleinement dans toutes les dimensions de son être.

D'où le leitmotif " *Council 50, vers une Eglise inspirée par l'Évangile pour le monde* "

Dans cet esprit, trois questions ont été proposées:

* Le passé: Quelles sont les cinq décisions pastorales les plus centrales de notre Église que vous pensez être des erreurs, faites depuis 1965, lorsque le Concile a pris fin?

* Le présent: Quelles sont les cinq grandes réformes pastorales qui auraient pu être envisagées dans le monde au cours des cinquante années écoulées depuis la fin du Vatican II?

* L'avenir: Quels sont les principaux avantages pour le Peuple de Dieu qui résulteront de ces cinq réformes?

Certaines réponses données par des groupes ou communautés figurent dans le chapitre V du présent ouvrage.

2) Un rassemblement à Rome de délégués venant de toutes les parties du monde.

Comme les apôtres et les disciples de Jésus le firent à Jérusalem (Act. 15, 2-4), les délégués des associations, groupes, réseaux, paroisses, communautés et personnes qui ont accepté de contribuer et participer au projet Council 50 à travers le monde se sont rassemblés à Rome du 20 au 22 novembre 2015, constituant ainsi le 1^{er} forum mondial du Peuple de Dieu. Leur objectif : rallumer la flamme du Concile Vatican II) et aussi renouveler et mettre à jour les engagements du Pacte des Catacombes au cours du colloque organisé du 11 au 17 novembre 2015 au même endroit à Rome par l'Institut für Theologie und Politik en coopération avec Council 50.

Au cours de ce forum, ces délégué-e-s ont partagé expériences et réflexions, grâce à leurs nombreux échanges et à une « foire » aux associations, groupes et communautés leur permettant de présenter ce qu'elles sont et font. Ils/elles ont ainsi fait mutuellement connaissance et pris conscience de ce qu'ils sont les uns les autres pour penser au future de notre Eglise et à l'implication de ses membres dans la transformations du monde à la lumière du Saint Esprit.

Ils/elles ont prié tous les jours le Saint-Esprit pour qu'Il les éclaire et les inspire

- sur les besoins de notre monde pour qu'il devienne un monde de paix, de justice sociale et économique, de fraternité et de solidarité, luttant contre la pauvreté,

- sur les réformes nécessaires pour que notre Église soit, au XXI^e siècle, ce qu'elle dit être, et puisse témoigner de l'amour du Christ et de Dieu pour le peuple, faire partager cet amour et ainsi témoigner de la force de l'Évangile pour transformer le monde selon son esprit.

Leurs réflexions se sont aussi appuyées sur les contributions reçues et sur le rapport présenté par Mme Nontando Hadebe, théologienne laïc d'Afrique du Sud et du Zimbabwe, sur les présentations des problèmes, des attentes et des propositions des différentes régions du monde présentées par leurs délégués et enfin sur les travaux de deux séries d'ateliers, la première sur les défis de notre monde à relever, la seconde sur les réformes à apporter à notre Eglise pour reliver ces défis.

Les délégué-e-s ont rédigé une déclaration, la "Déclaration Concile50", dans l'esprit du pacte des catacombes, qui présente les réformes pour notre Église et les actions qu'ils proposent pour transformer notre monde à la lumière de l'Évangile. Cette déclaration est aussi un engagement à les mettre en œuvre. Il était très intéressant et encourageant de découvrir dans les contributions de toutes les parties du monde une grande convergence de propositions et de préoccupations,

Enfin, ils/elles ont mis en place un réseau vivant de correspondants à travers le monde, le Réseau Concile Mondial (Global Council Network), qui permettra les échanges et confrontations fraternelles nécessaires au discernement pour une authentique vie d'Eglise et de chrétien dans un

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

monde en évolution. Ce réseau a pris la décision de poursuivre l'organisation de forums mondiaux du peuple de Dieu, le prochain forum ayant lieu à Aparecida au Brésil en 2018.

Les actes de ce rassemblement constituent une grande partie du présent livre.

3) Remise au Pape François de la Déclaration Concile50 et sa publication ”

La Déclaration rédigée lors de la rencontre et mise en forme par un comité international a été approuvée à l'unanimité. Elle a pu ainsi être adressée au Pape François le 8 décembre 2015, jour anniversaire du cinquantenaire de la clôture du concile Vatican II. Elle est publiée sur le site du Réseau Concile Mondial et peut être signée sur ce site.

<http://www.council50.org/c55/declaration-2015/endorse-the-declaration>

Cette déclaration est publiée dans le dernier chapitre de ce livre.

Cette déclaration est construite à partir des contributions reçues et des résultats des travaux réalisés lors de la réunion de Rome, en particulier lors des 8 ateliers. Les points clés issus de la consultation des mouvements de réforme, des groupes, des associations et des communautés ont été abordés dans les deux directions du projet Concile 50:

- Direction concernant l'engagement des chrétiens et les réformes de l'Église, Église des pauvres, à mettre en place à propos du monde et la société:

a) la famille, la sexualité des personnes, genre et société, les personnes LGBT, avec les questions touchant la société, en tenant compte de l'impact des cultures et des religions, ainsi que des conclusions du Synode sur la famille (pour lequel de nombreux participants à ce 1^{er} forum Concile 50 ont travaillé); b) la guerre, la paix, les solutions non violentes des conflits; c) la justice sociale, fiscale et économique, le respect des droits de l'homme, en accordant une attention particulière aux migrations et à la traite des êtres humains; d) Environnement, préservation de la planète avec l'éclairage de l'encyclique "Laudato Si".

- Direction concernant plus directement l'organisation et le fonctionnement de l'Église en relation avec les questions précédentes:

a) dialogue inter et intra-religieux, extension aux dialogues interconfessionnels, spiritualités et transcendances, articulation cultures foi, religions et "vérité"; b) l'organisation de l'Église, son fonctionnement, notamment la réforme des ministères et l'inclusion des femmes en cohérence avec l'égalité Femmes / Hommes pour les responsabilités ; c) les communautés de base ecclésiales, les communautés de base, leurs expériences, leurs actions, leur relation avec l'institution.

4) Une série de Forums Mondiaux du Peuple de Dieu préparée et animée par le Réseau Concile Mondial

Au cours de ce premier forum, chaque participant-e a pu prendre conscience du fait que, dans de nombreuses parties du monde, il existe des groupes, des communautés, des réseaux, des mouvements de membres du peuple de Dieu qui travaillent, vivent et réfléchissent aux réformes de notre Église à mettre en œuvre pour qu'elle réponde aux attentes du Christ et aux actions à entreprendre pour transformer notre monde en un monde de paix, de justice sociale et économique, de fraternité, de solidarité, qui prenne en charge les plus pauvres.

Afin de développer les liens entre eux et de développer les échanges et les confrontations fraternelles nécessaires au discernement d'une vie authentique de l'Église et des chrétiens dans

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

notre monde en évolution⁴, les délégués ont décidé à Rome, à l'instar de leurs engagements exprimés dans la « Déclaration concile 50 » de :

- promouvoir la « Déclaration Concile 50 » et son approbation, et en conséquence de développer le « Réseau Concile Mondial » ainsi que l'élaboration d'un répertoire des groupes de réformes, communauté et mouvements dans le monde. Il est intéressant de noter que le théologien belge Arnaud Join-Lambert discute de l'importance et de l'intérêt de ces réseaux pour une Eglise assez flexible («une Eglise liquide») pour répondre à la diversité des cultures, des convictions et des héritages de notre monde du XXI^e siècle⁵.

- organiser une série de Forums mondiaux du peuple de Dieu dans les différentes parties du monde. Le second Forum aura lieu au Brésil à Aparecida, en 2018, le troisième est déjà prévu quelques années plus tard en Afrique.

Dès le début, ce processus visait à impliquer le magister. C'est pourquoi de nombreux évêques, des paroisses de différents pays ont été invités à contribuer, mais malheureusement nous avons eu trop peu de réponses. Nous avons envoyé au secrétaire d'Etat tous les documents relatifs au développement du projet Concile 50 ainsi que ses résultats. Nous avons sollicité une audience du Pape François ou de personnalités du Vatican parce que nous étions désireux de soumettre nos propositions pour ce projet afin de développer une coopération positive selon l'esprit développé par le Pape François et lui demander conseil. Malheureusement, malgré nos demandes répétées, nous avons reçu trop peu de réponses. Nous regrettons ce manque de dialogue, ou notre incapacité à trouver la bonne façon d'initier ce dialogue, et nous continuons d'espérer que le magister acceptera le dialogue que nous recherchons et que le Pape François soutien également⁶.

Nous espérons que ce processus, élaboré dans la direction proposée par le pape François, contribuera à la mise en œuvre de réformes conduisant à faire de notre Eglise une Eglise du 21^{ème} siècle inspirée par l'Évangile et capable ainsi d'inspirer le monde à vivre selon l'esprit de Jésus.

Pourquoi ce projet et pourquoi maintenant?

Quelques jours avant la fin du Concile Vatican II, environ 40 pères conciliaires se réunissaient le 16 novembre 1965 dans la catacombe Domitilla à l'initiative de Helder Camara pour signer le Pacte des Catacombes⁷. Par ce pacte, ils s'engageaient à remédier « aux déficiences de leur vie de pauvreté selon l'évangile » et soulignant l'option pour les pauvres en accord avec l'esprit de Concile. Mais ce pacte est vite tombé dans l'oubli.

Malgré de nombreuses avancées et pratiques⁸ issues du Concile qui ont revitalisé l'Eglise et donné du souffle aux chrétiens pour mettre en pratique les appels de Jésus, de nombreuses

⁴. Bien que la Vérité ne soit pas démocratique, la recherche de la Vérité doit être démocratique. Communication privée du Père Joseph Moingt S.J.

⁵ « "Vers une Eglise liquide" Arnaud Join-Lambert publié en février 2015 dans les "Etudes", 2015/2 pp 67-78). <http://www.cairn.info/revue-etudes-2015-2-page-67.htm>

⁶ Cf. par exemple: « S'il y a un mot que nous devons répéter jusqu'à nous en lasser, c'est celui-ci : dialogue ». Discours pour la remise du prix Charlemagne, Mai 2016.

⁷ Ce pacte est publié dans les annexes.

⁸ Cf. Les analyses placées en annexe. La réforme liturgique a été généralisée ; elle a revitalisé et infusé une nouvelle signification à la célébration et de l'Eucharistie. Mais le pape et une partie de la hiérarchie ont eu peur du changement qui s'instaurait dans l'église. Le Pape Paul a exprimé cette attitude dans son discours du 29 Juin 1972, quand il a dit que " à travers quelques crevasses , la fumée du diable est entrée dans l'Eglise "

déficiences⁹ sont hélas toujours d'actualité cinquante ans après que Paul VI ait mit fin aux travaux du Concile¹⁰:

les courtes vues, le manque de perspicacité devant les exigences de l'heure et de discernement vis-à-vis des courants qui portent le monde de demain, la pusillanimité devant l'avenir et ses risques, les collusions avec les puissants de ce monde, l'étouffement de l'Esprit par le juridique et l'administratif, ... le caractère trop négatif de la lutte contre l'erreur, les lenteurs à reconnaître l'action de l'Esprit, « son » Esprit, sur les chemins de l'histoire profane et pas seulement dans le sanctuaire de sa vie propre »

D'autres déficiences sont apparues¹¹, nombre de concepts affirmés par le Concile ont été mis en doute ou sont restés lettres mortes, et certaines pratiques issues du Concile ont été petit à petit supprimées :

L'attention aux « signes des temps », qui pour le pape Jean XXIII signifiait une attention positive et paternelle aux changements ayant lieu dans le monde, est souvent devenue une attitude négative envers le monde. Le rôle des laïcs dans l'Eglise, qui a été souligné par le Concile, avec sa référence au peuple de Dieu, a été rapidement confiné et restreint; la dignité sacerdotale générale des chrétiens a été déniée, et les communautés de base qui avaient commencé à la mettre en pratique ont été marginalisées et exclues.

La liberté de religion et la primauté de la conscience personnelle ont été confirmées comme des éléments centraux de la vision chrétienne du monde, mais ont souvent été contredites par le comportement pratique de l'Église. L'autonomie des églises locales d'abord encouragée, a par la suite été limitée et contredite par la centralisation croissante du pouvoir dans les bureaux de la Curie, et par le rôle médiatique du pape lui-même. La mise en place du synode des évêques n'a pas été suivie de délégations de pouvoirs

*Le rejet de la guerre - au cœur de l'encyclique *Pacem in terris* que le pape Jean XXIII a publiée au cours des premières phases du Conseil - a été quelque peu adouci. L'option pour les pauvres, avec ses conséquences dans la vie politique, a été contredite par le comportement de la hiérarchie et la condamnation du développement théologique dans ce sens, comme la théologie de la libération. La recherche de nouvelles solutions et des choix pastoraux, comme la fin de l'obligation du célibat du clergé, et le rôle des femmes dans l'Église ont été stoppés.*

Ainsi, bien que le Concile ait renouvelé l'Eglise catholique, l'élan pour exprimer le message de l'Évangile d'une manière compréhensible pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui a été stoppé.

Aussi, consternés par cette situation, nombre de communautés, groupes, associations, paroisses ont depuis 50 ans pris des initiatives, vécu des expériences, réfléchi aux réformes à entreprendre dans l'esprit du Concile Vatican II et de l'Évangile pour remédier aux déficiences de l'Eglise et transformer en "émerveillement" le "désenchantement" d'un nombre de plus en plus grand de personnes qui se détournent de l'Eglise, et bien plus grave, de Jésus. Mais cette partie de l'Eglise est trop souvent ignorée, cachée, voire condamnée.

⁹ Charles Muller et Herbert Vorgrimler, « Karl Rahner » Fleurus 1965

¹⁰ Voir aussi. les analyses placées en annexe.

¹¹ Par exemple : Collégialité quasiment inexistante, le peuple réduit au silence, Curie omniprésente et cléricisme en augmentation, blocages sur la nécessaire évolution de l'organisation des ministères ; refus de mettre en pratique l'égalité de droits et responsabilités des hommes et des femmes à tous les niveaux de responsabilité et de service. Prétention d'être les seuls à détenir la « vérité » et la façon de l'exprimer, quasi inexistence du dialogue intra-église, ce qui laisse ainsi de côté une grande partie du peuple catholique. Église de moins en moins audible en raison de son appréciation particulière des enjeux du monde contemporain (la famille, le sexe et la sexualité, la recherche scientifique et théologique).

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

L'élection du pape François, l'esprit qu'il donna dès les premiers jours à son pontificat, son attention renouvelée aux synodes, ses attitudes, appels et gestes soulevèrent un grand espoir et incita cette partie de l'Eglise à :

- le soutenir dans ses efforts pour faire évoluer l'Eglise d'une attitude dogmatique, à une approche pastorale et évangélique, espérant que la hiérarchie pourra aussi contribuer à ce changement ;
- répondre à ses exhortations, notamment celle de « *Evangelii Gaudium* »¹², recommandant aux évêques « en certaines circonstances ...de marcher derrière le peuple...parce que le troupeau possède lui-même un flair pour trouver de nouveaux chemins ».

C'est dans cet esprit que, pour être fidèle à l'évangile et à l'esprit de Vatican II, Council 50 a été lancé à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la clôture du Concile Vatican II et du Pacte des Catacombes, pour

- revivifier les espoirs déçus et rallumer la flamme du Concile Vatican II, renouveler l'élan vers l'avenir qu'il a initié, et répondre à ses recommandations¹³ invitant les laïcs à « manifester leurs sentiments en ce qui concerne le bien de l'Eglise ».
- rendre visible, « faire sortir des catacombes », la partie souvent occultée et méconnue de l'Eglise et lui donner l'occasion, comme à tout le « peuple de Dieu »,
 - de faire connaître au pape comme le fit St François d'Assise en son temps, et diffuser à l'Eglise, leurs expériences, leurs actions et réflexions faites dans l'esprit de Vatican II, démontrant la puissance de l'Evangile pour apporter la libération aux opprimés, la paix et la justice dans le monde;
 - d'exprimer, partager et discuter leurs points de vue sur l'avenir de notre Église et leurs propositions pour la renouveler, de sorte qu'elle puisse inspirer le monde selon l'esprit de Jésus dans sa façon de vivre.

Les initiateurs et soutiens de ce projet

Stimulés par les propositions du Concile Vatican II et les difficultés de l'Eglise à les mettre en pratique, des mouvements, des communautés, des associations, des think tanks ont été créés dans différentes parties du monde, chacun ayant ses spécificités liées à sa culture et à son contexte socio- économique et politique. Ils ont mis en pratique certaines de ces propositions et mesuré ainsi toute leur importance et leur richesse. Pour partager leurs expériences et leurs pensées, ils ont formé des réseaux qui leur ont permis de développer leurs réflexions et leurs pratiques

Devant les abandons successifs des réformes suscitées par le Concile Vatican II et sans perspective d'un changement d'orientation sous le pontificat de Benoit XVI, devant les risques d'une fracture mortifère entre l'institution et une grande partie du « peuple de Dieu¹⁴ », il est

¹² *Evangelii Gaudium* 31 : en certaines circonstances l'évêque devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un flair pour trouver de nouveaux chemins.

¹³ *Lumen Gentium* IV,37 : les laïcs ont le droit de s'ouvrir à ces mêmes pasteurs avec toute la liberté et la confiance qui conviennent à des fils de Dieu et à des frères dans le Christ de leurs besoins et de leurs vœux. Dans la mesure de leurs connaissances, de leurs compétences et de leur situation, ils ont la faculté et même parfois le devoir de manifester leur sentiment en ce qui concerne le bien de l'Eglise.

¹⁴ Dans son "Discours à la Curie romaine, en leur offrant ses vœux de Noël" le 22 Décembre 2005, le Pape Benoît XVI a identifié avec insistance deux interprétations du Concile ou herméneutiques contraires: « Les problèmes de la réception sont nés du fait que deux herméneutiques contraires se sont trouvées confrontées et sont entrées en conflit. D'un côté, il existe une interprétation que je voudrais appeler "herméneutique de la discontinuité et de la rupture"; celle-ci a souvent pu compter sur la sympathie des mass media, et également d'une partie de la théologie moderne. D'autre part, il y a l'"herméneutique de la réforme", du

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

apparu nécessaire au Mouvement International Nous Sommes Eglise (IMWAC)¹⁵ et au Réseau Européen Eglises et Libertés¹⁶ d'interpeller, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la clôture du Concile Vatican II, l'institution à partir des pratiques, expériences et réflexions des mouvements de réforme dans le monde, comme le fit St François d'Assise en son temps, et d'en montrer les potentialités pour un renouveau de l'Eglise.

L'élection du pape François et l'esprit qu'il donna dès les premiers jours à son pontificat, son attention renouvelée au Synode, son attitude envers les autres religions et le dialogue avec le monde contemporain, sa provenance «de la périphérie du monde», souleva un grand espoir et ont rendu le projet Concile 50 cohérent avec la direction dans laquelle le Pape François conduisait l'Eglise. Ceci encouragea les deux associations IMWAC et le Réseau Européen Eglises et Libertés à réaffirmer les valeurs et l'esprit du Concile et à donner l'espace et la possibilité d'échanger en réseau sur les différentes expériences qu'il a suscitées. C'est pourquoi, de façon à

- soutenir le pape dans son combat pour faire évoluer l'Eglise d'une attitude dogmatique vers une attitude pastorale en accord avec les Evangiles
- répondre à ses exhortation, en particulier celle qui dans "*Evangelii Gaudium*¹⁷", recommande aux évêques "de marcher dans certaines circonstances derrière le peuple possède par lui-même une intuition pour trouver de nouveaux chemins»,

ils ont mondialement lancé en 2013 le projet Council50, alors en harmonie avec les orientations du Pape François, en invitant des associations internationales faisant partie de réseaux de catholiques ouverts aux réformes à participer à son élaboration et contribuer à sa mise en forme finale. Et ce, de façon que le projet Concile 50 apporte au pape François et à tous ceux et celles qui, dans l'Eglise, veulent raviver le message du Concile, les contributions et le soutien de la base, tout en maintenant leur liberté de critiquer ce qui leur apparaît comme non en accord avec la Parole de Jésus.

D'un point de vue financier

Nous avons minimisé les coûts du projet parce que la plupart des travaux de conception, d'organisation et de gestion ont été effectués de façon bénévole par un comité de pilotage international soutenu par le coordinateur de l'événement à Rome. Cependant, pour assurer une représentation internationale adéquate, il était indispensable de soutenir financièrement les délégués des pays éloignés de Rome ou des pays du tiers monde (Amérique du Nord et Amérique latine, Afrique, Asie) afin de payer leurs frais de voyage et de séjour.

Un appel de dons a été lancé pour alimenter un fonds de solidarité et la logistique du projet. De nombreux dons ont été faits, souvent avec des messages de soutien ou d'encouragement. Ce fonds de solidarité a permis à une centaine de délégués venant de 28 pays répartis entre l'Amérique du Nord et du Sud, l'Afrique, l'Asie et l'Europe d'assister à ce 1^{er} Forum mondial du Peuple de Dieu dans le cadre du Concile 50 à Rome, devenant un noyau fort du «Réseau Concile Mondial (Global Council Network)».

renouveau dans la continuité de l'unique sujet-Eglise, que le Seigneur nous a donné.... L'herméneutique de la discontinuité risque de finir par une rupture entre Eglise préconciliaire et Eglise post-conciliaire.»

¹⁵ IMWAC est un réseau d'associations « Nous Sommes Eglise » présentes dans un grand nombre de pays du monde entier

¹⁶ Le réseau Européen Eglises et libertés réunit plus d'une centaine d'associations dans une dizaine de pays de l'Europe. Il a le statut participatif auprès du Conseil de l'Europe et fait ainsi partie de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe.

¹⁷ *Evangelii Gaudium* 31: At yet other times, the bishop will have to walk after the people, helping those who lag behind and – above all – allowing the flock to strike out on new paths.

Ce livre

Le livre qui suit est un rapport sur la rencontre des délégués au 1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu qui a eu lieu du 20 au 22 novembre 2015 à Rome. Il contient les conférences données lors des séances plénières, les travaux des ateliers et ce qui en a résulté, à savoir la « déclaration Concile 50 » et la suite des Forums Mondiaux du Peuple de Dieu.

Après l'ouverture qui comprend les messages de soutien reçus pour cet événement, le premier chapitre est la présentation de Nontando Hadebe, une théologienne laïque de Zimbabwe et d'Afrique du Sud, sur « Perspectives ouvertes par le Pape François pour l'évolution de l'Église Catholique et les réformes nécessaires pour répondre à l'évolution de notre monde du 21^e siècle »

Le chapitre 2 présente les exposés des délégués d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, d'Europe et des États-Unis sur les questions, les expériences, les attentes et les propositions pour le renouvellement de notre Église et son implication dans le monde d'aujourd'hui du point de vue de leur continent.

Les chapitres 3 et 4 sont des rapports sur les travaux effectués au cours des ateliers pour la préparation de la « Déclaration Concile 50 » : le chapitre 3 se concentre sur les défis du monde auxquels doit répondre une Église inspirée par l'Évangile, tandis que le chapitre 4 se concentre sur les réformes pour une Église inspirée par l'Évangile pour éclairer le monde. Ces rapports sont très différents en termes de longueur et d'organisation, étant un signe de notre diversité.

Le chapitre 5 est consacré à quelques témoignages exprimés lors de la préparation du rassemblement de Rome.

Le chapitre 6, chapitre de conclusion, présente la « Déclaration Concile 50 » et les décisions prises par les délégués pour poursuivre le processus de Concile 50. L'une des décisions majeures est d'organiser une série de forums mondiaux du peuple de Dieu.

Les appendices constituent un ensemble de documents qui ont été publiés pour d'autres occasions que ce 1^{er} forum, mais ont été très utiles pour sa préparation et pour la rédaction de la Déclaration Concile 50. Parmi ces documents se trouve le "Pacte des catacombes"

Avant d'entrer dans ce livre, l'article suivant, rédigé par l'une des déléguées à ce 1^{er} forum, donne un aperçu de ce qui s'est passé pendant ces deux jours:

Cinquante ans après Vatican II , voici un aperçu de la rencontre des groupes de réformateurs catholiques : la rencontre « Concile 50 » à Rome .

par Miriam Duignan pour [RENEW](#)¹⁸ (traduction de l'anglais par Thérèse Joubioux)

La rencontre « Concile 50 » qui a eu lieu à Rome du 20 au 22 Novembre 2015 avait pour but « de ranimer la flamme du Concile Vatican II » , et on avait choisi cette date pour marquer le cinquantième anniversaire de sa clôture . Après deux ans de préparation , 100 délégués des mouvements de Catholiques réformateurs du monde entier se sont rassemblés et ont travaillé à une déclaration commune concernant les principaux domaines à cibler pour une réforme de l'Église .

¹⁸ Renew n° 177 March 2016, p 4 – Avec l'autorisation de Renew

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Le week-end à Rome dans l'immense monastère et centre de conférences de « La Salle » donnait l'impression d'une retraite automnale pour Catholiques réformateurs . Un sommet de trois jours chargé de discussions, de présentations, d'ateliers, de prière – sans parler de l'importance des rituels des dîners et des « verres » partagés . Ce rassemblement comprenait des laïcs, des religieuses et des prêtres , dont l'âge s'échelonnait depuis celui des étudiants à peine trentenaire jusqu'à Giovanni Franzoni , 88 ans, qui avait assisté au Concile Vatican II . J'ai été frappé par l'enthousiasme , l'énergie et la détermination de ce groupe : en dépit des barrières de langage et des différences de culture et de génération, on a réussi à débattre des aspects clés de la réforme de l'Eglise . Si le consensus a été plus difficile à atteindre sur certains points, cette rencontre a été remarquablement harmonieuse , avec ses moments de joie et de bagarres . En définitive, c'était la rencontre d'un groupe de personnes qui s'engageaient à réaliser ce que beaucoup considèrent comme mission impossible : demander à l'Eglise catholique romaine de se réformer

La mise sur pied de Concile 50 a souvent ressemblé à la mise en œuvre d'une réunion des Nations Unies : nos rencontres préparatoires impliquaient de faire travailler ensemble des groupes et des nationalités multiples . Il arrivait fréquemment que cinq langues différentes soient parlées simultanément autour de la table – cœurs fragiles s'abstenir ! . C'est le réseau européen « Church on the Move » qui a créé Concile 50 , en collaboration avec le mouvement international « Nous sommes Eglise » (IMWAC) , dont les nombreux membres, actifs et enthousiastes , ont été rejoints par d'autres groupes réformateurs internationaux venus aider à l'organisation, à la levée de fonds , à la mise en réseau . L'événement a reçu de nombreux messages de solidarité de théologiens connus , parmi lesquels Leonardo Boff et Hans Küng . C'est le Français François Becker , professeur de science physique à la retraite, et maintenant âgé de 80 ans, qui a mené à bien l'ensemble du projet – son idée d'une retraite tranquille consistait à rameuter des Catholiques réformateurs pour créer un mouvement mondial.

L'aspect le plus frappant de cette rencontre , ce fut la diversité des gens qui sont venus à Rome de pays en si grand nombre , dont le Burkina-Faso, le Cameroun, le Gabon , le Togo, l'Afrique du Sud , l'Argentine, le Brésil, l'Equateur , le Mexique, les Etats-Unis, l'Inde, l'Indonésie, les Philippines, la Corée du Sud , l'Autriche, la Belgique, la France, l'Allemagne , la Hollande , l'Italie, la Pologne, l'Espagne, et le Royaume Uni . Pour rendre les choses aussi universelles que possible, la rencontre était multilingue, avec des interprètes professionnels s'exprimant grâce à des casques individuels ; et une liturgie impressionnante fut traduite en quatre langues par le comité organisateur .



Le choix du Dr Nontando Hadebe pour introduire les débats était une idée géniale. Son excellente présentation était riche de points de vue hardis et d'idées constructives permettant d'aboutir à un changement . Théologienne venue du Zimbabwe , le Dr Hadebe a évoqué l'idée d'un Dieu comme une réalité interconnectée, qui se refléterait dans l'interconnexion des êtres humains du monde entier à travers l'histoire, y compris des laïcs avec la hiérarchie . Elle avait noté que les dirigeants de l'Eglise avaient gardé le silence sur des sujets comme le SIDA et l'enlèvement de centaines de fillettes par Boko Haram . Le Dr Hadebe fit remarquer que cela signifiait de leur part une crainte de répondre au besoin de changement d'attitude envers les femmes . Elle a aussi exprimé le besoin d'une « encyclique de la cuisine, du séjour et du voisinage » , plutôt que de se concentrer uniquement sur la chambre » , comme le fait l'Eglise .

Par la suite, d'autres orateurs venus des cinq continents ont décrit leurs efforts communs pour promouvoir des réformes d'ordre structurel et d'ordre spirituel afin de créer une Eglise catholique moins centralisée , et ils ont montré combien nous avons de choses en commun , malgré la diversité de nos environnements sociaux et culturels . Parmi les orateurs , des noms célèbres, comme Jamie Manson, du National Catholic Reporter , et Christian Weisner, porte-parole d'IMWAC .

Le but de Concile 50 était de rassembler le Peuple de Dieu venu du monde entier pour partager l'idée que tous ses membres font Eglise, dans leur milieu politique, sociologique, historique, culturel . Il s'agissait aussi de remettre sur pied le travail des communautés de base , et surtout, de produire une déclaration qui soit l'écho des échanges du week-end . Et ça a marché ! Une déclaration commune fut ébauchée, basée sur les échanges vécus dans les ateliers pendant la rencontre . Cette déclaration contient des appels à une plus grande attention portée à la justice sociale et économique , à l'écologie, et à une option préférentielle en faveur des pauvres . Elle contient aussi un appel à des réformes dans les domaines de la sexualité et de la famille, des ministères, de l'égalité des sexes, de la gouvernance et du dialogue à l'intérieur de l'Eglise.

Ce mouvement réformateur catholique est souvent récusé comme intéressant seulement Américains et Européens . On nous accuse de plaquer une notion occidentale , sécularisée, de la démocratie et de l'inclusion, sur une tradition catholique immuable . Et pourtant, à Rome, voilà 100 personnes venues des quatre coins du monde pour débattre et s'accorder sur quelques thèmes

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

controversés . Ceux venus de l'hémisphère sud ont accueilli avec enthousiasme, et même souvent mené, l'appel à faire cesser la discrimination et l'exclusion, - un centre d'intérêt qui traverse toutes les catégories d'échanges et de nationalités . L'une des affirmations les plus vigoureuses de cette déclaration est un engagement à « aider à faire connaître ce que vivent ceux dont les voix sont rarement entendues, et ceux que l'Eglise a le plus de mal à entendre , comme les femmes, les lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, homos, intersexes , et les divorcés remariés » , et de partager les expériences des êtres marginalisés et rejetés avec des coreligionnaires pour qu'ils puissent gagner en compréhension et en compassion

La « Déclaration Concile 50 » a été finalisée et remise au Pape François par les soins d'un intermédiaire, pendant la célébration du cinquantième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II (le 8 Décembre 2015) . Les délégués de ce rassemblement sans précédent de mouvements réformateurs du monde entier ont décidé de poursuivre ce travail en réseau, et de tenir de nouvelles conventions, en 2018 en Amérique Latine, et en 2021 en Afrique du Sud.

Ouverture et Messages de soutien

Bienvenue, Welcome, Herzlich willkommen, Bienvenidos, Benvenuto

François Becker¹⁹,

Bienvenue à vous tous et toutes qui venez de toutes les parties du monde. Nous sommes ici, à Rome, en disciples de Jésus et fidèles catholiques pour répondre chacun et chacune sur le même pied d'égalité aux appels du Concile Vatican II et du pape Francis à contribuer au renouveau de notre Eglise, « peuple de Dieu », pour qu'elle soit ce qu'elle dit être dans notre monde du 21^{ème} siècle, et qu'inspirée par les évangiles elle s'organise pour que, chaque homme et chaque femme, puisse être fortifié et éclairé de l'Esprit de Jésus.

Nous allons ainsi nous connaître les uns les autres et découvrir ce que nous faisons pour réformer notre Eglise afin qu'inspirée par l'Évangile, elle devienne ce qu'elle dit être, et pour transformer notre monde afin de le transformer en un monde de paix, de justice sociale et économique, de solidarité dans lequel la misère et la pauvreté seront éradiquées et dans lequel chaque personne pourra s'épanouir et approfondir son humanité pour y percevoir les signes de Dieu, un monde respectueux des droits humains, et préservant notre Planète pour toutes les générations qui nous suivent.

Nous pourrions ainsi réfléchir et faire des propositions qui seront transmises à l'ensemble du Peuple de Dieu et à la hiérarchie et au pape le 8 décembre prochain, jour du 50^{ème} anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, et promouvoir les changements et les développements que nous jugeons nécessaires au sein de notre Eglise et dans ses relations avec le monde.

Nous prierons ensemble l'Esprit saint pour qu'il nous éclaire dans nos travaux de ces deux journées, notamment pour la rédaction de la « Déclaration Council 50 » qui, cinquante ans après que des évêques se soient engagés par le « pacte des catacombes », sera un pacte de disciples de Jésus qui les engage.

Ainsi éclairés nous nous organiserons pour mettre en pratique les engagements que nous prendrons.

Cinquante ans après la clôture du concile Vatican II, montrons que les graines semées alors ont produit du fruit. Ne soyons pas inhibés par notre petit nombre et par les difficultés que nous rencontrons. Partout dans le monde beaucoup de personnes partagent notre vision. Ayons confiance en Jésus comme il nous le dit dans cette image que nous proposons de placer en tête de notre déclaration:

¹⁹ Secrétaire Général du Réseau Européen Eglises et Libertés, coordinateur de Council 50

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

« Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches » Mt 13, 31-32

Nous venons de 28 pays répartis dans 5 continents :

Afrique (8 pays) : Afrique du Sud, Burkina Faso, Cameroun, Gabon, Sénégal, Togo, Tunisie, Zimbabwe,

Amérique du Nord (1 pays) : USA

Amérique du Sud (5 pays) : Argentine, Brésil, Chili, Equateur, Mexique

Asie, (4 pays) : Corée du Sud, Indes, Indonésie, Philippines

Europe (10 pays) : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grande Bretagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, Suisse.

Nous accueillons aussi nos amis de confession musulmane, anglicane, juive et nos amis bouddhistes qui se sont joints à nous pour cette rencontre.

Nous avons reçu de la part nombreuses personnalités des messages qui nous souhaitent un bon travail et nous soutiennent dans notre entreprise et que j'ai plaisir à vous présenter :

Messages

(Traduction en français des textes en anglais par François Becker, en italien de Vittorio Bellavite et en allemand e Christian Weisner)

Mgr Peter B. Wells, secretary of states,

Je veux vous assurer que le Saint Père a été informé de la rencontre Council 50. Je fais le vœu que cette rencontre puisse promouvoir, toujours plus, la communion ecclésiale dans la ligne de Vatican II, le magistère de l'Eglise en union avec le successeur de Pierre.

(Lettre du 16 novembre 2015)

Mgr Duarte da Cunha, Secrétaire du Conseil des Conférences Episcopales Européennes (CCEE)

je ne peux pas être à Rome ces jours. Je prie pour que tous les participants trouvent la force de la foi et de l'amour de Jésus pour être dans ce monde un signe de joie et une main de soutien pour ceux que sont en difficultés.

Un salut dans le Seigneur

Mgr P. Duarte

Secrétaire du Conseil des CONFérences Episcopales Européennes

Mgr Pedro Casaldaliga

Chers Frères et Soeurs

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Votre rencontre est très importante pour stimuler créativité et responsabilité. Les chrétiens de base sont le fondement de la nouvelle Eglise dont nous rêvons et de la société actuellement empliée par le capitalisme. Nous devons nous engager dans un projet mondial et multiculturel. Nous rêvons d'une Eglise plus démocratique et fraternelle, plus mystique et engagée pour suivre Jésus pour le règne.

Acceptez tous mes sincères dans l'esprit de Vatican II

Card. Pedro Casaldaliga
Evêque émérite de São Felix, Brazil

Mgr Jacques Gaillot

Message pour le Council 50

Votre rencontre à Rome est un signe du printemps de l'Eglise. Venus des quatre coins du monde, vous êtes, par vos personnes mêmes, de merveilleux fruits du concile Vatican II. Aujourd'hui, une humanité nouvelle est en train de naître sous nos yeux. Nous sommes au commencement de l'Evangile.

Quand j'ai rencontré le pape François en septembre dernier, il m'a dit avec conviction :

« Le Christ frappe à la porte de l'Eglise. Mais on croit toujours qu'il vient de l'extérieur. Non ! Le Christ frappe de l'intérieur pour qu'on lui ouvre les portes de l'Eglise afin d'aller jusque dans les périphéries de l'humanité. »

Je me suis permis d'ajouter : *« N'enfermons pas Celui qui est venu nous libérer. »*

Ayez l'audace de l'Evangile, avec la force de l'Esprit. L'avenir est ouvert.

Jacques Gaillot
Evêque de Partenia
France

Un court message du Prof. Hans Küng aux participants de la rencontre « Concile 50: Une Eglise inspire par l'Evangile pour le monde »

Chers amis et chères amies,

Je suis ravi que tant de groupes provenant de continents, de pays, de cultures et de tendances théologiques si divers se rassemblent à Rome pour réfléchir sur le Concile Vatican II. Il me semble crucial que, dans toutes les demandes de réforme et d'actions concrètes, les gens prennent le message biblique comme référence, et non le droit canonique médiéval. Cette orientation peut contribuer à traduire les décrets du Concile Vatican II insatisfaisants à plusieurs égards en nos temps qui ont tant changé. Ce que vous faites, chers amis et chères amies, est la meilleure façon pour vous de soutenir les efforts du Pape François contre toute résistance: pour le renouveau de notre Eglise, pour la compréhension œcuménique et pour un monde plus juste et plus pacifique.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Je souhaite pour votre rassemblement beaucoup d'inspiration, des discussions constructives et des résultats concrets.

En toute solidarité, bien cordialement
Hans Küng

November 18, 2015

De la part de Juan José Tamayo

SALUTATION DU PROFESSEUR JUAN JOSÉ TAMAYO, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION DES THEOLOGIENS HOMMES ET DES FEMMES JEAN XXIII

Chers amis, frères et sœurs du monde entier, participants à cette rencontre à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Concile Vatican II

Il ne m'est pas possible d'être physiquement avec vous parce que je dois être au Mexique pour participer au Congrès international "Tisser des voix pour la Maison Commune". Mais je veux être présent en esprit, exprimer ma proximité et ma solidarité avec vous et partager les expériences communautaires libératrices des mouvements chrétiens de base dans l'esprit du Concile Vatican II avec la perception qu'une autre Église est possible

Le concile Vatican II a essayé de répondre aux défis de son temps, et il l'a fait avec créativité, ouverture et un esprit renouvelé. On l'appelait à juste titre «printemps dans l'Église». Mais c'était un court printemps suivi d'un long hiver. Aujourd'hui, il semble que le printemps revienne vers la communauté chrétienne grâce à la ferme volonté de François de réformer l'Église, d'aller à la périphérie du monde et de travailler main dans la main avec les mouvements populaires pour « Un Autre Monde Possible »

Mais la réforme de l'Église et l'engagement pour la libération des marginalisés ne sont pas seulement des tâches pour le pape. Elles sont aussi pour nous-mêmes, hommes et femmes, chrétiens et chrétiens de base venus du monde entier, protagonistes de la transformation évangélique de l'Église, avec une participation active aux mouvements sociaux pour la naissance d'un monde plus juste et plus solidaire, interculturel, d'une société interreligieuse et interethnique sans discrimination de classe, d'ethnie, de culture, de religion et de sexe.

Aujourd'hui commence une nouvelle ère. Il appartient à nous, hommes et femmes, de faire qu'elle ne s'arrête pas et devienne réalité..

Avec ma solidarité et en harmonie avec vous.

Juan José Tamayo, secrétaire général de l'Association des hommes et des femmes théologiens
Jean XXIII

De la part de Jon Sobrino S.J.

Je vous remercie beaucoup pour votre invitation, mais malheureusement je ne pourrai pas assister puisque je ne serai plus à Rome les 20 et 22 novembre. Je souhaite que votre rencontre donne des fruits profitables, pour les églises et spécialement pour les pays pauvres.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

J'ai seulement trois suggestions qui intéresseront peut-être les délégués.

1. "Récupérer et mettre Jésus de Nazareth et sa croix à un monde de pauvres et opprimés", la Revue Latino-américaine de Théologie 82.
2. "L'église des pauvres à partir du souvenir de Monseigneur Romero". Une revue Latino-américaine de Théologie 86.
3. J'ai dernièrement réfléchi un peu à la réalité de "Dieu" dans le monde et dans l'église. Parmi nous, l'avance (la progression) du Dieu des pauvres est claire, mais je me demande aussi ce que nous entendons par "Dieu". Je ne sais pas si ce type de réflexions les intéressent. J'ai écrit deux articles qui abordent directement ou indirectement ces questions :
 - "L'impact de monseigneur Romero sur Ignace Ellacuría", RLT 88. Je présente des réflexions sur la foi en Dieu d'Ignace Ellacuría et l'impact de Monseigneur Romero.
 - " Monseigneur Romero (1917-1980). Devant Dieu avec son peuple » RLT 92. Dans la première partie je rappelle les exercices spirituels de Monseigneur Romero, un mois avant d'être assassiné. On apprécie là comment Monseigneur se mettait devant Dieu.

Je ne sais pas si ces idées ils seront utiles. En résumé, il me semble important d'insister sur l'expérience de Dieu dans l'Église des pauvres.

Bien cordialement

Jon Sobrino

De la part de José María VIGIL

Message de fidélité et d'espérance

Pour le cinquantenaire du second concile du Vatican

J'appartiens à la génération des chrétiens catholiques qui ont commencé leur vie chrétienne adulte, au moment du Concile Vatican II, s'identifiant avec enthousiasme à la nouvelle proposition chrétienne, ce qui impliquait une proposition qui dépassait la tradition prémoderne catholique dans laquelle nous sommes nés, qui est toujours plombée par les positions du Concile de Trente, opposées à la modernité, aux droits de l'homme, à la science moderne, à la démocratie ... comme nous l'avons encore vécu et ressenti dans les dernières années du pontificat de Pie XII. La proposition de Vatican II a radicalement façonné notre vision du monde, notre idéal chrétien, les causes auxquelles nous avons décidé de donner notre vie. Le Concile Vatican II était - pour toute l'Église, mais très concrètement pour nous tous - un grand *Kairos*.

Au sein de cette génération, je fais aussi partie de cette multitude de chrétiens qui ont assumé et fait leur les conséquences du message du Concile quand il a été essayé de le mettre en oeuvre en Amérique latine, et c'est dans cette mise en oeuvre qu'ont surgi la spiritualité et la théologie de la libération, une approche plus profonde du Jésus historique, la découverte du caractère historique-eschatologique de son utopie - qu'il appela le Règne de Dieu! - et son incarnation résolue dans la place sociale des pauvres, avec l'indispensable "option pour les pauvres"

Étant l'événement ecclésial chrétien le plus important du XX^e siècle, le Concile Vatican II a rapidement trouvé une forte résistance, comme il n'aurait peut-être pas pu être autrement. Ce n'était pas la première fois, puisque d'autres conciles oecuméniques importants, comme celui de Chalcédoine, ont connu une "réception" de l'Église encore plus difficile et plus tardive. Cette résistance, qui n'a pas encore été surpassée dans l'Église, nous a beaucoup fait souffrir, d'autant plus qu'elle a trouvé place précisément dans la hiérarchie ecclésiale, chargée d'assurer

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

l'application fidèle du Concile. Mais, au bout de cinquante ans, la souffrance est devenue la joie d'avoir donné notre témoignage et d'être resté fidèle à son esprit. Sa mémoire remplit notre conscience de paix et d'amour.

Cinquante ans, c'est long ... L'histoire a accéléré beaucoup plus que ce que les documents du Conseil n'ont explicitement envisagé. Nous ne sommes plus dans le même temps ecclésial, culturel et spirituel qu'il ya 50 ans. Cette problématique a été entièrement surpassée par de nouvelles perspectives, qui nécessiteraient un Concile Vatican III, ou même des mesures plus profondes et radicales pour le renouveau. Nous sommes peut-être dans un nouveau «temps axial». L'humanité évolue, se transforme, et même sa religiosité et sa spiritualité changent, peut-être dans une métamorphose dont on ne peut prédire le résultat. Nous estimons que le legs le plus authentique de Vatican II nous a permis et continue de nous pousser à relever ce nouveau défi évolutif, avec encore plus d'enthousiasme, de confiance et d'ouverture, s'il en est

Nous sommes d'innombrables chrétiens, de paroisses, de communautés ecclésiales de base, de communautés séculières laïques, de congrégations et de communautés religieuses ... qui ont pacifiquement joué leur vie dans la mise en œuvre des inspirations ecclésiales innovantes de Vatican II et qui ont enduré des décennies de doute, d'opposition et de recul même en ce qui concerne les décisions de Vatican II et ses conséquences. Il est important que nous nous rencontrions, que nous nous contactions, que nous nous reconnaissons, que nous renforçons nos relations de réseau et que partagions notre joie pour ces 50 ans de fidélité et d'espoir.

Nous sommes très heureux de ce que nous avons vécu. Tous nos efforts et nos souffrances pour manque de compréhension en ont valu la peine. Nous continuerons à marcher, convaincus que les nouvelles voies et les avancées que nous avons essayées depuis quelque temps seront un jour reconnues et assumées par l'Église. Pendant ce temps, nous nous sentons immensément pleins d'espoir et reconnaissants pour les *Kairos* que Vatican II a fait saisir au monde, à l'Église et à nous pour notre propre vie. Nous resterons fidèles.

Merci, Vatican II !

José María VIGIL

Panamá, 15 de noviembre de 2015

De Luiz Carlos Susin, Brazil

Je vous souhaite une bonne continuité dans la préparation du Meeting a Rome. Il y a beaucoup à faire, en effet!

Luiz Carlos Susin , World Forum Theology and Liberation

De Dominique Boisvert, Forum André Naud Canada

Je vous souhaite le meilleur des succès dans votre rencontre Concile 50 à Rome. Et je me joins à tous ceux et celles qui prient pour que le pape François réussisse à nous conduire collectivement, grâce au soutien de l'Esprit, vers l'Église peuple de Dieu que Vatican II nous a permis de redécouvrir.

En communion avec vous tous, Dominique Boisvert

De la part de Raniero La Valle

AUX PARTICIPANTS DE L'ÉVÉNEMENT MONDIAL COUNCIL 50

Nous accueillons avec joie les participants du monde entier à la rencontre Concile 50 50.

Les disciples qui se rencontrent aujourd'hui à Rome dans l'esprit de l'Église synodale sont les successeurs des disciples qui ont suivi Jésus de Cana en Galilée au Jardin de la Résurrection la nuit de Pâques; C'est avec cette autorité qu'ils se joignent aux successeurs de Pierre et des autres apôtres pour s'engager et pour témoigner d'une manière nouvelle du Dieu miséricordieux et non-violent, comme l'a enseigné le Concile, «d'une manière exigée par notre temps» .

Dans cet espoir, je souhaite aux délégués une rencontre fructueuse, de travailler dans un esprit de fraternité et de collaboration dans le diocèse du pape François
Raniero La Valle

From Marco Cassuto Morselli

Président de l'Amitié Judéo-chrétienne de Rome



Je tiens à remercier les organisateurs de « *Concile50, Vers une Église Inspirée par l'Évangile, pour le monde* » de m'avoir invité à envoyer un message à ce rassemblement, qui a lieu dans une année qui marque aussi le 50^e anniversaire de la Déclaration Nostra Aetate du Concile . Ce dernier point revêt une importance particulière pour le Conseil international des chrétiens et des juifs, que je suis honoré de présider. Nous avons aussi célébré l'anniversaire par une conférence à Rome du 28 juin au 1^{er} juillet organisée conjointement par l'Amitié Judéo-chrétienne et la Commission Pontificale pour les Relations Religieuses avec les Juifs.

Au cours de notre conférence, le pape François a donné une audience pour les participants le 30 juin dans la salle de Clémentine, dans laquelle il a dit que Nostra Aetate «représente un« oui »définitif aux racines juives du christianisme et un« non »irrévocable à l'anti-sémitisme [...] la confiance et la fraternité entre nous ont continué de croître. Nous ne sommes plus des étrangers, mais des amis, des frères et des sœurs [...]. Les deux traditions de foi trouvent leur fondement dans le Dieu Unique, le Dieu de l'Alliance, qui se révèle par sa Parole. En cherchant une attitude juste envers Dieu, les chrétiens se tournent vers le Christ comme source de vie nouvelle, et les Juifs à l'enseignement de la Torah »

L'Église catholique - comme beaucoup d'autres Églises chrétiennes - travaille depuis des décennies à surmonter «l'enseignement du mépris» et la «théologie du remplacement». Dans le monde juif aussi, comme nous l'avons vu ces derniers jours avec l'arrivée de plusieurs délégations internationales à Rome, il y a aussi une conscience croissante de l'importance d'éradiquer les stéréotypes et les préjugés face aux grands problèmes de notre monde contemporain.

«Une Église inspirée par l'Évangile»: A première vue, on ne croirait pas qu'il y ait beaucoup à dire du point de vue juif sur ce sujet, mais ce n'est pas le cas. Le mot *euanghelion* est une traduction de l'expression hébraïque besorah tovah. Nous connaissons tous le passage d'Isaïe:

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

«Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager annonçant la paix, du messager de la *bonne nouvelle*, qui proclame le salut et dit à Sion: Ton Dieu est roi! » (Is 52: 7). Et encore: «L'esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a oint. Il m'a envoyé pour apporter la *bonne nouvelle* aux pauvres, pour penser les cœurs meurtris, pour annoncer l'amnistie aux captifs, et la liberté aux captifs ; pour proclamer une année de grâces de la part de Yahvé et un jour de vengeance pour notre Dieu, pour consoler les affligés »(Is 61,1-2)

Le mot *euanghelion* apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament dans la *première épître de Shaul / Paul aux Thessaloniens*. Au début de cette épître, l'apôtre explique que la bonne nouvelle consiste en la conversion des idoles au vrai Dieu: «Vous avez rompu avec le culte des faux dieux quand vous avez été convertis à Dieu, et devenus serviteurs du Dieu vivant et vrai, dans l'attente de son Fil qui viendra des Cieux, qu'il a résuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient» 1 Thes 1: 9-10)

Cette annonce du salut s'étend aussi aux Gentils: ils sont aussi invités à participer au salut préparé par Dieu pour Israël dans l'Alliance irrévocable. Shaul / Paul est fermement convaincu que le salut universel est étroitement lié au salut d'Israël, qui dans l'épître aux Romains est représenté comme une vraie résurrection: «Car si leur rejet fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission? Rien de moins que la vie d'entre les morts! »(Romains 11:15)

Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François écrit: «En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas considérer le judaïsme comme une religion étrangère; Et nous n'incluons pas non plus les Juifs parmi ceux qui sont appelés à se détourner des idoles et à servir le vrai Dieu (1 Th 1, 9). Avec eux, nous croyons au Dieu unique qui agit dans l'histoire, et avec eux nous acceptons sa parole révélée » (§ 247, voir aussi §§ 248 et 249).

Ayant la ferme conviction qu'il y a un grand, quoique pas encore pleinement réalisé, potentiel dans l'amitié entre chrétiens et juifs, je vous souhaite à tous une réunion productive et profitable.

A vous bien amicalement

Marco Cassuto Morselli

Président de l'Amitié Judéo-chrétienne de Rome

Prière d'ouverture

Nous sommes ainsi rassemblés pour réfléchir et proposer des réformes qui permettront à notre Eglise de faire mieux vivre en elle et dans le monde l'Evangile et la tradition dont nous sommes héritiers. Nous sommes réunis en communion avec les nombreuses communautés, mouvements paroisses et avec tous ceux et celles qui ont soutenu, participé ou contribué d'une façon ou d'une autre à la préparation de cette rencontre. Inspirons-nous pendant ces journées de l'esprit et ne nous enfermons dans la lettre des Evangiles et de la tradition, comme en a témoigné Jésus. Méditons sur les « signes du temps » et sur la manière dont notre Eglise doit y répondre en s'inspirant de l'Evangile et de l'esprit qui a émané du Concile Vatican II. N'ayons pas peur, comme nous le recommande St Jean Paul II !

Aussi, avant de nous séparer pour la nuit, prions le Saint Esprit, ensemble et en communion avec toute l'Eglise, pour qu'il nous éclaire dans notre démarche et nous inspire les réformes dont notre Eglise a besoin pour devenir une Eglise « inspirée par l'Evangile pour le monde » comme le rappelle notre slogan.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Inspirons nous de ce que nous dit le père Jacques Canin, prêtre du diocèse de Valence : *Soyons attentifs au fait que Jésus ne parle pas de croyants mais d'hommes et de femmes au cœur de pauvres, de non violents, de cœurs purs, de passionnés de justice, de paix, de miséricordieux, de compatissants. Dans le célèbre passage du jugement dernier il nous dit également qui sont les bénis du Père pour qui le Royaume est préparé : ceux qui ont aimé, nourri ceux qui ont faim et soif, accueilli l'étranger, habillé ceux qui sont nus, visité les malades et les prisonniers. Là encore il n'est pas question de foi, de religion. Le Royaume de Dieu est pour Jésus bien plus large que nos églises.*

Jésus élargit notre regard bien au-delà de nos Eglises, bien au-delà de l'appartenance à une religion à tout homme et toute femme qui œuvre pour un monde de paix et de justice respectueux de notre planète, pour un monde fondé sur l'amour, la reconnaissance mutuelle, le partage et la solidarité et non sur l'argent et l'exclusion.

Prions ainsi notre Père par Jésus pour qu'il illumine de l'Esprit Saint tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté dans cette entreprise, pour qu'il nous illumine au cours de ces deux journées pour qu'il nous aide à nous ouvrir aux problèmes et défis de notre monde, et à faire des propositions permettant à notre Eglise de répondre à ces défis et de témoigner de la présence de Jésus parmi nous.

Partageons la méditation sur les béatitudes proposées par un ami, Michel Lefort (1934-2015), prêtre ouvrier qui vient de nous quitter. :

Heureux êtes-vous, vous dont le jugement n'est faussé ni par l'argent ni par l'orgueil
Heureux êtes-vous, vous qui refusez de vous laisser aveugler par la violence
Heureux êtes-vous, vous qui ne vous refermez pas sur votre souffrance, mais qui savez la dépasser pour aider les autres à vaincre la leur,
Heureux êtes-vous, vous qui avez faim et soif de justice et qui luttez pour qu'il y ait plus de justice dans le monde,
Heureux êtes-vous, vous qui aimez assez pour pardonner,
Heureux êtes-vous,, vous qui cherchez à bâtir la paix:
Vous connaissez la vraie joie !
A vous le nom d'amis de Dieu

Nous chantons « Ubi caritas et amor, ubi caritas, Deus ibi est » , c'est-à-dire « Où sont charité et l'amour, Dieu est présent ».

Chapitre I

Perspectives ouvertes par le Pape François pour l'évolution de l'Eglise Catholique et les réformes nécessaires pour répondre à l'évolution de notre monde du 21^e siècle

Dr Notando Hadebe²⁰

(Traduction de l'anglais Paul et Hélène Le Duff)

1. Introduction

Je suis très honorée que mon texte ait été retenu pour cet événement historique initié par Concile 50 sur le thème «Vers une Eglise inspirée par l'évangile, pour le monde ». Je voudrais remercier les organisateurs, François Becker et son équipe, pour tout ce qu'ils ont fait pour rendre cet événement possible en nous rassemblant de différentes parties du monde. J'ai également le privilège d'appartenir à un groupe très actif à l'intérieur de l'Eglise Catholique qui recherche à la fois changement et transformation. Le changement interne concerne les structures de l'Eglise et le changement externe les structures du monde – il faut que tous deux adviennent pour que l'évangile réponde aux défis de notre monde en évoluant du 21^e siècle. J'ai eu l'occasion de faire connaissance avec plusieurs d'entre vous à travers les articles et contributions que vous avez produits. En les parcourant, trois choses m'ont frappée.

Tout d'abord le consensus sur la nécessité de changement structurel dans l'Eglise, basé sur les expériences concrètes spécifiques à chaque région. C'est un signe extraordinaire du lien entre le contextuel et le global ! L'exigence de réforme n'est pas de nature livresque, mais provient de l'expérience vécue, de l'oppression structurelle dans l'Eglise !

²⁰ Dr. Nontando Hadebe est une théologienne laïque du St Augustine College en Afrique du Sud. Maître de conférences en théologie pastorale et systématique au St Augustine College. Elle fait des recherches sur la violence basée sur le genre et sur le potentiel de nouvelles anthropologies basées sur la Trinité et Ubuntu comme réponse à la fragmentation sociale qui anime la violence. Sa passion est de contextualiser la théologie pour produire la foi qui fait la justice et libère tous sans exception. (noehadebe@gmail.com)

Deuxième point: ce sentiment partagé que la réforme des structures ecclésiales doit se réaliser pour que l'église accomplisse sa mission, inspirée par l'Évangile et pour le monde, représente 'le sentiment des fidèles', *sensus fidelium*.

L'histoire montre ce rôle critique du *sensus fidelium* à l'époque où l'Église était en danger de perdre les fondamentaux de la foi et de sa mission. Vatican II a poussé l'Église sur une voie différente qui a ouvert cette Église redéfinie à la fois dans sa structure et sa relation au monde. Les deux sont liées – seule une Église radicalement transformée pourrait radicalement transformer le monde. La définition de l'Église en tant que 'peuple de Dieu' et l'appel à une participation égale des laïcs au sacerdoce du Christ représente un modèle inclusif de participation qui permet à l'Église à travers tous ses membres d'apporter au monde le message libérateur de l'évangile. Cet appel à réformer les structures est central pour le Pape François qui, dans sa récente adresse aux évêques italiens, fait du changement un absolu pour la survivance de l'Église. Donc le *sensus fidelium* en faveur d'une réforme structurelle exprimée dans le thème de Concile 50, ainsi que dans vos articles, trouve un écho chez le Pape François. D'une importance égale est le fait que le *sensus fidelium* exprimé par ce groupe n'est pas de la théorie mais le fruit d'une réelle oppression subie par les laïcs ainsi que par des groupes spécifiques tels que les femmes, les LGBTIQ et les minorités ethniques. L'injustice dans l'Église qui se veut championne des droits de l'Homme est une hérésie.

Enfin ce rassemblement est orienté vers la praxis. En lisant vos articles j'ai lu avec bonheur les réformes concrètes indispensables pour que l'Église accomplisse sa mission dans le monde telle que définie par Jésus dans les évangiles, développées plus tard par Vatican II et récemment par le Pape François. Les perspectives du Pape François, particulièrement sa vision de l'Église comme hôpital de campagne, figurent au premier plan dans les contributions que j'ai lues. Je suis d'accord avec les suggestions pratiques provenant de tous les pays et je suis impressionnée par le consensus qui ressort de ce rassemblement.

Ce que je trouve intéressant, c'est que ces contributions produites indépendamment les unes des autres se trouvent mystérieusement tissées dans mon article. L'Esprit est clairement au travail. Mon article débutera par une brève discussion sur la vision partagée du Pape Jean XXIII et du Pape François, laquelle est enracinée dans le ministère libérateur de Jésus. Ce sera la toile de fond de cet article. Ensuite je m'attaquerai au fondement théologique des réformes qui mettra l'accent sur trois aspects : la méthode de la théologie contextuelle; l'interconnexion qui fait appel à la théologie Trinitaire et qui l'applique à sept thèmes.

Je prends le symbole de la Trinité comme noyau central de mon article, car il saisit l'une des perspectives du Pape François, à savoir l'interconnexion de toutes choses. Je pense que le concept d'interconnexion est plus évident dans le symbole de la Trinité car il nous présente les valeurs essentielles au centre de la réforme de l'Église, inspirée par l'évangile et pour le monde ; ces valeurs qui sont l'égalité, la solidarité, la réciprocité, l'unité qui n'efface pas la différence et l'orientation vers la justice et la libération. Me fondant sur ces valeurs, je proposerai sept thèmes sur l'interconnexion pouvant contribuer à l'évolution de l'Église catholique et aux réformes susceptibles de nous aider à répondre à notre mission de Concile 50: « Vers une Église, inspirée par l'évangile, pour le monde ». Je conclurai par un appel à reconnaître cette époque comme

un temps Kairos pour l'Eglise, un temps favorable à des actions décisives et je prendrai des citations dans le document Kairos de l'Afrique du Sud, document écrit dans un contexte d'oppression, mais centré sur les théologies dans ces églises qui agissaient en fonction de la situation.

2. Toile de fond: le Pape Jean XXIII, le Pape François et Jésus

Cette partie débutera par trois citations: deux du Pape Jean XXIII (1881-1963), empruntées à son allocution d'ouverture du Concile Vatican II et à ses dernières paroles avant sa mort, l'autre du pape François dans *Laudato Si* :

« Il faut que l'Eglise ne se sépare jamais du trésor sacré de la vérité, hérité de nos pères. Mais en même temps, elle doit toujours regarder vers le présent, vers les nouvelles conditions et les nouvelles formes de vie du monde moderne, qui ont ouvert des chemins nouveaux à l'apostolat catholique...»

« Le contenu de la vieille doctrine du Dépôt de la Foi est une chose, mais la manière de la présenter en est une autre.»

« Puissiez-vous, vous qui êtes présents, répondre à l'inspiration de l'Esprit Saint afin que le travail de tous corresponde très exactement aux attentes et aux besoins des nombreux peuples du monde moderne²¹.»

La seconde citation²²:

« Aujourd'hui plus que jamais, nous sommes appelés à servir l'humanité en tant que telle, et pas uniquement les catholiques; à défendre, pardessus tout et partout, les droits de la personne humaine et pas simplement ceux de l'Eglise catholique...»

« Ce n'est pas que l'évangile ait changé, c'est que nous avons commencé à mieux le comprendre. Le moment est venu de discerner les signes des temps, de saisir l'opportunité et de regarder loin devant soi. »

La dernière citation est du Pape François dans *Laudate Si* :

« Nous sommes face, non pas à deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais plutôt à une crise complexe, à la fois sociale et environnementale. Les stratégies pour une solution exigent une approche intégrée pour combattre la pauvreté, restaurer la dignité des exclus et en même temps protéger la nature. » (139)

Le fil commun qui court à travers la vision et la passion des deux papes est un engagement de justice, application probante des enseignements invariables de l'Eglise catholique. Les deux papes mettent l'accent sur les violations des droits humains, l'un des défis pressants de notre époque, et le Pape François donne des exemples concrets de telles violations : la pauvreté, l'exclusion et l'exploitation de la nature. Le fondement de

²¹ <http://www.vatican2voice.org/4basics/papal.htm>

²² Vatican archive, citée sur la couverture de « Jean XXIII, Pape du Concile », Peter Hebblethwaite, Geoffrey Chapman 1984 (<http://www.vatican2voice.org/4basics/papal.htm>)

leurs préoccupations pour le bien-être des hommes réside dans l'idée que l'humanité entière est créée à l'image de Dieu et que certaines conditions sont nécessaires pour vivre une vie digne. On en retrouve des expressions concrètes dans *Gaudium et Spes* :

«... avoir libre accès à tout ce qui est nécessaire pour vivre une authentique vie humaine : par exemple, la nourriture, le vêtement, le logement, le droit de choisir librement leur mode de vie et de fonder une famille, le droit à l'éducation, au travail, à leur vrai nom, au respect, à un certain bagage de connaissances, le droit d'agir selon leur conscience et de préserver leur intimité, le droit à une liberté légitime, y compris la liberté de religion (26) ».

Par conséquent, lorsqu'on prive les gens de quelque item de la liste ci-dessus, la mission de l'Eglise est de s'en soucier. C'est précisément en réponse à ces violations que l'Eglise assume son rôle prophétique de gardienne, de protectrice et de soutien de la vie. Ce respect de la vie devient un principe directeur des théologies et des actions de l'Eglise. Une telle éthique est en résonance avec les acceptions africaines en ce qui touche la religion et la culture dans leurs dimensions globales, interconnectées, communes. De la même manière, les constitutions et les droits humains supposent un engagement à l'égard de la vie à travers des mécanismes légaux qui protègent, gardent et soutiennent la vie et sont indispensables pour faire face à des pratiques culturelles et religieuses qui oppriment.

La culture d'après la théologienne féministe africaine Musimbi Kanyoro est une épée à double tranchant, à la fois libératrice et opprimante pour les femmes : « La culture est une épée à double tranchant. En certains cas, la culture est comme un credo pour l'identité d'une communauté. En d'autres cas, c'est la culture qui principalement justifie la différence, l'oppression et l'injustice » (2002 : 13). Elle décrète aussi que tous les aspects de la vie des femmes africaines sont contrôlés par la culture et les femmes se taisent sur des aspects opprimants de leur culture, tels que la mutilation génitale et la polygamie. Aussi le premier pas à faire par les théologiens est-il de créer un espace sûr pour libérer la parole des femmes, ensuite de s'opposer à ces pratiques oppressives provenant de leur culture, sans en ignorer les aspects épanouissants tels que l'*ubuntu*, c.a.d. l'interconnexion des personnes et la promotion de valeurs telles que la compassion, la solidarité, la générosité pour le bien commun.

De même le Christianisme, comme le soulignent des théologiens féministes d'Afrique et de tous pays, est aussi une épée à double tranchant qui opprime et qui libère. Selon Phiri, théologienne africaine, les théologiennes africaines partagent le même engagement que tous leurs collègues. Cf la citation suivante :

« Les théologies des Africaines sont une étude critique et académique des causes de l'oppression des femmes; particulièrement un combat contre le patriarcat sociétal, culturel et religieux. Elles s'engagent contre l'éradication de toutes les formes d'oppression contre les femmes par le biais d'une critique des dimensions sociales et religieuses de la culture africaine et du Christianisme »(2004 :156)

Il y a cependant une résistance dans la culture et à l'intérieur de l'Eglise pour lutter contre l'oppression. Par exemple on craint que défendre les problèmes des femmes ne puisse soulever des sujets que l'Eglise ne veut pas aborder: l'ordination des femmes, les normes culturelles oppressives ou, pire encore, l'idéologie du genre,

toujours en débat, que l'Eglise a diabolisée. De même on a peur de regarder en face les violations des droits des LGTBIQ car on aurait l'air de soutenir leur droit d'exprimer leur sexualité ou de soutenir le mariage homosexuel. Ces craintes secrètes empêchent l'Eglise universelle et particulièrement l'Eglise africaine de s'occuper des violations qui empiètent sur les droits et les vies des LGTBIQ. Ceci concerne aussi les peurs que, si l'on manifeste de la compassion et si l'on étend le ministère pastoral aux Chrétiens divorcés/séparés/remariés, ce soit interprété comme allant à l'encontre de l'enseignement de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage. La crainte est une force qui tend à empêcher les théologies libératrices de prendre racine dans l'Eglise. Celle-ci aussi se sert de théologies pour engendrer de la peur dans ces groupes opprimés.

Ainsi la capacité de l'Eglise à remplir son mandat de soutien, gardienne et protectrice de la vie est compromise et il en résulte que les membres de ces groupes continuent à souffrir de l'exploitation sans l'aide de l'Eglise. Que les gens meurent, soient exclus, subissent l'humiliation au nom de 'la préservation de l'enseignement de l'Eglise', cela n'est pas tenable et viole les fondamentaux de l'évangile, tout en contredisant des enseignements multiples, y compris l'Enseignement Social de l'Eglise qui proclame la dignité humaine de toute personne sans exception, la solidarité et l'engagement pour la justice.

Il n'y a pas de dignité sélective - ainsi l'Eglise ne peut choisir à sa guise qui libérer, car toute l'humanité est faite à l'image de Dieu. Il est donc nécessaire de changer les structures dans l'Eglise qui milite contre l'inclusion et la libération. Ces oppressions sont encouragées et légitimées par les structures de l'Eglise qui résistent au changement, l'une d'entre elles étant le cléricalisme. Le Pape François a fermement condamné le cléricalisme et son appel le plus clair à la réforme est venu de son allocution aux évêques italiens.

Voici quelques citations de ce discours tirées d'un article du *National Catholic Reporter* signées McElwee :

« Nous ne vivons pas une époque de changement mais un changement d'époque. »

« Face aux problèmes de l'Eglise, il est inutile de chercher des solutions au conservatisme ou au fondamentalisme, à la restauration de comportements et de rites qui n'ont plus de sens sur le plan culturel. »

« La doctrine chrétienne n'est pas un système fermé, incapable de susciter des questions, des doutes, des interrogations – elle est vivante, elle se sait fragile, prête à bouger, dit le Pape. Elle a un visage qui n'est pas rigide, elle a un corps qui se meut et grandit, elle a une chair douce : elle s'appelle Jésus Christ.»

« Alors, la réforme de l'Eglise – et l'Eglise est semper reformanda – ne se termine pas avec le ènième plan de réforme des structures. Cela veut dire au contraire qu'il faut s'accrocher et s'enraciner dans le Christ, s'abandonner pour se laisser guider par l'Esprit – et ainsi tout sera possible avec du génie et de la créativité. »

« Toujours s'approprier l'esprit des grands explorateurs, qui se passionnaient pour la navigation en pleine mer et n'avaient peur ni des limites ni des

tempêtes.» disait le pontife aux Italiens. «Puisse-t-elle être une Eglise libre et ouverte aux défis du présent, jamais sur ses gardes par peur de perdre quelque chose. »

« Le visage de Jésus est semblable à celui de tant de nos frères humiliés, rendus esclaves, vidés. Dieu a assumé leur visage. Et ce visage se penche vers nous »

«Si nous ne nous abaissons pas, nous ne verrons pas son visage, dit François. Nous ne verrons rien de sa plénitude, à moins d'accepter que Dieu se soit vidé de sa divinité. »

Ces perspectives du pape François nous ouvrent de multiples avenues à explorer. Dans cette catégorie des «frères humiliés » on peut ranger tous ceux qui se trouvent en marge de l'Eglise, c'est-à-dire les laïcs, les femmes, les groupes ethniques, les handicapés, les LGTBIQ et les jeunes.

L'ouverture aux groupes marginalisés, ainsi qu'un message de libération et un appel à réformer les structures ecclésiales, apparaissent tout au début du ministère de Jésus et cela dure jusqu'à sa mort. Au début de son ministère Jésus a dit :

«L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vie, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.» (Luc 4.18-19)

Aucun de ceux qui ont entendu ces paroles n'a anticipé l'énorme transformation que Jésus voulait introduire dans sa communauté de foi, le Judaïsme, et dans le monde ! Rempli de l'Esprit, Jésus a transformé et réformé tous les aspects de la religion de sa communauté ; il a fait passer la bible Hébraïque à travers l'éthique de l'amour, de la miséricorde, de l'accueil, de la libération, de la justice pour tous; il a brisé les lois qui séparaient les gens en allant vers des communautés marginales traitées de 'pêcheurs' et de 'malpropres' : les lépreux, les prostituées, les collecteurs d'impôts ; il a consacré du temps à la formation spirituelle et morale de ses adeptes – il a enseigné les grandes vérités à travers des images, des paraboles accessibles aux pauvres et les a poussés à l'action par de petites choses destinées à figurer la porte d'entrée au royaume de Dieu : la graine de moutarde, le levain, la lumière et le sel. C'est avec les autorités religieuses qu'il a rencontré les confrontations et les défis les plus durs. Elles étaient en constant conflit à propos des dédales de la loi, le Sabbat et les lois sur la pureté par exemple. Sur ces sujets il insistait sur la priorité de la vie humaine sur la loi. Alors Jésus leur dit: **«Le Sabbat est fait pour satisfaire aux besoins des gens et non les gens pour satisfaire aux exigences du Sabbat.» (Mt 2 ;27)** Il était intraitable là-dessus: il exigeait qu'ils changent et il les accusait de faire des communautés d'esclaves et de corruption ! La rhétorique est forte. (Luc 11.37-54)

«Mais malheur à vous Pharisiens, vous qui versez la dime de la menthe, de la rue et de tout ce qui pousse dans le jardin, et qui laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. C'est ceci qu'il fallait faire sans négliger cela (Lc 11.42).

Malheur à vous! Car vous bâtissez les tombes des prophètes que vos pères ont tués. Vous êtes donc des témoins et vous approuvez les actions de vos ancêtres; car ils les ont tués et vous bâtissez leurs tombes.»

Résultat: Jésus est devenu une menace pour la hiérarchie religieuse et ils ont décidé de le crucifier, ce qui, au lieu de le faire taire, a abouti au contraire – ce fut le début d'une révolution qui se poursuit jusqu'à ce jour. On ne peut arrêter l'œuvre de l'Esprit.

3 . Ressources théologiques pour la Réforme : Théologie Contextuelle, Théologie Trinitaire et Sept Thèmes

Cette partie va débattre de ces trois ressources théologiques pour la réforme, en commençant par les théologies contextuelles.

3.1 . La Théologie contextuelle

Le débat sur la théologie contextuelle va utiliser la distinction de Stephen Bevans entre les théologies classiques et contextuelles. Selon Bevans, la théologie classique est :

[...] une théologie conçue comme une sorte de science objective de la foi. On l'entendait comme une réflexion de foi sur les deux *loci theologici* (sources théologiques) de l'Écriture et de la Tradition, dont le contenu n'a pas été et ne sera jamais modifié, et il s'élève au-dessus de la culture et de la formulation conditionnée par l'histoire.

Fondée sur cette description, la théologie classique est non-contextuelle et non-historique parce que ses sources sont l'écriture et la tradition et qu'elle exclut le contexte. Dunn donne deux exemples de théologies classiques: les Biblistes et les Doctrinalistes. Pour les Biblistes, toute théologie est de la théologie biblique et le rôle de la théologie est d'«expliquer, de défendre et de diffuser ce qui se trouve dans l'écriture» (1998 :23). Ce qui a pour résultat le fondamentalisme biblique où « la bible est perçue comme l'unique source de la théologie et est interprétée littéralement et de façon 'inerrante'» (ibid). Par exemple, des textes bibliques faisant référence aux rôles des femmes dans le mariage, tels que la soumission à leurs maris (Eph 5.22), sont pris au pied de la lettre, même dans les cas de viol et d'infidélité. Une application non critique du texte dans le cas du sida a conduit à des taux élevés d'infection chez des femmes mariées; nombre d'entre elles croyaient que c'était la 'volonté de Dieu' pour elles de se soumettre à leurs maris et de ne pas se poser des questions sur leur infidélité et, résultat, beaucoup ont été contaminées et sont mortes laissant leurs enfants se débrouiller par eux-mêmes²³.

De même pour les Doctrinalistes la tâche de la théologie consiste à interpréter, défendre et diffuser la doctrine, ce qui aboutit au fondamentalisme doctrinal. Ces méthodologies «objectivent sans esprit critique l'écriture, la tradition, la doctrine et les enseignements des églises» et elles sont tournées vers le passé et non vers le présent (: 27). Le résultat en est une orientation vers le passé et non vers le présent. Les enseignements et les doctrines sont appliqués sans tenir compte du contexte : on l'a vu dans l'exemple des taux élevés d'infection par le sida chez les femmes mariées, au prix

²³ UNAIDS

de nombreuses vies perdues, et d'enfants qui doivent survivre et affronter un avenir difficile sans parents.

La théologie contextuelle selon Bevans, au contraire, «reconnaît un autre locus theologicus: l'expérience humaine récente. La théologie contextuelle reconnaît que la culture, l'histoire, les formes de pensée contemporaine etc... doivent être considérées, tout autant que l'écriture et la tradition, comme des sources autorisées pour dire la théologie.»

La prise en compte de l'expérience humaine comme source de réflexion théologique distingue la théologie contextuelle de la théologie classique. Gula va plus loin et oppose ces deux méthodes à travers le prisme de l'histoire. Les classiques regardent l'histoire comme déductive, en partant de l'hypothèse positiviste que le monde est un 'produit fini' d'où dérivent des principes universels immuables, éternels et applicables à toutes les situations (1999:32). Par opposition, la théologie contextuelle se caractérise par «une conscience de l'histoire», elle est inductive, car elle part d'expériences et en déduit des principes basés sur l'idée que le monde est « dynamique et évolue avec l'histoire » (:32). Il n'y a donc pas de conclusions définitives, ce qui autorise «l'inachèvement, l'erreur éventuelle, la possibilité de corrections; les conclusions précises proviendront de la preuve» (: 31,32). La théologie contextuelle est dynamique, car elle relie au contexte tradition et écriture, de sorte qu'elle devient pertinente et libératrice.

3.2 Théologie Trinitaire

Bien que le mot Trinité n'apparaisse pas dans la Bible, il fut d'abord introduit par Tertullien pour définir la croyance chrétienne que Dieu est un et existe en Trois Personnes. Il a fallu plus de trois siècles de débats pour finalement produire une théologie de la Trinité qui devienne la formulation officielle du Credo de Nicéne-Constantinople au 4^e siècle. Affirmer que Dieu est un et en même temps trois Personnes égales est un profond mystère. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais je me concentrerai sur la relation interne à ce Dieu en trois personnes qui laisse place à la différence pour co-exister avec égalité dans l'unité, ce qui n'efface pas la différence et même crée une interdépendance, base de la communion. Les relations intra-Trinitaires, aussi appelées Trinité immanente, se reflètent dans les interventions de la Trinité dans l'histoire du salut encore appelée économie Trinitaire. On utilise le mot *perichoresis* pour définir l'interconnexion profonde dans la Trinité qui produit une seule personne en trois personnes égales qui n'efface pas la différence. Selon le dictionnaire Catholique, *perichoresis* signifie que:

Les trois personnes divines pénètrent et demeurent réciproquement l'une dans l'autre. Dans la conception grecque de la Trinité, on met l'accent sur l'interpénétration des trois personnes créant ainsi l'unité de l'essence divine. Dans l'idée latine appelée circumincession, on insiste davantage sur les échanges internes des trois personnes divines. Dans les deux traditions pourtant, le fondement de la perichoresis est l'essence unique des trois personnes en Dieu » (Dictionnaire Catholique)

Les spécialistes de la libération et du féminisme en particulier ont considéré la 'relationalité' de l'interconnexion dans la Trinité comme un paradigme

libérateur pour toutes les relations. Deux citations de Leonardo Boff et Ann Carr décrivent l'éthique libératrice des relations Trinitaires.

Boff décrit ainsi une église bâtie sur le modèle de la Trinité:

« Une telle Eglise inspirée par la communion de la Trinité se caractériserait par un partage plus équitable du pouvoir sacré, par le dialogue, par l'ouverture à tous les charismes reçus par les membres de la communauté, par la disparition de tous les types de discrimination, spécialement ceux provenant du paternalisme et du machisme, par une constante recherche d'un consensus à construire par la participation organisée de tous ses membres » (1998: 23).

Ann Carr, elle aussi, décrit la relation interconnectée qui incarne des qualités essentielles pour l'éthique libératrice :

« Le mystère du Dieu Trinité, de sa relation sociale accomplie et parfaite, incarne ces qualités de mutualité, de réciprocité, de coopération, d'unité, de paix dans une diversité authentique : ce sont les idéaux et les objectifs féministes qui proviennent de l'inclusivité' du message évangélique. Le symbole final de ce Dieu Trinité fournit ainsi aux femmes une image et une conception de Dieu, entraînant des qualités qui rendent Dieu vraiment digne d'imitation, digne de l'appel à devenir un disciple exigeant, appel que l'on retrouve dans le message de Jésus » (1990 : 156-7).

Ainsi le modèle du symbole de la Trinité constitue la base nécessaire pour comprendre l'usage de l'interconnexion dans les sept thèmes qui vont être traités dans la partie suivante. Ce sont l'interconnexion: du ciel et de la terre; de la laïcité et de la hiérarchie ; des personnes; des enseignements de l'Eglise; de toutes les pièces de la maison; de la conscience, de la communauté et de l'interconnexion de la totalité de la vie.

4. Les sept thèmes de 'l'interconnexion'

Le format de chaque thème consistera en une brève explication théologique suivie d'une application pratique.

4.1. Interconnexion du ciel et de la terre

a. Base théologique

La connexion du ciel et de la terre part de la création, s'étend à l'histoire du salut, à l'incarnation de Jésus et finira à la parousie. A travers la révélation Dieu parle dans la langue et le contexte de l'humanité. L'un des documents de Vatican II, *Dei Verbum*, décrit la révélation, enracinée dans la relation de Dieu avec le monde et le désir de Dieu de créer des relations avec l'humanité.

Par conséquent, à travers cette révélation, le Dieu invisible (Cf Col.1, 15; Tim. 1,17) par l'abondance de Son amour parle aux hommes comme à des amis (cf Ex. 33,11; Jn 15, 14-15) et vit parmi eux (cf Bar.3, 38) si bien qu'Il peut les inviter et les prendre en amitié. Cette révélation s'accomplit par des actes et des mots qui ont une unité interne, les actes façonnés par Dieu dans l'histoire du salut manifestent et

confirment l'enseignement et les réalités signifiés par les mots, tandis que les mots proclament les actes et clarifient le mystère qu'ils renferment (DV 2)

Jésus a exprimé cette unité entre le ciel et la terre lorsqu'il a dit dans la prière du 'Notre Père': «Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» et quand il a dit que Dieu 'aime le monde'.

Ainsi comme Vatican II et le Pape François nous y exhortent – c'est dans ce monde que doivent s'appliquer et s'incarner notre foi et nos traditions. L'Eglise est la médiatrice de la volonté de Dieu et non pas de ses propres projets. Puisque l'Eglise est le 'peuple de Dieu', l'assemblée entière des croyants, les baptisés, sont appelés à être les agents de la révélation de Dieu dans les réalités concrètes de leur vie et de celle de leurs communautés.

Ce n'est pas un monologue mais un dialogue, de la réciprocité, de l'interdépendance, car le monde offre non seulement des défis à affronter mais de la sagesse acquise à travers la science, les sciences sociales, les arts, les leaders, les constitutions basées sur les droits de l'homme et les initiatives globales pour la justice, par exemple les Nations Unies, Amnesty International. En s'ouvrant au monde, l'Eglise doit accepter d'être critiquée et remise en cause par le monde, spécialement dans les domaines touchant la discrimination contre les laïcs, les femmes, les LGTBIQ et d'autres groupes.

b. Implications pratiques

Il faut avoir une relation plus profonde avec le monde de la réciprocité, de l'égalité et du dialogue authentique, particulièrement dans les domaines des droits humains, de l'exclusion et de la discrimination. Tout comme l'Eglise prend position sur des problèmes de droits humains et exige d'être entendue, de même les constitutions des pays exigent que l'Eglise s'ouvre à l'audit des droits humains et qu'elle condamne dans sa zone d'influence les violations de tels droits.

Cela requiert une reformulation de la hiérarchie qui soit ouverte à un contrôle minutieux à l'intérieur comme à l'extérieur – la transparence est un facteur essentiel dans cette relation avec le monde et dans l'Eglise elle-même.

4. 2 Interconnexion du laïcat et de la hiérarchie

a. Fondement théologique

La métaphore de l'Eglise corps du Christ exprime l'interconnexion de tous les croyants baptisés, clergé et laïcs. C'est une interconnexion de l'interdépendance, de la réciprocité, de l'égalité, de la différence et de l'unicité, façonnée dans le symbole de la Trinité. L'Esprit accorde des dons à tous et chacun a une fonction, le Christ en est la tête.

1 Corinthiens 12: 1 -27

V4 «Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit, diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur, diversité de modes d'action, mais c'est le

même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour le bien de tous».

V12 «Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres: mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps; il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps – Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres – et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit».

V 15 « Si le pied disait: « Comme je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps», il ne cesserait pas pour autant d'appartenir au corps».

Lumen Gentium

32. Institution divine, la Sainte Eglise reçoit des ordres et est gouvernée avec une magnifique diversité. « Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, tous les membres n'ont pas la même fonction ; aussi nous, la multitude, sommes un seul corps dans le Christ mais individuellement membres les uns des autres ». (191) Par conséquent le Peuple choisi de Dieu est unique : « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (192) ; il partage donc la même dignité de membres régénérés dans le Christ, il a la même grâce filiale et la même vocation à la perfection, il possède en commun un seul salut, une seule espérance et une seule charité à l'égard de tous. C'est pourquoi il n'y a pas, dans le Christ ni dans l'Eglise, d'inégalité sur la base de la race ou de la nationalité, de la condition sociale ou du sexe, car « il n'y a ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme. Vous êtes tous 'un' dans le Christ Jésus » . (193)

b. Application pratique

Les applications pratiques vont de soi et les contributions des délégués y ont fait allusion ce sont

- les talents, et non le genre ou l'orientation sexuelle, qui devraient déterminer le rôle des laïcs

- une égale participation des laïcs à toutes les décisions, à tous les niveaux en ce qui touche la foi et la pratique

- la reconnaissance des dons des laïcs qui reçoivent, tout autant que les prêtres, l'appel à exercer les ministères avec la même dignité et égalité

- Intégration et accès à tous les ministères des baptisés sans exception.

4.3. Interconnexion des Personnes

a. Base théologique

L'anthropologie chrétienne affirme l'égale dignité humaine de tous parce qu'ils sont faits à l'image de Dieu. La nature humaine commune à tous est la base de la dignité. Celle-ci implique égalité et non discrimination. Le dénominateur commun de l'humanité est : la dignité, le caractère sacré, la différence et l'appartenance sociale. L'égalité se définit au conditionnel, ce qui implique l'accès au pouvoir et aux

privilèges : voilà le défi. Par exemple, les femmes et les hommes sont égaux mais les façons de dire leur différence écornent l'égalité des femmes et leur accès aux droits, aux privilèges et au pouvoir. C'est pourquoi l'Eglise peut soutenir la cause des pauvres et des opprimés tout en discriminant les femmes. Voilà un exemple d'égalité écornée.

De même les frères et les sœurs LGTBIQ sont présentés en des termes ambigus qui ne disent pas carrément une égale dignité et une égale humanité à l'image de Dieu. Dans ce discours on trouve des non-dits, de la discrimination, des suppositions. Lorsqu'on fait violence aux homosexuels, l'Eglise reste silencieuse et ne se lamente pas de ce que l'image de Dieu ait été violée. Le message renvoyé est donc qu'on est fait à l'image de Dieu sous certaines conditions et le manque de respect de la vie humaine est jugé plus grave lorsqu'il s'agit d'un embryon que d'un homosexuel. Il y a donc une hiérarchie des valeurs dans la vie humaine.

On ne reconnaît pas l'interdépendance lorsque certains membres de la communauté sont exclus. Aussi les dons de l'Esprit auxquels on a fait référence plus haut revêtent-ils une nature bien qualifiée et ne sont pas distribués aussi librement que cela a été vu dans le texte. On donne à l'Esprit un système de classification qui inclut et exclut d'autres personnes.

Le Pape François réclame une théologie des femmes, mais pour que celle-ci soit libératrice, il faut une théologie des hommes, des minorités sexuelles et que ces théologies aboutissent à une théologie de la personne humaine, différente et pourtant dotée de dignité et de valeur égale. Une communauté est donc constituée de personnes distinctes, uniques, différentes mais unies dans une humanité partagée de dignité et de valeur égale.

b. Implication pratique

- la dignité de la personne est inconditionnelle et concerne tout le monde, car tous sont créés à l'image de Dieu

- on devrait considérer comme hérésies les violations de la dignité de toute personne du fait de son genre ou de son orientation sexuelle

- tous les baptisés sont des membres égaux avec des voix et une participation égales

- il faut changer les structures de la liturgie et de l'enseignement afin qu'elles incarnent l'égalité et l'unité de tous

L'interconnexion de la personne englobe les cultures, l'histoire, l'économie et les religions. Cela va de soi dans les systèmes économiques courants, le changement climatique, la crise actuelle des réfugiés et dans les guerres de par le monde. Par conséquent, rien de ce qui touche une partie du monde n'est indifférent au reste du monde. Ce regroupement montre qu'on peut se retrouver face aux défis de chaque continent pour y répondre en tant que communauté.

4. 4 Interconnexion des doctrines/des enseignements

Cette partie ne présente pas de base théologique claire mais elle a des implications pratiques. Je commencerai par l'exemple de l'Eglise Catholique qui lutte pour les droits des pauvres, les plus pauvres étant les femmes, et pourtant elle refuse parallèlement d'examiner le genre et les causes profondes de l'oppression des femmes. D'un côté elle s'engage pour une option préférentielle pour les pauvres et de l'autre elle résiste à s'ouvrir aux problèmes du genre. De même le message de l'évangile s'adresse à tous – tous sont aimés de Dieu, et tous reçoivent, par l'intermédiaire de l'Esprit, la grâce de vivre des vies agréables à Dieu. Cependant certains membres de la communauté, tels que les divorcés, les séparés, les minorités sexuelles, reçoivent ces grâces par petites portions car ils sont désormais sous le contrôle de l'Eglise et non de l'Esprit. Il faut que toutes les doctrines soient liées et qu'elles présentent un message cohérent d'inclusion et de libération de tous.

On trouvera ci-dessous des exemples d'interconnexion de doctrines - critique et radicale:

les enseignements sociaux traitant de morale sexuelle et de genre auraient pour résultat des relations justes et équitables et autoriseraient aussi l'Eglise à s'exprimer, au nom de la justice, contre toutes formes de violence basées sur le genre.

la spiritualité, les enseignements sociaux et la sexualité – cette combinaison permettrait à l'Eglise de répondre par des alternatives créatives aux déviations de la sexualité telles que la pornographie, le trafic humain, le travail du sexe etc... cette combinaison peut, je crois, générer des alternatives qui vont au-delà des mesurées légales sur la sexualité.

L'anthropologie chrétienne sur le genre, la justice et les LGTBI – cette combinaison constituerait un défi à cette obsession que l'on a couramment sur les sexualités des LGTBIQ : on suppose que toutes les questions de la vie trouvent leurs réponses dans l'hétérosexualité. On porterait ainsi une attention égale à toutes les sexualités. On déplacerait l'attention de l'Eglise vers les déviations de la sexualité hétérosexuelle pour s'occuper de violence domestique, de pédophilie, de 'fémeicide' et de violence généralisée contre les femmes par des partenaires intimes. De plus l'Eglise devra aussi faire face aux problèmes des hommes et trouver un vocabulaire qui réponde à la crise masculine: ils ont les taux les plus élevés de violence, de suicides et d'abus de drogues. La pastorale masculine par un clergé masculin est un domaine qui requiert une attention urgente de la part de l'Eglise.

4.5. Interconnexion de toutes les pièces de la maison - discours sur la famille

Il peut paraître évident qu'une maison ait des pièces qui communiquent et que chacune ait ses propres activités, et pourtant elles communiquent toutes. Si l'on se penche sur des discussions sur la famille, l'attention semble portée sur une seule pièce, la chambre. On a beaucoup écrit sur cette pièce et sur ce qui s'y passe. Nous voudrions que l'on écrive autant sur ce qui se passe dans d'autres pièces, par exemple la cuisine : régime, finances, faim, malnutrition, propreté de l'eau, rôles de l'homme et de la femme, équilibre des tâches ménagères etc ... Le séjour : temps passé en famille, intrusion des médias sur la vie de famille et discussion sur les valeurs : relations entre les genres, diversités au cœur de la famille, enfants de sexualités et d'aptitudes

différentes. Plus important encore : de nombreuses familles dans le monde n'ont pas de maison et donc pas de pièces du tout ou bien vivent dans une seule pièce – comment le manque de logement affecte-t-il la vie de famille ? Qu'en est-il de l'environnement, du voisinage dans lesquels grandissent les familles – des réalités sociales, économiques ? Comme dans tous les autres secteurs, il y a des rôles pour les familles et pour tous ceux qui habitent des maisons – différents types de maisons : ils peuvent sur un pied d'égalité participer et contribuer à tous les problèmes liés à la famille.

4.6. Interconnexion de la conscience et de la communauté

Définition de la conscience d'après Gaudium et Spes :

16. Dans les profondeurs de sa conscience, l'homme détecte une loi qu'il ne s'impose pas à lui-même, mais qui le maintient dans le droit chemin. Le sommant en permanence d'aimer le bien et d'éviter le mal, la voix de la conscience parle à son cœur lorsqu'il le faut : fais ceci, évite cela. Car l'homme a dans le cœur une loi écrite par Dieu ; s'y conformer est la véritable dignité de l'homme ; il sera jugé là-dessus. (Cf. Rom.2 : 15-16.). La conscience est son domaine le plus secret et son sanctuaire. Il y est seul avec Dieu dont la voix trouve un écho au plus profond de lui-même. (Cf. Pie XII, 23 mars 1952 : AAS (1952), page 271). La conscience révèle merveilleusement cette loi que l'on accomplit par amour de Dieu et du prochain.

Chez les Chrétiens, la conscience est l'agent de décision qui apporte subjectivité, contextualité et maturité. Bon nombre d'activistes sociaux qui ont eu de l'influence sur la société ont obéi à leur conscience dans des situations où les réalités du contexte contredisaient les enseignements de l'Eglise.

La difficulté : allier conscience et communauté. Elles sont souvent considérées comme contradictoires, car la marque de la communauté c'est la ressemblance et elle ne permet pas la différence. Pourtant, le symbole ultime du communier-avec, c'est la Trinité où cohabitent différence et ressemblance. Au lieu de marginaliser et de réduire au silence ceux qui ont des opinions contraires, l'Eglise ferait mieux de regarder son passé où elle découvrirait que, dès l'origine, les différences de points de vue ont contribué à affiner et à développer la doctrine et l'enseignement. Le legs dont l'Eglise a hérité c'est le débat – même dans l'Eglise primitive il y eut des disputes entre Paul et Pierre, entre les chrétiens grecs et juifs à propos de la circoncision et de la loi, entre les Pères de l'Eglise sur la relation du Fils au Père ; et de nombreux fondateurs d'ordres religieux ont suivi leur conscience pour critiquer certains aspects des enseignements et des pratiques de l'Eglise. La communauté fondée sur le modèle trinitaire intègre la différence comme aspect essentiel de la communauté.

Implication pratique :

- que les différences, les disputes et les défis soient autorisés comme faisant partie du discours dans l'Eglise et dans les institutions théologiques
- liberté d'expression sans crainte
- égale participation de toutes les voix

- les décisions prises en conscience doivent être acceptées par la communauté des croyants et les décisions de la communauté testées en conscience – communication et interaction constantes.

4.7. Interconnexion de la vie

Jésus a dit qu'Il était venu pour 'donner la vie et la vie en abondance' (Jn 10 : 19)

Le message inspiré par l'évangile est une vision interconnectée, holistique de la vie qui réunit

-le chaos interne et la fragmentation de l'individu

-la rupture des relations au sein de la famille humaine alimentée par l'injustice, la discrimination et l'inégalité

-la relation d'exploitation entre l'humanité et la création

- l'orthodoxie et l'orthopraxis

En réalité, les structures actuelles ne sont pas vivifiantes pour tous et puisque la mission première de l'évangile est de donner à tous la vie dans sa plénitude. L'Eglise n'est donc pas capable de remplir sa mission de gardienne, de soutien et de protectrice de tous les aspects de la vie. Il y a là un moment *kairos*. Ce concept de *kairos* –période opportune pour agir – a été d'une très grande importance pour l'Eglise d'Afrique du Sud pendant l'apartheid, car les Chrétiens devaient lutter contre des théologies opprimantes dans des églises incapables d'apporter des réponses à cette crise qui survenait en leur sein.

Je conclurai par les leçons du document Kairos : une crise d'oppression dans la société fournit un terrain propice à l'étude d'une crise à l'intérieur de l'Eglise, en particulier une analyse des théologies qui militent contre la justice et la libération.

5. Appel pour la réforme des structures, comme temps Kairos pour l'Eglise

L'Eglise traverse une crise de son image : d'un côté elle se veut la championne de la démocratie, de la paix et de la justice en général, et pourtant lorsqu'on en vient à des types spécifiques d'oppression, par exemple le genre et les LGTBIQ, elle hésite à lutter pour leurs droits.

Question : «Quelles sont les structures et les théologies qui, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, perpétuent cette crise d'image et de complicité dans l'injustice ? »

Ces contradictions ouvrent un espace d'intervention déjà lancée par le Pape François mais elle n'atteint pas la spécificité des groupes.

Faire référence à Kairos, pour ce temps de crise qui demande d'agir, consiste à tirer des leçons du document Kairos élaboré par les responsables à l'époque de

l'apartheid où l'on refusait les théologies et les structures impuissantes à traiter l'oppression dans la société.

Jetons un coup d'œil au document Kairos pour comprendre ce que signifie répondre à une situation de crise, en partant d'une analyse critique de l'Eglise et de ses théologies.

Description du document Kairos

Le document Kairos consiste en un commentaire chrétien, biblique et théologique sur la crise politique de l'Afrique du Sud aujourd'hui. C'est une tentative par des chrétiens engagés pour réfléchir au problème de la mort dans notre pays. Il s'agit d'une critique des modèles théologiques actuels qui déterminent le genre d'activités dans lesquelles s'engage l'Eglise pour tenter de résoudre les problèmes du pays : une tentative pour développer, à partir de cette situation difficile, un modèle alternatif biblique et théologique qui à son tour conduira à des formes d'activités qui constitueront une véritable différence pour l'avenir de notre pays²⁴, (4)

Définition du Kairos dans ce contexte

L'heure est venue. Le moment de vérité est arrivé. L'Afrique du sud a été plongée dans une crise qui en ébranle les fondations et tout indique que cette crise ne fait que commencer: elle s'aggravera et deviendra même plus menaçante dans les mois à venir. C'est le KAIROS ou l'heure de vérité pour l'apartheid mais aussi pour l'Eglise²⁵ (5).

Le document Kairos s'est concentré sur le changement de la réponse de l'Eglise face à l'apartheid et a donc cherché à nommer, à identifier les théologies existantes qui ont dissuadé les chrétiens de rejeter l'apartheid et de rallier le combat pour la justice. Les deux théologies qu'ils ont critiquées étaient : 'la théologie de l'Etat' et 'la théologie de l'Eglise'. La théologie de l'Etat s'est servie de textes bibliques pour légitimer le gouvernement de l'apartheid, par exemple : Rom 13 : 1-2

«Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes.»

En réponse, le Document Kairos ripostait que les chrétiens n'étaient pas obligés d'obéir à un Etat illégitime et oppressif.

La mauvaise interprétation de ce texte célèbre ne se limite pas au gouvernement actuel d'Afrique du Sud. Tout au long de l'histoire du Christianisme, des régimes totalitaires ont tenté, en citant ce texte, de légitimer une attitude d'obéissance

²⁴ <http://www.sahistory.org.za/archive/challenge-church-theological-comment-political-crisis-south-africa-kairos-document-1985>

²⁵ <http://www.sahistory.org.za/archive/challenge-church-theological-comment-political-crisis-south-africa-kairos-document-1985#sthash.sNf3bCB1.dpuf>

aveugle et de servilité totale du citoyen à l'égard de l'Etat. Le célèbre théologien Oscar Cullman l'a bien montré il y a trente ans :

Dès que des Chrétiens, par loyauté pour l'évangile de Jésus, offrent de la résistance à l'exigence totalitaire d'un Etat, les représentants de l'Etat ou leurs conseillers en théologie se réfèrent habituellement à cette citation de Paul, comme si les Chrétiens étaient là pour approuver et ainsi encourager tous les crimes d'un Etat totalitaire.» (L'Etat dans le Nouveau Testament, SCM 1957 p 56.)

Le Document Kairos a également critiqué 'la théologie de l'Eglise'. Dans l'une de ses propositions elle prétendait, dans un contexte d'oppression, promouvoir la réconciliation entre les races. Ceci ne contribuait en rien au démantèlement des systèmes d'apartheid politiquement et économiquement injustes. Dans leur critique de ce type de théologie, le document Kairos soutenait qu'elle ne s'attaquait pas aux problèmes fondamentaux des structures injustes dans la société, perpétuées par le gouvernement ; ceci manquait d'analyse et de critiques sociales et politiques. Les deux citations suivantes du document Kairos éclairent leur position :

Pour 'la théologie de l'Eglise', la 'réconciliation' est la clé qui résout les problèmes. Elle parle du besoin de réconciliation entre blancs et noirs ou entre tous les Africains du Sud. La 'Théologie de l'Eglise' décrit souvent la position chrétienne comme suit : « On doit être juste. Il faut écouter les deux aspects de l'affaire. Si les deux parties ne peuvent se rencontrer que pour discuter et négocier, elles auront fait ressortir leurs différences et leurs incompréhensions et on aura résolu le conflit ». A première vue, cela peut paraître très chrétien. Mais est-ce vraiment le cas ?

De plus, la 'Théologie de l'Eglise' souffre d'une méconnaissance de la politique et de la stratégie politique. Le fait de changer les structures d'une société, c'est fondamentalement un problème politique. Cela exige une stratégie politique fondée sur une analyse sociale ou politique claire. Il faut que l'Eglise ait recours à ces stratégies et à l'analyse sur laquelle elles sont fondées. C'est dans cette situation politique que l'Eglise doit introduire l'évangile. Non pas comme une solution alternative à nos problèmes, comme si l'évangile nous fournissait une solution non- politique à nos problèmes politiques. Il n'existe pas de solution spécifiquement chrétienne. Il y aura une manière chrétienne d'aborder les solutions politiques : une motivation, et une attitude et un esprit chrétiens. Mais il est impossible de faire l'impasse sur la politique et sur les stratégies politiques²⁶.

L'échec de l'église et de l'état dans la lutte contre l'apartheid a conduit à faire appel à une théologie prophétique qui donnerait pouvoir aux Chrétiens de contribuer à renverser l'apartheid et à établir un gouvernement démocratique.

Définition de la théologie prophétique :

Notre KAIROS actuel demande de la part des Chrétiens une réponse qui soit biblique, spirituelle, pastorale et, par-dessus tout, prophétique. Il ne suffit pas en ces circonstances de répéter des principes chrétiens généraux. Nous avons besoin d'une

²⁶ <http://www.sahistory.org.za/archive/challenge-church-theological-comment-political-crisis-south-africa-kairos-document-1985#sthash.sNf3bCBl.dpuf>

réponse audacieuse et incisive qui soit prophétique parce qu'elle prend en compte les circonstances particulières de cette crise, une réponse qui ne donne pas l'impression de s'asseoir sur la barrière mais de se tenir debout carrément et sans ambiguïté²⁷.

Le document Kairos se présente comme une étude de cas et un appel à oser défier les théologies opprimantes qui militent contre la libération. Nous avons appris à donner un nom à ces théologies qui légitiment l'oppression, à les démolir et à inventer des théologies prophétiques qui libèrent les opprimés.

Dans le contexte de Concile 50, les enseignements de l'Eglise qui touchent à l'exclusion et à la discrimination contre les personnes divorcées/séparées/remariées, contre les femmes, les laïcs, les LGTBIQ et les groupes marginalisés présentent une situation Kairos qui requiert un engagement systématique avec ces théologies et avec la génération des théologies prophétiques.

6. Conclusion

Nous sommes rassemblés ici, nous qui aimons l'Eglise, à la recherche d'une Eglise inspirée par l'évangile et pour le monde. Le Concile Vatican II a situé le contexte et le Pape François continue à faire avancer ces objectifs par une impulsion interconnectée pour la transformation de l'Eglise et du monde. Pourtant il s'avère que, même dans les discours de justice pour les pauvres, certains groupes sont exclus et discriminés ; et voilà une crise qui présente une situation Kairos pour que l'Eglise, peuple de Dieu, examine les bases théologiques pour l'exclusion, qu'elle les reconstruise et qu'elle invente des théologies contextuelles libératrices. Il faut que l'évangile prenne racine dans l'Eglise d'abord, avant de pouvoir transformer le monde. Au cœur de la théologie prophétique se trouve la réalisation de l'interconnexion de la vie tout entière, enracinée dans l'interconnexion au sein de la Trinité où existent différence, égalité, communion et unité profonde qui n'effacent pas la différence. Un tel modèle d'interconnexion venant d'un Dieu libérateur crée un espace, englobe des théologies qui vont, au-delà de toute tolérance, vers une reconnaissance profonde de l'intégrité de toute vie unifiée dans l'égalité et la justice. C'est la vision de Vatican II à laquelle nous recourons pour qu'elle devienne la base de l'appel de Concile 50 en faveur de la réforme de l'Eglise ; ainsi le message de l'évangile s'enracinera à la fois dans l'Eglise et dans le monde. Seule une Eglise transformée peut transformer le monde !

Bibliographie

- Bevans, Stephen B. 1992. *Models of Contextual Theology*. Maryknoll: Orbis Books
- Boff, Leonardo. 1988. *Trinity and Society*. Translated from the Portuguese by Paul Burns. Oregon: Wipf & Stock Publishers.
- Carr, Anne E. 1990. *Transforming Grace. Christian Tradition and Women's Experience*. San Francisco: HarperSanFrancisco

²⁷ <http://www.sahistory.org.za/archive/challenge-church-theological-comment-political-crisis-south-africa-kairos-document-1985#sthash.sNf3bCBl.dpuf>

Connell, Robert W. 2000. "Arms and the man:using the new research on masculinity to understand violence and promote peace in the contemporary world" Page 21-33 from Ingeborg Breines, Robert Connell and Ingrid Eide (eds) 2000. *Male roles, masculinities and violence A culture of peace perspective*. Paris:UNESCO.

Cuzgane, Lahoucine & Morrell, Robert.2005. "African Masculinities: An Introduction" in *African Masculinities: Men in Africa from the late nineteenth century to the present*. Pietermaritzburg: University of KwaZulu-Natal Press, 1-22.

Dunn, James D.G. 1989. *Christology in the making An inquiry into the origins of the doctrine of the incarnation second edition*. London: SCM Press.

Dunn, Edmond J. 1998. *What is theology? Foundational and Moral*. New York: Twenty Third Publications.

Éla, Jean-Marc. 1994. "Christianity and Liberation in Africa," in Rosino Gibellini (ed). *Paths of African Theology*. Maryknoll, NY: Orbis Books,136-153.

Engelbert, Mveng.1994. "Impoverishment and Liberation: A theological approach for Africa and the third world," in Rosino, Gibellini. (ed). *Paths of African Theology*. Maryknoll, NY: Orbis Books,154-165.

Flood, Micharl.2006. "Violence against women is a men's issue" www.xyonline.net/VAWisemenissue.shtml. Accessed 2 August 2008.

Flood, M. 2005. 'Mainstreaming Men in Gender and Development', *AusAID Gender Seminar Series*, Canberra.

www.bridge.ids.ac.uk/reports/BB15Masculinities.pd. Accessed 9 November 2009.

Gula, Richard M. 1989. *Reason informed by faith- foundations of Catholic morality*. New York: Paulist Press

Kanyoro, Musimbi R.A. 2002 *Introducing Feminist Cultural Hermeneutics. An African*

Perspective (Introductions in Feminist Theology 9). Sheffield: Sheffield Academic Press

Phiri, Isabel. A 2004. "Southern Africa, " in Parratt, John. *Introduction to Third World Theologies*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 37-162.

United Nations Secretary-General's Task Force on Women, Girls and HIV & AIDS in Southern Africa. 2004. *Facing the Future Together*

<http://womenandaids.unaids.org/regional/docs/Report%20of%20SG%27s%20Task%20Force.pdf>

Chapitre 2

Problèmes, expériences, espérances des différents continents et leurs propositions pour le renouvellement de notre Église et de son implication dans le monde d'aujourd'hui:

I AFRIQUE

I.1.Vue d'Ensemble Sur L'Afrique

Douglas Irvine²⁸, We Are All Church, Afrique du Sud (WAACSA)
(Traduction de l'anglais par François Becker)

Remarque: Cette vue d'ensemble, brossée à grands traits, a été la première des deux présentations sur l'Eglise en Afrique sub-saharienne. Elle reflète principalement la situation de l'Eglise catholique en Afrique anglophone, plus particulièrement en Afrique du Sud et de l'Est. La seconde présentation par Georges Obolo, ci-dessous au §II, se concentre principalement sur les pays francophones.

Certaines questions, à la fois dans l'Eglise et la société, concernent le continent dans son ensemble. Il y a cependant de grandes variations entre les différents pays et régions dans leurs configurations sociales, leurs expériences historiques et leurs situations actuelles.

L'Afrique en un coup d'œil :

Il y a aujourd'hui 54 Etats en Afrique, avec une population totale de quelque 1,2 milliard d'habitants. Les sept Etats les plus peuplés sont le Nigeria (16%), l'Egypte (8%), l'Ethiopie (8%), la République Démocratique du Congo (7%), l'Afrique du Sud (5%), la Tanzanie (4%) et le Kenya (3,8 %).

Les peuples du continent sont surtout des adeptes du christianisme, de l'islam, et, dans une moindre mesure, des religions traditionnelles africaines. Dans les communautés chrétiennes ou islamiques les croyances religieuses sont parfois caractérisées par un syncrétisme avec les croyances et les pratiques des religions traditionnelles.

²⁸ Le Dr Douglas Irvine est professeur émérite en études politiques, Université du Natal. Il a travaillé en recherche sur les politiques appliquées dans le développement social, politique et économique en Afrique; Il a été un des membres fondateurs du mouvement Justice & Paix en Afrique du Sud dans les années 1960; Co-fondateur de We Are All Church South Africa (WAACSA)

En Afrique anglophone, les catholiques romains sont très largement minoritaires. Par exemple, en Afrique du Sud environ 80% de ses 54 millions d'habitants se considèrent comme «chrétiens» - principalement protestants, africains indépendants et pentecôtistes. Les 3,5 millions de catholiques romains ne représentent que 7% de la population.

Le Saint-Esprit est à l'œuvre en Afrique:

- Nous voyons cela dans le culte joyeux, dans l'évangélisation, chez les chrétiens qui travaillent dans l'éducation, les soins de santé et les soins pour les pauvres et les plus vulnérables, en témoignant contre l'injustice, en construisant des ponts grâce à la collaboration œcuménique et interreligieuse, et dans les innombrables exemples de sainteté personnelle.
- Au fil des ans, et à l'heure actuelle, il y a aussi de merveilleux exemples de gouvernance prophétique dans l'Église, et de leadership exercé comme un service, en solidarité avec les pauvres et ceux qui souffrent.

MAIS dans des circonstances défavorables:

- Une énorme explosion démographique. Les projections des Nations Unies indiquent que, dans les 35 prochaines années, la moitié de la croissance démographique dans le monde sera en Afrique; d'ici à 2050, le continent aura une population environ deux fois et demie celle de l'Europe d'aujourd'hui.
- Les jeunes en nombre énorme sont à la recherche d'un travail (il y a un chômage massif), d'une éducation décente, d'orientation et d'espoir.
- De grandes inégalités - dans l'éducation, les occasions de travail et de progrès, la richesse, le pouvoir (à la fois économique et politique).
- Des défis sociaux et économiques à affronter avec le message chrétien: la pauvreté, et revers de la médaille - le matérialisme et la cupidité; la commercialisation et la consommation agressive; le tribalisme; l'influence persistante de la magie et de la sorcellerie; et l'effondrement des systèmes moraux traditionnels sous la pression de l'histoire coloniale et de la mondialisation.
- L'instabilité politique, la mauvaise gouvernance, les mauvais services d'Etat, l'incompétence et l'incapacité, la corruption, les agressions sur les droits de l'homme, le crime et la violence font trop souvent partie des conditions de la vie quotidienne.
- L'Afrique est un continent de la souffrance - guerres sporadiques, guerres civiles et actes de terreur; Sida et autres problèmes de santé (tuberculose, parasites, paludisme, malnutrition, alcool et drogues). Le développement physique et intellectuel de beaucoup trop d'enfants est profondément compromis.
- Dégradation de l'environnement, un environnement menacé, et un manque de volonté politique et de capacité pour résoudre les problèmes (eau et crise de l'énergie, déforestation et désertification, pression sur les terres arables, luttes pour les ressources de base - par exemple, aussi fondamentales que l'accès à un barrage dans une zone rurale)

Qu'en est-il de l'Eglise Catholique ?

- Accroissement d'à peine 2 millions de catholiques au début du 20^e siècle à plus de 200 millions aujourd'hui (méfions-nous des statistiques peu fiables!), avec de grandes variations dans les contextes, les caractéristiques et les attitudes (méfions-nous des généralisations!);
- *Nouveaux* catholiques - combien profondément les valeurs sont-elles enracinées? Il y a grand besoin d'enseigner un christianisme authentique dans la pratique et dans le cœur plutôt que dans la tête ...
- Communauté, plutôt qu'individualisme, est une caractéristique majeure de la société africaine, et aussi dans l'Eglise (mais il y a aussi d'importantes divisions & le tribalisme);
- Questions d'identité importantes - conduisant à des tensions intra- et inter-religieuses, une concurrence, des inimitiés, une violence: c'est un problème pour l'œcuménisme et les relations interreligieuses;
- Eglise vibrante, mais très hiérarchisée – hiérarchie renforcée par la tradition sociale et le patriarcat;

- Indigénisation grandissante (d'être les «objets» de l'activité missionnaire - en elle-même souvent admirable et héroïque à bien des égards – devenir les «sujets»). De jeunes religieuses remplacent les missionnaires. («*l'Afrique peut-elle 're-évangéliser l'Europe* », comme on le dit souvent?);
- Inculturation (incorporation positive et négative des pratiques et des attitudes culturelles et sociales);
- La hiérarchie: très conservatrice en général, doctrinalement et socialement (bien qu'il y ait des exceptions notables);
- MAIS les évêques sont corrects dans une certaine mesure, en disant que les problèmes pressants de l'Afrique ne sont pas ceux du «Nord» - Europe et Amérique du Nord;
- L'appel des évêques pour le particularisme africain - «nous sommes différents» - est une carte souvent jouée qui permet des échappatoires- par exemple « Le divorce n'est pas un problème» (Cardinal Napier); et l'homosexualité est dite ne pas être «africaine»: pour citer le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM) dans leur document soumis au Synode sur la famille, *L'avenir de la famille, notre mission: «À l'exception de l'Afrique du Sud, aucun autre pays en Afrique ne reconnaît l'union de personnes du même sexe. Même s'il y a des cas de personnes présentant des tendances ou des pratiques homosexuelles, la question n'est pas alarmante sur le continent dans son ensemble ».*
- Les évêques semblent largement en dehors de la réalité de leur contexte ou dans le déni de la réalité sociale («Dans quelle Afrique vivent-ils?») - Par exemple les 88 pages du document de la SECAM pour le Synode sur la famille ne mentionne pas la criminalisation sévère de l'homosexualité dans 38 pays africains; elle ne mentionne pas le SIDA, tout en condamnant l'utilisation du préservatif – ceci, alors que l'Afrique subsaharienne a la plus grave épidémie de VIH et de sida dans le monde: 25 millions de personnes vivent avec le VIH - près de 5% des adultes;

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

en Afrique du Sud, près de 6 millions de personnes sont séropositives; au Swaziland, 28% de la population.

- Cléricalisme - souvent en combinaison toxique avec le patriarcat et l'autoritarisme ;
- Le sacerdoce (et la vie religieuse) est trop souvent considérée comme une opportunité de carrière avec le statut et les avantages matériels ;
- Les comportements cléricaux scandaleux sont souvent incontrôlés - par exemple, membres du clergé sexuellement prédateurs (hétérosexuels); prêtres ayant des enfants; corruption financière au niveau paroissial ;

- Une Eglise insuffisamment dotée: à la fois manque de ressources matérielles et humaines - la formation dans les séminaires est généralement médiocre - conservatrice, archaïque, abstraite, et hors du contexte actuel ;
- Catéchèse et formation très médiocres (très peu pour les adultes) – elle ne reflète souvent pas le Concile Vatican II, et encore moins les ouvertures de François ;
- Un leadership médiocre – aussi bien clercs que laïcs (avec peu de place pour les laïcs ayant l'esprit indépendant) ;
- Laïcs largement déresponsabilisés (par exemple de nombreux prêtres s'opposent encore aux conseils paroissiaux de pastorale!) - Il n'y a pas la même agitation qu'en Europe ou en Amérique du Nord, pour des raisons diverses (notamment différence d'éducation, très médiocres communications et médias d'information) ;
- Les femmes sont subordonnées dans la société (même si cela est en train de changer) et dans l'église (l'attitude des laïcs dans le peuple est très en avance sur celle de la hiérarchie et du clergé). L'Afrique est loin derrière le monde. (MAIS en Afrique du Sud, il y a la présence de femmes prêtres catholiques romains) ;

- Menaces pour l'Eglise venant de l'état / des politiciens /des militaires dans divers pays (par exemple le Zimbabwe, et actuellement le Burundi - l'opposition publique de l'Eglise à un troisième mandat du président Pierre Nkurunziza). En outre, les politiciens sont les gardiens du développement (Accord de Paris) – les églises et les organismes religieux luttent pour accéder à des financements ;

- Défis pour le travail pour la *justice et la paix* - même des prêtres et des laïcs engagés se sentent souvent impuissants à défier ces forces. (MAIS les évêques Sud-Africains - qui étaient souvent des adversaires courageux de l'apartheid - qui ont été largement silencieux pendant 20 ans depuis l'avènement de la démocratie, recommencent à nouveau à parler contre la corruption, la mauvaise gouvernance et autres abus) .

La grande question:

Comment pouvons-nous aider à former, soutenir et encourager l'engagement responsable et adulte de catholiques tant dans l'Eglise qu'avec le «monde» ?

Le grand défi :

Comment pouvons-nous faire cela, autant que possible, en collaboration avec nos évêques et nos prêtres ?

Trois exemples brillants de collaboration entre clercs, religieux et laïcs

Mgr Kevin Dowling (Rustenburg, Afrique du Sud - un diocèse rural, avec d'importantes mines de platine, des travailleurs immigrés, et d'énormes disparités de richesse) : **Programme Tapologo** : Hospice pour ARV / sida et soins fondés sur les communautés, y compris les soins pour les ménages dirigés par des enfants, travaillant avec des animateurs socio-culturels femmes. Kevin Dowling a défié l'enseignement de l'Eglise sur les préservatifs (pour prévenir la transmission du VIH), et fait face à la colère du nonce apostolique et de ses collègues évêques au nom de la «vie » avant la « doctrine». cf. <http://www.tapologo.com>

Centre Denis Hurley, Durban : Le centre est nommé d'après un homme qui pendant 45 ans a été l'archevêque de Durban, le « fléau de l'apartheid », un héros de la ville, et un grand leader de Vatican II. La création du Centre est essentiellement une initiative laïque : un projet multi- culturel et interreligieux hindou / musulman / chrétien. Situé dans le centre-ville, à côté de la cathédrale et d'une grande mosquée, c'est un centre pour les pauvres et les marginalisés de la ville (jeunes, sdf, réfugiés, malades du SIDA) ; un centre éducatif et un centre culturel, impliquant une collaboration entre les religieux, la ville et les autorités provinciales pour le développement urbain intégré. www.denishurleycentre.org/

Damietta Peace Initiative (Capucins) : L'Initiative Damietta sème les graines de la non-violence et de la paix dans toute l'Afrique dans l'esprit de saint François d'Assise. Pour construire la paix à partir de la base dans des communautés profondément divisées, l'initiative est fondée sur une collaboration inter-tribale, interconfessionnelle, musulman / chrétien. Il y a maintenant plus de 200 groupes de Damietta dans cinq pays africains. De Jos & Kaduna au Nigeria, aux bidonvilles de Kibera au Kenya, les musulmans et les chrétiens apprennent à travailler ensemble pour le bien commun. En Zambie et en Afrique du Sud, les différences culturelles et ethniques sont prises en compte afin de bâtir des collectivités meilleures et plus durables. www.damiettapeace.org.za/

2. Quelle Afrique, 50 ans après le Concile Vatican II ? ».

Georges OBOLO, Président du Réseau des Anciens Jécistes d'Afrique²⁹

Le concile Vatican II peut être considéré comme une révolution positive, parce que ses décisions, contenues dans les quatre Constitutions qui y ont été adoptées ont bouleversé et bousculé les habitudes dans notre mère Église. Cinquante années après cette grande rencontre, il convient d'évaluer avec les autres de par le monde, comment toutes les décisions sont-elles prises en compte aujourd'hui ? Ainsi, pour le renouvellement de

²⁹ **Raja Coordination Generale, S/C B.P. : 4929 Ouagadougou**

notre Église et son implication dans le monde d'aujourd'hui, quelle Afrique, 50 ans après le Concile Vatican II ?

La réponse à cette question sera articulée autour de quatre principaux points, à savoir :

- les mutations et contradictions qui caractérisent l'Afrique ;
- l'Afrique, 50 ans après le Concile Vatican II ;
- les attentes ;
- les chantiers

1. Les mutations et contradictions qui caractérisent l'Afrique

En Afrique, notamment dans l'Afrique sub-saharienne, le vécu quotidien des peuples est rythmé par plusieurs mutations et contradictions douloureuses que nous qualifions de fractures tant elles sont graves, ce sur les plans humain, technique, spirituel, moral et socio-politique. Il s'agit notamment :

- des guerres et conflits avec leurs corollaires que sont les famines, la mort, les épidémies et l'absence de paix ;
- du racisme ou tribalisme dans certains pays ainsi que de l'ethnicisme et des intolérances culturelles ;
- des fractures nées des tensions idéologiques qui peuvent nous induire à soumettre les vérités de la foi à nos propres catégories intellectuelles, et donc à l'emprise des instruments puissants de manipulation culturelle que connaît notre temps. Les conséquences peuvent alors être la cassure du tissu social, le culte de la personnalité, le règne de l'argent, le matérialisme qui engendre l'exploitation et la pauvreté ou aussi, le mépris de l'Homme pour magnifier la société des hommes;
- des fractures au niveau religieux avec la montée de la violence religieuse, de l'intolérance religieuse, de l'extrémisme de tout genre ;
- des fractures nées de la déchéance morale et de la perte progressive des valeurs de dignité, d'amour, d'éthique, de solidarité et de partage qui font vivre un monde perverti et corrompu où les vices chantent le requiem des vertus...
- des fractures économiques dues à la mal gouvernance, à la mauvaise gestion des ressources naturelles et culturelles ;

Mais ces mutations et contradictions ne doivent pas faire perdre de vue l'image d'une Afrique des peuples qui défendent leur africanité et vivent dans l'espérance et l'espoir d'un lendemain meilleur mue, dans un destin commun d'émergence, par des valeurs de solidarité, de partage, un nouvel élan démocratique, une soif de bonne gouvernance et de justice sociale.

C'est dans ce contexte de résistance aux mutations qui traumatisent le monde, angoissent les peuples, et peuvent mettre la foi à rude épreuve, que doit s'enraciner la nouvelle évangélisation, sous-tendue par la puissance de l'évangile pour apporter la libération aux opprimés et la justice dans le monde, en adaptant nos pratiques pour que l'église Catholique en Afrique puisse continuer à exister dans ce monde.

2. l'Afrique, 50 ans après le Concile Vatican II

Ensuite, nous pouvons noter que cette Afrique complexe et plurielle, à travers son Église Catholique, a diversement vécu la flamme de Vatican II et présente des similitudes et des différences à partir desquelles, des besoins s'expriment d'une église locale à une autre.

2.1 Les points communs :

- le renouveau charismatique qui vivifie la foi des fidèles ;
 - l'inculturation qui a permis de mieux comprendre la liturgie grâce à la prise en compte de certaines valeurs culturelles ;
 - la floraison des communautés ecclésiales de base ;
 - la forte croissance des catholiques et des jeunes ;
- Mais,
- la tendance à la hausse des pratiques et dérives sexuelles, dépravation des mœurs, notamment la pédophilie par les membres du Clergé ;
 - la non vulgarisation des conclusions du Concile Vatican II ;
 - le faible impact de la famille dans le fonctionnement de notre Eglise ;
 - les influences des religions traditionnelles, de l'islam et des églises pentecôtistes, dites du réveil ;

2.2 Les différences :

- les relations entre l'Eglise et l'Etat sont diversement vécues (détachement, indépendance, Compromission, Complicité...) ;
- l'accompagnement des mouvements de jeunes par l'affectation des aumôniers (dans certaines églises, c'est systématique alors que dans d'autre c'est une chute libre) ;
- la place et le rôle des laïcs est diversement interprétés dans les différentes églises (une implication effective dans certaines églises et une non prise en compte dans d'autres) ;
- les pratiques culturelles ;
- la coexistence pacifique des chrétiens et des musulmans diversement vécue ;

3. Les attentes de notre Eglise pour ce siècle

Ces attentes sont nombreuses et variées. Nous avons tous remarqué que le monde bouge, et nous, africains, ne pouvons pas continuer à fermer les yeux sur ces

mouvements sous quelques prétextes que soient. Le Pape François nous surprend d'ailleurs par ses prises de positions qui peuvent nous choquer, mais nous sommes obligés de regarder la vérité en face, de nous faire violence, d'adapter nos pratiques pour rester dans le monde.

Ces attentes peuvent se regrouper en trois points :

3.1 Société et famille :

- **Homosexualité** : Il devient de plus en plus difficile de fermer les yeux sur ce problème de nos jours. L'Eglise d'Afrique, comme dans le reste du monde doit aller au-delà de nos traditions, pour mener des réflexions sur ce sujet.
- **La polygamie** : Elle fait partie de notre société et près de 150 ans d'évangélisation n'y ont rien changé. Les familles polygames vivent bien leur foi. Il est temps que l'Eglise universelle accueille cette pratique, l'organise pour mieux l'encadrer.
- **les Marié-divorcé-remarié** : Pourquoi continuer à priver les divorcés de la pratique de la foi ? Le divorce ne devrait plus être un motif de l'exclusion de la pratique de la foi.
- **Les rites et traditions** : La pratique de notre foi ne devrait intégrer certaines croyances ancestrales et nos us et coutumes (exemple du culte des crânes à l'Ouest Cameroun, le rite de veuvage dans le Centre du Cameroun comme le rite de purification « TSO » chez les Betis qui ont perdu leur sens, car désormais fait par des prêtres, ce qui pour nous, reste incompréhensible).
- **La politique, la pauvreté et la prévention des conflits** : la doctrine sociale de l'Eglise donne des orientations claires et précises sur ces notions ; mais leurs appropriation par les prêtres et les laïcs est diversement vécues et parfois de manière partisane par des prêtres et avec la peur au ventre par les laïcs.

3.2 Fonctionnement de l'Eglise

- **La révision du statut des Prêtres et des Diacres permanents.**
 - **La rémunération** : les prêtres doivent bénéficier d'un statut de salarié « clair ». La pauvreté des prêtres pourrait être l'une des raisons pour lesquelles nous constatons leurs dérives (activismes, charlatanismes, exorcisme, commerce des sacrements etc...)
 - **Le mariage** : le célibat des prêtres doit être une option et non une obligation. Finir avec l'hypocrisie du célibat des prêtres. Les prêtres doivent pouvoir assumer officiellement leur devoir parental. De même, il est nécessaire d'étendre les missions des Diacres Permanents.
- **La place des femmes et des laïcs en général dans l'Eglise** doit être redéfinie. Une plus large ouverture et plus de responsabilité sont tout indiquées pour que chacun apporte sa petite pierre à la construction de l'Eglise. "Ouvrez larges les portes au Christ", disait Saint Jean Paul.

- **Les décisions des synodes** : il est important que les décisions prises lors des différents synodes soient rapidement diffusées et vulgarisées;

3.3 La Liturgie

- Pourquoi pas **un échange / un partage d'évangile pendant l'homélie** pour rendre les célébrations interactives afin de permettre une meilleure participation ?
- **Le langage rituel** (utilisé aujourd'hui dans nos Eglises) reste encore incompréhensible pour beaucoup. (Peut-être dépassé) ;
- **L'introduction du langage vernaculaire** au catéchisme et dans tout enseignement biblique est tout indiquée pour que chacun prie Dieu dans sa culture.
- **La visite des dépouilles des Saints** partout entre déjà dans le sujet de tradition et de rite de l'Eglise et soulève beaucoup de question, à Madagascar particulièrement, où certains des jeunes chrétiens catholiques se démotivent à cause des divergences et des prises de décision ; ce qui constitue des graves menaces;
- **Le développement des centres de compréhension** de la sainte écriture est devenu une nécessité ;

4. Les chantiers

Enfin, quelques questions ou pistes de réflexions méritent d'être posées et ce, sous forme de chantiers.

Chantier 1 : Le Fonctionnement de l'Eglise.

- N'est-il pas nécessaire de rénover et de simplifier les rites pour une plus grande participation des fidèles à la liturgie ? Par exemple, l'homélie ne peut-elle pas être un lieu d'échange ;
- Le rôle et la place des évêques, des prêtres des religieux, des familles et des laïcs engagés ne peuvent-ils pas être bien définis, bien clarifiés pour un fonctionnement harmonieux de l'Eglise et une meilleure ouverture à la société ?
- Le célibat des prêtres n'est pas un dogme et leur sacerdoce peut être envisagé comme un service : le célibat des prêtres ne peut-il pas être envisagé comme une option, plutôt qu'une obligation et ne peuvent-ils pas être rémunérés ?

Chantier 2 : L'Eglise et la société.

La Société dans son ensemble, l'Afrique des peuples en particulier, vit au rythme des guerres, des conflits politiques ou non, de la pauvreté et de la misère qui ont entre autre pour conséquence des grands mouvements migratoires. Cette situation, à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, interpelle notre Eglise mère et pose la problématique d'une évangélisation adaptée au contexte afin de libérer les opprimés et apporter la justice dans le monde.

Chantier 3 : L'église et l'actualité

Les questions d'homosexualité, de polygamie, de divorcés-remariés, de prêtres catholiques remariés pose la problématique du renouvellement de l'Eglise et des Communautés de croyants vers un modèle communautaire actif de notre Eglise. La construction de ce modèle soulève des questions préalables liées à notre foi et nos valeurs culturelles sous-tendues par les intuitions de Vatican II.

CONCLUSION

Du Concile Vatican II, nous pouvons retenir que l'Eglise est peuple de Dieu, famille, communauté de communion. Partant de cela, quelques défis majeurs peuvent s'identifier comme la connaissance des documents du magistère de l'Eglise, l'ouverture mutuelle des Eglises particulières, la promotion d'une certaine intégration pour un enrichissement ecclésial, pastoral et autre. En conséquence, promouvoir le sens de l'histoire et le goût de la réflexion et une réflexion permanente, seraient grandement utiles au renouvellement de notre Eglise aujourd'hui. La tentation de prendre l'évangile pour une idée au lieu de quelqu'un est une menace quotidienne.

II Amérique Latine

Réception de Vatican II et rénovation de l'Eglise en Amérique latine et dans la région des Caraïbes

par Socorro Martinez-Maqueo³⁰,
(Traduction de l'anglais par François Becker)

Introduction

L'Amérique latine et les Caraïbes constituent une grande région et sont le continent ayant la plus grande population catholique dans le monde, mais ses méthodes, ses expériences, sa pratique et ses manières d'être et agir, ses procédures varient beaucoup. Je fonde cet exposé sur la réception de Vatican II en Amérique latine et ce qui en découle.

La réception de Vatican II: Medellin et l'Eglise des pauvres

L'Amérique latine est le continent qui a le mieux reçu Vatican II. Elle a organisé une Assemblée Générale des évêques qui a eu lieu en 1968 à Medellin, en Colombie. Cette rencontre a bénéficié de façon positive des nombreux processus de libération qui étaient déjà présents dans le continent. Medellin a écouté les cris des pauvres, ce qui était

³⁰ religieuse du Sacré-Cœur de Jésus (rsci (Religious of the Sacred Heart of Jesus), ; Animatrice du réseau des Communautés Ecclésiales de Base d'Amérique latine et des Caraïbes. Membre du comité exécutif du réseau Amerindia; Animator of the Base Ecclesial Communities network of Latin America and the Caribbean. Member of the executive committee of Amerindia network;

son principal objectif, et a constitué un tournant dans son orientation : L'Église de l'Amérique latine s'affirmerait comme l'Église des pauvres.

N'oublions pas que l'Église d'Amérique latine, bien qu'étant la plus nombreuse n'était vraiment prise en compte à Rome. Sa voix n'était pas entendue. C'est à Medellin qu'elle s'est affirmée d'une manière prophétique, et c'est 10 ans plus tard qu'elle a réaffirmé son option pour les pauvres à la Conférence de Puebla (1979), où déjà il y a eu une ingérence des représentants de Rome, qui fut bien pire 10 ans plus tard à Santo Domingo (1989). Elle a finalement été capable d'aller de l'avant à Aparecida (2007), non sans obstacles.

Au cours de ces décennies, l'Église des pauvres a pris forme elle-même et sa meilleure illustration, ce sont les Communautés Ecclésiales de Base qui ont été reconnues à Medellin comme le premier niveau de la structure de l'Église, les plaçant ainsi dans l'être sacramentel de l'Église.

L'Église des pauvres en Amérique latine et dans les Caraïbes a beaucoup souffert et compte de nombreux martyrs dont beaucoup proviennent des communautés de base partageant une similitude de destin avec l'Église primitive. Nous avons beaucoup de laïcs, hommes et femmes, d'évêques, de prêtres, de sœurs dont la vie a brusquement pris fin en versant leur sang pour nous tous.

L'Église des pauvres continue d'être celle des martyrs, des témoins, des prophètes, des théologiens de la libération, dont le principe d'articulation des écrits, ce sont les pauvres, les nécessiteux, les marginaux et les exclus. C'est l'Église des communautés chrétiennes voulant vivre selon l'Évangile, entendre et répondre aux besoins d'aujourd'hui. Tout cela est fait de situations concrètes, de visages, de luttes. On peut considérer Haïti comme le pays le plus pauvre du continent et pourtant lors du dernier rassemblement diocésain à Jérémie cette année, les gens ont apporté du riz, des haricots, des bananes à partager, la danse aux tambours était aussi joyeuse que s'ils n'avaient pas d'inquiétudes pour le monde, et les communautés sont pleines de jeunes engagés dans de petits projets pour améliorer leur vie.

Rénovation de l'Église

L'Église d'Amérique latine a volontiers accepté le terme introduit à Vatican II de « **peuple de Dieu** ». Ce terme implique horizontalité et intégration ; nous constituons tous le peuple de Dieu avec une égale dignité et en exerçant différents services et ministères, aucun n'étant au-dessus de l'autre. Nul ne doit être laissé de côté. Les Communautés Ecclésiales de Base ont mis cela en pratique et ont été largement appréciées, mais plus tard critiquées, ignorées et persécutées.

Cependant **maintenant**, le contexte est différent et nous devons aller de l'avant, c'est maintenant le moment de redonner vie aux Communautés Ecclésiales de Base, de les laisser évoluer, de libérer l'Esprit qui les pousse à être fidèles à l'appel qu'elles ont reçu d'être des communautés parmi les pauvres, et à aller fonder des communautés où d'autres ne vont pas. C'est un temps de profonde rénovation.

Les services des communautés n'ont jamais été approuvés par une loi canonique, ce qui leur a profité dans la mesure où elles sont libres d'inventer de nouveaux ministères en fonction des besoins d'aujourd'hui, par exemple le ministère de solidarité, le ministère du dialogue et de l'œcuménisme, le ministère de la paix, le ministère des droits de l'homme, le ministère de l'accueil des migrants, du service de la culture et de l'art...

Il est assez vrai que presque tous les ministères officiels sont centrés sur le prêtre ordonné et cela doit changer ; il doit y avoir une décentralisation, mais comment y parvenir? Nous devons nous fier à l'Esprit et l'écouter car il y a des détours inattendus de l'histoire qui permettent à la nouveauté d'apparaître. L'Esprit tente de nous dire quelque chose à travers différents signes ; prenons par exemple le déclin des vocations dans le monde entier ou presque... Peut-être est-ce pour insister davantage sur ce qui nous lie au-delà de nos charismes fondateurs? Ou pour permettre un changement dans le ministère ordonné des prêtres? Sera-t-il possible d'avoir davantage **de projets intercommunautaires** (sœurs, prêtres, frères et laïcs hommes et femmes) pour répondre aux besoins criants des pauvres (Migration, extrême pauvreté, traite des êtres humains, changement climatique qui affecte le plus les femmes et les enfants, défense des territoires, populations autochtones, la terre comme être vivant, droits de l'Homme ...) ? Pourrions-nous mener un dialogue intergénérationnel, interconfessionnel, interculturel, interreligieux, interinstitutionnel?

La structure hiérarchique de l'Eglise doit changer dans son ensemble car c'est là que se trouvent la puissance et la richesse qui la tiennent à l'écart de sa véritable mission. Des changements radicaux doivent être opérés depuis les séminaires eux-mêmes jusqu'au sommet, mais nous, en tant qu'Eglise des pauvres, nous faisons des changements à la base, qui est notre terrain d'action par excellence et nous ne le faisons pas seuls, mais aussi avec d'autres organisations, des mouvements populaires qui aiment et estiment ce que nous apportons: l'espoir, la foi, la spiritualité ainsi que d'autres ressources. Nous vivons une tension permanente entre deux réalités et de nombreuses fois nous nous sentons déchirés dans les luttes, et pourtant le plus grand renouveau de l'Eglise a été amené par les plus humbles, que ce soit Saint François d'Assise ou le Pacte des Catacombes, ou les communautés de base ou Romero, fidèles et pourtant avec d'autres propositions.

La lecture de la Parole de Dieu en communauté et sa mise en pratique, aussi en tant que communauté, ont été l'un des fruits de l'Eglise des pauvres. Voilà pourquoi elles se sentent poussées à suivre Jésus et son projet, le royaume de Dieu. Cela a été un don de l'Esprit à travers le travail de tant d'acteurs qui ont écouté ce qui est révélé aux humbles et aux doux. Afin de rénover notre Eglise ce travail doit se poursuivre avec de nouvelles perspectives.

L'Eglise latino-américaine est jeune et a un héritage prophétique qui ne s'est jamais dissipé, bien que cela ait parfois semblé être presque le cas, aussi devons-nous poursuivre et écouter attentivement l'Esprit afin d'aller de l'avant et de répondre aux cris des pauvres dans la réalité d'aujourd'hui. Il faut que nous dépassions nos analyses limitées et notre manque d'espérance. Nous faisons l'expérience d'une ère nouvelle avec le pape François que nous ne nous attendions pas à voir, et pourtant elle est arrivée, et c'est le moment d'aller de l'avant car l'Eglise des pauvres est un signe de l'Esprit.

III North America

Le mouvement catholique de réforme aux USA

Remarques de Jamie L. Manson³¹

(Traduction de l'anglais par Paul et Hélène Le Duff)

Il est juste de dire que ce fut une année très remplie pour le mouvement Catholique pour la réforme aux Etats Unis, et c'est sans doute la raison pour laquelle il y a si peu d'entre nous ici ! On peut même dire que les réformateurs américains sont épuisés.

Voici une idée des principaux événements concernant la réforme de l'Eglise au plan national aux USA, en 2015 :

Le premier rassemblement national des 'Intentional Eucharistic Communities'³² a eu lieu en juin dans le but de nous encourager mutuellement et de partager nos idées sur la façon de devenir de nouveaux types de communautés ecclésiales, intimes et non-hiérarchiques et de concevoir de nouvelles formes de prêtrise et de présidence des sacrements.

En juillet, 'Dignity USA'³³, organisation nationale des Catholiques gays, lesbiennes, bisexuels et transgenres s'est réunie pour sa conférence bisannuelle pour étudier comment parvenir aux pleins droits sacramentaux pour tous les Catholiques. La réunion s'est tenue juste une semaine avant que le mariage pour tous ne soit devenu la loi du pays aux Etats Unis.

En juillet également, dans un effort commun des 'Catholics for Choice'³⁴ et des 'Call to Action'³⁵, a eu lieu un Forum sur les Femmes, qui a réuni des laïcs, des intellectuels, des théologiens et des activistes pour se concerter sur le message à adresser au Pape François : « Ce que vous devez savoir sur les femmes. »

Le thème des femmes dans l'Eglise a revêtu un relief bien plus important en septembre à l'occasion du rassemblement³⁶ WOW (Womens'Ordination Worlwide – Ordination des Femmes dans le Monde entier) - qui s'est tenu à Philadelphie une semaine seulement avant le Rassemblement International des Familles³⁷ dans la même ville et avant la visite du Pape François lui-même dans cette ville.

Au WOW, 500 participants de 19 pays et 25 orateurs de 12 pays se sont réunis pour discuter de l'importance cruciale de l'ordination des femmes, non seulement dans

³¹ chroniqueuse et chargée des critiques de livre au « National Catholic Reporter »

³² <http://intentionaleucharistic.org/>

³³ <https://www.dignityusa.org/>

³⁴ <http://www.catholicsforchoice.org/>

³⁵ <http://cta-usa.org/#>

³⁶ <http://womensordinationworldwide.org/wow-2015-conference/>

³⁷ <http://www.worldmeeting2015.org/>

l'Eglise, mais de l'importance du problème face à la lutte globale pour la justice et l'égalité des femmes. J'en dirai un peu plus tout à l'heure.

La visite papale à Washington DC, à New York et à Philadelphie fut un véritable investissement pour les groupes du ' Mouvement Catholique pour la Réforme', comme vous pouvez l'imaginer. Au Meeting International des Familles, des membres de la communauté Catholique LGBTQ ont participé au rassemblement pour rappeler aux délégués qu'ils font partie de l'Eglise. La plupart des membres LGBTQ ont dit avoir entendu, lors de ce rassemblement, des rapports spirituellement préjudiciables. Beaucoup disent avoir été traités de manière discriminatoire. Aucune organisation LGBTQ n'a été autorisée à participer aux réunions du Meeting International des Familles. Au cours de cette semaine également à Philadelphie, 'New ways Ministries'³⁸, groupe cofondé par Sœur Jeannine Gramick, ne fut pas autorisé à accueillir une réunion d'information sur les LGBTQ dans une paroisse catholique locale – ils ont dû se réfugier dans une église Protestante.

Lors de la visite papale à Washington DC, certains membres de la 'Women's ordination conference'³⁹ et de la 'Women's ordination Worldwide' ont organisé une manifestation dans les rues au passage de la papabile du Pape François. Miriam Duignam et Kate McElwee en faisaient partie et, j'en suis sûre, seraient heureuses de vous en dire davantage.

Enfin, l'année s'est terminée, il y a moins de deux semaines, avec la rencontre annuelle de 'Call to Action' au cours de laquelle Paul Hwang et Soccoro Martinez ont pris la parole. Plus de 1.000 personnes étaient réunies pour entendre des interventions importantes et participer à des ateliers sur des sujets aussi variés que les abus sexuels du clergé, la paix et la non-violence, les communautés de base, l'immigration, le racisme, la justice et le genre, les femmes prêtres et l'intégration des LGBTQ.

Ainsi, parmi tous ces sujets, la question demeure : quelle est la situation du mouvement pour la réforme aux Etats Unis ?

Une question cruciale persiste dans le mouvement : que faire du Pape François. Pour la première fois peut-être dans les 40 ans d'histoire du mouvement pour la réforme Catholique, il y a des divisions au sujet du pape.

Quelques-uns d'entre nous se sont mis à appeler le pape « notre Sainte Enigme » ou «notre Saint Puzzle ».

Pourquoi ? Parce que lors de ses plaidoyers passionnés en faveur des pauvres, des marginaux, des malades, des prisonniers et des opprimés, il reste fortement opposé à la véritable égalité des femmes et à la totale intégration dans l'Eglise des LGBTQ. En fait, ce pape, doux au demeurant, a eu les mots les plus durs sur ces sujets. De multiples fois il a comparé la théorie du genre à une arme nucléaire et a été lourdement critique à l'égard du mariage pour tous et des parents de même sexe.

Dans notre mouvement pour la réforme, beaucoup d'entre nous continuent à débattre l'idée que les enseignements de l'Eglise sur la sexualité ont un profond impact

³⁸ <http://www.newwaysministry.org/>

³⁹ <http://www.womensordination.org/>

sur des problèmes directement liés à la violence, à la pauvreté, à l'oppression et à la marginalisation.

Par exemple, beaucoup demandent dans quelle mesure le pape peut se faire l'avocat des pauvres tout en ne tenant pas compte du lien très net qui existe entre la pauvreté et le traitement inégal des femmes dans le monde.

Beaucoup continueront à considérer la question de l'ordination des femmes comme guère plus importante que tout autre problème de guerre culturelle. Mais la vérité est que cette lutte va beaucoup plus loin qu'une bataille entre des valeurs conservatrices et libérales. Il est devenu clair que cette année, lors de la 'WOW conference', l'ordination des femmes va bien plus loin que le simple fait d'en faire des prêtres catholiques. En profondeur, c'est un mouvement pour convaincre l'Eglise Catholique Romaine, l'une des organisations les plus grandes et les plus influentes au monde, d'élever les femmes universellement à un niveau d'égalité avec les hommes.

Pourquoi ? Parce que les souffrances liées à la discrimination, à la guerre, à la pauvreté, au manque d'éducation et à la maladie retombent sur les femmes de manière disproportionnée. Les statistiques sont sévères.

Les femmes, qui forment la moitié de la population du monde, travaillent les trois-quarts des heures de travail du monde ; reçoivent un dixième du salaire du monde ; possèdent un pour cent des terres du monde ; forment les deux tiers des adultes illettrés ; et avec leurs enfants à charge constituent les trois-quarts des affamés du monde.

Pour rendre le tableau encore plus sombre, les femmes sont sujettes à la violence domestique à la maison et elles sont violées, prostituées, réduites à des esclaves sexuelles et assassinées par des hommes à un taux qui, de loin, dépasse celui des hommes. En ce qui concerne l'éducation, l'emploi et d'autres biens sociaux, les hommes ont des avantages tout simplement parce qu'ils sont nés hommes...

Pointer tout cela n'est pas faire des femmes une classe de victimes, mais souligner les statistiques qui révèlent à l'évidence les luttes auxquelles les femmes doivent faire face dans la société à cause de leur genre. En aucun pays au monde, les femmes et les hommes ne sont encore traités d'une manière égale qui convienne à leur dignité humaine.⁴⁰

Dans la plupart des cas, ce n'est pas l'Eglise Catholique Romaine qui a causé toutes ces tribulations, mais sa doctrine relative aux femmes contribue à renforcer l'inégalité et la souffrance des femmes.

Comment les femmes pourront-elles parvenir un jour à un pouvoir véritable alors que leurs chefs religieux proclament que, selon le plan de Dieu, les femmes n'ont pas droit à une égale autorité religieuse ou spirituelle ? Comment les femmes connaîtront-elles un jour une égalité véritable quand la hiérarchie enseigne que Dieu lui-même croit que le corps d'une femme est inapproprié et inapte lorsqu'il s'agit de la conquête de certaines formes de pouvoir ?

⁴⁰ Le texte en italiques est fondé sur l'article d'Elizabeth Johnson "Jesus and Women: You Are Set Free," *Global Sisters Report*, April 22, 2014. <http://globalsistersreport.org/column/speaking-god/spirituality/jesus-and-women-you-are-set-free-1186>

Si la hiérarchie Catholique Romaine avait déclaré que les femmes avaient le droit à une autorité et à un pouvoir égaux dans l'église, imaginez l'influence qu'elle aurait pu avoir dans les sociétés où les croyances religieuses et culturelles ont attribué aux femmes un statut inférieur.

Ce même argument peut s'appliquer à l'enseignement de l'Eglise sur les gays et les lesbiennes, tout comme il n'existe aucun enseignement officiel sur les transgenres ou les intersexuels, sauf les mots horribles sur « théories du genre : armes nucléaires ». En quoi ces enseignements justifient-ils les arrestations, les bastonnades, les emprisonnements et crimes légaux subis par les LGBTQI dans certains pays, ou les viols punitifs des lesbiennes en Afrique du Sud, comme Nontando Hadebe l'a déjà dénoncé ?

En quoi l'enseignement de l'Eglise affirmant que les LGBTQ ne sont pas dignes du mariage encourage-t-il ces pratiques violentes et discriminatoires ?

Voilà les défis qui agitent notre Mouvement pour la Réforme.

Car, malgré toute la joie que le Pape François a suscitée, l'Eglise continue d'être un lieu troublé. Triste à dire, elle est encore davantage un signe visible d'exclusion plutôt que le reflet de la justice de Dieu. Tant que l'on continue à codifier des doctrines d'exclusion, les communautés paroissiales qui fonctionnent à l'intérieur de l'Eglise institutionnelle ne peuvent vraiment pas être d'authentiques reflets de la justice. On ne peut pas dire que cette Eglise soit un lieu de justice, alors que les femmes n'ont aucun pouvoir sacramentel. On ne peut pas dire que cette Eglise soit un lieu d'égalité, alors que les couples de même sexe ne peuvent se marier ici.

Des changements de ton ne conduisent pas nécessairement à des changements doctrinaux. Et seuls les changements dans ce que l'on enseigne peuvent nous aider à construire une Eglise juste.

Notre Eglise ne sera pas réellement inclusive, notre Eglise ne sera pas une Eglise ouverte à tous tant que nos communautés ne seront pas un reflet authentique de la justice.

Cela me mène finalement à Vatican II. L'un des principaux héritages du Concile est l'appel universel à la sainteté – idée affirmant que la communauté de foi a atteint l'âge adulte. Vatican II nous a parlé comme à un peuple de Dieu devenu adulte.

Et la première réponse d'un peuple devenu adulte est de s'appropriier son Eglise.

Dans le Mouvement pour la Réforme aux Etats Unis, l'élection d'un pape populaire a eu des répercussions malheureuses : entre autres une réduction des débats et des actions autour du rôle du laïcat dans l'Eglise. Mais sans tenir compte de ce que fait le Pape François - qu'il révolutionne l'Eglise ou qu'il fasse des changements plutôt de forme que de fond - nous devons continuer à écouter l'appel de Vatican II à nous approprier l'Eglise. Nous devons continuer à suivre l'appel universel à la sainteté et à reconnaître que la vie sacramentelle, la vie même de Dieu, s'écoule à travers nous tous.

Nous devons continuer à briser les pièges de notre tradition : la passivité, le cléricalisme, l'adulation de la papauté. Nous devons continuer à embrasser cette idée que Dieu a rempli tous les membres de son peuple d'un profond pouvoir sacramentel.

Il ne faut pas que notre espoir dans le Pape François nous laisse perdre l'élan qu'il y a derrière ces idées. Vatican II nous rappelle que nous sommes appelés à être un peuple de Dieu devenu adulte. Nous devons nous approprier notre Eglise en adultes afin de pouvoir poursuivre le travail de réforme qui fera de notre Eglise un signe visible et authentique de la justice de Dieu et de l'égalité.

IV Asie

IV.1 La réforme de l'Eglise en Asie : donner aux laïcs les moyens de créer de nouveaux mouvements

Dr Paul Hwang⁴¹

(Traduction de l'anglais en français Thérèse Joubioux)

Introduction : la réalité de l'Asie

Les Asiatiques constituent 54 % de la population mondiale , dont environ 3 % sont catholiques ; ces chiffres montrent l'échec de l'Eglise d'Asie à articuler et à communiquer la foi chrétienne avec les cultures locales .

Les facteurs clés à prendre en compte

La pluralité culturelle et religieuse, la pauvreté généralisée ; une dépendance économique et une polarisation extrêmes (Hémisphère Sud / Hémisphère nord) , des systèmes sociaux oppressifs , les intouchables , le tourisme sexuel, les « femmes achetées » ; des pouvoirs politiques troublés et militarisés , des conflits ethniques et religieux, régimes communistes, dictatures militaires Chine, Laos, Birmanie, Vietnam) .

L'Islam et le Christianisme en Asie

En 2009, l'Islam compte 1,7 milliards de fidèles, soit 23 % de la population mondiale : c'est la deuxième religion au monde après le Christianisme. Les 2/3 environ des musulmans dans le monde vivent en Asie. A l'échelle d'un seul pays, l'Indonésie a la plus importante population musulmane au monde, suivie par le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde. Moins de 2 % des musulmans de la planète vivent dans des pays arabophones, mais beaucoup considèrent l'Islam comme une religion à dominante arabe .

La Fédération des Conférences épiscopales asiatiques (FABC) est une association spontanée des Conférences épiscopales d'Asie, réunie avec l'approbation du Saint Siège en 1972 . La FABC a été fondée lors d'une rencontre historique de 180 évêques catholiques d'Asie qui s'est tenue pour la première fois à l'occasion de la visite du Pape Paul VI aux Philippines en Novembre 1970 .

⁴¹ Directeur du Centre pour la Paix et la solidarité en Asie (CAPS), Président du Conseil Théologique de Pax Romana

Le centre d'intérêt de la FABC est la nouvelle façon de faire Eglise en Asie. Cette « nouvelle façon » est un triple dialogue : dialogue avec les pauvres en Asie , dialogue avec les religions d'Asie , et dialogue avec les différentes cultures asiatiques. Les principaux centres d'intérêt pastoral de la Fédération des Evêques d'Asie lors de ses 6èmes et 7èmes Assemblées plénières furent : 1) la famille, 2) les femmes, et les petites filles, 3) les jeunes, 4) les populations autochtones (IP s), 5) l'écologie, 6) les migrants et les personnes déplacées.

Les défis auxquels est confrontée l'Eglise d'Asie

Un moment crucial pour une réforme de l'Eglise

« Certaines structures ecclésiales sont susceptibles d'entraver les efforts d'évangélisation » (*Evangelii Gaudium* n° 26). D'où la nécessité d'un changement de structures. L'Eglise doit faire un mouvement :

1/ de la centralisation (Jean Paul II , Benoît XVI) vers la décentralisation (Pape François) ; les organes du Vatican, tels que les conseils, les commissions des migrants, des peuples indigènes , des problèmes inter-religieux, de la culture, doivent être relocalisés là où se vit la diversité, comme c'est le cas en Asie .

2/ de la cléricisation (Jean-Paul II) vers la décléricisation (Pape François)

a) libre choix du célibat ou de la vie conjugale pour les candidats à la prêtrise.

b) élection des évêques par les laïcs : il faut prendre en compte les deux cas particuliers des Eglises chinoises et Vietnamiennes comme étant reconnues en tant que véritables Eglises locales :

* Au Vietnam : la négociation entre le gouvernement et l'Eglise est primordiale : le gouvernement a le pouvoir de récuser ou d'accepter les candidats proposés par le CBCV , sans pour autant contester le droit du Pape à l'approbation des évêques .

* En Chine ; élections et ordinations autonomes réalisées depuis 58 ans sans l'approbation du Pape. « Nous gardons le contact ; nous discutons, nous avançons, mais pour moi , jouir de l'amitié d'un grand pays comme la Chine serait une joie (Pape François 28 Sept. 2015)

Les Eglises locales

Asie de l'Est : la Chine

Bref rappel historique

Les missionnaires de l'Eglise catholique romaine venus d'Europe ont pénétré en Chine au 13^{ème} siècle. Le gouvernement chinois a établi des relations diplomatiques avec la Vatican en 1943. En 1949, il existait 20 archidiocèses, 85 diocèses, 39 préfectures apostoliques. Il y avait 3080 missionnaires et 2557 prêtres chinois.

La mise en place du régime communiste en 1949 a causé l'arrêt de ces premières avancées, et a conduit à la persécution de milliers de prêtres et de fidèles chinois.

En 1957, l'Association patriotique catholique chinoise (CCPA) fut fondée pour soutenir le principe d'une Eglise chinoise « indépendante , autonome et autogérée ». La Chine a demandé plusieurs fois au Vatican de la reconnaître. Mais la réponse du Saint

Siège fut que « l'ordination d'un évêque sans mandat du Pape entraînait automatiquement l'excommunication ».

En 1958, pour la première fois, l'Eglise chinoise autorisée par le gouvernement a procédé à des élections et à des ordinations, sans l'approbation du Pape. Depuis lors, sur une durée de 50 ans, il y a eu en Chine environ 170 Evêques « auto-élus, auto-ordonnés » .

Après la transformation et l'ouverture de la Chine en 1978, les Catholiques chinois ont peu à peu repris contact avec l'Eglise universelle. De nombreux évêques « auto-élus et auto-ordonnés » ont demandé à être légitimés par le Pape, et certains candidats demandent un mandat du Pape avant d'être « ordonnés ». Aujourd'hui, il existe encore quelques évêques consacrés de façon illicite et qui n'ont pas été légitimés par le Vatican. Dans sa lettre de 2007 aux Catholiques chinois, le Pape Benoît XVI a rappelé que la nomination des évêques par le Pape garantissait l'unité de l'Eglise et la communion hiérarchique.

En 2008 fut organisée la commémoration du cinquantenaire : 45 évêques et environ 200 prêtres, religieuses et laïcs ont assisté dans « l'Eglise ouverte » à cette commémoration du jubilé d'or de « l'élection et du sacre autonome » des évêques .

L'autre visage de l'Eglise de Chine

Le 25 Janvier 2009, l'évêque auxiliaire Leo Yao Liang du Xiwanzi a été libéré après une incarcération de 30 mois, entre autre pour avoir consacré une grande église. Quelque 1000 fidèles ont assisté à la messe que le prélat clandestin a célébrée chaque dimanche depuis sa libération. L'Eglise clandestine ne reconnaît pas les structures ecclésiastiques administratives sous contrôle gouvernemental dans la Chine continentale.

L'évêque Joseph Ma Yinglin, président de la Conférence des évêques de l'Eglise catholique en Chine (BCCCC) et l'évêque Joseph Guo Jincui, vice-président de l'Association patriotique catholique chinoise (CCPA), ne sont pas en communion avec le Pape. Le BCCCC et le CCPA ne sont pas non plus reconnus par le Vatican.

Alors que le Pape avait déjà nommé un évêque en 2006, le diocèse de Shantou dans la province méridionale du Guandong, a procédé à un vote le 11 Mai 2011 concernant la candidature d'un évêque, sous l'oeil attentif des fonctionnaires de la sécurité publique. Résultat : 66 votes pour et 3 votes contre le Père Joseph Huang Bingzhang, qui était le seul candidat.

Il y a plus d'un an, environ 400 croix ont été enlevées, 35 nouvelles églises ont été partiellement ou totalement détruites, selon le Christian Solidarity Worldwide (CSW). L'évêque auxiliaire Thaddeus Ma Daqin, qui était de facto assigné à résidence depuis 2012, va rester en détention. Cet évêque influent, qui a défié le gouvernement en devenant le premier évêque à démissionner publiquement de l'Association patriotique catholique chinoise soutenue par l'état, devrait poursuivre « sa réflexion et sa repentance », ont déclaré des fonctionnaires à des prêtres et des religieuses qui suivaient un cours « d'étude » à Shanghai.

L'Eglise catholique en Chine se heurte à de nouveaux obstacles depuis que le Parti communiste a publié de nouvelles réglementations publiques (Septembre 2015) : les membres du Parti se voient interdire officiellement l'adhésion à une religion, ceci découlant des règlements stipulant que la religion doit être séparée de l'Etat chinois.

L'administration centrale pour les affaires religieuses supervise les cinq religions reconnues en Chine : le Catholicisme, le Protestantisme, l'Islam, le Bouddhisme et le Taoïsme .

Il y a fort à parier que ces nouvelles mesures poseraient problème pour les échanges en cours entre la Chine et le Vatican visant à mettre fin à la pratique chinoise de nommer les évêques.

Asie de Sud Est : L'Indonésie

Brève introduction

Des Jésuites venus des Pays-Bas ont commencé à oeuvrer ici au 19^{ème} siècle. Le catholicisme romain en Indonésie est l'une des six religions reconnues, avec l'Islam (80 %) , le Protestantisme, l'Hindouïsme, le Bouddhisme et le Confucianisme . Les Catholiques représentent 3,05 % de la population, soit 6,5 millions. L'Eglise est organisée en 10 archidiocèses et 26 diocèses.

L'implication des Catholiques dans la vie sociale est plus importante que celle des autres religions. Traditionnellement, l'Eglise locale a depuis longtemps l'habitude d'organiser des services sociaux pour les pauvres, particulièrement dans les domaines de la santé et de l'éducation. Depuis les années 60, de nombreux projets de développement se sont ajoutés aux tâches de l'Eglise.

La situation religieuse

Parmi une variété de groupes ethniques, culturels et religieux, la culture et la population javanaise jouent un rôle important, et leur influence est sensible dans tout le pays. Des conflits ethniques internes sont monnaie courante, et la prédominance de Java a jusqu'à nos jours mis en danger l'unité nationale de l'Indonésie.

Plus de 500 attaques ont été signalées dans le pays au cours des 20 dernières années, y compris la fermeture sous la contrainte d'écoles catholiques par des activistes locaux musulmans.

Les défis:

La constitution de 1945 garantit à tous et à chacun la liberté de religion et la liberté de culte. Cependant, dans sa mise en œuvre au sein de la société, le principe de cette liberté religieuse est toujours limité par diverses réglementations. Une étude concernant 30 écoles primaires et secondaires gérées par l'Eglise, a révélé que 19 d'entre elles voyaient le nombre d'inscriptions diminuer, au total de 20355 élèves en 4 ans. Sur les 12 institutions d'enseignement supérieur administrées par l'Eglise, ayant fait l'objet d'une étude, 10 d'entre elles ont perdu en tout 17106 étudiants durant la même période.

De violents groupes jihadistes inspirés et soutenus par Al Quaid et ISIS⁴², ont proliféré dans les Philippines, la Malaisie et la Thaïlande. Des attaques armées, des attentats suicides, des décapitations et des violences à l'encontre de civils innocents ont fait la une des journaux. A Bandung, des professeurs déclarent qu'un livre distribué dans l'Ouest de Java par le Ministère de l'Education et de la Culture depuis Août 2015, fait l'apologie de l'extrémisme religieux. Il contient un chapitre intitulé « Debout, tous les

⁴² ISIS est le nom d'Al Quaid en Irak

guerriers de l'Islam », et détaille les enseignements de Muhammad Abd Wahhab, fondateur du mouvement islamique wahhabite.

Asie du Sud-Est : le Vietnam

En 1954, les Catholiques représentaient 1,9 millions, sur une population de quelque 30 millions d'habitants. Il y a aujourd'hui 6,2 millions de Catholiques – 7 % de la population.

La difficulté majeure pour l'Eglise catholique aujourd'hui est de traiter avec un gouvernement versatile et loin d'être monolithique. Ce qui est autorisé dans certaines régions peut être passible d'emprisonnement ailleurs. Des autorités qui ont fermé les yeux pendant des années peuvent tout-à-coup décider de sévir inopinément.

Contrairement aux débuts de la prise de pouvoir par les Communistes, le gouvernement tend à ne pas vouloir se mêler des affaires de l'Eglise. Contrairement à la Chine, où se poursuit la nomination des évêques par le gouvernement, au Vietnam les nominations restent aux mains du Vatican et de l'Eglise locale.

Le Vietnam sous contrôle communiste a accueilli la 10^{ème} assemblée de la Fédération de la Conférence des évêques d'Asie (FABC). L'assemblée générale de la FABC s'est tenue en Novembre 2012 au Centre pastoral archidiocésain de la ville d'Ho Chi Minh. Selon le Cardinal Pham Minh Man, le comité central de la FABC avait pris la décision de réunir cette assemblée au Vietnam lors d'une réunion à Bangkok à laquelle il participait en Juin 2011.

Toutefois, il existe des sujets de désaccord entre les autorités et les Catholiques :

Six inculpés catholiques ont été accusés par la Cour de trouble à l'ordre public et d'opposition au gouvernement local à propos de querelles de terrains. Les Catholiques se sont rassemblés le 20 Octobre 2010 dans une église d'Hanoï pour prier pour les six inculpés catholiques qui furent condamnés à 9-12 mois d'emprisonnement. De source ecclésiastique, on rapporte que les six inculpés catholiques ont fait appel à la cour de Justice populaire de Da Nang le 1^{er} Novembre.

En 2013, un groupe de 14 personnes ont été condamnées de 3 à 13 ans de prison après avoir manifesté pacifiquement ou réclamé la liberté d'expression. Dans les zones montagneuses, des associations de défense des droits de l'homme dénoncent une persécution fréquente et persistante de fidèles chrétiens et catholiques.

Asie du Sud-Est : l'Inde

Quelques statistiques

Le Christianisme fut introduit en Inde par l'apôtre Thomas en l'an 52. Il y a quelque 20 millions de Catholiques en Inde. Cela représente moins de 2 % de la population totale, et c'est la plus importante Eglise chrétienne de l'Inde. Il y a en Inde 160 structures ecclésiastiques, soit 30 archidiocèses et 130 diocèses. Sur ce nombre, 130 sont de rite latin, 25 de rite Syro-Malabar, et 5 de rite Syro-Malankara.

On compte 1400 prêtres diocésains, 13500 religieux ordonnés, 4300 frères, environ 100.000 religieuses et 300 congrégations (70 masculines, 230 féminines). En ce

qui concerne l'éducation, 3785 institutions y sont consacrées : des écoles maternelles, 7319 écoles primaires, 3765 écoles secondaires et 240 universités. Quant à la santé et à l'action sociale, il existe 1085 orphelinats, 704 hôpitaux, 1792 dispensaires et centres médico-sociaux et 450 foyers pour personnes âgées, sans ressources et handicapées physiques.

IV.2 Réforme de l'Eglise et émancipation des laïcs

Paul Hwang

Il existe un besoin urgent de changement structurel au sein de l'Eglise . « Qui représente la force adéquate pour rendre ce changement possible et visible ? » Ce pourrait être les ONG catholiques ou des organisations liées à l'Eglise travaillant pour des administrations et des œuvres sociales afin de faire avancer l'Eglise pour qu'elle devienne un « hôpital de campagne » pour les pauvres et les marginaux.

Réformer cette vieille structure réclame nécessairement la mise en place d'un mouvement laïc plus puissant et plus uni . C'est maintenant qu'il nous faut de nouveaux mouvements au sein de l'Eglise ! Le moyen de créer un tel mouvement ? Il existe le Forum ALL, Forum des responsables laïcs en Asie , pour donner plus de responsabilité aux jeunes responsables laïcs .

Les responsables laïcs en Asie, un moyen de faire bouger les choses ?

Le contexte

Depuis l'instauration du pontificat du Pape François, les Eglises d'Asie ont jusqu'ici peu changé tant au niveau de la paroisse, que du diocèse, de la nation, ou du continent. Et la hiérarchie ecclésiastique n'a pas évolué, ni même fait la moindre tentative dans ce sens pour le moment. En ce qui les concerne, il y a cependant un besoin urgent de renouveau, un besoin que le Pape François montre du doigt : « certaines structures ecclésiastiques sont susceptibles d'entraver les efforts d'évangélisation⁴³ ». En d'autres termes, c'est à juste titre qu'on prône une « Eglise ouverte », ouverte à tous et particulièrement aux pauvres, mais qui demeure centrée sur elle-même.

Cet isolement s'est produit en raison du cléricalisme et de la cléricisation de l'Asie tout entière. On observe un problème de structure, comme un « péché structurel » dans l'organisation hiérarchique actuelle de l'Eglise partout dans le monde. En conséquence, quand on parle de « réforme de l'Eglise », c'est ce changement de structure qui apparaît nécessairement en premier. Si on ne change pas une telle structure peccamineuse, la réforme ou le renouveau de l'Eglise ne pourra rendre présent le Royaume de Dieu. Voilà la première raison pour laquelle l'Eglise d'Asie a besoin du souffle du changement.

Alors se pose la question suivante : « qui représente la force adéquate pour rendre ce changement possible et visible ? » Ma réponse est simple et claire : ce devrait être les organisations non gouvernementales de laïcs catholiques ou des organismes en lien avec l'Eglise travaillant pour des administrations à caractère social : réflexion sur les droits de

⁴³ Pape François « Evangelii gaudium » n° 26

l'homme, construction de la justice et de la paix, action en faveur des migrants, des femmes, des jeunes enfants, de l'écologie. Je ne veux certes pas exclure d'autres organismes ou d'autres institutions pieuses ; mais je mets l'accent sur le devoir de ceux que j'ai cités : c'est leur affaire de travailler pour et de venir en aide à ces populations déjà mises en avant lors de la sixième assemblée générale de la fédération de la conférence des évêques d'Asie (FABC), qui a repris l'idée de l'intérêt pastoral tout particulier que ces populations représentent. En mettant l'accent sur la nécessité de soutenir les ONG catholiques et les organismes catholiques similaires en Asie, nous suivons en fait la FABC et ses préoccupations pastorales affichées.

La réforme de cette vieille structure conduit forcément à la démarche suivante : comment mettre en place un mouvement de laïcs plus puissant et moins dispersé ? Dans ce but, nos efforts visent depuis des années, et nous avons enfin réussi, à mettre sur pied une organisation pan-asiatique destinée d'une part aux jeunes responsables laïcs et à leur formation en Asie, et visant d'autre part à une communication efficace avec les membres du clergé en partenariat avec eux, afin de construire une « communauté de communion » en Asie.

Les ONG catholiques, les groupes et les associations des laïcs, se heurtent dans toute l'Asie à des difficultés majeures. Souvent isolés, oeuvrant dans des milieux où les non-catholiques forment une majorité écrasante, les laïcs catholiques d'Asie ont besoin d'une aide accrue de l'Eglise universelle. Parmi les difficultés auxquelles sont confrontés aujourd'hui les Catholiques d'Asie, figurent les pressions sociales et économiques dues à un chômage généralisé, à un matérialisme croissant, et à des écarts entre riches et pauvres qui s'élargissent. Les sociétés asiatiques sont d'autant plus vulnérables à l'aggravation de la situation écologique, que les décisions y sont prises sous la pression à la fois de la mondialisation, et de politiques économiques dominées par le marché.

Les Asiatiques doivent faire face, non seulement à la pauvreté matérielle, mais aussi à une « pauvreté spirituelle » due pour une grande part à leur impression d'isolement par rapport aux autres Catholiques de même tendance en Asie et dans l'Eglise universelle.

Les laïcs catholiques d'Asie ont soif de soutien et de communion de la part des Chrétiens. Ils ont besoin d'encouragements pour les aider à faire face à leurs nombreuses difficultés. C'est là une raison supplémentaire pour laquelle les laïcs catholiques en Asie ont grand besoin d'une formation solide.

Le travail inter-religieux commence par une solide formation catholique. Malheureusement, en raison du manque de ressources, ces Catholiques ne peuvent bénéficier, ni d'une formation adéquate, ni d'attention pastorale, ni d'un soutien de la part du clergé dans leurs églises locales. Parfois, ils ont été tout simplement abandonnés par certains membres de la hiérarchie qui ne comprennent pas, ou qui désapprouvent les prises de position du Pape François. Alors que notre Eglise s'empresse de venir en aide aux séminaristes désireux d'accéder à la prêtrise, elle fait très peu pour les jeunes responsables laïcs en grand besoin de formation catholique.

Face à cette situation, nous avons fondé le Forum ALL (Asian Lay Leaders) , qui vise à rassembler les responsables et les activistes laïcs catholiques d'Asie , et ce faisant, à les encourager et à leur fournir les outils indispensables dont ils ont besoin pour poursuivre leur travail de justice sociale et de développement pastoral .

Promotion d'un réseau de formation des laïcs.

Pour commencer, nous, dirigeants et membres actifs de ces organisations, avons décidé de nous rassembler dans la foi et l'humilité pour travailler en partenariat et soutenir ensemble les causes que nous défendons en commun, ceci en mettant l'accent sur ce qui nous unit. C'est là une demande conjointe de 4 organismes, réunissant des prêtres, des religieux et des laïcs, approuvée par l'Evêque en charge de la jeunesse au sein de la FABC (Fédération de la Conférence des Evêques d'Asie) .

1) Caractéristiques du forum ALL

Suivant les enseignements du Pape François le forum ALL soutient l'idée d'aller vers les marginalisés, et ceci tant qu'Eglise. Dans ce domaine, trois éléments sont mis en avant : il nous faut collaborer entre partenaires, fournir aux jeunes un programme continu et global, et promouvoir un œcuménisme élargi. Par « œcuménisme élargi », je veux dire que le Forum ALL doit s'ouvrir non seulement aux autres confessions chrétiennes, mais aussi aux autres traditions religieuses : organisations de croyants islamiques, bouddhistes et autres. Cela se justifie particulièrement en Asie, où les différentes cultures représentant le mode de vie des habitants ne peuvent se distinguer de ce que nous appelons les « religions ». En ce sens, on ne peut pas dire stricto sensu qu'il existe une séparation nette entre croyants et incroyants en Asie, telle qu'elle existe sur d'autres continents. Voici donc encore une raison de plus pour laquelle l'Eglise doit aller à la rencontre des cultures, c'est-à-dire de la vie réelle des hommes.

Le Forum ALL se base sur des solidarités concrètes et pragmatiques entre 4 partenaires : le Centre pour la Paix et la Solidarité en Asie (CAPS), spécialisé dans les problèmes sociaux ; la Fondacio Asia, centré sur la spiritualité ; le Centre jésuite pour les missions indigènes (JCIM) ; et le Centre de recherche et de formation pour la Communauté Culture et Religion (RTRC). Alors que JCIM s'occupe surtout de développer des théologies contextuelles spécialisées dans une approche théologique de type chamanique, RTRC s'efforce de former de jeunes responsables laïques parmi les ethnies indigènes du Chiang Mai en Thaïlande.

Ensuite, en raison de l'étroite collaboration entre les groupes, le Forum ALL serait en mesure de fournir des programmes de formation continus et pragmatiques aux jeunes responsables laïques dans l'Asie entière. Qu'entendons-nous par « une formation pragmatique » ? Cela se réfère d'abord à une aptitude à s'ouvrir à des caractéristiques multidimensionnelles, ceci afin d'offrir une formation adaptée à la jeunesse. Ce caractère multidimensionnel de la formation de la jeunesse est rendu possible parce que les 4 partenaires contribuent à renforcer chaque groupe ; ils les associent étroitement et les relient entre eux grâce à des discussions et à des ateliers : cela va des problèmes sociaux à résoudre dans l'urgence jusqu'à des études théologiques adaptées et à une réflexion spirituelle concernant la personne et les groupes. Enfin, le Forum ALL regroupe surtout des Catholiques, mais pas exclusivement. Il se fait l'avocat de rencontres et de reconnaissance plus larges dans les domaines œcuméniques, inter-religieux et interculturels en vue de progresser ensemble.

2) Buts et méthodologie du Forum ALL

Les jeunes responsables travaillant dans les milieux ecclésiastiques ont joué un important rôle de passerelle entre l'Eglise et les milieux sociaux en Asie, mais en réalité, ils ne sont pratiquement pas encouragés et n'ont aucune responsabilité, sauf au sein de quelques organismes laïcs. Mais leurs soutiens ont souvent cessé à court terme ou en raison d'un événement particulier. Profondément conscient de cet état de fait, le forum ALL doit leur fournir un programme de formation solide et systématique.

Pour faire du Peuple de Dieu une réalité en tant que véritable Eglise locale d'Asie, le Forum ALL s'investit dans des problèmes urgents, comme la jeunesse, les femmes et le sort des petites filles, l'écologie, les migrants, les ethnies autochtones (IPS) et les autres marginaux que FABC désigne comme « objets de soucis particuliers », en reliant étroitement l'Enseignement social catholique (CSTs) et l'évaluation pastorale montant en flèche de FABC.

En particulier, le forum ALL doit fournir aux jeunes responsables laïques un programme d'ensemble, comme l'Académie pour la Jeunesse d'Asie (AYA), le Forum théologique d'Asie (ATF), et une « école itinérante » pour ceux qui n'ont accès ni à AYA/ATF, organisés au niveau national ou régional, ni au Pèlerinage Foi et Paix en Asie.

Ces trois programmes reposent entièrement sur une approche théologique et spirituelle comprise comme une théologie pragmatique du « faire », une théologie en rapport avec les peuples et les cultures d'Asie.

IV.3 La jeunesse catholique en Asie

Felicia Dian Revenska Parera (Indonésie)⁴⁴

Les difficultés rencontrées par la jeunesse dans l'Asie d'aujourd'hui

Au cours de la troisième rencontre des évêques sur l'apostolat des laïcs pour la jeunesse (BILA), sous l'autorité des Conférences de la Fédération des évêques d'Asie - département des laïcs et de la famille, bureau de la jeunesse - (FABC-QLD-YD), ont été identifiées les difficultés suivantes :

- 1) Les jeunes sont à la recherche de leur identité, de la vérité, du sens de la vie. Ils ont soif de Dieu et sont en attente de relations vraies ;
- 2) Cependant, avec le changement rapide des sociétés asiatiques et l'impact de la technologie, nous sommes témoins de leurs combats dans la vie :
 - ils ont besoin d'une guidance, d'une direction pour découvrir un sens et développer l'estime d'eux-mêmes,
 - en raison de leurs expériences négatives, il leur est difficile de faire confiance aux autres,
 - plus que les générations précédentes, les jeunes d'aujourd'hui sont aux prises avec le chômage, un stress accru au travail et dans leurs études ;
 - un grand nombre de jeunes se transforment en migrants pour des raisons économiques, pour leurs études et dans la recherche d'une vie meilleure.

⁴⁴ Felicia Dian Revenska Parera est coordinatrice régionale Asie-Pacifique du Mouvement International Pax-Romana des Etudiants catholiques (IMCS)

- Dans certaines parties de l'Asie, les victimes de trafics humains et de travail forcé sont très souvent des jeunes. De nombreux migrants illégaux, de nombreux prisonniers, sont aussi des jeunes.

3) De plus, les jeunes asiatiques n'ont pas accès à l'éducation, ils subissent les difficultés financières, la pauvreté matérielle et ses conséquences. Ils vivent aussi dans une situation de discrimination culturelle, religieuse et structurelle qui leur interdit de s'épanouir. Le développement du prosélytisme dans certaines régions de l'Asie représente une inquiétude majeure.

Les problèmes internes à l'Eglise d'aujourd'hui

En recensant les problèmes auxquels se heurtent les jeunes en Asie, nous reconnaissons aussi la nécessité pour nous, en tant qu'Eglise, de nous laisser transformer par le Christ dans ces différents domaines :

- 1 – un nombre grandissant de jeunes ont des difficultés avec certains aspects de la foi, et avec la Messe,
- 2 – donc ils ne sont pas pratiquants et souffrent d'une pauvreté spirituelle.
- 3 – Dans beaucoup de nos ministères sévit le cléralisme, ou le fait de tout faire tourner autour du prêtre.
- 4 – nous sommes témoins d'une concurrence au lieu d'une collaboration entre les différentes instances.

Recommandations

- 1 – Continuer à respecter la valeur de la jeunesse, don qui nous est fait et partie essentielle de l'Eglise d'aujourd'hui et de demain.
- 2 – Offrir des occasions régulières de dialogue entre les responsables ecclésiaux et les jeunes.
- 3 – Confier des responsabilités aux jeunes et leur donner leur chance.
- 4 – Explorer de nouvelles méthodes et des moyens nouveaux pour aller à la rencontre des jeunes, en particulier de ceux qui sont en souffrance aux marges de la société.

V. Europe

Europe – Unité dans la diversité?

Point de vue de l'Europe sur les problèmes, les expériences, les attentes et les propositions pour le renouveau de notre Eglise et son implication dans le monde d'aujourd'hui and its implication in the world of today from Europe

Raquel Mallavibarrena Redes Cristianas, Espagne
Christian Weisner Wir sind Kirche, Allemagne
François Becker, Fédération des réseaux du Parvis, France
Massimiliano Tosato, Christian Base Community, Italie

L'Europe dans le monde

Population : 750 millions d'habitants répartis entre 49 pays. 47 d'entre eux sont membres du Conseil de l'Europe, et 28 membres de l'Union Européenne. Sa population représente 10% de la population mondiale, mais elle décroît.

Chrétiens : 550 millions, représentant 25 % des chrétiens du monde, mais 74% de la population européenne. Leur nombre est en décroissance.

Parmi les chrétiens, il y a les catholiques, les orthodoxes, les membres de diverses confessions protestantes, les anglicans, les méthodistes, les baptistes. La religion la plus importante varie d'un pays à l'autre.

Autres religions : Islam : 7% de la population européenne. Leur nombre s'accroît.
Judaïsme: moins de 0,2% de la population européenne.

Sans religion : 19% de la population.

Ces proportions varient beaucoup d'un pays à l'autre. Cf. par exemple le livre de Bérangère Massignon et Virginie Riva⁴⁵.

L'Europe est-elle un "continent chrétien"?

Il y a certainement un très important héritage et patrimoine chrétien, mais il y a aussi des apports des cultures juives et musulmanes, des contributions importantes des cultures romaines et celtes, sans oublier les apports importants des philosophes, particulièrement de l'époque des « lumières ».

Il y a eu de nombreux conflits inter-religieux, mais aussi de conflits entre des pouvoirs sous domination religieuse et sous domination athée. Il y a eu des conflits importants entre des pouvoirs sous domination religieuse et la mise en place de pouvoirs démocratiques.

Il y a eu aussi des pays qui ont combattu les populations juives, certains étant même allés jusqu'à les supprimer.

Le Pape François a déclaré devant le parlement européen le 25 novembre 2014⁴⁶:
« *D'un peu partout on a une impression générale de fatigue et de vieillissement, **d'une Europe grand-mère et non plus féconde et vivante**. Par conséquent, les grands idéaux qui ont inspiré l'Europe semblent avoir perdu leur force attractive, en faveur de la technique bureaucratique de ses institutions.* » Est-ce une réaction au développement de la laïcité en Europe ?

Mouvements de réforme catholique en Europe

Il y a de nombreux mouvements de réforme catholique⁴⁷ en Europe. Ils existent soit au niveau des pays d'Europe, plusieurs de ces mouvements s'étant constitués en réseaux, comme la "Fédération réseaux du Parvis"⁴⁸ en France, "Redes Cristianas"⁴⁹ en

⁴⁵ Bérangère Massignon, Virginie Riva « L'Europe, avec ou sans Dieu ? Héritages et nouveaux défis » Edition de l'Atelier, 286 pages, 2010

⁴⁶ <http://www.eglise.catholique.fr/accueil/sengager-dans-la-societe/leurope/386833-discours-du-pape-francois-au-parlement-europeen>

⁴⁷ Cf. par exemple: Susanne Preglau-Hammerle (Hg) "Katolische Reformbewegungen Weltweit" Tyrolia-Verlag 2012 and Mauro Castagnaro "Movimenti Europei Per La Riforma Della Chiesa: Una Panoramica"

⁴⁸ <http://www.reseaux-parvis.fr/>

Espagne, “Initiative Kirche von Unten⁵⁰” en Allemagne, “Pour un autre visage d’Eglise et de Société (PAVES)⁵¹” en Belgique, ou encore le réseau des communautés de base, soit au niveau européen, tel que Women Ordination worldwide⁵², European Forum of LGBT Christian Groups⁵³, the Priest initiatives (fondé en Autriche).

La plupart de ces mouvements sont nés de la grande attente générée par le Concile Vatican II et la durée, sinon le refus, de la mise en œuvre de ses propositions et des expériences particulières de chaque pays. Ils se focalisent sur les questions de l’Église, de la célébration et de la liturgie, ainsi que sur les questions sociales concrètes abordées à la lumière de l’Évangile, avec une forte volonté politique pour certains d’entre eux. Il y a eu une grande influence de la théologie de la libération et des communautés ecclésiales de base d’Amérique latine.

Un grand nombre de ces associations et réseaux ont décidé de créer trois réseaux européens, en maintenant les contacts et le dialogue au sein de l’Eglise, afin

- d’avoir une plus grande influence en Europe,
- d’avoir une voix commune à propos soit de l’Eglise soit des questions politiques ou sociales, voix qui montre parfois à l’opinion publique qu’il existe un certain pluralisme au sein de l’Eglise,
- de partager des expériences et des initiatives, et de proposer des actions communes.

Il s’agit:

- du Réseau Européen Eglises et Libertés,
- de la composante européenne de IMWAC (Mouvement international Nous sommes Eglise),
- de la coordination européenne des communautés chrétiennes de base.

Ces réseaux sont fortement interconnectés, avec parfois des membres intégrés l’un dans l’autre, chacun se concentrant sur différents aspects de la vie de disciples de Jésus : la composante européenne de IMWAC se concentre plus sur la réforme de l’Eglise catholique, tandis que le Réseau Européen Eglises et Libertés met davantage l’accent sur les questions politiques et sociétales, et les communautés de base expérimentent et vivent de nouvelles façons d’être Église.

Le Réseau Européen Eglises et Libertés (EN-RE) (<http://www.en-re.eu/index.php>)

C’est une Association internationale de droit français (loi de 1901) qui a reçu le statut participatif auprès du Conseil de l’Europe en 2008. Il est donc membre de la Conférence des OING du Conseil de l’Europe (<http://www.coe.int/fr/web/ingo/home>).

Composition

⁴⁹ <http://www.redescristianas.net/>

⁵⁰ <http://www.ikvu.de/>

⁵¹ <http://www.paves-reseau.be/>

⁵² <http://womensordinationworldwide.org/>

⁵³ <http://www.euroforumlgbtchristians.eu/index.php/en/>

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Fondé en 1991, le Réseau Européen Eglises et Libertés est une convergence spontanée d'organisations - associations, communautés, groupes et réseaux informels - à la fois chrétienne et majoritairement catholique, de chrétiens européens partageant :

- 1) la vision d'une Eglise œcuménique prophétique unie et aimante, qui n'exclut ni ne discrimine et qui marche dans le chemin de Jésus le Libérateur,
- 2) le désir de travailler dans le respect de la diversité culturelle et religieuse, pour la paix, la justice, la liberté, les droits de l'homme et de la démocratie, y compris au sein de l'Eglise catholique.

Orientation des travaux

Conscient du rôle et de l'impact des religions, des traditions et des cultures, sur les relations entre les hommes et les femmes et sur leur façon d'être dans la société et dans l'Eglise, le Réseau Européen Eglises et Libertés concentre ses activités sur les événements, les situations et les problèmes qui concernent la société, les religions et les églises. Ces activités sont organisées autour de deux objectifs interdépendants:

- contribuer à amener l'Eglise à se comporter suivant les Evangiles, aussi bien dans sa manière d'être, que dans ses déclarations, son organisation, et ses relations avec la société civile,
- contribuer au bien-être des individus et de la société, à la fois en Europe et dans le monde, à l'établissement de relations pacifiques, justes et constructives entre les hommes et les femmes de différentes religions, entre les communautés religieuses et la société, dans le respect des droits de l'homme, y compris les droits des femmes et des enfants, dans le respect de l'égalité des sexes et le respect de leurs convictions et croyances. Il vise à apporter une vision, éclairée par l'Évangile et l'esprit de Jésus.
- le Réseau Européen Eglises et Libertés est intéressé par tous les aspects du dialogue interreligieux et interconvictionnel et par une régulation impartiale de la coexistence des différences religieuses, philosophiques et culturelles par les institutions de l'Europe.

Les travaux du Réseau Européen Eglises et Libertés sont menés en direction des institutions nationales et internationales, à la fois civiles et ecclésiales, et en direction de la gestion des groupes, des organisations et des individus impliqués dans ces questions. Cela est en particulier le cas dans son travail,

- au sein du Conseil de l'Europe, en tant que membre de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe,
- avec le Parlement européen, en tant que membre du conseil consultatif de la Plate-forme du Parlement européen pour la laïcité en politique.

Exemples de thèmes d'action et de travail

- Religions et droits de l'homme dans la société et les églises ;
- Citoyenneté et cohésion sociale en Europe : les dialogues interreligieux et interconvictionnel;
- rôle et impact des religions dans la vie sociale et politique ;
- pauvreté, justice sociale, solidarité et dialogue Nord / Sud, intégration des migrants
- égalité des sexes et parité homme / femme, rôle et impact des religions dans cette question.

Composante européenne du mouvement international Nous Sommes Eglise (IMWAC)
[\(http://www.we-are-church.org/413/\)](http://www.we-are-church.org/413/)

Du referendum sur l'Eglise à «Nous sommes Eglise» (IMWAC)

En 1995, le Cardinal Groer à Vienne / Autriche est accusé de violence sexuelle - cela a été la dernière goutte qui a fait déborder le vase : un mouvement pour les réformes de l'église se met alors en place avec 2,5 millions de signatures, en Autriche, en Allemagne et Tyrol du Sud, d'une pétition pour le renouveau de l'Eglise RC selon la Concile Vatican II. Il demandait :

- Une Eglise de frères et sœurs,
- La pleine participation des femmes dans tous les aspects de la vie de l'Eglise
- Célibat facultatif des prêtres,
- Une attitude positive envers la sexualité et une reconnaissance de la primauté de la conscience,
- Un message de joie et non de menace ou de discrimination.

En 1996 le Mouvement International Nous sommes Eglise (IMWAC) est fondé à Rome : www.we-are-church.org

Les réseaux de IMWAC développent également des actions communes telles que :

- Organisation de synodes de réformateurs (Rome est en Europe !) ;
- Projet de Conclave à Rome ;
- Appel aux Pères synodaux à Rome : ' Suivez François sur la voie du dialogue et de la réforme " ;
- Mise en réseau dans le monde entier ;
- Communiqués de presse en faveur d'une Église réformée " ;

Coordination Européenne des Communautés Chrétiennes de base

Caractéristiques des Communautés Chrétiennes de base (CCB):

Communauté

- * Nous pouvons parler sans être jugés.
- * Nous partageons notre vie quotidienne et, ensemble, nous cherchons comment résister à l'oppression.
- * Nous nous aidons mutuellement et apprenons à vivre dans la fraternité.
- * La communauté est ouverte à toute personne en recherche.

Chrétiennes

- * La fraternité qui se vit au sein de nos communautés, dans l'esprit de celle des premières communautés chrétiennes (" Voyez comme ils s'aiment."), serait bonne nouvelle pour aujourd'hui,
- * Jésus a demandé de faire mémoire de façon communautaire en partageant le pain et le vin.

Base

- * La Communauté cherche à être un lieu de décision démocratique.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

* Chacun de ses membres, en fonction de ses possibilités, à l'endroit où il vit, partage ce qu'il a et ce qu'il est pour que les hommes et les femmes vivent en dehors de toute exclusion.

* Ceci vient du principe que nos communautés développent une théologie pour aujourd'hui dans l'égalité de tous les baptisés.

"Reconnaître un frère ou une sœur en chacun et en priorité de l'étranger et travailler pour le faire vivre ... Ainsi, penser fraternité nous mène probablement au sommet de l'humanisation ... Utopie, pourraient dire certains. Au contraire, je crois que c'est, l'accomplissement suprême de la liberté ".

Yves Burdelot (membre d'une communauté, auteur du livre:.. «.Devenir Humain La Proposition Chrétienne Aujourd'Hui» Ed du Cerf 2002

Il y a des communautés de base dans les pays suivants:

Autriche: <http://www.basisgemeinden-oesterreich.at/> , Pays basque,

Belgique Nord: <http://www.abelweb.be/>

Belgique du Sud: <https://sites.google.com/site/ccbwabru/>

République Tchèque, France, Italie: <http://www.cdbitalia.it/> ,

Pays-Bas, <http://www.ondersteuningkleinegeloofsgemeenschappen.nl/links/>

Espagne: <http://www.ccp.org.es/>

Suisse (langue française): <http://www.ccb.geneve-environs.ch/#ACCUEIL.Y>

Suisse (langue allemande: <http://www.basisgruppen.ch/2001.html>

Une brève histoire des relations européennes entre les communautés de base (SRC)

Les premiers contacts entre CCB européennes remontent à 1983 lors du Congrès des Communautés néerlandaises d'Amsterdam sur le thème: «La foi dans la libération de l'Europe». Ces contacts ont continué en 1985 lors du congrès des communautés de base italienne à Turin avec le thème: « Les CCB européenne dans les luttes de libération »

Mais ce fut lors du congrès tenu les 8-11 Octobre 1987 à Bilbao avec le thème: «Évangélisation et les nouveaux mécanismes d'oppression et de marginalisation en Europe» qu'a été constitué un "groupe européen" dont la tâche était de préparer le premier congrès "vraiment européenne ". Ce congrès a eu lieu les 26-29 Juillet 1991 à Paris sur le thème: «La justice sociale dans l'Europe de 1992». Plus de 600 délégué/e/s de 28 nationalités ont participé.

Cela a été suivi par une série de trois "Séminaires européens" plus modestes :

- À Innsbruck les 5-7 Novembre 1993, avec le thème: «Quelles orientations pour les Églises dans une société pluraliste»

- À Genève du 30 Novembre au 2 Décembre 1995, avec le thème «Quelles alternatives pour les CCB dans l'Europe d'aujourd'hui?": (Toujours avec 130 participants représentant 14 pays et 18 régions, avec tout l'arsenal de secrétariat et de traduction qui a permis un contenu extrêmement riche) .

- À Edimbourg, en Ecosse les 24-27 Octobre 2003. Ce fut le dernier séminaire.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

En mai 2009, les Communautés européennes chrétiennes de base des pays et régions membres de la Coordination: Autriche, Pays basque, la Belgique flamande et wallonne, République tchèque, Allemagne, Italie, Espagne, Suisse allemande et Romance ont organisé une grande réunion à Vienne, Akkonplatz, avec le thème: «Vivre la foi aujourd'hui. » Cette réunion a été suivie par 130 personnes, dont un représentant du Réseau Européen Eglises et Libertés.

La dernière réunion des CCB européennes a eu lieu à Buizingen (Belgique), du 19 au 21 Septembre 2014, avec pour thème: «L'Évangile nous libérera ». Elle a été suivie par 140 personnes.

Chapitre III

Défis posés par notre monde auxquels une Eglise inspirée par l'Évangile doit répondre (Série I des Ateliers)

Deux séries de quatre ateliers ont été organisés pour préparer la « Déclaration Concile 50 ». Elles se fondaient sur les documents reçus pendant la préparation et sur les contributions des délégués. La présentation générale des ateliers a été largement diffusée parmi les groupes de réforme

I Présentation Générale

I. 1 Paix et guerre, les solutions non violentes de conflits; l'église et le Chrétien exécutent pour la paix

Sœur Yosé Hohne Sparboth, une autorité sur le traitement de traumatismes résultant de violences, Ed Scheurs, juriste et représentant de Mariënborg, Association Catholique hollandaise de Réforme.

Les résolutions non violentes de conflits par l'Église et les actions Chrétiennes pour la paix seront présentées par sœur Yosé Höhne Sparborth. Elle a été récemment en Irak et d'autres zones de conflit. Elle pense qu'une condition pour la résolution non violente de conflits consiste en ce que la partie dominante connaisse vraiment bien sa propre histoire comme agresseur: dans le cas du Moyen-Orient, le Monde Occidental (l'Europe et les USA). La deuxième partie de l'atelier pourrait être utilisée pour réfléchir aux alternatives. Les participants seront invités à participer au dialogue présenté par Ed. Schreurs. En conclusion Henk Baars introduira deux ou trois propositions à discuter pour la Déclaration de Concile 50.

I. 2 Justice Sociale et économique, respect de Droits de l'homme, migration, trafic / Engagement des chrétiens et de l'Église, Église des Pauvres.

Vittorio Bellavite, coordinateur de Noi Siamo Chiesa, Raquel Mallavibarrena, Redes Cristianas, Nicoletta Dentico, chargée de questions d'économie internationale..

L'atelier sera lancé par Vittorio Bellavite, Raquel Mallavibarrena, Nicoletta Dentico et par Basilio Buffoni de Council50. Il abordera les points suivants, importants pour la Déclaration :

- Le magisterium du Pape François sur tous les aspects de la situation mondiale est allé au-delà des encycliques *Pacem in Terris* et *Populorum Progressio*. Il propose à l'Église entière une réelle "orientation nouvelle" en prenant des positions qui étaient celles de la minorité;
- L'ensemble du christianisme, pour être crédible, doit maintenant réfléchir aux différentes responsabilités, dans l'histoire de l'Église, à propos de l'alliance, sous différentes formes, avec le pouvoir politique ou militaire injuste, la violence de la guerre acceptée par l'Église, l'invasion de l'Amérique, le colonialisme et, aujourd'hui, directement ou indirectement, réfléchir aux situations actuelles d'oppression de toute sorte, politique, économique, culturelle et liées au sexe;
- La situation du monde, au début du millénaire, empire. Nous connaissons toutes les altérations profondes du capitalisme et de la mondialisation et les problèmes qui en sont en grande partie les conséquences: populations toujours exploitées, marginalisation des plus vulnérables (femmes et

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

enfants, communautés pauvres, indigènes etc.), minorités religieuses, destruction de la nature, migrations brutales, trafic, pouvoirs criminels, racisme ...; guerres mondiales.

- En plus des contradictions traditionnelles (capital- travail) d'autres viennent à la surface : nationalisme, tribalisme, sectarisme, fondamentalisme religieux;

- L'engagement prioritaire sur la Justice et la Paix, inspirée par l'Évangile, peut et doit unir toutes les Églises chrétiennes et, ensuite, toutes les religions.

I.3) Environnement, la durabilité / engagement des chrétiens et l'Église, Encyclique « Laudato Si »

Valentino Bobbio, Secrétaire Général NeXt Nuova economia par tutti, Allwyn D'Silva, Secrétaire du Bureau Changement climatique de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie.

Les questions générales abordées par l'atelier seront présentées par Valentino Bobbio qui montrera le rapport entre le social, les questions environnementales et le nouveau pouvoir des citoyens, et par Allwyn D'Silva (de l'Inde) qui présentera les conseils de l'Église d'Asie à la lumière des questions soulevées par « Laudato si » et de l'atelier sur le Changement climatique à Hong-Kong d'où il revient.

Le débat se concentrera alors sur la contribution à la Charte Council 50, sur les « signes du temps » et notre monde en changement et particulièrement sur "l'environnement et la préservation notre planète (la durabilité et la protection des générations futures)", considérant les êtres humains comme partie prenante de la vie et de la création (le respect de chaque forme vivante) et le rapport entre la durabilité environnementale et la durabilité sociale, qui implique l'accueil, le respect, le développement de chaque personne.

I.4) Questions de société, famille (les résultats du synode), sexualité des personnes, rôle social des sexes, LGBT, impact des cultures et des religions,

Enric Vilà Lanao (Espagne) & Elisabeth Saint-Guily (France), Germaine Lipeb, Cameroun et RAJA Afrique, Rachael Alfonso, Indes, membre de "Satyashodak", un collectif féministe de Mumbai, Barbara Kapturkiewicz, Pologne, membre "de Foi et Arc-en-ciel" (LGBTQ groupe de Chrétiens, leurs familles et amis), Oliviero Arzuffi, Bergamo (Italie, auteur de livre "Cher Pape Francis : la Lettre d'un divorcé".

Dans cet atelier, présenté par Enric Vilà et Elisabeth Saint-Guily, quatre témoignages de différentes parties du monde présenteront des expériences sur la Famille et la Sexualité : Germaine Lipeb présentera les 5 premiers défis des femmes et des familles dans le contexte culturel africain. Rachael Alphonso présentera le statut actuel de la famille en Inde avec une référence spéciale aux femmes et aux filles. Barbara Kapturkiewicz parlera de son expérience comme transgenre : homme homosexuel (Artur) qui est sorti de la clandestinité dans la vie privée et la vie publique; Oliviero Arzuffi témoignera du problème des personnes séparées et divorcées dans l'Église catholique.

Le débat inclura des avis sur les résultats du Synode, le rôle social des sexes, les LGBT, la Personne, l'impact des cultures et des religions.

II Paix et guerre, les solutions non violentes de conflits; l'église et le Chrétien exécutent pour la paix

Sister Yosé Hohne Sparboth, une autorité sur le traitement de traumatismes résultant de violences, Ed Scheurs, juriste et représentant de Mariënborg, Association Catholique hollandaise de Réforme. (traduction de l'anglais de François Becker)

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Yose Höhne-Sparborth a déclaré: Lors de deux voyages en Irak, j'ai pu voir ce que l'Occident a fait pour mettre ce pays à genoux. Les gens ordinaires ont été mis à la famine par un boycott. La cohésion du pays a fondu à la suite du démantèlement des structures.

Lors de ma visite à Kirkouk, j'ai vu comment les gens eux-mêmes font tout pour rester en contact les uns avec les autres bien que faisant partie de groupes ethniques et religieux distincts. Par exemple, l'école de l'évêque de Kirkouk a employé plus d'enseignants musulmans que chrétiens. Dans les camps de réfugiés, les médecins musulmans et chrétiens travaillent ensemble pour aider les victimes.

Après les attentats de janvier 2015 à Paris, l'évêque Mirkis de Kirkouk a fait remarquer que l'Europe crée une forteresse avec des murs pour se protéger. Mais elle ne porte pas attention à ce que ses multinationales causent en dehors de ses murs. Et elles continuent à pousser les immigrants dans les banlieues, à les faire languir sans emploi, sans espoir, et aussi à les humilier et les discriminer dans le débat public. La colère déclenchée vient maintenant à vous. Et sachez bien que l'Etat Islamique n'est pas l'islam. Les musulmans en sont les premières victimes : l'Etat Islamique a détourné leur religion.

J'ai trois questions. Quelqu'un a-t-il des amis ou des parents parmi les victimes de Paris? Que pouvez-vous faire dans votre propre communauté pour travailler à la réduction de cette escalade? Que diriez-vous à vos propres dirigeants politiques pour faire progresser la désescalade maintenant?

Aucun des participants n'avait d'amis ou de parents de victimes de Paris., mais ils ont dit savoir qu'en certains endroits des réfugiés avaient été très bien reçus et sans discrimination, Un large dialogue a été consacré au problème de la deuxième génération de réfugiés. Il pourrait en être de même pour les Marocains. Il y a un risque que des jeunes se tournent vers un comportement non désiré, alors que cette génération n'a pas été en mesure de trouver un emploi et n'est pas suffisamment guidée mentalement. L'Église catholique romaine n'a aucun droit pour parler d'égalité de traitement. Elle est paralysée en ne ratifiant pas la Déclaration Universelle des droits de l'Homme.

Finalement, deux recommandations ont été acceptées avec le plein appui des participants. Nous devons insister sur la nécessité

- de l'éducation à la paix active à tous les niveaux, en particulier dans les écoles primaires.
- pour l'Église de signer la Déclaration Universelle des droits de l'Homme.

III Justice sociale et économique, respect des Droits de l'Homme, migration, trafic humain / Engagement des chrétiens et de l'Église, Église des Pauvres.

Vittorio Bellavite, coordinateur de Noi Siamo Chiesa, Raquel Mallavibarrena, Redes Cristianas, Nicoletta Denticò, chargée de questions d'économie internationale..

La discussion entre les 18 participants (sans participants d'Amérique du Nord ni d'Australie) a été très large, touchant l'ensemble des problèmes sociaux et économiques dans le monde et se concentrant en particulier sur les devoirs des chrétiens et les responsabilités de l'Église. Il n'y a pas eu de grandes divergences d'opinions. La synthèse n'étant pas facile, elle sera limitée aux points suivants qui ont ensuite été incorporés dans la Déclaration Council 50 dans la section «Justice sociale et économique»:

Situation générale dans le monde:

- l'écart entre les riches et les pauvres s'élargit, les pauvres s'affaiblissent --- 0,7 de la population mondiale contrôle 41% de la richesse --- les réfugiés de différents types sont soixante millions ;
- les ressources allouées au réarmement et aux guerres augmentent ;
- Le néolibéralisme domine dans la mondialisation ;
- la richesse va dans la mauvaise direction ;
- le paradigme de la relation entre le Nord riche et le Sud pauvre n'est pas le seul à expliquer la situation mondiale. Dans le Nord, il existe de nombreuses situations nouvelles de souffrance ;
- le système actuel d'accumulation du capital doit être profondément corrigé par l'intervention des institutions publiques ;
- il y a le problème de l'extension des droits à tous, pas seulement en Europe. A Genève, on discute d'un éventuel traité international contraignant sur cette question ;
- pas de croissance mais cela ne signifie pas pas de développement, l'objectif est basé sur le « bien vivre », les sociétés cohésives en harmonie avec la nature; Cela nécessite un changement dans les relations de pouvoir ;

Quant aux chrétiens et l'Eglise :

- Nous devons redécouvrir ce qu'est le « minimum » pour un chrétien dans sa conduite à l'égard des relations sociales - dans bien des cas, le comportement du chrétien, surtout envers l'argent, est tel qu'on se demande s'il connaît l'Évangile ;
- la position traditionnelle d'un trop grand nombre de chrétiens est trop individualiste, peut-être pare-t-elle d'austérité, mais peu d'engagement dans des problèmes collectifs ;
- il y a trop de chrétiens qui sont assez indifférents en matière d'environnement
- dans l'Église il y a trop de situations différentes, il y a une Église trop riche et une Église trop pauvre ;
- il existe des secteurs de l'Eglise sans transparence dans la gestion des ressources, avec parfois des implications dans le commerce obscur. L'objectif d'une Eglise pauvre et de pauvres est encore bien éloigné ;
- dans l'Eglise on parle trop de sexualité, alors que dans de nombreux cas, la question des inégalités sociales n'est pas, le centre de son engagement ;
- Le pape François tente d'ouvrir une nouvelle approche dans l'Eglise, nous sommes avec lui ;
- la coopération entre toutes les religions doit être une pierre angulaire de l'action des communautés chrétiennes ;

A la fin, l'atelier a proposé que la prière suivante soit lue pendant la messe du soir:

Prions pour que les religions oeuvrent, chacune avec sa doctrine et aussi toutes ensemble, à aider tous les habitants de la Terre à bénéficier de conditions favorables pour traverser les temps agités dont nous faisons l'expérience.

IV Environnement, durabilité/ Engagement des chrétiens et de l’Eglise, Encyclique “Laudato Si”

Valentino Bobbio, Secrétaire Général NeXt Nuova economia per tutti, Allwyn D'Silva, Secrétaire du Bureau Changements Climatiques de la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie.

IV. 1. Introduction

Valentino Bobbio

Pourquoi cet atelier?

On assiste à une détérioration dramatique de l'environnement; une nouvelle sensibilité environnementale se fait jour. Les personnes, et les chrétiens en particulier, prennent de plus en plus de responsabilité dans ce secteur. La grande ouverture de l'encyclique “Laudato si” nous invite à nous engager de plus en plus.

Parmi les causes sociales de la détérioration de l'environnement, on peut citer:

- Un modèle de développement où les bénéfices viennent avant l'être humain et où les coûts des choix de maximisation du profit des entreprises privées sont supportés par la société et l'environnement,
- Un sentiment d'omnipotence et une confiance aveugle dans les solutions techniques,
- Le manque de compréhension du fonctionnement du cycle de vie et de l'importance de la biodiversité,
- L'égoïsme des pays développés, qui ont épuisé (et épuisent) la plupart des ressources naturelles.

Parmi les causes naturelles, on relève:

Les limites naturelles de notre petite mère Terre, le temps de la régénération des ressources et l'interdépendance entre les différentes formes de vie et les différents éléments de la biosphère.

La préservation de notre planète et la sauvegarde des générations futures exigent de:

- développer une nouvelle attitude humaine consistant à accueillir et respecter chaque personne et la nature, à développer la qualité des relations entre personnes et à assurer leur développement, à préserver la beauté et les arts.

- Considérer les êtres humains comme faisant partie de la vie et de la création, de respecter chaque forme de vie, et de développer un nouveau modèle de développement durable dans lequel :

* l'intérêt public passe avant les intérêts privés, et est protégé par les gouvernements nationaux et les institutions supranationales, indépendantes des intérêts privés, notamment grâce à la participation des citoyens ;

* de nouvelles règles et outils fiscaux sont mis en place contre l'externalisation vers la société et l'environnement des coûts privés,

* les ressources limitées de la nature sont équitablement réparties entre les personnes de tous les pays,

* un nouveau mode de vie, un nouvel environnement économique coopératif, une authentique responsabilité sociale des entreprises sont instaurés.

Il est nécessaire que nous soutenions fermement l'important concept d'«écologie intégrale» proposée par le pape François dans l'Encyclique Laudato si..et que nous nous engagions fermement à changer la société et à préserver l'environnement.

IV. 2. Résumé des présentations des participants

La détérioration dramatique de l'environnement, causée par les pays occidentaux au cours des deux derniers siècles, a eu de graves répercussions sur les pays les plus pauvres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Cette dégradation menace la survie de l'humanité, si nous ne pouvons pas rester dans la limite des 2 degrés d'augmentation de température.

La crise environnementale est engendrée par un modèle de développement foncé sur la maximisation du profit et l'externalisation des coûts de production sur l'environnement et la société. Depuis quelques siècles, nous sommes entrés dans l'Anthropocène: l'ère dans laquelle c'est principalement l'activité humaine qui maintient et modifie le système Terre. Mais maintenant, même l'Anthropocène a été victime du «Capitalcene», ère dans laquelle la finance décide de la politique et affecte sérieusement le système de production.

Un autre facteur de dégradation est la monétarisation, la propriété et la financiarisation des biens communs: eau, ressources biologiques, qualité de l'air, ressources marines. La stratosphère devrait être ajoutée aux biens communs, car elle est maintenant utilisée par les grands pays pour les communications, le contrôle du territoire et le pouvoir de la connaissance (par exemple pour la production alimentaire) qui nourrit la spéculation. L'utilisation prudente et le partage de ces biens devraient au contraire créer des ressources à transférer vers des pays du tiers monde

L'explosion des technologies avancées, destinée à maximiser les profits, produit des échecs et crée chez l'homme un sentiment d'omnipotence qui ne tient pas compte des limites de la terre. Cela conduit l'homme à retarder la mise en œuvre de solutions à la crise humaine et sociale qui est à l'origine de la crise environnementale. Parier sur la seule technologie n'est pas ce dont on a besoin parce qu'il n'y a pas de solution technique qui puisse résoudre un problème qui découle de la mauvaise conduite des hommes.

Les gens, surtout en Occident, ont beaucoup de biens, mais leur vie se déroule souvent sans force créatrice. Manquent les chaleureux rapports de respect et de solidarité qui rendent la vie heureuse. Si les gens dans certains pays ont trop de biens par toujours utiles, d'autres n'en ont pas assez ; il est nécessaire que tous les pays aient accès aux ressources de façon plus équitable. Mais les pays occidentaux ne veulent pas changer leur niveau de consommation ni leur style de vie. Les gens n'ont pas encore une sensibilité adéquate à la gravité du processus de destruction de notre environnement. Nous pensons qu'il est déjà trop tard.

Il faut donc organiser de façon urgente un programme d'éducation du peuple. Cela exige un profond changement culturel qui doit provenir de l'école. L'éducation des enfants peut aider à sensibiliser les parents et à changer les sensibilités.

Nous devons accepter d'avoir moins de choses, et reconnaître qu'elles seront plus chères, afin de rémunérer adéquatement les gens et d'éviter les coûts environnementaux. Il faut aussi mettre en place une gestion partagée des biens communs.

Nous devons aider chacun à comprendre que l'homme fait partie de la Création et qu'il vit en étant inclus dans le cycle de vie. Cela nous pousse à devenir responsables de la préservation et de la sauvegarde de notre Mère Terre commune.

Dans son Encyclique « Laudato si », le Pape François nous raconte ces choses et nous invite à une « écologie intégrale », qui part du changement profond de notre mode de vie, de notre attitude envers la société, de notre connaissance des conséquences sur l'environnement. Nous apprécions grandement l'approche de l'encyclique, son analyse et les exigences d'un engagement fort envers tous les peuples et envers l'Église.

Nous devons donc contribuer à :

- Promouvoir un mouvement social pour lutter contre la dégradation de l'environnement, avec d'autres églises et religions et toutes les personnes de bonne volonté,
- Informer et éduquer les gens sur le pouvoir qu'ils ont sur le marché, car ils peuvent influencer les entreprises affectant leur fond,
- Lutter pour une économie décarbonée, et ne développer que les énergies renouvelables, en activant toutes réglementations et impôts pour y parvenir.
- Changer notre comportement quotidien, comme par exemple utiliser les transports en commun, consommer moins de viande, etc.

Nous devons également apporter notre contribution spirituelle, éthique, éducative et pratique à la construction d'une société respectueuse de la création de Dieu, en travaillant à :

- une révolution théologique pour proposer une nouvelle anthropologie chrétienne qui surmonte l'anthropocentrisme,
- considérer l'impact environnemental de notre comportement non seulement comme hommes, mais comme chrétiens, par exemple, en construisant des églises d'une façon qui respecte notre planète.

IV. 3. Synthèse des résultats

1) Être conscient des défis soulevés par notre monde en mutation

L'impossibilité de repousser l'urgence de construire une société durable du point de vue environnemental

2) Être sensible aux « signes du temps »

Il y a une prise de conscience croissante des citoyens pour la crise environnementale et une nouvelle sensibilité chez les chrétiens pour prendre soin de la création ;

3) Considérer la situation actuelle de notre Église et ses difficultés à relever ces défis, à savoir

Elle fait preuve d'une sensibilisation insuffisante aux raisons sociales et économiques de la crise environnementale et fragmente son action éducative et culturelle

4) Contribuer à réorienter notre monde

Avoir un style de vie sobre et promouvoir des projets et des mouvements qui favorisent une société durable

5) travailler pour la renaissance de notre Église

Faire sa propre contribution spirituelle, éthique et pratique à la construction d'une société qui respecte la création de Dieu

IV.4. Ecologie et Environnement en Asie

*Allwyn D'Silva, Chef de l'Office Archidiocésain pour l'environnement (Mumbai)
Secrétaire du bureau des changements climatiques, de la Fédération des Conférences
Episcopales d'Asie (FABC)*

En Asie, nous sommes de plus en plus conscients et préoccupés par les questions écologiques et leurs implications éthiques. Les séminaires de sensibilisation organisés par la FABC en octobre 2011 et en octobre 2013 ont servi de levier et d'incitation à la mise sur pied d'un bureau des changements climatiques et d'un comité des changements climatiques pour se focaliser sur cette question cruciale et la suivre au niveau asiatique. L'Asie au cours de la dernière décennie a été confrontée à des inondations, des typhons, des ouragans, des cyclones et des glissements de terrain plus dévastateurs que lors des décennies précédentes.

Le modèle de croissance et le mode de vie en résultant des secteurs à revenu élevé et moyen de notre société en Asie ont exacerbé cette crise.

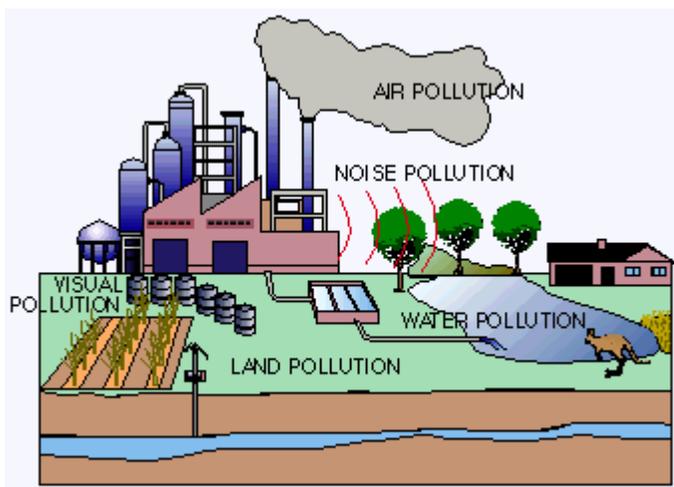


Illustration des pollutions :

- pollution de l'air
- pollutions sonores
- pollution de l'eau
- pollution des terres
- pollution visuelle

Bien que ne représentant qu'un faible pourcentage (3 pour cent) de la population totale, l'Église en Asie n'a pas hésité à lancer un appel claironnant.

La stratégie de la FABC

Des ateliers régionaux ont été mis en place avec le calendrier suivant:

- Asie du Sud en Inde Février / Mars 2015
- Asie du Sud-Est aux Philippines en juin 2015
- Asie du Sud-Est à Bangkok en août 2015
- Asie de l'Est en Corée Septembre / Octobre 2015

Un atelier en Asie centrale au Kazakhstan est prévu

L'Église catholique dans le monde entier appelle à une action climatique urgente et à une avancée majeure lors de la Conférence de presse de la COP 21.

Propositions pour Council 50

Dans « Laudato si », le pape François appelle à une conversion « personnelle et communautaire » pour sortir du consumérisme et de l'« égoïsme collectif », et invite les personnes à s'orienter vers des modes de vie animés de vertus écologiques solides, qui doivent être inculquées à la fois par les communautés laïques et religieuses (n° 202-215). Les sacrements et le sabbat sont essentiels au bon rapport des chrétiens avec la création (# 233-237), nous rappelle-t-il.

L'Église doit être ferme devant les gouvernements pour qu'ils mettent en place de nouveaux modèles de développement et de modes de vie compatibles avec le climat, pour qu'ils suppriment les inégalités et sortent les gens de la pauvreté.

IV. 5 Quelle fécondité de Vatican II en matière d'écologie?

Bertrand Rolin, président de l'Association culturelle de Boquen

Annie Barbay, première présidente des Réseaux des Parvis.

Beaucoup a été écrit sur Vatican II qui peut apparaître aux yeux de certains comme une affaire passée et donc dépassée. D'autant plus que de bonnes intentions n'ont pas été suivies d'effets et que nous regrettons aujourd'hui certaines absences de décision quant à la marche de l'Eglise, entre autres sur la question des ministères. Mais la démarche proposée aujourd'hui par Concile 50 a ceci d'intéressant qu'elle rassemble différents pays, dans une dynamique commune, tournée vers le présent et l'avenir.

Parmi les textes conciliaires touchant une problématique écologiste se trouvent *Dei Verbum*, *Lumen Gentium*, mais surtout *Gaudium et Spes*. *Gaudium et Spes* est la conclusion du Concile en tant que quatrième de ses constitutions. Après de nombreux remaniements, elle fut votée le 7 décembre 1965, la veille de sa clôture. Il était temps ! Mais elle en est la conclusion magistrale, tant elle est riche d'espérance et de confiance en l'avenir.

L'époque était certes plus porteuse qu'elle ne l'est actuellement, mais qu'un Concile s'adresse ainsi directement au monde, non pas pour lui mettre le nez dans ses contradictions, ses erreurs et ses "péchés", mais pour lui montrer ses chances et ses valeurs, que la communauté des chrétiens affirme sa solidarité avec le genre humain à un tournant important de son histoire ; tout cela est vraiment d'une grande modernité. "*Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe*".

Concile 50 nous demande de regarder l'Eglise et le monde à la lumière de Vatican II, d'apprécier le chemin parcouru et le chemin à venir. Comment ces textes peuvent-ils toucher les écologistes chrétiens de l'aube du XXI^{ème} siècle, préoccupés par les bouleversements fondamentaux qui menacent la planète ?

Au-delà de la première lecture...

La première lecture que peuvent faire les écologistes des textes conciliaires sera très certainement un exercice frustrant. En premier lieu parce que les références spécifiquement écologiques sont peu fréquentes et sans commune mesure avec les perspectives sociales qui sont, elles, très développées. En second lieu parce que ces références apparaissent comme particulièrement timides au regard de la pensée écologiste telle qu'elle s'est développée depuis les années 1970.

Vatican II paraît proposer une lune de miel des chrétiens avec l'idée de progrès technique. L'Eglise comme les sociétés humaines n'ont pas encore pris la mesure de l'ampleur des dégâts produits sur l'environnement, qui amèneront ultérieurement de plus en plus d'hommes et de femmes à prendre des distances avec la célébration de ce progrès technique.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

La domination de l'homme sur la création est fortement justifiée : « *la conviction grandit que le genre humain peut et doit [...] renforcer sans cesse sa maîtrise sur la création* » (GS 9). « *Il a étendu sa maîtrise sur presque toute la nature, et il ne cesse de l'étendre* » « *aidé par la science et la technique* ». (GS 33) Il est pris acte du fait que ce progrès a servi l'autonomie de l'homme : « *l'homme se procure désormais par sa propre industrie de nombreux biens qu'il attendait autrefois avant tout de forces supérieures* ». (GS 33) Nous sommes ici très loin de l'analyse de l'autonomie de la Technique portée par Jacques Ellul, Cornélius Castoriadis et Ivan Illich, qui ont démontré comment elle enchaîne la liberté de l'homme contemporain.

Plusieurs passages cautionnent l'idée de résolution de la crise sociale avant tout par l'extension du progrès technique et l'idée de développement. « *Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité entière n'hésite plus à penser que les bienfaits de la civilisation peuvent et doivent réellement s'étendre à tous les peuples* » (GS 9).

Gaudium et Spes relève pourtant certaines limites morales à cette foi dans le progrès.

Un bémol est ainsi introduit s'agissant du droit « *des communautés locales traditionnelles* ». « *L'expansion du mode de vie urbain au monde rural* » et « *les bienfaits de l'industrialisation et de l'urbanisation* » ne doivent pas faire obstacle à l'aspiration des « *peuples en voie de développement* » à « *exercer leur liberté* » (GS 6). Une nette distinction est ainsi faite entre les intérêts des communautés traditionnelles et ceux des sociétés urbaines industrielles.

Néanmoins, nous sommes là bien loin des prises de position contre l'idéologie du développement économique énoncées quelques années plus tard par la théologie de la Libération.

Le Concile se révolte du contraste entre l'opulence des sociétés développées et la persistance de situations de famine et de misère. Il constate également l'apparition dans le monde moderne « *de nouvelles formes d'asservissement social et psychique* » (GS 4). Le progrès technique, et le « *sentiment de puissance qu'[il] confère à l'homme* », est en outre soupçonné de nourrir un athéisme moderne, systématique. L'homme se prétend ainsi « *démiurge de sa propre histoire* » (GS 20).

Au contraire, ce progrès technique ne peut pas se suffire à lui-même. Au même titre que la création, « *l'activité humaine [...] est ordonnée* » à l'homme. Les progrès techniques sont « *impuissants* » à réaliser la promotion de l'humain sans la propre action de celui-ci. Il y a ici une réfutation implicite d'un salut par la Technique et le progrès. « *L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a. De même, tout ce que font les hommes pour faire régner plus de justice, une fraternité plus étendue, un ordre plus humain dans les rapports sociaux, dépasse en valeur les progrès techniques.* » (LG 35)

Une dynamique optimiste pour « sauver le monde ».

Le monde contemporain met en oeuvre des conditions inégalées de destruction du vivant (réchauffement climatique, déforestation, artificialisation à outrance, réduction de la biodiversité, pollution des océans...). A ce titre, le ton optimiste des textes conciliaires contraste avec l'urgence écologique à laquelle doit répondre à présent l'humanité. Mais cette première impression oublie le contexte historique dans lequel se déroule Vatican II. Le Concile est convoqué en plein milieu de la guerre froide, alors que les deux blocs ont développé un arsenal nucléaire leur permettant, pour la première fois dans l'histoire, de détruire définitivement la création. Günther Anders a démontré à quel point la question de la bombe nucléaire était au coeur de la crise écologique du XX^{ème} siècle, en ce qu'elle est le produit ultime de la société technicienne.

Ce contexte hantait les esprits. Pourtant, le pape Jean XXIII, dans l'allocution d'ouverture *Gaudet Mater Ecclesia*, donne la consigne de ne produire des textes que positifs et de ne pas proclamer d'anathèmes. Ivan Illich ne se privait pas de faire remarquer de manière acerbe que le manque d'empressement de l'institution ecclésiale à condamner la prolifération nucléaire contrastait avec sa réactivité sur les sujets de moeurs, notamment sur la contraception.

Notre discours écologiste d'aujourd'hui s'appuie sur la description de la catastrophe qui vient. Hans Jonas la justifie au nom de la « *peur heuristique* ». Cette peur permet de prendre

conscience du désastre qui se prépare. Ainsi, la dénonciation des drames écologiques est une parole prophétique qui appelle à l'éveil des consciences et à la conversion des pratiques.

Si la posture du Concile contraste avec la nôtre, peut-être ne sont-elles pas pour autant antinomiques. Nous ne pouvons soupçonner de naïveté les membres du Concile alors que le monde entier avait été suspendu à l'issue de la crise des missiles de Cuba en 1962. Cette posture représente sans doute un autre type de parole prophétique qui, au coeur de la catastrophe, proclame l'espérance. Submergés par notre discernement sur l'état de la planète et sur les destructions en cours, nous avons aussi besoin, nous, écologistes, de ce souffle d'espérance pour continuer à lutter et construire. Car nombreux sont les témoignages portant sur des militants écologistes qui, dans notre entourage, s'épuisent et désespèrent à en perdre la santé.

Si la dimension écologique de Vatican II n'est pas annonciatrice, elle trace **cependant des pistes d'une grande fécondité.**

1. Un régime de conditionnalité : l'homme n'est légitime à dominer la création... que s'il agit pour la justice et la glorification de Dieu.

La domination de l'homme sur la création apparaît soumise à condition. Cette précision annule l'accusation de l'historien américain Lynn White en 1967 faite au christianisme d'être la cause de la destruction de la nature. Ce débat avait nourri un échange passionné entre Jacques Ellul et Bernard Charbonneau.

Cette conditionnalité est d'abord relative au domaine de la vie sociale : s'il « *peut et doit [...] renforcer sans cesse sa maîtrise sur la création* », « *il peut et doit en outre instituer un ordre politique, social et économique qui soit toujours plus au service de l'homme, et qui permette à chacun, à chaque groupe, d'affirmer sa dignité propre et de la développer* » (GS 9).

L'homme est « *supérieur* » « *aux éléments matériels* ». Il est « *irréductible* » « *à une simple parcelle de la nature* » (il est également irréductible à « *un élément anonyme de la cité humaine* » !). GS 12 affirme également que « *tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet.* » et que l'homme, selon les Ecritures, « *a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu* ». Cette dernière mention, « *en glorifiant Dieu* », mérite une attention particulière. Et si elle ne signifiait pas un résultat mais une condition ? Le sens de la phrase s'en trouve alors modifié : la domination des créatures en soi n'est pas une glorification de Dieu ; seule la recherche de la glorification de Dieu justifie la domination sur les créatures.

Soumettre la terre, c'est « *gouverner le cosmos en sainteté et justice et, en reconnaissant Dieu comme Créateur de toutes choses, [...] lui référer son être ainsi que l'univers* » (GS 34). La soumission à l'homme devient ainsi glorification du nom de Dieu par toute la terre. La légitimité du pouvoir de l'homme dans le cosmos dépend donc de sa capacité à gouverner en sainteté et justice.

La définition de l'état de péché apporte encore une précision. Il correspond à une rupture par l'homme de « *toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création* » (GS 13). La rupture de l'harmonie avec la création est donc l'antithèse d'une domination de la création « *glorifiant Dieu* ». Le maintien de l'harmonie est la condition sine qua non de la légitimité de la domination de la création par l'homme, tandis que le péché délégitime cette supériorité de l'homme sur le cosmos. Dit autrement, l'homme, s'il n'est pas capable de travailler harmonieusement avec la création, ne saurait la soumettre.

Cette notion d'harmonie renvoie à celle de communion. L'ensemble de la création, l'univers et l'humanité, ont vocation à entrer dans la communion de la fin des temps : « *avec le genre humain, tout l'univers lui-même, intimement uni avec l'homme et atteignant par lui sa destinée, trouvera dans le Christ sa définitive perfection* » (LG 48). Cette communion est un accomplissement.

Pour l'humanité comme pour le cosmos, unis dans la même dynamique résurrectionnelle, la fin des temps est une promesse de « *renouvellement* ». En outre, la nature aussi est souffrante et

en attente de justice. « *Les créatures qui gémissent* » attendent aux côtés de l'humanité « *les nouveaux cieux et la nouvelle terre où la justice habite* ». Qui plus est, les hommes et les femmes sont les acteurs de cette harmonie, à travers leur manière de « *référer l'univers* » au Dieu Créateur. Nous sommes ainsi interpellés sur l'éthique de nos comportements, au regard de la justice et d'une recherche constante d'harmonie avec la création.

2. Le rôle et la présence de l'Esprit : vers une lecture écologiste ?

Perspective ecclésiale de l'écologie

L'avancée bien connue de Vatican II est de rappeler que l'Eglise est avant tout le Peuple de Dieu. Qui plus est, ce Peuple est animé continuellement par l'Esprit. « *L'Esprit habite dans l'Église et dans le coeur des fidèles comme dans un temple (cf. 1 Co 3, 16 ; 6, 19)* » (LG 4).

Cette affirmation se transforme en interpellation : de quoi nous, Peuple de Dieu, acceptons-nous d'être le temple ? En quoi les chrétiens du XXI^{ème} siècle accueillent-ils « *l'Esprit de vie, la source d'eau jaillissante pour la vie éternelle (cf. Jn 4, 14 ; 7, 38-39)* » (LG 4) ?

Nous faisons ici place à une expérience de la dimension « écologiste » de l'Esprit, du souffle créateur (*ruah*) mentionné dans la Genèse (Gn 1,2) et dans le Psaume 104. Hildegarde de Bingen écrit ainsi dans le Livre des oeuvres divines à propos de l'Esprit : « *Je suis la vie ignée de l'essence divine. Mes flammes dominent la beauté des campagnes. Je pénètre les eaux de ma lumière, je suis ardeur dans le soleil et dans la lune et les étoiles. Mon souffle, invisible vie, mainteneur universel, éveille l'univers à la vie* ».

Cette expérience nous permet de trouver une profondeur et une acuité particulière aux rappels de Vatican II sur ce qu'est l'Esprit comme sur ce qu'est l'Eglise. *Dei Verbum* rappelle d'ailleurs que la Révélation divine et la connaissance de Dieu ont lieu de façon privilégiée au contact de la création elle-même. Dieu assume une présence constante, créatrice et conservatrice, dans l'univers, par le Verbe. Il donne ainsi aux hommes « *dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même (cf. Rm 1, 19-20)* » (DV 3).

La connaissance de Dieu et la compréhension de la Révélation peuvent se produire à partir de ce contact et « *par la lumière naturelle de la raison humaine* » (DV 6). L'Esprit est également Sagesse, par laquelle l'homme guide sa « *propre intelligence* » qui le fait dépasser « *l'univers des choses* » (GS 15). L'humanité a sans doute besoin de ce don de Sagesse pour définir les cadres politiques, institutionnels et conventionnels qui lui permettront d'éviter la catastrophe.

Le Peuple de Dieu est « *conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers* » (GS 11). L'Esprit est à la fois présent dans le cosmos et visible à travers les signes et événements historiques (GS 11). Comment les chrétiens peuvent-ils partir à la rencontre de cette présence de Dieu dans la création ? Il y a ici un parallèle à établir avec l'annonce par Jésus de sa présence parmi les pauvres et les opprimés, de sa présence chez notre prochain. Cette présence dans l'histoire et le quotidien des sociétés humaines incite les chrétiens à se mettre en recherche.

Il nous semble que les chrétiens devraient manifester cette même attention à la présence de Dieu au sein de la nature. Cette quête n'a rien d'une posture stérile de repli sur soi ou de rupture avec les sociétés humaines. L'Esprit est jaillissant et vivifiant. Aider toute l'humanité à connaître et recevoir cette présence, n'est-ce pas l'aider à se régénérer ? L'Eglise, semble ainsi nous dire LG 4, doit être le temple de ce Souffle créateur. Elle doit cultiver cette connaissance de l'Esprit de vie qui se manifeste dans la diversité et le renouvellement de la création. Elle doit le célébrer. Elle doit en témoigner.

3. Les fondements d'une écologie chrétienne sociale et politique.

Lorsque le Concile aborde des thèmes qui sont à la frontière de la justice sociale et du bien être écologique, il le fait avec les outils de la doctrine sociale de l'Eglise. Les notions notamment de solidarité et de destination universelle des biens sont mobilisées sur ces sujets. Même s'il existe alors un risque d'anthropocentrisme, l'héritage de la doctrine sociale a pour effet de nourrir la vision chrétienne d'une écologie sociale et politique.

3.1. Nature et misère sociale : la question de la faim

On ne trouvera pas dans les textes du Concile d'exemples ou de mentions explicites de la crise écologique. Cependant, le Concile privilégie un thème particulier comme porte d'entrée sur la question du lien entre l'homme, la société et la nature. Ce thème est celui du traumatisme universel que représentent la famine et la misère (GS 4).

Pour aborder les questions écologiques, le Concile ouvre ici une porte d'entrée qui s'appuie sur l'expérience humaine historique et sociale. La question de la faim recouvre la dimension de la disponibilité et de l'exploitation de la ressource ainsi que de sa juste répartition. Partir de la question de la faim, puis de l'agronomie permet de décrire les déséquilibres sociaux entre les nations.

La question de la faim est mise en lien avec celle des relations internationales. « *Les peuples de la faim interpellent les peuples de l'opulence* » (GS 9). Le Concile s'inquiète non seulement des écarts de richesse mais aussi du développement de la « *dépendance économique* ». La solidarité entre les peuples apparaît ainsi indissociable d'une perspective écologique.

3.2. Fondement des « communs »

Gaudium et Spes introduit deux notions complémentaires (GS 69). En premier lieu, est réaffirmé et défini le principe de « *destination universelle des biens* ». « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité* ». Le droit de propriété est limité par l'exigence de justice. La situation des *latifundia* est concrètement visée et les autorités sont interpellées pour mettre en oeuvre les réformes agraires nécessaires.

Mais apparaît également la notion de « *destination commune des biens* ». Celle-ci résonne fortement avec l'ambition de redéfinir des « *communs* », que portent aujourd'hui les écologistes. L'histoire des conflits sociaux et des mobilisations populaires depuis le XVIII^{ème} siècle est marquée par la persistance des revendications contre les « *enclosures* », pour la défense des droits d'usage des villageois, du droit de pâture (les « *communaux* ») ou de prélèvement du bois mort des forêts. Cette résistance populaire se prolonge à la fin du XX^{ème} siècle en une lutte contre la privatisation de l'eau ou encore contre la brevetabilité du vivant.

Le Concile fait d'abord le constat empirique selon lequel, « *Fréquemment, dans des sociétés économiquement moins développées, la destination commune des biens est partiellement réalisée par des coutumes et des traditions communautaires, garantissant à chaque membre les biens les plus nécessaires.* » En outre, il constate que ce principe trouve également à s'incarner dans les économies développées : « *De même, dans les pays économiquement très développés, un réseau d'institutions sociales, d'assurance et de sécurité, peut réaliser en partie la destination commune des biens.* » Le développement de ce principe doit aller de paire avec une attitude de responsabilité de la part du citoyen.

Certes, les exemples définis par le texte ne mentionnent que les champs des services familiaux et sociaux, de la culture et de l'éducation. Mais cette liste n'est pas fermée. Vatican II légitime ainsi la préservation et la création de nouveaux *communs*.

Conclusion : les signes des temps

La question des « *signes des temps* » est omniprésente dans les textes de *Gaudium et Spes*. Cette expression est apparue au cours des années 1940. Elle est tirée de l'évangile de Matthieu Chapitre 16, verset 3 "Vous savez discerner l'aspect du ciel et vous ne pouvez pas discerner les signes des temps". Elle sera largement reprise par Vatican II. Karl Rahner dira qu'elle fait partie des formes les plus significatives du Concile. "L'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions

éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques"
(GS 4).

De quoi les temps nous font-ils signe aujourd'hui ?

Dans nos groupes, dans nos communautés, nous pouvons "scruter les signes des temps". Même si la démarche a été quelque peu délaissée, elle nous semble toujours d'une grande fécondité. On entend dire aujourd'hui que scruter les signes des temps n'est plus vraiment d'actualité ; que cela n'intéresse pas les plus jeunes. Non parce qu'ils ne se posent pas de questions, mais plutôt parce qu'ils ne se les posent pas de cette manière. Mais c'est là une autre histoire que nous ne tenterons pas d'élucider ici, à moins que cesser de scruter les signes des temps soit, précisément... un signe des temps !

Chercher les signes des temps, c'est chercher, dans les réalités du monde présent ce qui nous interpelle, nous invite à l'observation et à la conversion. Une démarche d'attention au monde, de questionnement, d'approfondissement, d'écoute bienveillante, de lucidité qui passe par quatre mots clés : information, réflexion, conversion, action.

Le signe environnemental

A l'époque du Concile, les problèmes environnementaux n'étaient pas une préoccupation publique. Aujourd'hui, ils sont mondiaux, urgents et, hélas, perceptibles. Nous répondrons sans hésitation avec André Beauchamp que le premier et le plus urgent de tous les signes qui nous sont faits, à l'échelle planétaire, est le signe (et même l'« alerte » tant il est puissant) environnemental car il est d'une importance vitale pour l'avenir de l'humanité. André Beauchamp, écologiste et théologien canadien, affirme en effet que le sort de la création, l'état de notre maison commune, l'avenir de la planète sont les signes des temps d'aujourd'hui et que tous les grands enjeux sociaux s'y rattachent.

Vers la prochaine Conférence mondiale sur le climat.

Parmi les nombreux problèmes environnementaux d'aujourd'hui, la résolution du problème climatique est particulièrement urgente. En cette année 2015, la Conférence mondiale sur le climat, attendue en décembre prochain à Paris, met cette question au premier plan de nos sociétés.

Le réchauffement climatique touche et touchera diversement les régions du globe : le réchauffement global de la planète, dû à l'activité humaine, se manifeste régionalement par des hausses ou des baisses des températures moyennes. C'est l'activité humaine qui est à l'origine de l'émission de gaz à effets de serre dont les principaux sont le CO₂, le méthane et le protoxyde d'azote.

Si, au XX^e siècle, la température moyenne de la terre a augmenté de 0,7°C selon le dernier rapport du GIEC, elle est susceptible de s'accroître de plus de 5°C supplémentaires à la fin de notre XXI^e siècle. A l'échelle planétaire, les conséquences de cette hausse sont redoutables. La plus à craindre est l'augmentation prévisible du niveau des mers et des océans menaçant toutes les zones côtières du globe. A l'échelle régionale, des perturbations climatiques de tous ordres vont se multiplier. Ces données réellement alarmantes ne sont pas l'invention de quelques catastrophistes. Elles sont régulièrement mises à jour par la réunion de 2500 scientifiques au sein du GIEC, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Bel exemple d'un partage de connaissances au service du bien commun de l'humanité.

Créé en 1988, le GIEC reçut en 2007, le prix Nobel de la Paix. Fin 2014, il a remis son 5^{ème} rapport d'évaluation. Seule une réponse planétaire concertée peut enrayer le processus et la Conférence de Paris, la COP 21, est cruciale à ce titre. Nous espérons que fin 2015, un accord global sera conclu à Paris prenant les décisions nécessaires pour tenter de maintenir la hausse des températures sous le seuil de 2°C en réduisant de 40 à 70% l'émission des gaz à effet de serre par la planète terre.

Vatican II nous persuade, s'il en était besoin...

... que la priorité, dans la crise environnementale, doit être donnée aux plus pauvres qui sont toujours les premières victimes.

... que le respect de la création est intimement lié à la justice, au respect entre les humains et entre les nations. Qu'ainsi, refonder une alliance entre l'humanité et la création dépend de notre capacité à définir un nouveau contrat social, une nouvelle alliance entre les peuples qui ne reposent ni sur le pillage des ressources ni sur l'injustice mais, notamment, sur l'extension des biens en destination commune.

... que le Peuple de Dieu doit plus que jamais célébrer l'Esprit créateur, dans ses lieux d'église comme dans ses communautés.

... que seule une conversion profonde des mentalités et des comportements permettra à l'humanité de trouver sa place et sa dignité auprès de la Création.

... que chacun, à son niveau et selon ses possibilités, est interpellé par cette nouvelle éthique environnementale.

V. Questions sociales, la famille (résultats du synode), sexualité, genre, LGBT impact des cultures et des religions

Enric Vilà Lanao (Espagne) & Elisabeth Saint-Guily(France), Germaine Lipeb, Cameroun et RAJA Afrique, Rachael Alfonso, Indes, membre de "Satyashodak", un collectif féministe de Mumbai, Barbara Kapturkiewicz, Pologne, membre "de Foi et Arc-en-ciel" (LGBTQ groupe de Chrétiens, leurs familles et amis), Oliviero Arzuffi, Bergamo(Italie, auteur de livre "Cher Pape Francis : la Lettre d'un divorcé".

V.1. Résumés des contributions des participants :

Germaine Lipeb, Cameroun et France

• Son exposé s'est concentré sur la question de l'Afrique subsaharienne car l'Afrique présente une telle diversité qu'il est difficile de parler de l'Afrique dans son ensemble.

• Les défis majeurs pour les femmes dans l'Eglise en Afrique:

1. *La tradition* - ce que les femmes font n'est pas visible dans la société ou l'Église, en Afrique les femmes appartiennent aux hommes, tout ce qu'une femme fait est fait au nom de son mari, c'est un poids invisible lourd à porter pour les femmes. L'exemple biblique utilisé, notamment les mots de saint Paul : «la femme appartient à l'homme, doit se marier et aller avec lui à sa famille», ajoute aux maux des femmes en propageant l'idée que les femmes sont moins importantes que les hommes et soumises à l'autorité masculine dans la famille.

2. *La polygamie* - interdite par l'Église mais légalement autorisée dans de nombreux pays africains comme le Cameroun. La Bible ne condamne pas la polygamie, par ex. Genèse. Les femmes ne sont pas soutenues par l'Eglise pour combattre cette pratique.

3. *Maladie et handicaps* - les femmes en Afrique sont chargées de s'occuper de la famille, donc lorsqu'une maladie survient dans la famille, elle est considérée comme responsable de cette maladie, par ex. La maladie de l'enfant peut être considérée comme la punition de Dieu - généralement pour les actions de la femme; Les femmes deviennent victimes de rituels violents qui incluent, mais ne se limitent pas à des violences corporelles lorsqu'elles sont veuves.

• La colonisation - s'adapter à la culture locale ou amener la culture à s'adapter à l'Eglise, tous deux existaient, mais l'Église n'était pas heureuse d'adapter l'Église à la culture locale.

- Espoir que le pape François ouvrira l'Eglise aux femmes

Rachael Alphonso, Indo-Asia

Elle s'est concentrée sur le statut de deuxième classe accordé aux femmes en Inde :

Il existe plusieurs cultures en Inde, certains groupes ont des problèmes similaires à ceux de l'Afrique et d'autres ont des problèmes semblables à ceux des pays développés en Europe. Plus de 80 filles sur 1000 sont portées disparues – comme l'indique le rapport entre garçons et filles : 917 filles pour 1000 garçons. Les hommes migrent souvent pour des raisons économiques, ce qui conduit à laisser les femmes seules à la maison pour s'occuper de la famille et devenir victimes d'abus.

Les femmes ne sont pas considérées comme appropriées pour occuper des postes de direction, leur mode de gouvernement étant considéré comme émotionnel et non rationnel. Les Choix et libertés pour les femmes sont limités dans une société patriarcale. Par une culture insidieuse, les femmes ne se voient souvent pas comme égales aux hommes et sont vulnérables aux abus et à la violence. Les exemples de femmes fortes dans la Bible ne sont pas propagés par l'Église.

Le système de castes est encore répandu dans certaines régions. Les membres des castes inférieures ont des endroits séparés pour s'asseoir à l'église et pour être enterrés dans les cimetières. Les chrétiens peuvent être élitistes et se considérer comme modernes, occidentaux. Il y a besoin d'un dialogue interreligieux et inter-politique pour réduire les idées fausses sur le christianisme et la violence communautaire.

En Inde, il ya l'individualisme dans les villes, mais beaucoup moins dans les campagnes. Dans les villes, les femmes sont moins susceptibles de se retrouvées mariées et d'avoir des enfants.

Les abus sexuels commis par des prêtres restent impunis.

Les groupes LGBT existent, mais ne sont pas très ouverts, car ils ont toujours peur et sont considérés comme honteux.

Les jeunes remettent en question les pratiques de l'église - l'absence de prêtres femmes, le rituel associé à la messe obligatoire, la neuvaine, la confession. Ils ne sont pas satisfaits des réponses données par l'Église. Par conséquent, ils choisissent d'arrêter de participer à l'église.

Nous avons besoin que l'Église ait une définition claire de la famille, y compris des familles monoparentales, des propositions claires sur les LGBT, sur la prise en charge des enfants des autres, etc.,. Elle doit cesser de propager des stéréotypes sur le rôle des hommes et des femmes dans la famille. Les femmes leaders doivent avoir un rôle plus important dans la hiérarchie de l'Église, pour participer aux prises de décision.

Nous avons besoin de voir l'Église devenir une Eglise pour les pauvres - les membres de la hiérarchie de l'église vivant dans la richesse doivent vivre sous les mêmes normes économiques que leur communauté.

La religion devrait être une force d'inspiration et non une force dirigeante

Artur Barbara Kapturkiewicz, Pologne (Représentant du Forum Européen des Groupes chrétiens de LGBT)

L'Église catholique a une très forte influence dans la société.

- Plus les personnes LGBT deviennent visibles - surtout dans les villes, plus de gens les acceptent
- Femme trans et homme gay ont été publiquement humiliés au parlement, par certains députés intolérants. Ces députés n'ont subi aucune punition et ont été réélus

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- Un projet de loi important pour les personnes transgenres a été arrêté, le projet de loi sur la société civile a été rejeté par le Parlement à plusieurs reprises, les LGBT ne sont pas légalement protégés.
- Les évêques polonais ne parlaient pas publiquement positivement sur les LGBT, créaient leur propre pseudo-science mais n'enseignaient pas la science moderne sur les questions de genre.
- Les catholiques LGBT sont souvent contraints à une thérapie de réorientation sexuelle ;
- Il y a 5 ans, Faith & Rainbow a créé une organisation informelle pour aider les chrétiens LGBT à comprendre leur identité LGBT et à se réconcilier avec leur religion. Elle a organisé des réunions dans 9 villes, des retraites, des rencontres avec l'Église pour expliquer la position des LGBT, et établit des liens avec d'autres groupes LGBT en Pologne ;
- Éducation obligatoire sur les LGBT en accord avec la science actuelle ;
- Partenariat civil et mariage
- Les enfants doivent toujours avoir leur place dans la famille et baptisés peu de temps après leur naissance,

Oliviero Arzuffi, Bergamo-Italy

- D'après le droit canonique, les mariages ne peuvent être dissous que par la mort, et le mariage civil n'est pas le vrai mariage
- Les divorcés et les séparés sont marginalisés, considérés comme pratiquant l'adultère et exclus des sacrements, certains sont interdits d'enseignement d'éducation religieuse ; D'après le droit canonique, les divorcés remariés ne peuvent pas être enterrés dans le cimetière de l'église,
- Le divorce est dévastateur pour les gens et il leur est difficile de croire à l'église après les réponses qu'elle leur donne : le taux de suicide est élevé, beaucoup ont quitté l'église. Une lettre ouverte a été écrite au pape qui y a répondu : il est ouvert à une discussion, y compris dans le cadre du Synode ;
- Il est urgent de réintégrer les personnes divorcées ou remariées, et reformuler les lois actuelles, serait un acte de justice pour les deux parties car vous ne pouvez pas forcer une personne à rester seule ou isolée, et dans le péché pour le reste de la vie ;
- L'église de Saint-Paul a accepté le divorce et le remariage dans certains cas sans exclusion
- Après le Synode, il faut réaliser qu'il est très difficile de changer la structure doctrinale de l'église. La sexualité est un enjeu. Les évêques peuvent décider, à leur discrétion, d'annuler un mariage.
- L'Église doit faire face à ces problèmes.

Discussion

- On a dit que la tradition est ennemie des femmes - mais quelles traditions? Dans les premières communautés chrétiennes, les femmes avaient des rôles importants.
- Femmes prêtres : il a été dit qu'au dernier souper il n'y avait que des hommes et donc qu'il n'y a que des prêtres mâles, mais le fait de savoir s'il y avait seulement des hommes est toujours en discussion;
- John McNeill - nous a invités à suivre notre conscience plutôt que d'attendre la permission ;
- Nous devons renforcer la conscience des gens, agir plutôt qu'attendre ;
- Séparés et divorcés remariés ont fait cela depuis longtemps ;

- Le problème de la liberté de conscience est qu'elle laisse les gens isolés et seuls ;
- En Afrique du Sud 70% des femmes sont chefs de famille et vivent dans des familles élargies car les hommes sont souvent absents ;
- Les femmes et les personnes LGBTQI se battent pour leurs droits ;

- La société évolue vers l'émancipation et plus de respect pour les femmes et les LGBTQI et l'Église peut en bénéficier ;
- Il est nécessaire d'établir une coexistence harmonieuse fondée sur l'égalité et le respect mutuel ;

V. 2. Les problèmes des femmes et des familles dans le contexte culturel africain, les autres réalités familiales, etc...

Germaine Lipeb

Merci de me donner la parole pour faire un témoignage sur les femmes Catholiques et la famille dans le contexte culturel africain. Je note cependant que mon propos parlera des femmes d'Afrique noire, francophones, donc les cultures sont proches, et différentes de nos sœurs de la zone anglophone ou lusophone.

La femme dans l'Église catholique en Afrique a aujourd'hui plusieurs défis qui ne sont pas de nature à favoriser et à promouvoir sa situation dans l'évangélisation de ce continent. Ces défis sont multiples et variés depuis le concile Vatican II. Ils sont inséparablement liés à l'évolution de l'Église en général et celle d'Afrique en particulier, et dépendent aussi de l'évolution du monde moderne. Nous avons retenus cinq défis majeurs, susceptibles d'attirer notre attention, mais revenons un instant sur l'histoire du catholicisme en Afrique.

Retour historique sur l'Église catholique en Afrique subsaharienne

L'Église catholique arrive en Afrique subsaharienne avec la colonisation et s'introduit principalement par deux voies : celle des Pères blancs et celle des Pères du Saint Esprit. D'une manière générale, l'état d'esprit des uns et des autres est plus dans l'inculturation que dans l'imposition de leur propre culture. On se rappelle notamment de la phrase du père Libermann (père du Saint-Esprit) : « Faites-vous nègres avec les nègres pour les gagner à Jésus Christ ». En fait, la problématique ici évoquée est celle de savoir comment l'Église peut s'accommoder, avoir une vocation universelle, arriver à s'extraire du contexte occidental et épouser le contexte local, donc africain.

Il est clair ici que les pères blancs, qui sont, depuis la fondation de leur ordre, dans une logique d'inculturation (apprentissage des langues et des mœurs locales) à l'inverse de la tendance générale qui est l'assimilation, se posent la question suivante : est-ce que l'Église accepte de se modifier, comme elle demande aux autres de le faire ? Et jusqu'où peut-elle se modifier alors qu'elle est porteuse d'un message universel et non négociable ? Sur le terrain, les pères blancs s'adaptent à la culture locale, mais pendant ce temps, à Rome, on ne peut imaginer l'Église comme autre chose qu'une forme constituée et inamovible. Et dans cette contradiction fondamentale, trois points se révèlent particulièrement difficiles: le mariage, la situation de la femme, les cultes païens, le fétichisme.

Petit à petit, l'opposition à l'idée d'adaptation commença à se manifester. A l'occasion de la préparation du Concile Vatican II, Alioune Diop, un laïc sénégalais, a mobilisé tous les intellectuels catholiques au sein de la Société africaine de culture (SAC) pour le colloque de Rome en 1962, sur le thème « Personnalité africaine et catholicisme ».

La contribution la plus originale à ce colloque a été celle de Jean Marc Ela, théologien camerounais. Plutôt que de revendiquer l'adaptation, comme les autres intervenants, Ela en fait une analyse critique. Remarquant que la liturgie romaine est déjà elle-même une adaptation des rites institués par le Christ, il suppose que l'adaptation sollicitée par les Africains pourrait être une adaptation de l'adaptation. Ela écrit à ce sujet: « Le problème d'adaptation ne peut pas se résoudre dans un esprit de copiage, d'instauration mort-née et artificielle, dépourvue d'âme et d'inspiration africaine. » Ela propose de dépasser l'adaptation pour une liturgie d'incarnation.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Trois événements, après le Concile Vatican II, vont insuffler à la théologie africaine une dynamique nouvelle. Il s'agit du discours du pape Paul VI en Ouganda en 1969, du synode romain de 1974 et de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* en 1975.

Le discours du pape Paul VI en Ouganda (1969)

L'intérêt de la première visite qu'un pape rend à l'Afrique noire réside moins dans l'événement en soi que dans l'exhortation *Africae Terrarum*⁵⁴ prononcée par l'évêque de Rome, lors de la clôture du symposium des évêques d'Afrique et de Madagascar. En voici un extrait:

« Nous n'avons d'autre désir que de promouvoir ce que vous êtes: chrétiens et Africains... L'expression, c'est-à-dire le langage, la façon de manifester l'unique foi, peut être multiple et par conséquent originale, conforme à la langue, au style, au tempérament, au génie, à la culture de qui professe cette unique foi. Sous cet aspect, un pluralisme est légitime, même souhaitable. En ce sens, vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain. »⁵⁵

Le pape n'a certes pas prononcé l'expression « théologie africaine ». Mais le pape, en parlant de « christianisme africain » et de « pluralisme », abonde dans le sens d'une universalité qui englobe et assume toutes les diversités.

Les problèmes des femmes et des familles dans le contexte culturel africain,

Pour revenir à notre témoignage sur les problèmes des femmes et des familles dans le contexte culturel africain, nous avons retenus, je vous le disais plus haut 5 défis que nous partagerons avec vous :

1° La tradition :

Le poids de la tradition a fait de telle sorte que les actions de la femme ne sont perçues ni au sein de la société en général, ni au sein de l'Eglise. Cette tradition est parfois contraire à la législation ou aux commandements de l'Eglise. Ici, la femme appartient à l'homme, elle fait partie de son patrimoine et de ce fait, tout ce qu'elle fait, qu'elle entreprend, qu'elle réalise, elle le fait au nom de son mari. D'ailleurs, Saint Paul (lui-même) ne préconise-t-il pas la soumission de la femme à son époux ?

« *Soyez soumis les uns aux autres comme au Seigneur Jésus. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur ; en effet, le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses.* » (*Épître aux Éphésiens 5.22 à 5.28*)

Je fais exprès ici d'omettre la suite de ce verset, car ce serait aliéner la femme catholique africaine, et cela irait à l'encontre d'un autre aspect fort de notre tradition ; la polygamie. Nous y reviendrons.

Le poids culturel est le plus dangereux des ennemis pour la femme africaine car, de surcroît, il est invisible. Emprisonnée dans un système patriarcal, la femme africaine est censée représenter la vertu, l'abnégation et on ne peut comprendre qu'elle souhaite s'émanciper, qu'elle ose exiger plus de liberté. Dans les campagnes reculées, elle n'a pas droit à l'instruction, appelée à se marier et étrangère en sursis chez son époux, elle doit accepter sa polygamie et est susceptible d'être répudiée à chaque instant. Elle doit demeurer à sa place, ne pas désirer l'accès aux livres qui ne pourraient que lui bâtir des rêves saugrenus, ne pas faire de vague. Hélas, souvent ces mêmes mères « sacrifiées » reproduisent involontairement un schéma d'éducation défavorable en élevant leurs fils tels des « petits coqs » appelés à régner alors qu'elles inculqueront à leurs filles un enseignement d'êtres dévolus aux tâches subalternes comme le

⁵⁴ http://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/apost_letters/documents/hf_p-vi_apl_19671029_africae-terrarium.html

⁵⁵ <http://larevuereformee.net/articlerr/n228/christianisme-et-quete-didentite-en-afrique#sdfnote39sym>

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

ménage, les travaux champêtres ou la cuisine. Dès l'enfance les jeunes filles sont accoutumées aux « Tais-toi c'est l'homme qui décide ».

2° La polygamie

Interdite par l'église catholique, elle est admise dans bon nombre de pays d'Afrique où elle se maintient grâce à la législation ou grâce aux coutumes traditionnelles. La question de la polygamie est très importante dans la mesure où beaucoup de personnes aujourd'hui estiment qu'elle est immorale, alors que la bible ne la condamne nulle part de façon explicite. D'ailleurs, le premier exemple de polygamie fut celui de Lémec dans la genèse 4,19 « Lémec prit 2 femmes » Plusieurs hommes dans l'Ancien Testament étaient polygames Abraham, Jacob, David, Salomon et bien d'autres avaient plusieurs femmes. (2 Samuel 12 :8 et 1 Rois 11 :3)

Dans le contexte traditionnel africain, la polygamie n'est pas regardée comme quelque chose de mauvais ou d'anormal. Personne n'est choqué qu'un homme ait ou deux, trois ou même plus d'épouses. C'est le contraire qui choquerait. Autrefois en Afrique, vu sous l'angle démographique, la polygamie a pu peut-être avoir un effet positif sur le renouvellement des générations.

En réalité, la polygamie est un fléau. Les pères ne s'occupent pas ou mal de leurs enfants car ils en ont trop. Pourtant, chaque enfant a besoin d'un père et d'une mère pour grandir. En zone urbaine, où les mentalités sont évoluées, on n'applaudit pas un polygame. Beaucoup de femmes qui ont été à l'école n'acceptent plus d'être la deuxième ou la troisième épouse. Car, leur vie est souvent intenable. La rivalité entre les épouses n'exclut pas les empoisonnements. Elles ont également recours à certaines pratiques fétichistes pour que leur mari les regarde plus que les autres. Elles souffrent aussi de ne pas avoir les moyens d'élever leurs enfants convenablement. Dernier point où la polygamie s'avère une pratique des plus fâcheuses, en dehors des critères moraux : la polygamie est un facteur d'aggravation de la pandémie du SIDA. Des pays comme l'Afrique du Sud où un adulte sur cinq est infecté, les statistiques révèlent qu'un homme sud-africain atteint du VIH contamine en moyenne 3.5 femmes.

Malheureusement, la femme africaine ne trouve pas un fort soutien auprès des responsables de l'Eglise Catholique sur ce point, la seule réponse est l'exclusion de celle-ci alors qu'elle (la 1ère épouse) n'a pas fait le choix de ce statut.

3° Les maladies et le handicap :

La femme africaine a, depuis la nuit des temps porté le poids de la famille. Ainsi, dès que survient la maladie ou le handicap, c'est elle qui est mise en avant, puisque c'est elle qui « apporte » ou « transmet » le mal, directement ou à travers sa descendance Une étude réalisée en 2010 par handicap international et Save the Children dans quatre pays africains a conclu que les personnes atteintes de maladies graves ou handicapés sont particulièrement vulnérables en raison d'une discrimination sociale et structurelle à leur encontre. Beaucoup vivent dans un isolement relatif et sont invisibles pour la société, souvent maintenus à la maison et hors de portée de vue, car elles portent en elles la honte de la famille ou du clan. La maladie et surtout le handicap représente la punition d'un fait commis dans la personne ou ses ascendants. Les personnes atteintes n'ont alors pour seule recours, que la « femme, la mère » sur laquelle elles peuvent s'appuyer et se confier.

Abandon, maltraitance, stigmatisation...mettent en danger, la vie de millions d'enfants atteints de maladies rares et de handicap en Afrique. On estime à 25%, le nombre de personnes handicapées abandonnées

4° Les violences subies par les femmes,

La société africaine semble confondre le rôle d'une femme à celui d'un domestique ou un simple objet de plaisir. Ajouté à tout cela les fausses croyances ainsi que certaines coutumes barbares, vraies barrières à l'épanouissement de la femme, à travers des rites tels que la dot, le veuvage, l'excision etc... Ces rites, ne sont pas rejetés par l'Eglise catholique d'Afrique, elle qui essaie plutôt de s'y adapter.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Dans un passé encore proche, les jeunes filles africaine, se préparant au mariage étaient confiées aux missionnaires pendant une période qui dépassait parfois les 2 ans, afin de les préparer à la vie conjugale, et notamment la soumission. De nos jours, il n'est pas rare de trouver une femme battue, violée ou accusée d'être sorcière, dans notre société. De même certaines coutumes chez nous soutiennent cela et disent : « Il faut toujours battre ta femme, même si tu ne sais pas pourquoi ; elle, sait pourquoi... »

La femme africaine aujourd'hui encore a du mal à porter plainte contre leur époux, pour des raisons de religion, de tradition, de moyens. En effet, dans la tradition, il n'existe pas de divorce d'une part, et celle qui quitte son mari est automatiquement rejetée par sa propre famille. En plus, l'Eglise Catholique d'Afrique, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui en occident, traîne encore le pas quant à l'accueil des personnes divorcées. De plus, dans certains pays (Cameroun), la loi autorise encore le « droit de correction » des époux de certaines régions sur leurs épouses (Il faut comprendre ici que ce droit à pour source la tradition).

Combien des fausses croyances inhumaines contre les femmes n'ont pas encore disparues jusqu'à ce jour ? Des hommes qui violent les enfants espérant guérir du sida, d'autres violent des folles pensant devenir riches... Au 21^{ème} siècle, ça fait honte à l'Afrique.

5° Autres défis

Parmi les autres défis que doivent relever les femmes Catholique d'Afrique, la formation et la prise de responsabilités au sein de l'Eglise reste le plus fort dans la mesure où les femmes sont les plus nombreuses et plus actives dans nos églises.

De la remise de *l'Instrumentum laboris* de la seconde assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques (Yaoundé 2009) à la remise de *l'exhortation* (Cotonou 2011), tout en réaffirmant que l'homme et la femme possèdent la même dignité, Benoît XVI a souligné le rôle unique et irremplaçable de la femme africaine dans l'Eglise et dans la société.

Pourtant, l'église catholique insiste sur l'égalité dignité des hommes et des femmes, mais également sur les spécificités de leurs rôles respectifs. À l'intérieur de l'Église, cette différence de « vocation » se marque par un certain effacement des femmes, puisque les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement n'y sont exercées dans leur plénitude que par des hommes. Cette subordination des femmes aux hommes fait l'objet de critiques. Les femmes ont droit à la parole dans l'Église en tant que catéchistes, choristes, ou membre des confréries. Elles peuvent également prendre part aux synodes diocésains, qui ne sont cependant que consultatifs.

Pourtant, le pape François « invite les évêques à encourager la formation des femmes ». Car, « Dans une œuvre d'évangélisation aussi urgente, chaque membre du peuple de Dieu a sa place et ses responsabilités. »

Conclusion : Les attentes

L'élection du pape François comme nouvel évêque de Rome marque un passage historique dans la vie de l'Eglise catholique. En effet, il a fait part de son souhait d'impliquer davantage les femmes dans l'Église catholique. « Je suis convaincu de l'urgence d'offrir des espaces aux femmes dans la vie de l'Église et de les accueillir, en tenant compte des sensibilités culturelles et sociales spécifiques et changeantes », a-t-il déclaré dans un discours lu ce 7 février au Vatican

Pour le pape, l'Église et la sphère publique doivent permettre aux femmes « d'assumer les responsabilités sociales et ecclésiales dans un monde harmonieux avec la vie de famille ». « Il ne faut pas laisser aux seules femmes porter ce poids », a-t-il dit à propos des choix à faire pour concilier vies de famille et professionnelle : « Toutes les institutions, y compris les communautés ecclésiales, sont appelées à garantir la liberté de choix pour les femmes ». Il a salué en particulier « l'immense contribution que chaque femme, laïque et religieuse » à la vie des paroisses et des communautés catholiques. La majorité des personnes engagées dans l'Eglise catholique sont des femmes.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Dans ce contexte, que peut-être le rôle de la femme dans l'avenir de l'Eglise et de la société en Afrique?

Tout en réaffirmant que l'homme et la femme possèdent la même dignité, le pape a souligné le rôle unique et irremplaçable de la femme africaine dans l'Eglise et dans la société. D'accord avec les conseils des pères synodaux, il invite les évêques à encourager la formation des femmes afin que celles-ci puissent assumer leur part de responsabilité au sein de la communauté sociale et au sein de l'Eglise. D'une part, il exhorte tout le monde à contribuer à cette promotion nécessaire de la femme en la libérant de toutes les pratiques, même ancestrales, qui l'humilient et l'avalissent. D'autre part, il met l'accent sur les grandes qualités féminines qui, passant par l'accueil, la tendresse, la miséricorde, favorisent la réconciliation et servent la dignité humaine, en particulier celle de la vie. Les femmes aident à humaniser la société, à travers surtout l'éducation des jeunes. S'ouvrent à elles de vastes champs d'activités d'évangélisation dans leurs familles respectives, dans les associations et dans la société.

La femme africaine reste donc dans cette attente du soutien, je dirai même du bouclier que devrait constituer l'Eglise Catholique pour son épanouissement.

Faisons silence : L'Afrique parle

V. 3. Les problèmes qui se posent au sein de la famille et de la société chrétienne en Inde

Rachael Alphonso⁵⁶, Reena Alphonso⁵⁷, Suren Abreu⁵⁵, Virginia Saldanha⁵⁵
(Traduction de l'anglais en français par Thérèse Joubioux)

L'Inde, septième grande puissance mondiale, s'est formée grâce à la réunion d'un grand nombre de colonies et de royaumes de moindre importance - chacun d'eux ayant en propre une culture originale. Le mélange des couleurs, des coutumes, des traditions et des célébrations de ces différentes cultures ajoute encore à l'originalité de ce pays. Ces différences de culture font que les problèmes et les intérêts de chaque région peuvent être différents, et il faut souvent planifier très soigneusement les solutions. En général, les Indiens sont encore très susceptibles quand on aborde les religions et les pratiques religieuses, et des groupes politiques fanatiques viennent régulièrement faire des ravages dans des régions pacifiques, avec pour conséquence la violence, la méfiance entre des gens de confessions différentes, et la désunion.

Comme le Sikkhisme, le Christianisme est intégré en Inde en tant que religion pacifique. Les institutions chrétiennes sont appréciées pour la qualité de leurs services, et les missionnaires atteignent de nombreuses zones tribales, travaillant au ras des pâquerettes pour améliorer le sort des pauvres et des déshérités. Cependant, différents problèmes assaillent encore les fidèles et le clergé catholiques.

Société patriarcale, Eglise, et culture de l'inégalité

La société indienne a de profondes racines patriarcales. Considérée comme moins importante que l'homme, la femme n'a pas ses chances en ce qui concerne la santé, l'éducation, la nutrition, l'indépendance, la prise de décision, et la maîtrise des finances et des biens familiaux. Dans un pays où nous luttons contre l'hégémonie du fils, l'infanticide des bébés filles et les avortements sélectifs d'après le sexe se poursuivent, malgré des lois qui ont interdit la sélection basée sur le « genre », sous l'effet d'une loi-programme interdisant la sélection par le

⁵⁶ *Satyashodak – Un collectif féministe à Mumbai en Inde*

⁵⁷ *M.A. Psychology*

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

sexe . La situation est si grave, qu'alors que la plupart des pays développés mesurent la proportion hommes/femmes sur la base de mille femmes, l'Inde mesure cette proportion sur la base de mille hommes, en dépit du fait que le chromosome XX femelle donne un fœtus plus viable. Avec ces avortements sélectifs selon le sexe, nous allons à l'encontre de l'équilibre de la nature. Résultat, selon les chiffres recensés, la proportion entre le sexe des enfants est tombée de 927 en 2001 à 919 en 2011 (recensement de 2011). Et ce n'est là qu'une des nombreuses conséquences de la culture de l'inégalité en Inde.

Le modèle actuel de développement en Inde est basé sur l'industrialisation, et non sur l'agriculture, dont dépendent, directement ou indirectement, 70 % de la population indienne. Cette précipitation aveugle pour développer l'économie sans prendre en considération la viabilité de cette économie, est le reflet d'une façon de voir patriarcale de domination et de mainmise sur les ressources, humaines ou autres.

Les mauvaises récoltes, l'endettement et la pauvreté qui en résultent, contraignent de nombreux Indiens à migrer à la recherche de travail. Sans autre qualification que pour un emploi manuel mal rétribué, les hommes sont absents du foyer durant des jours, voire des mois. La conséquence de cette migration est que les femmes sont abandonnées, en proie à l'extorsion et à l'exploitation.

Dans les villages , on considère les femmes comme des êtres de moindre importance dans la famille, dépendant financièrement de l'homme, des êtres à qui on répète qu'elles n'ont rien d'autre à offrir à la société que la fonction biologique de reproduction, et les soins à prodiguer aux enfants et au mari ; on les accuse d'être de médiocres décideuses , guidées par leurs émotions, et rarement douées d'esprit pratique . Et voilà que ces notions stéréotypées sont transportées sur les lieux de travail modernes dans les villes, où les femmes sont rarement promues en raison de leur savoir-faire ; leur revenu est considéré comme « moins important » que celui de l'homme (même s'il est parfois supérieur) ; et c'est presque toujours la femme qui a l'entière responsabilité des enfants et du ménage, même si elle exerce un emploi à plein temps nécessitant autant de compétence que celui d'un homme. Considérée comme citoyenne de seconde zone, elle devient la victime d'abus physiques et sexuels entre les mains d'hommes qui autour d'elle éprouvent le besoin de démontrer leur pouvoir et leur autorité sur elle, le besoin de brimer sa personnalité, blessés qu'ils sont par les succès qu'elle remporte en dépit des barrières et des fardeaux qu'ils lui imposent.

Ce sont des religieuses qui dirigent des écoles chrétiennes conventuelles, des établissements d'enseignement supérieur et des centres culturels ; elles ont contribué à donner du pouvoir à la femme indienne à travers l'éducation, la formation professionnelle, la prise de confiance en soi. Les religieuses peuvent entrer en contact avec des femmes vivant dans des familles défavorisées, elles savent écouter, comprendre, formuler des solutions créatives. En dépit de l'excellent travail que peuvent faire ces religieuses, malgré l'étendue des milieux qu'elles peuvent atteindre, en définitive la maîtrise de leur travail et de leur influence est entre les mains de quelques hommes appartenant à la hiérarchie, qui, assis derrière leur bureau, n'ont qu'une vague idée de la réalité et de l'influence de ce travail. Au sein de la hiérarchie patriarcale de l'Eglise catholique, « la subordination de la femme est intégrée et profondément ancrée dans sa conscience. Cette conscience de subordination passive à l'autorité patriarcale paralyse la réaction de la femme aux différentes situations d'oppression. » (Kennedy et Saldanha 2012)

Même parmi les fidèles chrétiens, ce sont les femmes qui fournissent une large proportion des services dans l'Eglise. Pourtant, quand on en arrive aux postes de responsabilité, c'est aux hommes qu'on donne la priorité – sur un plan religieux ou non. L'Eglise en Inde a toujours mis en avant l'image de Marie comme la femme idéale, on la représente comme une personne qui garde

la tête baissée, humble, silencieuse, assujettie à la volonté d'un Dieu masculin. L'Eglise, elle, est l'épouse du Christ, le canal grâce auquel et à travers lequel le Christ est « sauveur ». En raison de ses limites biologiques, la femme est considérée comme faible. L'homme doit la « protéger », et elle devient ainsi un fardeau pour lui. C'est ainsi que les femmes deviennent normalement assujetties aux représentants masculins du Christ, et aux hommes en général. Ce modèle de relation homme/femme est depuis longtemps la cause sous-jacente de l'assujettissement des femmes, de la violence, de la préférence donnée à l'enfant mâle, du viol conjugal, et de la souffrance des femmes. L'Eglise acceptera-t-elle de présenter Marie comme inspiratrice (aux noces de Cana), indépendante (quand elle prononce son « oui »), celle qui redonne espoir et énergie aux apôtres tremblants, dispersés, après la mort de Jésus ? (D'mello, 2003) La hiérarchie ecclésiastique présentera-t-elle Ruth, Judith, Prisca et les fortes femmes qui leur ressemblent, comme un idéal féminin ?

Dans une institution, le parti-pris de n'intégrer que des hommes aux postes de pouvoir et de direction mène à un développement biaisé et laisse libre cours à la violence, à la maltraitance, et à l'inégalité envers les membres féminins. A l'intérieur d'une culture indienne elle-même patriarcale, la hiérarchie patriarcale de l'Eglise semble s'intégrer parfaitement, donnant à la moitié de ses membres (les femmes) l'impression qu'on a peut-être *besoin d'elles*, mais qu'on ne *souhaite pas* leur présence. (*Un développement qui ne tient pas compte des genres pourrait bientôt courir le risque de se mettre en danger* (IGWG, n.d) *

Le système des Castes

Ce système de discrimination appartient presque exclusivement à la société indienne. L'une des premières missions catholiques dans le Karnataka s'est implantée en 1675. Alors que certaines régions comptent une majorité de familles catholiques, le Catholicisme n'a cependant pas libéré les Dalits (la caste inférieure) de leur caractère intouchable. Des lieux ouverts au public, comme les hôtels, les boutiques de barbier, se sont vus boycottés par les Catholiques des classes supérieures quand les intouchables catholiques ont tenté de les utiliser. Les Dalits cuisinent et mangent à part, même au cours des rencontres festives dans les communautés ; certaines églises leur réservent des places à part durant la messe, et il existe des lieux de sépulture séparés pour les Catholiques des classes supérieures et ceux des classes inférieures (Sudipto, 2015). Alors que certaines autorités catholiques (comme les évêques, membres des classes supérieures) ferment les yeux sur cette situation, d'autres prêtres déplorent leurs échecs à essayer de supprimer l'opprobre lié à la caste et à la classe sociale.

L'élitisme

Les convertis au Christianisme se tournent vers l'Eglise et les missions parce qu'elles représentent un groupe social nombreux et prospère à l'intérieur de notre pays, et ils imaginent qu'il possède de vastes ressources potentielles (Pruthi et Sharma 1995). Alors que les missionnaires viennent en aide aux collectivités urbaines et rurales grâce à leurs institutions éducatives, aux hôpitaux gérés par les missions, aux pensionnats ... etc, le système de caste existant affecte les convertis. Les Chrétiens et les missions chrétiennes présentent de l'Eglise une image élitiste, et le mode de vie des évêques (qui possèdent des voitures, plusieurs résidences, portent la soutane en permanence) va à l'encontre de l'Eglise voulue par Jésus, une Eglise de pauvreté, de simplicité et de partage. Les convertis chrétiens, les enfants de convertis qui fréquentent les pensionnats chrétiens, abandonnent souvent les métiers traditionnels. Dans des villes comme Mumbaï, on a souvent recours aux services médicaux des hôpitaux chrétiens privés, qui, bien que subventionnés, restent très chers. Malgré une qualité de soins comparables et gratuits dans les hôpitaux gérés par l'Etat, les familles chrétiennes trouvent souvent indignes d'elles d'y avoir recours, même si elles sont aux prises avec de graves problèmes financiers.

En Matthieu, chap. 5, Jésus nous dit que nous sommes « le sel de la terre », et pour changer les choses, le sel doit se dissoudre, et non pas rester isolé comme un objet précieux.

Les mariages inter-religieux

La culture familiale indienne semble laisser peu de place pour des mariages inter-religieux ou inter-castes. Les règlements dans l'Eglise catholique autorisent désormais de tels mariages, mais il est évident que de nombreux Chrétiens se sont heurtés à une absence de sensibilisation chez certains prêtres, et ils choisissent de ne pas avoir affaire à une Eglise qui va les rejeter parce qu'ils ont choisi d'épouser une personne appartenant à une autre religion. Certains clercs, comme certains laïcs, font encore preuve d'une forme d'aversion envers une personne qui ne partage pas leur foi. Les couples souffrent souvent d'un manque de soutien de la part de leur famille, de la communauté chrétienne et des autorités ecclésiastiques - on peut considérer ce qu'ils vivent comme un sous-produit du communautarisme.

L'individualisme

En raison du système économique actuel, un plus grand nombre de familles ont deux sources de revenu. C'est vrai que les parents ont moins de temps à consacrer à leurs enfants. Ce manque de temps passé avec les enfants, est remplacé par des cadeaux matériels. Cadeaux contre présence aux enfants. Les parents se sont transformés en « fournisseurs d'objets », mais pas forcément en fournisseurs d'amour et d'éducation. Ceci apparaît dans le changement du mode de vie des enfants, et dans les choix de la famille. Chez les parents qui travaillent, les références sont la TV et les médias. Ils trouveraient apparemment peu d'intérêt dans ce que propose l'Eglise. Les modes de vie modernes et occidentaux se sont infiltrés au sein de la famille, y compris l'individualisme et le consumérisme.

Le mariage et les liens relationnels

Le nomadisme, l'allongement des heures de travail, le travail à la chaîne, l'emploi du temps des enfants, tout cela retentit sur la famille moderne. Une double source de revenu est devenue indispensable chez les classes moyennes et dans les milieux défavorisés, particulièrement dans les villes. Les femmes dont l'emploi est mieux rémunéré continuent à se battre entre les responsabilités à la maison et les responsabilités au travail, tandis qu'elles n'ont aucun soutien de leur mari, ou de la famille élargie dans le cas d'une famille éclatée. Non seulement l'idée qu'un homme puisse se charger des tâches domestiques tandis que sa femme travaille, est exceptionnelle, mais ce renversement des rôles est considéré par les hommes comme une atteinte à leur personnalité et à leur amour-propre. Pour la femme, le choix évident est de sacrifier sa carrière pour s'occuper des enfants. Les femmes continuent à vivre dans la douleur, sans pouvoir réaliser pleinement leurs potentialités professionnelles. Donc, contrairement à ce qui a été déclaré lors du récent synode sur la famille, les jeunes femmes dans les villes indiennes choisissent d'échapper au mariage et à la maternité.

Contraception et justice sociale

Le poids des rôles et des responsabilités au sein de la famille, joint à la pression des contraintes financières dues à l'inflation, font de la gestion du budget familial un défi quotidien. Traditionnellement, le couple marié subvient à ses besoins, aux besoins de leurs enfants et de leurs parents vieillissants. Le coût des denrées alimentaires, de l'éducation, des frais médicaux et d'autres dépenses, ainsi que la charge d'une famille nombreuse, sur les ressources qui sont limitées dans ce pays, tout cela impose pratiquement le choix de familles moins nombreuses. Des familles plus nombreuses, des maisons surpeuplées, une nourriture insuffisante faute d'argent,

aboutissent en définitive à une moins bonne qualité de vie pour les membres de la famille. De nombreux jeunes hommes catholiques se font migrants pour trouver du travail, et peuvent ne retrouver leur famille qu'à quelques occasions dans l'année.

Est-il juste, alors, s'ajoutant à toutes ces difficultés, que les femmes subissent aussi la crainte de grossesses non désirées, ou qu'elles se refusent à leur partenaire simplement parce qu'elles se trouvent dans une « période féconde » ? Comment peut-on demander à un couple de suivre avec succès un « planning familial naturel responsable », quand d'innombrables femmes, dans les taudis urbains comme dans les zones rurales, sont toujours victimes de viols conjugaux de la part de maris ivres, ou même d'autres hommes de la famille, et ceci presque quotidiennement ? Alors que nous bénéficions des progrès actuels de la médecine, de l'aide sociale, alors que nous aidons toujours les malades du SIDA à mener une vie normale, est-il juste de priver ces femmes de l'intimité avec leur mari simplement parce que leur religion interdit l'utilisation de moyens technologiques médicaux pour éviter de répandre l'infection ?

Les jeunes couples instruits considèrent ces règles et ces restrictions comme archaïques, et ils décident de faire leurs propres choix en ce qui concerne l'usage de la contraception, reprochant aux autorités de l'Eglise catholique de « ne pas évoluer avec leur temps ». Des femmes vivant une relation violente choisissent des méthodes chirurgicales pour éviter les grossesses, à la fois pour leur santé et pour leur sécurité. Les couples responsables limitent la taille de leur famille et mettent l'accent sur la qualité de l'éducation donnée à leurs enfants.

Virginia Saldanha, écrivaine et activiste féministe, s'adressant au CBAL, Pune, a fait référence à Matthieu 23, où l'on voit Jésus adresser un avertissement sévère aux Docteurs de la Loi et aux Pharisiens qui interprètent la Loi et imposent aux êtres humains de lourds fardeaux. Jésus, toujours en termes très forts, leur reproche de fermer la porte du Royaume des Cieux. Ils n'entrent pas, et ils empêchent les autres d'entrer. (Saldanha, en rapport avec les Familles à la lumière des Lineamenta et Instrumentum Laboris du Quatrième Synode ordinaire de la Famille 2015)

« Rien ne ruine davantage le respect pour le gouvernement et pour les lois, que de voter des lois qui ne peuvent être appliquées ». (Albert Einstein)

Les sévices sexuels au sein de l'Eglise, et la justice

Pour citer un cas récent : une religieuse a été victime d'une violation de son intimité alors qu'elle prenait une douche. Le coupable, un séminariste, a reconnu sa faute devant ses supérieurs. Cependant, au lieu d'être sanctionné, le coupable a été relaxé et envoyé à l'étranger pour faire des études supérieures. La religieuse, traumatisée, qui s'est plainte aux autorités à différents niveaux, n'a reçu aucun soutien, mais a été encore humiliée et menacée d'être attaquée en justice si elle parlait. En raison de cette humiliation publique, du choc et de la souffrance psychologique, c'est elle que sa famille a forcée de quitter sa congrégation. Le fait que l'affaire ait été communiquée et suivie au CBCI, au Nuncio et à la commission des sévices à Rome, n'a donné aucun résultat. (Saldanha, 2015)

Un autre prêtre, connu pour avoir enlevé au moins trois femmes, avec de lourdes preuves contre lui, a maintenant été transféré sur une autre paroisse dans la même ville, au grand effroi des victimes. Désseparées, affrontées à une humiliation publique, ces trois femmes ont demandé justice et attention de la part des autorités ecclésiales, qui semblent tout simplement avoir choisi d'ignorer le problème. Le criminel jouit toujours de la protection de ces mêmes autorités.

La politique du genre, formulée par le CBCI, ne mentionne pas l'exploitation sexuelle non consentie des femmes, des enfants et des religieuses, par les membres de la hiérarchie. Des études ont montré que des femmes victimes d'abus dans leur couple, ont plus de chances d'obtenir des conseils au sein de l'Eglise ou de la part d'un prêtre, que dans un contexte séculier. Se prévaloir

abusivement des rapports privilégiés noués dans le cadre de ces conseils , va à l'encontre de l'éthique des conseillers , et il en résulte un double traumatisme pour la victime : elles sont ébranlées dans leur confiance de l'institution, et elle sont mises mal à l'aise vis-à-vis de la société , parce que les gens montrent du doigt cette victime comme ayant pris part au forfait , voire comme séductrice .

LGBTQ (les lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transgenres ...

Ces temps derniers, notre groupe a découvert le cas d'un jeune homme que sa famille avait obligé à épouser une femme dans le cadre typique du système de mariage arrangé . Après six mois de vie commune, le couple n'avait toujours pas consommé le mariage. La jeune femme, au cours de l'une des nombreuses confrontations, a découvert que son mari était homosexuel. Sous la pression de la famille et de la société, qui imposait d'avoir un enfant biologique, le mari a demandé à sa femme de coucher en secret avec son ex petit-ami, pour sauver la face, tandis que lui-même poursuivait sa relation avec son compagnon. Malheureusement, le secret fut éventé, et la jeune épouse est encore aujourd'hui accusée et inquiétée comme « adultère ». La sacralité du mariage était mise à mal, la relation entre le couple, les partenaires et leurs amis s'est chargée de honte, de crainte et de souffrance.

En dépit du nombre de personnes LGBTQI et d'ONG qui travaillent avec elles depuis bientôt une décennie, il semble que les évêques indiens aient volontairement ignoré la question au cours de synode de 2014 (Harris 2014). Cette année, dans une interview accordée aux media indiens à propos des groupes LGBT, le Cardinal Gracias a déclaré : « L'Eglise vous prend dans ses bras, désire votre présence, elle a besoin de vous ».

Les associations LGBT et ceux qui soutiennent leurs droits attendent toujours de voir cette déclaration passer dans les actes. Les personnes LGBT restent toujours cachées, sans soutien, ni de leur famille, ni de la plus grande partie du corps social, ni de la hiérarchie et des autorités ecclésiales.

Les jeunes au sein de l'Eglise

Les jeunes sont déconcertés par les messages contradictoires de l'Eglise, des media, de la société. Beaucoup se rendent compte que, tandis que nous parlons d'égalité des genres dans la société, au travail ... nous ne la retrouvons pas chez les responsables de l'Eglise catholique. Au cours d'un rassemblement de jeunes à Mumbai, un jeune homme a fait part de son désaccord avec la façon dont l'Eglise traite le problème de l'absence de femmes prêtres. En fin de compte, l'accès à la prêtrise dépend-il de ce qui est entre les oreilles d'une personne, ou de ce qui est entre ses jambes ?

Certains mettent en question l'utilisation de prières obsolètes : « Si Jésus a sauvé le monde, pourquoi dans nos prières nous qualifier de malheureux fils d'Eve exilés ? ». Ils sont conscients du caractère ritualisé de la Messe dominicale et de la confession obligatoire, où ils se sentent plus inquiets et mal à l'aise sur eux-mêmes, que poussés à devenir de meilleurs Chrétiens. C'est évident, comme l'a déclaré simplement l'un de ces jeunes : l'Eglise doit se transformer avec notre époque.

Conclusion

A une époque où les choses évoluent plus vite que jamais auparavant, l'Eglise apparaît comme rétrograde et opposée au progrès correspondant à notre époque .On y décourage de parler de réforme et de s'interroger sur l'hypocrisie. Il nous est toujours possible de nous inspirer des Eglises primitives décrites dans les Actes des Apôtres, pour amener progressivement des réformes

sans aller à l'encontre du message du Christ.

Voici quelles pourraient être les solutions aux problèmes que l'Eglise rencontre en son sein :

Changer la définition de la famille : Les autorités ecclésiales ne doivent plus utiliser des termes distinct, ni répandre la notion de rôles différents pour la mère et pour le père, ce qu'elles font dans le but de mettre en avant l'interdiction des mariages LGTB. Dans le cas d'un couple hétérosexuel, si l'un des conjoints meurt ou se sépare, l'autre endosse les responsabilités relevant du couple. De nombreux exemples montrent qu'un grand-parent élevant un enfant, ou un oncle ou une tante élevant leurs neveux, constituent toujours une cellule et devraient entrer dans la définition d'une famille. Un orphelin vivant seul sans fratrie doit aussi entrer dans cette définition ; comme dans l'histoire de cette femme mariée sept fois, et à qui bon lui semblait : si cela n'avait aucune importance au Ciel, il devrait en être de même ici-bas.

Une Eglise féministe : l'âme est asexuée. L'argument selon lequel l'homme et la femme n'ont pas la même sorte de cerveau est un argument dépassé. Nous pouvons évoluer en lien avec notre besoin de survivre. Le genre est défini par la société, et non par la biologie ou par l'esprit. En fin de compte, il nous faut sortir de la conception et des limites du genre définies par la société, libérant ainsi non seulement les femmes, mais aussi les hommes. Nous créons un Dieu à notre image et à notre ressemblance. Nous avons besoin de nous sentir à l'aise en nous adressant à Dieu comme à une mère, tout comme nous trouvons normal d'utiliser le mot de « Père ». Il est temps de renouveler des théologies discriminatoires comme celles de Thomas d'Aquin et de Saint Augustin :

1 – L'homme est différent de la femme parce que l'homme est plus apte aux opérations intellectuelles .

2 – La femme est assujettie à l'homme parce que chez l'homme, c'est la raison qui prédomine

3 - La supériorité de l'homme sur la femme résulte de ce qu'il a été créé le premier

4 – L'homme est à l'image de Dieu , d'une manière dont la femme ne jouit pas

5 – La chevelure d'une femme est le signe de sa sujétion

http://www.womenpriests.org/theology/aqui_inf.asp

http://www.womenpriests.org/theology/aqui_inf.asp#intellec

Changer le système de pouvoir dans les corps dirigeants de l'Eglise : davantage de femmes et de laïcs aux postes de décision ... puisqu' ils représentent une bonne partie des membres et des activités de l'Eglise.

Dialogue inter-religieux, dialogue entre les groupes sociaux : le Christianisme n'est pas une religion « étrangère », mais au contraire il peut s'insérer et se développer dans la culture indienne.

Une Eglise de pauvres : les responsables ecclésiaux, hommes ou femmes, doivent prendre part à la société dans laquelle ils existent, et vivre au même niveau économique que les membres de cette société.

Une même peinture ne convient pas à tous : les règles et les directives qui sont incompatibles avec notre culture doivent être amendées, par exemple celles qui interdisent la contraception. La religion doit être un guide, et non pas une contrainte. Comme l'a déclaré récemment l'Archevêque de Philadelphie Charles Chaput au Synode de la Famille : il est de plus en plus difficile d'adopter une norme unique convenant à tout modèle pastoral et aux différents contextes culturels. (Lamb, 2015)

Un ministère affecté aux LGBT : accueillir les LGBT grâce à des actions et à des interactions. Créer un ministère qui leur soit affecté, comme nous en avons un pour les femmes, les jeunes, les personnes âgées ...

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- 1) Un changement dans les mentalités et un action claire : le corps ecclésial dans son ensemble doit accepter l'idée de briser les mythes, et s'y employer.
- 2) Une action au ras des pâquerettes : nous devons incarner nous-mêmes le changement que nous souhaitons voir au sein de l'Église.

Remerciements : je remercie les membres de Satyashodak et de Green Madcaps avec qui j'ai discuté de ces sujets des heures durant, pendant des mois. Je remercie aussi Astrid Lobo Gajiwala pour son soutien et ses encouragements tandis que je préparais cette présentation.

Travaux cités:

- IGWG, I. G. (n.d.). *If Development is not Engendered, it is Endangered*. Retrieved October 2015, from Interagency Gender Working Group (IGWG): http://www.igwg.org/igwg_media/gender101trainingmodule/Gender101MasterPresent.pdf
- Census. (2011). *Sex Ratio in India*. Retrieved from Census 2011.
- Desai, K. (2014). *Demographic Profile of Women in India. CWS Teaching-Learning Series:2*. Mumbai: Research Centre for Women's Studies.
- D'mello, J. (2003). *Dare to See Differently - A Feminist Point of View*. Mumbai, India: Pauline Publications.
- Einstein, A. (n.d.). Retrieved November 7, 2015, from Brainy Quotes: <http://www.brainyquote.com/quotes/quotes/a/alberteins136890.html#GDTTfD6lRwLJqfq.99>
- Harris, E. (2014, October 19). *Interreligious marriage: a look at the synod from India's perspective*. Vatican City: Catholic News Agency. Retrieved October 2015, from <http://www.catholicnewsagency.com/news/interreligious-marriage-a-look-at-the-synod-from-indias-perspective-60168/>
- Kennedy, M., & Saldanha, V. (2012). The Well from which we Drink is Poisoned. In A. Lobo-Gajiwala, V. Theckanath, & R. Braganza Passanha, *Gender Relations in the Church: A Call to Wholeness and Equal Discipleship*. Streevani.
- Kochuthara, S. G. (2012). Sexual Abuse Scandal and the Church: A Critical Appraisal. In A. Lobo-Gajiwala, V. S. Theckanath, & R. Braganza Passanha, *Gender Relations in the Church: A Call to Wholeness and Equal Discipleship*. Streevani.
- Lamb, C. (2015, October 7). *Synod's Division Bell Rings for the Devolution of Power*. Retrieved November 10, 2015, from The Tablet Blogs: <http://www.thetablet.co.uk/blogs/1/841/synod-s-division-bell-rings-for-the-devolution-of-power>.
- Pruthi, R., & Sharma, B. (1995). *Women Society and Christianity*. Anmol Publications.
- Saldanha, V. (2015). Advocating for Women who have Suffered Violence at the Hands of the Catholic Church. Philadelphia, USA: Women's Ordination Worldwide Conference.
- Saldanha, V. (2015). Context of Families in the Light of Lineamenta and Instrumentum Laboris of XIV Ordinary Synod of the Family. Pune: Catholic Biblical Association of India (CBAI).
- Saldanha, V. (2015, September). Vision of Church for the Future. 9(3), 262-263.
- Sudipto, M. (2015). Indian Catholics Have Kept Caste and Untouchability Alive: A report from - Harobe, Karnantaka. *Hindustan Times*(2nd August).

V. 4. Conclusions de l'atelier

Être conscient des défis posés par notre monde en mutation, notamment:

- Une demande pour et des progrès vers l'égalité des femmes et des hommes;
- Une visibilité accrue, l'acceptation et droits des personnes LGBTQI dans les différentes parties du monde;
- Un accroissement du nombre de personnes séparées, divorcées, remariés et des mariages interreligieux, et en même temps une acceptation sociale croissante et en même temps une acceptation de plus en plus grande de ces situations;
- Une diversité dans la composition des familles dans les différentes cultures à travers le monde.

Être sensible aux «signes du temps»,

- Des personnes de bonne volonté et de grande foi forte qui donnent des témoignages, se tiennent debout et parlent;
- Des groupes de soutien pour les femmes, les personnes LGBTQI, les séparés, divorcés et remariés;
- Richesse du développement des réseaux interculturels mondiaux;
- Travaux des théologiens progressistes et des militantes féministes, des défenseurs des LGBTQI et des droits humains.

Considérant la situation de notre Eglise et ses difficultés à relever ces défis, ainsi qu'on le voit par:

- Le maintien de la domination patriarcale des femmes dans la société mondiale et au sein de l'Église;
- La marginalisation plutôt que l'adhésion des couples interreligieux, des personnes LGBTQI et de celles qui sont séparées ou divorcées et remariées;
- La promotion d'une vision limitée de la famille comme celle d'un homme marié et d'une femme avec des enfants, plutôt que de valoriser la composition diverse des familles dans le monde entier;
- L'infidélité de la hiérarchie de l'Église au message d'amour de l'Évangile.

Nous nous engageons à:

1) réorienter notre monde en donnant une voix aux exclus, en un monde de paix, de justice et de solidarité, qui respecte notre planète et permette à chacun de s'épanouir dans toutes ses dimensions et d'approfondir son humanité en:

- Relevant et en valorisant les expériences de toutes les personnes dans le monde, en particulier de celles dont les voix ne sont généralement pas entendues, et de celles dont il nous est le plus difficile d'entendre les voix, comme les femmes, les pauvres, les LGBTQI, les divorcés et les remariés, et ceux qui souffrent sous le système des castes.

2) travailler à la renaissance de notre Eglise afin qu'elle témoigne de l'Esprit de Jésus et de la force de l'Évangile pour relever les défis de notre temps, en:

- Rencontrant les membres de l'Église (les laïcs, les membres du clergé et les religieux, les autorités / hiérarchies de l'Église) et en partageant avec eux les expériences de ceux qui sont souvent marginalisés, condamnés et rejetés par l'Eglise comme les femmes, les LGBTQI et les divorcés qui se sont remariés pour qu'ils reçoivent compassion, compréhension et justice. En demandant que les changements dans la société induisent des changements dans le droit canonique, comme cela a été le cas auparavant pour ce qui concerne la famille et la sexualité.

+ Prière d'intention

Nous prions pour que l'Eglise considère comme membres à part entière et valorise pleinement les femmes, les personnes LGBTQI, les personnes séparées, divorcées remariées, tous ceux et celles qui sont marginalisés, ainsi que les différentes formes de famille existant dans le monde.

Chapitre IV

Une Eglise inspirée par l'Évangile pour éclairer le monde (Série II des ateliers)

I. Présentation Générale

I.1) Organisation de l'Église, réforme des ministères et égalité femme-homme,

Matthias Jakubec, Computer scientist, vice chairman of We are Church Austria, Miriam Duignan, of the Wijngaards Institute for Catholic Research and the campaign group, Women's Ordination Worldwide

Parmi les groupes de réforme de l'église dans le monde entier, il y a un large accord sur le fait que la loi de l'église et particulièrement les structures organisationnelles de l'Église Catholique doivent être changées. Nous avons besoin d'une organisation fondée sur les principes des droits de l'Homme et la démocratie.

Dans cet atelier nous examinerons jusqu'où ce changement désiré devrait aller, et ce que nous imaginons être possible dans les circonstances actuelles. À la lumière de ce thème, nous examinerons alors la question de la justice et l'égalité femme/homme dans l'Église et discuterons comment des groupes de réforme locaux peuvent être mieux informés pour aider à réaliser la reconnaissance comme des disciples égaux des femmes et des hommes. Ensemble, nous imaginerons le jour où tous les ministères seront également accessibles aux femmes et aux hommes.

I.2) Communautés ecclésiales de base, les communautés de base, leurs expériences, leurs actions, leur relation avec l'institution

Massimiliano Tosato - Italia, Secretary of Grassroots European Communities Collective; Coca Trillini - Argentina, teacher. Researcher of gender relations, sexual and reproductive rights and spiritualities. member of Editorial Board of "Conspirando de Chile"; Socorro Martínez Maqueo - Mexico, Religious of the Sacred Heart. Part of the Ecclesial Base Communities since 1974, founder of the Latin American network of Popular Education of the RSCJ. Member of executive committee of Amerindia.

L'atelier, présenté par Massimiliano Tosato et Coca Trillini présentera par des témoignages de différentes parties du monde, la vies des communautés de base et leur relation avec l'Église

- Valeurs et choix fondamentaux : Évangile, le concile Vatican II, "une église autre" pas une autre église
- Expressions et expériences ecclésiales : lecture de l'Évangile, mémoire et Eucharistie, sacerdoce et réappropriation des sacrements
- Vie des communautés et enracinement dans leur territoire : actions sociales, les choix pour les pauvres et dépossédés

- Relations entre communautés et relations avec institutions
- L'héritage spirituel, théologique et social des communautés pour une église inspirée par l'Évangile.

I.3) Dialogues inter et intra religieux, dialogues interconvictionnels: universalité de la spiritualité, des transcendances, des cultures, des croyances et des religions.

François Becker, représentant le Réseau Européen Églises et Libertés au Conseil de l'Europe, *Michel Aguilar*, président du G3i, représentant l'Union Bouddhiste européenne au Conseil de l'Europe, *Lilia Bensedrine-Thabet*, juriste, diplômée en loi et société, religion et islamologie; *James Barnett*, prêtre anglican, représentant l'ICCS au Conseil de l'Europe.

L'atelier, introduit par François Becker, expérimentera un dialogue interreligieux et interconvictionnel animé par Michel Aguilar (bouddhiste), Lilia Bensedrine-Thabet (musulmane) et James Barnett (anglican) sur les questions suivantes :

- Existe-t-il une transcendance « horizontale » partagée par tous les humains :spiritualité, dignité égale de tous les humains ? Quelles implications ? (respect mutuel et reconnaissance ..). Comment ceci est caractérisé et traité dans nos religions?
- Qu'en est-il de l'égalité de femme/homme ? Qu'en est-il des services et ministères. Que signifie "Peuple de Dieu" pour les Chrétiens ? Qu'en est-il dans les autres religions ?
- Quelles sont les attitudes de nos différentes religions à propos de " la Vérité" ? Quels sont les processus facilitant sa recherche et comment est organisée la régulation de cette recherche ? Y a-t-il "une vérité révélée" dans notre religion, qu'est-ce que cela signifie ? comment cela est interprété et articulé avec notre expérience quotidienne?

I.4) Le pacte de Catacombes et le renouveau de l'Eglise : contributions à Council 50 et l'Eglise des pauvres.

Norbert Arntz, Institut für Theologie und Politik, *Cordula Ackermann*, Institut für Theologie und Politik et *Christian Weisner*, Nous Sommes l'Église -Allemagne

Seront abordés ce qu'est le pacte de catacombes, sa traduction pour le temps d'aujourd'hui et son apport à la Charte Council 50.

II. Organisation de l'Eglise, Ministères et Egalité des sexes.

Matthias Jakubec, Informaticien, vice president de *We are Church Austria*, ***Miriam Duignan***, de l'Institut *Wijngaards* de recherché catholique et du groupe de plaidoyer de *Women's Ordination Worldwide*
(Traduction de l'anglais François Becker)

«Parmi les groupes de réforme de l'Eglise dans le monde entier, il existe un large consensus sur le fait que le droit ecclésiastique et surtout les structures organisationnelles de l'Eglise catholique romaine doivent être modifiées. Nous avons besoin d'une organisation fondée sur les principes des droits humains et de la démocratie. Dans cet atelier, nous examinerons dans quelle mesure ce changement souhaité devrait se faire et ce que nous imaginons être possible dans les circonstances actuelles. À la lumière de ce thème, nous examinerons ensuite la question de la justice et de l'égalité entre les sexes dans l'Église et discuterons de la manière dont les groupes de réforme locaux peuvent être mieux informés pour aider à reconnaître les vocations de tous et toutes comme également valables. Ensemble, nous envisagerons un jour où tous les ministères seront également accessibles à tous ceux et toutes celles qui sont appelé-e-s à servir '»

1 Préparation de la déclaration Concile 50

Après discussion, Matthias & Miriam ont proposé d'inclure dans la déclaration les 6 phrases en caractères italiques gras :

Nous, disciples de Jésus, membres fidèles catholiques du peuple de Dieu, réunis à Rome le 22 novembre 2015 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la clôture du Concile Vatican II:

- **conscients des défis** posés par notre monde en mutation, notamment:

la nécessité d'instaurer systématiquement les droits de l'homme dans toutes les institutions
- **sensibles** aux «signes du temps»,

La nécessité de répondre aux appels croissants pour un renouveau du ministère pour les femmes au service de notre Église et des besoins du peuple

- **considérant la situation actuelle** de notre Église et ses difficultés à relever ces défis, à savoir que *sans une constitution fondée sur les droits de l'homme et la démocratie*, elle détourne le monde de l'Esprit de Jésus et l'empêche de reconnaître la force de l'Évangile.

- **Reconnaissant** nos faiblesses et nos lacunes, mais **confiants dans la force** qui nous donne la foi en Jésus et réceptifs aux appels du Pape François

- Après avoir prié le Saint-Esprit, en suivant Jésus et avec l'esprit du Concile Vatican II et du Pacte des catacombes à l'esprit, **nous nous engageons à:**

1) Réorienter notre monde en donnant une voix aux exclus, en un monde de paix, de justice et de solidarité respectant notre planète, et en permettant à chacun de s'épanouir dans toutes ses dimensions et d'approfondir son humanité:

En reconnaissant que chaque personne, quel que soit son sexe, reflète Dieu et devrait donc avoir une voix égale dans la gouvernance de l'Église

2) Travailler pour la renaissance de notre Eglise afin qu'elle témoigne de l'Esprit de Jésus et de la force de l'Évangile pour relever les défis de notre temps, en:

- *Développant la vision d'une Eglise ayant une constitution fondée sur les droits de l'homme et les valeurs de transparence en accord avec le message évangélique d'inclusion*

- *Renouveler les ministères de l'Église fondés sur l'enseignement de l'Évangile selon lequel tous les dons et les vocations nous sont donnés par l'Esprit, ce qui signifie que les femmes sont aussi appelées à participer pleinement à toute vocation.*

2 La question de l'ordination des femmes

Miriam Duignam

Présentation de Women's Ordination Worldwide – depuis 1996

- Que faisons-nous – Qui sommes-nous

- 3^{ème} conférence internationale : genre, Évangile et justice mondiale

- développement de la discussion: faire le lien entre exclusion et oppression

- archevêque Durocher – et le synode sur la famille octobre 2015

– Que pouvons-nous faire maintenant dans chaque diocèse.

S'il est possible d'ordonner les femmes diacre, il est possible de les ordonner prêtres.

L'Archevêque Paul-André Durocher a dit au cours du Synode sur la famille en octobre 2015:

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

"Je pense que nous devrions commencer à regarder sérieusement la possibilité d'ordonner les femmes diaques... parce que le diaconat dans la tradition de l'Église a été défini non pas pour la prêtrise, mais pour le ministère, le service. En 1981, saint Jean Paul II a déclaré à l'Église: «Nous devons faire un effort concerté et clair pour nous assurer qu'il n'y a plus dans notre monde de dégradation de la condition féminine les femmes, en particulier dans le mariage.» Nous voici 30 ans plus tard et nous sommes toujours en présence de nombres tels que 30% de femmes victimes de violence familiale.

Position de l'association WOW⁵⁸ sur le diaconat des femmes discutée au Synode du Vatican

Cette déclaration récente de l'archevêque canadien Paul-André Durocher suggère l'émergence d'une discussion sur l'admission des femmes au diaconat permanent ordonné. Nous applaudissons l'archevêque Durocher pour avoir soulevé cette question devant un organe exclusivement masculin et, en outre, pour avoir souligné la relation entre la «dégradation» de la condition des femmes dans l'Église comme dans la société et la violence contre les femmes dans le monde.

Nous appelons nos dirigeants de l'Église à déclarer clairement que la «domination» sur les femmes n'est jamais acceptable et que, tant que les femmes ne seront pas valorisées à égalité avec les hommes, notre Église perpétue une inégalité contraire à l'Évangile. Nous prions pour que les voix des femmes soient non seulement entendues dans les prochaines discussions, mais contribuent également aux votes.

L'association WOW soutient la restauration du diaconat sacramental ordonné pour les femmes dans sa forme véritable. Inclure les femmes dans le diaconat ne serait pas pour l'Église quelque chose de nouveau, mais un retour à ses racines anciennes lorsque les femmes et les hommes étaient des diaques

Alors que le diaconat féminin se poursuit dans certaines parties de l'Église d'Orient jusqu'à aujourd'hui, nous savons maintenant que dans l'Ouest, il a été supprimé uniquement à cause des préjugés à l'encontre des femmes.

Bien que la restauration d'un diaconat ordonné des femmes **ne soit pas à elle seule** une progression satisfaisante de l'inclusion des femmes dans tous les domaines de la direction de l'Église, sa gouvernance et le ministère sacramentel, et **que c'est seulement l'ordination à la prêtrise et à l'épiscopat qui pourrait commencer à accomplir cela** - WOW soutient la restauration du diaconat.

Cette ordination est attendue depuis longtemps. Les soit-disant «raisons» qui ont été utilisées pour essayer de justifier l'exclusion des femmes du ministère ordonné ne reposent carrément que sur les épaules **du seul préjudice**. La hiérarchie prive les gens des pasteurs que Dieu appelle pour eux et des dons de leadership trouvés dans les femmes qui serviraient l'Église; Maintenir cette discrimination, comme si elle était la volonté de Dieu, est tout simplement indéfendable.

Le diaconat accordé aux femmes diminuera-t-il leurs chances d'accéder à l'ordination sacerdotale ou épiscopale?

Rome a commencé à faire une différence entre le diaconat permanent d'un côté et le sacerdoce / épiscopat de l'autre. Benoît VI a inséré en octobre 2009 cette déclaration dans le

⁵⁸ WOW : Women Ordination Worldwide, est une association mondiale militant pour l'ordination des femmes

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

canon 1009: «Ceux qui sont constitués dans l'ordre de l'épiscopat ou du presbytérat reçoivent la mission et la capacité d'agir dans la personne du Christ Chef, alors que les diacres sont habilités à servir le Peuple de Dieu dans les ministères de la liturgie, de la parole et de la charité ».

Le calcul de Rome est peut être que, une fois que le diaconat aura été concédé aux femmes leur demande pour le sacerdoce et l'épiscopat diminuera. Cependant, l'histoire montre qu'il s'agit là d'une erreur de calcul : La levée des petites discriminations conduira à une abolition totale de la discrimination.

Appel de l'Institut Wijngaards pour les recherches catholiques

L'Institut Wijngaards pour la recherche catholique a envoyé au pape Francis un "appel argumenté", lui demandant de restaurer les femmes dans leur partage à part entière du diaconat ordonné (texte en anglais, allemand, italien, espagnol et néerlandais).

Les «arguments» - montrent que les femmes ont servi comme diacres ordonnées pendant mille ans dans l'Église catholique. Elles étaient «sacramentellement» ordonnées – pour utiliser un terme moderne. De nombreuses références confirmant ce que nous avons indiqué sont publiées sur www.womenpriests.org et www.womendeacons.org

Si les femmes pouvaient être ordonnées diacres alors, pourquoi pas aujourd'hui? Ce serait une première étape vers la reconnaissance de l'importance pour l'Église des ministères ordonnés, à tous les niveaux, des femmes.

Note: Tous les ministères ordonnés doivent être ouverts autant aux femmes qu'aux hommes. En outre, les ministères devraient être réformés en harmonie avec la vision de Jésus du gouvernement et des exigences de notre temps. L'Appel de l'Institut Wijngaards appelle tout simplement à une première étape, par la restauration du diaconat pour les femmes

III Communautés Ecclésiales de Base, Communautés de Base, leurs expériences, leurs actions et leurs relations avec l'Institution.

Massimiliano Tosato - Italie, Secrétaire du Collectif Européen des Communautés de base, Coca Trillini - Argentine, Professeure et Chercheuse dans le domaine des relations hommes/femmes et des droits et spiritualités de la reproduction et de la sexualité, membre de l'équipe de rédaction de "Conspirando de Chile"; Socorro Martínez Maqueo - Mexique, Religieuse du Sacré Cœur de Jésus, membre d'une Communauté Ecclésiale de Base depuis 1974 fondatrice du réseau Latino-Américain d'Éducation Populaire du RSCJ et membre du comité exécutif du réseau Amerindia.

III. 1. Introduction

Massimiliano Tosato a introduit le travail avec une brève présentation des communautés italiennes de base de Chrétiennes (CBC, cf. § 4 ci-dessous), avec une présentation d'ensemble de la coordination européenne des Communautés de base. (CBC) (cf. chapitre II, §5).

La présentation prévue des CEB mexicaines par Socorro Martinez a été supprimée car elle a été faite en séance plénière (cf. chapitre II et §6 ci-dessous).

Coca Trillini a parlé de son expérience de 25 ans dans les Communautés Ecclesiales de Base en Argentine.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Cette partie introductive s'est achevée par une présentation spécifique des Communautés Chrétiennes Populaires (CCP) espagnoles par José Ricardo Alvarez (Zaragoza-Espagne) (cf. §5 ci-dessous).

III.2 Résumé des présentations des participants

L'atelier a réuni une vingtaine de personnes de différentes nationalités: Argentine, Brésil, France, Inde, Italie, Mexique, Philippines, Espagne, Suisse (note 1)

La connaissance mutuelle favorisée par le grand nombre de participants et par la diversité géographique a été encore enrichie par les expériences du Brésil et particulièrement de celles, jusque là inconnues, des Philippines et de l'Inde.

Carlos Daniel Dell'Santo Seidel a montré l'"émergence" du rôle de leader joué par des laïcs au Brésil, en attendant que la présence du pape François se fasse sentir.

Leah Guevarra a souligné l'écart existant aux Philippines entre la communauté des disciples et la hiérarchie, entre la manière de vivre sa foi et sa profession, en particulier à propos de l'église des pauvres.

Les relations entre chrétiens et musulmans en Inde ont été un des éléments soulignés dans l'intervention d'Allwyn D'Silva.

Les questions soulevées étaient variées et articulées différemment (bien que parfois sur des thèmes partagés) avec une caractéristique commune: la recherche constante de nouveaux modèles de communauté et une nouvelle façon de vivre et de professer leur foi.

Gilles Lacroix) soulève la question de la vie et de la pratique des communautés, en particulier concernant la célébration sans prêtre. Cette question a été largement approuvée et discutée, notamment avec la présentation des expériences de célébration en Italie et en Europe.

La diversité de la pratique eucharistique en Suisse a abouti à une expérience d'«intercommunion» entre des communautés catholique et protestante dans laquelle le prêtre et le pasteur célèbrent alternativement, dans la même communauté,

Dans la plupart des interventions, a été évoquée la nécessité de passer outre la figure d'un sacerdoce sacramentel pour donner le service ministériel à la communauté. Non seulement pour des raisons théologiques, mais aussi pour remédier au manque de prêtres.

Un autre thème récurrent était celui des petites communautés.

Sur ces questions Stefano Toppi (membre de la communauté Sao Paulo à Rome) a présenté une partie du chemin fait en Italie par sa communauté.. Celle-ci a décidé de se rappeler que «le sacerdoce a été donné à tous» et «tous les participants ont appris à lire ensemble le canon de l'Eucharistie» sans distinction entre laïcs et prêtres.

Nos frères latino-américains qui viennent à nous connaître (à Rome) et qui ont participé à plusieurs reprises à nos célébrations, n'ont eu aucun embarras à participer à notre Eucharistie, y compris certains évêques comme Samuel Ruiz.

Bien sûr, la santé des communautés, non seulement italiennes, n'est pas aujourd'hui la meilleure, notamment par un manque de renouvellement générationnel. Néanmoins, il serait intéressant de savoir comment notre expérience des petites communautés peut être transmise à l'ensemble de l'église, et si notre modèle qui encourage la participation et les échanges d'une façon moins bureaucratique est adéquat, même pour les communautés paroissiales qui sont maintenant de plus en plus petites.

D'autres interventions ont relevé que l'expérience des Communautés Ecclesiales de Base et celle des Communautés de Base peuvent être utiles à l'Eglise pour préparer sa décentralisation, et le développement de la collégialité, et pour une nouvelle approche des ministères.

Il y a eu encore d'autres interventions comme celle de John Franzoni (Italy), Raymond Godefroy (France) et de Maria (Espagne).

En résumé

Le témoignage de la vie des communautés venant de différentes parties du monde ont mis en avant les bases ainsi que les valeurs partagées: l'Évangile, le Concile Vatican II, une Église « autre », mais pas une autre Église. En plus des expressions et des expériences ecclésiales spécifiques, il y a en même temps des points communément partagés : lecture des évangiles, mémoire du « repas » et Eucharistie, sacerdoce et sacrements, vie communautaire et enracinement dans un territoire, actions sociales, action pour les pauvres et ceux qui sont sans ressource, relations entre communautés et relations avec les institutions.

Il en est ressorti une prise de conscience commune que l'expérience des Communautés de base, a surmonté la phase de survie, et peut être utile à l'Église pour

- réaliser une décentralisation réelle et la collégialité,
- avoir une nouvelle approche des sacrements et des ministères
- surmonter les défauts du modèle paroissial bureaucratique qui ne permet pas les échanges entre les différents membres de la paroisse, comme cela se fait dans les communautés,
- dialoguer avec les incroyants (comme le font des groupes de femmes en Italie).

Les communautés peuvent certainement faire partager le patrimoine spirituel, théologique et social qu'elles ont acquis au cours de ces années post-conciliaires.

Soulignant la différence marquée entre la manière de vivre sa foi et la façon de la professer, donnant lieu à la demande d'une église qui soit en phase avec la société, qui soit capable de reconnaître les signes des temps ainsi que la complexité et la diversité des modèles avec des articulations interreligieuses et qui exigent une église véritablement démocratique, dans laquelle tous sont vraiment égaux, sans domestiques ni maîtres, une Église qui revitalise et renforce le rôle et les actions des laïcs dans la communauté, en particulier une église qui opère et lutte avec les croyants et les non-croyants, pour un monde meilleur, pour l'écologie, les politiques sociales et pour l'égalité des sexes, une Église qui met l'accent dans son travail sur l'engagement pour la justice la paix et l'intégrité de la création.

En conclusion Fabrizio Truini a proposé qu'à partir de maintenant nous construisions un réseau entre les communautés dans lequel raconter nos histoires, comme pour écrire des "Actes" de nous disciples de Jésus, sans hésitation ni regret, pour laisser un signe du royaume de Dieu : *«... nous, disciples qui nous sommes déjà rencontrés, nous ressentons le besoin de nous engager à créer - favorisés aussi par les moyens modernes de communication - une relation constante et active entre nous pour renforcer et diffuser une manière de vivre la foi dans de petites communautés, sans contraintes formelles, mais attachée à la parole de l'Évangile ».*

En terminant, Massimiliano a exprimé son intention d'établir des contacts plus réguliers et solides entre communautés, surtout pour remédier avec la situation actuelle dans laquelle il n'y a quasiment pas de relations, pour mieux se connaître plus largement qu'aux niveaux européen et latino-américain (où il ya déjà des liens), notamment avec les communautés dont nous ne savions rien, que nous avons jamais rencontrées et avec lesquelles nous n'avions jamais échangé.

Maximilian, in closing, he expressed his intention to establish contacts that become more stable especially with reality with which there were no reports, to know each other more widely than the European and Latin American level (where there are already links) particularly with the communities of which we knew nothing and with whom we had never seen or spoken.

III. 3. Une courte histoire des Communautés de Base en Europe et de leurs relations

Cf. chapitre II section V.

III. 4. Communautés Chrétiennes de Base Italiennes (CdB):

L'Eglise de frontière : ... les catholiques de la "dissidence", du "ferment" et du "malaise".

Le mot "*dissidence*", qui a été créé déjà à la fin des années 60 et qui avait une connotation essentiellement péjorative, n'a jamais plu aux protagonistes des mouvements qui pourtant l'ont accepté depuis et parfois utilisé. Ce mot souligne seulement l'élément de contestation à la hiérarchie. En réalité tous les mouvements, les groupes et les associations qui sont nés dans le contexte du renouveau conciliaire ont mis un accent particulier sur l'exigence de donner leur propre contribution pour rendre "*autre*", c'est-à-dire plus évangélique et crédible, l'Eglise actuelle: *non pas une autre Eglise mais une Eglise autre.*

Une fois précisé le sens des mots on cherche maintenant à faire un tableau synthétique et certainement pas exhaustif de la richesse, de la capacité de transformation continue et de l'évolution de l'Eglise "conciliaire".

*Communautés chrétiennes de base*⁵⁹

Dans l'évolution de l'Eglise "conciliaire" le mouvement des Communautés chrétiennes de base joue un rôle important. Elles sont nées spontanément à l'intérieur de groupes et de communautés catholiques dans les années '60 et 70 pour tâcher de vivre une foi qui ne serait pas éloignée des contradictions, des défis et des drames du monde contemporain. Elles sont souvent aussi le fruit de la répression ou des censures de la hiérarchie à l'égard de quelques prêtres comme don Giovanni Franzoni à Rome, don Enrico Mazzi à Florence, don Marco Barbero à Pinerolo, le père Agostino Zerbinati à Gênes, don Tonino Cau à Olbia, don Marco Bisceglia, Ciro Castaldo, etc

En 40 ans de vie les CcB italiennes ont eut des parcours différents, même si elles ont formé un Comité national et ont eu des activités communes. Elles ont organisé des rencontres nationales de confrontation et d'étude au cours desquelles elles ont bâti leur propre patrimoine de " principes indiscutables " (engagement contre le Concordat et les privilèges ecclésiastiques, décléricalisation des cérémonies liturgiques et de la vie communautaire, engagement politique et social extrêmement clair envers la gauche, laïcité et ouverture sur tous les grands thèmes du débat contemporain comme l'avortement, l'euthanasie, les mariages gay, l'immigration) Les CcB ont toujours gardé à l'égard de l'institution ecclésiastique une capacité autonome de jugement, même si elles n'ont pas renoncé à dialoguer avec elle.

Une trentaine de CcB dispersées du Nord au Sud sont encore actives (Rome, Florence, Pinerolo, Naples, Gênes juste pour en mentionner quelques-unes). Parmi les plus importantes celle de l'Isolotto de Florence, qui est à l'origine des CcB et qui se réunissait au début autour du curé de l'Isolotto don Enrico Mazzi. Il y avait aussi la communauté de Saint- Paul-hors- les – murs à Rome groupée autour de don Giovanni Franzoni, abbé de la Basilique de Saint- Paul-hors- les – murs qui avait participé aux travaux du Concile Vatican II, et qui a été destitué de ses fonctions et ensuite " suspendu et interdit" pour ses prises de position contre la guerre au Vietnam, le Concordat et les spéculations immobilières de l'Eglise de Rome.

⁵⁹ "L'Eglise de tous"- V.Gigante, L.Kocci; *altraeconomia*, 2013

Histoire et organisation des Communautés Chrétiennes de Base italiennes (CdB)⁶⁰

Les Communautés chrétiennes de base (CcB) sont nées spontanément dans les années '60 – '70 au sein des groupes catholiques, notamment en Amérique latine mais en Italie aussi, sous l'impulsion du Concile Vatican II, dans le but de donner une nouvelle conscience, ni intégriste ni désincarnée, à la vie de foi dans le Dieu de Jésus-Christ.

A partir de la Bible et des luttes des opprimés les CcB ne veulent pas créer une autre Eglise mais plutôt contribuer à rendre "autre", c'est-à-dire plus évangélique et plus crédible leur propre Eglise historique à laquelle elles appartiennent, l'Eglise catholique romaine.

Ces dernières 30 années, les CdB italiennes ont suivi des parcours différents dans leur tentative de vivre leur foi, elles ont créé de nouvelles manières d'être église, mais elles ne se sont jamais senties comme des sections séparées d'un mouvement unitaire. Sur cette base elles ont entrepris un chemin commun jalonné de rencontres nationales d'échange et d'étude au cours desquelles elles ont bâti leur patrimoine de "principes indiscutables" qui les caractérisent.

Notre époque est l'époque de la communication et il est difficile de s'isoler du vacarme de toutes les sources d'information. Plusieurs couvents se sont recyclés en maisons ou centres de réflexion et de méditation dans le but de sortir du circuit médiatique qui donne l'illusion d'être plongés dans le cours de l'histoire mais qui en réalité efface le sens du temps, consomme les expériences de vie, détruit la mémoire et réduit donc la capacité de discernement.

L'alternative n'est certainement pas celle de vivre de souvenirs mais c'est bien de s'arrêter et de revivre les souvenirs. Cela sert à reprendre du courage, à mesurer le chemin qu'on a fait et à connaître son propre temps où vivent les personnes et les faits, leurs gestes et leurs paroles dont il est impossible de suivre le parcours et d'évaluer les conséquences.

Le "Qui nous sommes" des CdB italiennes est aujourd'hui dans la vie du mouvement qu'ont bâti les communautés et les groupes. Certains groupes se sont dissout au fil des années mais d'autres continuent et d'autres se sont joints.

Le parcours des CdB italiennes, en tant que "sujets collectif" s'est caractérisé jusqu'à présent par le fait qu'elles se reconnaissent dans un *ensemble* de communautés et de groupes autonomes qui, par des voies différentes, sont à la recherche de possibilités pour être une église *autre* : des femmes et des hommes à l'école du Christ sans pères ni maîtres dans la tentative de recouvrer et de réinterpréter le message chrétien dans notre époque.

Les CdB sont en harmonie avec tous les mouvements et toutes les personnes qui cherchent à expérimenter de nouveaux chemins de fidélité à l'Évangile dans une perspective œcuménique aussi et elles ont à l'égard de l'Eglise catholique une capacité autonome de jugement même si elles ne renoncent pas à dialoguer avec elle.

Les CdB italiennes ont bâti au fil des années un mouvement qui, se faisant l'écho des temps, vit dans la précarité de la recherche. Elles sont toujours prêtes à se remettre en question à partir de ce qu'elles ont fait et en fonction de ce qu'elles veulent faire et elles ont un riche patrimoine d'expériences accumulées au cours de leur chemin en commun, ce qui est documenté dans ce site.

Elles sont cohérentes avec ce choix et elles ne forment pas une structure unitaire avec une identité institutionnalisée comme d'autres mouvements ecclésiaux, mais elles se sont donné une forme d'organisation "légère" qui agit à travers

⁶⁰ Site des CDB <http://www.cdbitalia.org/>; <http://www.cdbitalia.org/gruppi-donne/chi-siamo/>

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- un **Comité National** formé par les représentants des Communautés qui adhèrent au Comité et qui se réunit deux fois par an à dates fixes, d'habitude le premier fin de semaine de février et d'octobre, dans des villes différentes (la CdB de la ville accueille les participants pour favoriser le contact direct avec ses activités).
- Le Comité organise les activités communes. **Un représentant des CdB fait partie du Comité européen des CdB.**
- **Une Rencontre nationale** qui a lieu tous les ans sur des sujets différents choisis par le Comité. Une ou deux communautés qui se déclarent disponibles préparent, gèrent et sont responsables de ces rencontres.
- **Un Secrétariat technique national** secondé par des groupes de travail qui s'occupe de mettre en oeuvre les décisions du Comité. Le Secrétariat assure une prompte divulgation de communiqués et de déclarations à l'occasion d'événements particuliers qui concernent l'Eglise ou non, s'occupe de la publication du Bulletin, met à jour ce site.

A ce parcours collectif s'ajoute la recherche autonome de quelques **groupes femmes** qui existent dans certaines communautés et qui organisent tous les ans une **Rencontre nationale femmes**. En outre des **jeunes** de plusieurs communautés ont créé un réseau de communication et de rapports pour promouvoir des initiatives particulières. Depuis la Rencontre nationale des CdB en 2001 à Chianciano ce réseau publie du matériel sur le site "Outre" qu'on peut trouver dans le secteur **CdB Jeunes**.

Groupes femmes CdB et pas seulement

Les groupes femmes CdB, qui sont nés d'une manière autonome et à des époques différentes dans les communautés, ont commencé à organiser des rencontres nationales de "genre" à partir de l'expérience du IX colloque national des CdB qui a eu lieu à Brescia du 23 au 25 avril 1988 et qui avait comme titre "Les filles d'Eve, pas commodes!".

Les CdB s'interrogent sur les parcours de recherche des femmes". Cette expérience a été suivie par des réunions nationales des groupes femmes et ensuite par une série de rencontres nationales femmes CdB sur des thèmes précis. Ces rencontres ont eu lieu à partir de 1988 et continuent encore.

Depuis 2004, après la participation au synode européen des femmes à Barcelone, il y a eu l'apport constructif d'autres groupes de femmes (Les groupes : Femmes en recherche de Padoue, Ravenna, Verone, Femmes en cercle, Le Graal-Italie, Thea théologie au féminin)

De 1979 à 2001 ont eu lieu des rencontres de jeunes.

III. 5) Communautés Chrétiennes populaires (Espagne)

En recherche depuis le début des années 1970, nous disions, il y a plusieurs années lors d'une célébration : « Les Communautés Chrétiennes Populaires sont composées de croyants en Jésus de Nazareth. Nous assumons sa cause - le Royaume de Dieu - en essayant de vivre ensemble, de partager fraternellement, de nous engager socialement et de célébrer notre foi en communauté en tant que partie du peuple et avec un choix délibéré pour les pauvres. » Aujourd'hui, nous mettrions une note d'humilité à cette noble tentative.

- Nous voulons nous placer avec les oubliés de la terre, mais cela coûte.
- Nous voulons être signe d'espoir, nous engager pour les causes humaines, mais nous nous sentons un peu vieilliss.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Malgré tout nous ne reculons pas, devant notre impuissance, nous nous sentons confiants et comme agrandis dans le silence intérieur, et dans la communauté nous nous montrons tels que nous sommes. Nous n'aimons pas suffisamment mentionner le nom de Dieu ou faire appel à la grâce ou à la présence de l'Esprit en nous, mais nous pouvons dire que nous nous sentons plus forts et sereins quand ce processus interne ou prière rafraîchit nos aspirations et nos préoccupations.

Donc, dans ce dialogue entre je veux et je ne peux pas, nous avons repris ce que nous disions et nous pouvons dire maintenant :

Nous demeurons engagés dans les mouvements sociaux désormais classiques (partis, syndicats, féminisme..) et nous nous joignons aux courants nouveaux et émergents de la mondialisation de la planète.

Nous nous engageons aussi dans le dialogue avec les autres religions pour nous libérer de l'intégrisme et pour susciter une conscience de citoyenneté universelle.

Au milieu de toutes ces références, chacun de nous travaille à partir de sa propre identité, sur le même pied d'égalité, pour une nouvelle humanité, une sorte de coalition de l'espoir, à une expression renouvelée du Royaume de Dieu, au sens ultime du message de Jésus et pour notre Eglise, Eglise qui est peuple, peuple qui est Eglise.

Nos réflexions et célébrations sont plus proches des modèles des premières communautés. Nous nous sentons mieux dans une société laïque où la foi est vécue dans une forme plurielle sans rites excessifs, sans privilèges ou collusion avec les puissants et avec l'égalité entre hommes et femmes.

Nous nous concertons avec d'autres groupes tant en Espagne (Redes Cristianas, Coordinadora Estatal de CCP), qu'au niveau international (Mouvement Nous Sommes Eglise, coordination européenne des CCB, Une autre Eglise est possible)

III.6. Les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) : Un nouveau modèle d'Eglise

<http://cebcontinental.org/index.php/home-mainmenu-1/quienes-somos/historia-de-las-ceb>

Socorro Martinez Maqueo

(Traduction de l'anglais en français Thérèse Joubioux)

Contenu :

Chapitre 1 : Que sont les Communautés Ecclésiales de Base ?

Chapitre 2 : Présence sur le Continent des communautés Ecclésiales de Base

Chapitre 3 : Méthode des Communautés Ecclésiales de Base

Chapitre 4 : Spiritualité des Communautés Ecclésiales de Base

Chapitre 5 : Ministères et services

Chapitre 6 : Structures et organisation

Chapitre 7 : Avancées et défis

Chapitre 8 : Les Communautés Ecclésiales de Base et le Magistère de l'Eglise

Pour nous, un défi à relever



6.1 Que sont les Communautés Ecclésiales de Base ?

Une nouvelle manière de « faire Eglise », mais un processus ancien

Ses origines sont apparues à l'époque même de la naissance de l'Eglise. Les CEB retrouvent le modèle de la primitive Eglise, créée et animée par l'Esprit Saint. C'est pourquoi les CEB nourrissent leur foi en communauté, pour ceux qui ont fait le choix de suivre Jésus, à partir de la vie et de leur engagement auprès des pauvres et des marginaux.

Un niveau d'Eglise

Les CEB tirent leur existence même de l'Eglise du Peuple de Dieu, à leur premier niveau : à la base, dans les maisons, dans les quartiers, dans les rues, ouvertes à différents niveaux , socio-économique , générationnel, racial et culturel .

Un processus

La communauté continue à se construire petit à petit. Ce n'est pas une tâche achevée, mais plutôt une évolution continue qui donne lieu à analyse, réflexion, mise en pratique, théologie, ecclésiologie ... rôles et ministères nouveaux, un peuple organisé pour aller vers sa famille, sa communauté, son environnement, et au-delà .

Le nom rend compte de ce qu'elles sont et de ce qu'elles font :

§ Elles sont «de base» : elles se situent à la base de l'Eglise

§ Elles sont « ecclésiales », à la suite du Christ au sein de son église

§ Ce sont des « communautés », des communautés de frères et de sœurs.



6. 2 Présence des CEB sur le continent

Depuis plus de 40 ans, les CEB enrichissent notre Eglise antillaise et latino-américaine grâce à l'esprit communautaire de leur présence, grâce à leurs services, à leurs ministères et à leurs célébrations, inspirées qu'elles sont par la force de l'Esprit Saint, dans le contexte de renouveau du Concile Vatican II, renforcé par les conférences générales des évêques.

Nées dans les années 60, elles se sont répandues à travers l'Amérique latine et les Antilles au cours de la décennie suivante. Dans les années 80, l'organisation a pris une dimension continentale à travers les conférences Antillaises et Latino-américaines.

La plupart des CEB des Antilles et de l'Amérique Latine sont dispersées dans des villes, des exploitations, des petites communautés rurales, des favelas, des villes où règne la misère, et à la périphérie des grandes villes. C'est un lieu où ceux qui s'intéressent au Royaume se sentent chez eux. Un lieu où les différentes races et les différentes cultures sont accueillies et estimées dans une communion fraternelle. Bref, les CEB sont un lieu où nous partageons la réalité de nos vies à la lumière de la Bible ; où nous faisons naître des rêves, des aspirations, des activités, des projets , une vie commune, des évaluations, et où nous célébrons la vie . Voici un fait douloureux qui montre clairement la fidélité à l'Evangile des BEC : au cours de leur histoire, elles ont connu la persécution, tant de la part de la hiérarchie catholique que de certains gouvernements qui se méfient d'elles et les considèrent comme des cellules qui menacent les pouvoirs en place ; pour preuve les innombrables martyrs dont le sang a été répandu en raison de leur engagement militant dans les communautés, et de leur combat pour la justice.

A présent, la vie des CEB sur le continent est variée et diverse. Dans certains endroits, les choses se sont renforcées, mais en même temps, ailleurs elles démarrent tout juste, ou bien elles connaissent des souffrances grandissantes, ou bien s'épanouissent peu à peu. Les CEB restent vivantes, façonnant la vie sociale et ecclésiale du continent, et y prenant part.

6.3 Méthode des CEB

Les CEB offrent une formation complète et coordonnée pour se libérer d'une vie de foi historiquement dichotomique. Elles sont entraînées à recevoir un enseignement et à favoriser l'épanouissement de l'homme. Leur méthodologie favorise le développement d'une participation co-responsable et cultive la formation d'une conscience critique au sein de la communauté, spécialement en ce qui concerne sa vie et sa mission.

Leur méthode : voir, penser, agir, évaluer, célébrer

1 – Voir : s'autoriser à affronter la réalité et à s'y mesurer

2 – Juger : s'autoriser à se voir converti par la Parole

3 – Agir : s'engager dans des actions concrètes

4 – Evaluer : se rendre compte des progrès

5 – Célébrer : avoir une plus grande perception de la célébration et de l'espérance

6.4 La spiritualité des CEB

Les CEB ont une vie spirituelle profonde, enrichie par le fait de suivre Jésus, et incarnée dans la réalité des pauvres, afin de tisser la fraternité et réclamer cette dignité qui nous est accordée à tous en tant que fils et filles de Dieu , qui est Père et Mère .

La spiritualité des CEB n'appartient pas à elles seules : c'est celle de l'Eglise universelle, et elle prend sa source dans une seule et même très Sainte Trinité : Dieu Père, Fils et Esprit Saint ; c'est une communauté, c'est une vie en communauté. De là le slogan des BEC : « Tout comme Dieu dans la Trinité, les hommes dans la communauté ».

La Communauté Ecclésiale de Base se définit comme :

- Incarnée

- Communautaire

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- Libératrice
- Biblique
- Centrée sur la fidélité à Jésus et au Royaume de Dieu
- Nourrie par le témoignage des martyrs.

6.5 Ministères et services

La Communauté constitue et met en marche une organisation de groupes et de ministères. Grâce à ses ministères et à ses services, elle se bat pour promouvoir la vie.

§ Reconstruction du tissu social

§ Eveil d'une conscience civique

§ Respect des cultures, rencontre inter-culturelle authentique

§ Alternative au système néo-libéral dans le domaine de la santé, sans exclure d'autres projets alternatifs fructueux.

Voici quelques exemples de ces ministères et de ces services : des coopératives , des comités pour la défense des droits de l'homme , des actions écologiques, travail avec les femmes , participation civique et politique , missions pratiques dans des endroits en guerre, ou des lieux où règne une pauvreté plus grande que chez eux , travail sur les gangs, (gangsters/crime organisé en Amérique Centrale) , la jeunesse à risque , la mise sur le marché de produits « campesino » à un juste prix ... tout ceci avec pour point de référence essentiel la Communion Trinitaire et le projet du Dieu de Vie .

6.6 Organisation structurelle

Aujourd'hui comme hier, les BEC cherchent à s'organiser, motivées par les besoins et les défis causés par un contexte diversifié, tout autant que par leur désir de vivre dans l'union et la fidélité avec le projet de Jésus. La mise en œuvre de cette organisation nationale et régionale diffère largement. Dans cette mise en œuvre interviennent des variables tels que le contexte historique, le contexte social et ecclésial, l'appropriation des concepts théologiques et ecclésiologiques, et les ressources disponibles.

Depuis des années, les BEC peuvent revendiquer des échanges à l'échelle de l'Amérique Latine et des Antilles. Un exemple probant : l'Encuentro Latinoamericano y Caribeno (Conférence Latino-américaine et Antillaise) qui se réunit tous les 4 ans.

En ce qui concerne leur organisation sur le continent depuis 2004, les BEC se sont organisées en régions, soit :

1 Nord : Mexique et USA

2 Amérique Centrale : le Guatemala, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica et Panama

3 Les Antilles : le Venezuela, la République Dominicaine et Haïti

4 Les Andes : La Colombie, la Bolivie, Le Pérou et l'Equateur

5 Le Brésil : Brésil

6 Le cône austral : L'Argentine, le Chili, le Paraguay, l'Uruguay

De plus, il existe un animateur régional, une personne ayant du temps à consacrer à ce service, et qui est en rapport avec différents lieux et différents réseaux, tels que consultants, coordinateurs nationaux, animateurs nationaux et régionaux, et agences financières.

Cette organisation à l'échelle du continent rend possible le dialogue horizontal avec d'autres réseaux et avec le CELAM (Conseil épiscopal latino-américain)

6.7 Avancées et défis

Dans un passé récent, les BEC ont réalisé de nombreuses avancées importantes, notamment :

1er Forum Mondial du Peuple de Dieu (Council 50) Page **122** sur **205**

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

§ elles ont mis en route un processus de formation et d'apprentissage à tous niveaux : dans les groupes au ras des pâquerettes, à différents niveaux d'activité, au sein de différents services et ministères (ateliers, rencontres, forums et séminaires)

§ elles ont fourni un matériel didactique et populaire, par exemple des publications qui traitent de contextes et de cultures diverses.

§ elles ont pris en compte la réalité à ces deux niveaux systémiques, micro et macro, en évaluant cette réalité à la lumière de la Parole de Dieu et du Magistère de l'Eglise. A partir de là, elles ont pu provoquer différentes initiatives pour transformer cette même réalité.

§ des femmes ont développé des services et des ministères avec créativité et efficacité, exerçant l'apostolat, enseignant la foi, et gérant l'animation de la communauté.

§ Elles ont tissé la coordination et les réseaux d'organisation dans les paroisses, les diocèses, à l'échelle nationale et internationale. En esprit de fraternité, elles constituent l'expression vivante de l'Eglise comme communauté de communautés.

§ Elles sont entrées en contact critique avec d'autres expériences, des recherches similaires, dans le but de faire naître le « Royaume. »

Cependant, ces avancées sont inséparables de défis complexes.

§ Partager avec l'Eglise entière le défi et la difficulté de communiquer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à nos frères humains, dans un contexte d'hégémonie, de mondialisation néo-libérale, facteur d'exclusion, de migrations, de chômage, de trafic de drogue, une montée en flèche de la violence, et la détérioration progressive de notre environnement.

§ Etre une église ouverte à l'oecuménisme et à un pluralisme religieux de plus en plus grand.

§ Etre une église capable d'attirer les jeunes et de leur lancer des défis, de manière à ce qu'ils prennent des initiatives, et, grâce à leur contribution, renouvellent l'Eglise.

§ Etre des laïcs enfin adultes et n'hésitant pas à s'affirmer.

§ Soutenir un dynamisme missionnaire continu qui nous pousse vers les plus pauvres

§ Mettre en œuvre un projet de société adapté aux signes des temps.

6.8 Les CEB et le magistère de l'Eglise

Les CEB ont été, et sont toujours, reconnues par le magistère de l'Eglise, qui s'est exprimé dans la Conférence Générale de l'épiscopat latino-américain et antillais.

Medellin (1968 .n° 15,10-11)

La CEB constitue donc une cellule de base des structures ecclésiales et du souci d'évangélisation, et bientôt un facteur essentiel de la promotion et de l'épanouissement de la personne humaine.

Les membres de ces communautés, qui vivent en conformité avec leur vocation initiale, exercent les fonctions que Dieu leur a confiées : de célébration, de prophétisme et d'authenticité ; et de ce fait, ils font de leurs communautés un signe de la présence de Dieu au monde.

Puebla (1979 n°643) Les CEB sont une expression de l'amour préférentiel de l'Eglise pour les pauvres. C'est à travers elles qu'elle exprime, authentifie et purifie l'expression de sa foi, et elles offrent une possibilité concrète de participer aux travaux de l'Eglise et à son engagement pour transformer le monde.

Santo Domingo (1992. n° 61495) La CEB est une cellule vivante de la paroisse, en tant qu'organisme communautaire et missionnaire. Elle est le signe de la vitalité de l'Eglise, un instrument de formation et d'évangélisation, un point de départ crédible pour une société nouvelle, fondée sur une culture de l'amour.

Aparecida, Brésil (2007. n° 178) Au cœur de l'expérience ecclésiale de certaines églises Sud-Américaines et Antillaises, les CEB représentent des écoles qui ont aidé à former des Chrétiens engagés envers et à partir de leur foi, disciples et missionnaires du Seigneur, se livrant généreusement en témoignage : elles vont jusqu'à répandre le sang d'un grand nombre de leurs membres. Elles sont le reflet de l'expérience des premières communautés telles que les décrivent les Actes de Apôtres.

Nos défis

Les CEB sont mises au défi de répondre aux signes des temps en vue du Royaume. Nous sommes en train de vivre un changement d'époque et une crise profonde de l'Eglise, qui perturbe et assombrit nos itinéraires familiaux. Les CEB, à l'instar des premières communautés, et dans la fidélité au projet de Jésus, doivent poursuivre leur chemin, pour que cette expérience perdure, reconnaissant quelle ne se fonde pas sur un modèle historique, mais que les choses peuvent être modifiées, pour faire place à de nouveaux chemins indispensables pour ceux que nous rencontrons, offrant ainsi une solide expérience de foi et d'espérance qui éclaire la route.



Les CEB représentent une nouvelle façon de faire Eglise, tout en relevant d'un modèle ancien. Leurs origines remontent aux origines même de l'Eglise (Actes 2, 42-47 ; 4,32-35), et elles constituent un modèle d'Eglise né dans le contexte de renouveau du Concile Vatican II. Au cours des 40 dernières années, les CEB ont enrichi nos églises latino-américaines et antillaises de leur présence, de leurs services, de leurs ministères et de leurs célébrations, tous d'inspiration communautaire.



Continental Network Base Ecclesial Communities <http://www.cebcontinental.org>
<http://cebcontinental.org/index.php/home-mainmenu-1/quienes-somos/historia-de-las-ceb>

IV Dialogues inter et intra religieux, dialogues interconvictionnels: universalité de la spiritualité, des transcendances, des cultures, des croyances et des religions.

François Becker, Secrétaire Général, représentant le Réseau Européen Églises et Libertés au Conseil de l'Europe, Michel Aguilar, président du G3i, représentant l'Union Bouddhiste européenne au Conseil de l'Europe, Lilia Bensedrine-Thabet, juriste, diplômée en loi et société, religion et islamologie; James Barnett, prêtre anglican, représentant l'ICCS au Conseil de l'Europe.

IV.1 Introduction et présentation du travail

François Becker

Notre monde de plus en plus ouvert et facilitant les communications et les déplacements, conduit chaque personne à rencontrer, et souvent vivre avec, d'autres qui n'ont ni leur culture, ni leur religion ou leur manière de penser. Qu'en est-il alors du fameux « Hors de l'Eglise point de salut⁶¹ » prôné par l'Eglise catholique autrefois ? Qu'en dit l'Institution de l'Eglise aujourd'hui⁶² ? Les chrétiens de confession catholique sont-ils si différents des autres humains ? Ne partagent-ils pas une humanité commune qui nous rend chacun et chacune aussi digne de respect les uns que les autres ? Qu'en est-il des autres religions et courants de pensée ? Pourquoi assistons-nous encore aujourd'hui à des luttes, parfois violentes et meurtrières, au nom d'une religion ou d'une idéologie, au nom d'un Dieu pourtant célébré comme infiniment bon, miséricordieux, plein d'amour envers tous les êtres humains ?

Il n'est pas question durant cet atelier de répondre à toutes ces questions, mais de nous interroger sur quelques points clés qui sont bien souvent sous-jacents aux conflits que nous vivons :

1) Qu'est-ce qui fait que nous sommes, c'est à dire des êtres humains et sommes différents des animaux ? Pour moi, ce n'est pas le fait de construire des outils et de s'en resservir, mais le fait d'avoir une vie spirituelle. La spiritualité n'est pas l'apanage des religions, mais de l'humanité et nous conduit à réfléchir à ce que nous sommes et sommes appelés à être en profondeur et à prendre conscience que nous partageons la même humanité, que nous sommes tous et toutes frères et sœurs en humanité, que nous partageons les mêmes questions fondamentales, quelque soit notre religion ou philosophie, même si nous ne sommes pas d'accord sur les origines, ou les justifications de cette commune humanité et de la commune dignité qui en résulte..

Ces questions fondamentales sont partagées par chaque être humain. Elles transcendent donc chacun d'entre nous, même si les réponses apportées sont différentes. Ce que véhiculent ces questions constituent ce que l'on peut appeler une « transcendance horizontale », dans la mesure où elles dépassent le cadre stricte de chaque personne et ne font pas appel nécessairement à un Dieu. Cette perception se construit dans le dialogue et l'écoute des autres, c'est pourquoi il est essentiel de mettre en place des structures du dialogue et d'échanges non seulement entre ceux et celles qui confessent des religions ou des philosophies différentes, mais aussi au sein de chacune des confessions.

⁶¹ Cyprien de Carthage, *Epistula 4, 4 et Epistula 73, 21,2*

⁶² *Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 846-848*

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

2) Partageant la même humanité, pouvons-nous nous considérer comme membres d'un même peuple, que les catholiques appellent « peuple de Dieu » ? Pour moi, qui suis chrétien, cette transcendance horizontale est signe d'une transcendance verticale révélée par Jésus dans la relation privilégiée qu'il a avec celui qu'il appelle son Père. De ce fait je me sens membre du « peuple des humains », et ce peuple je le reconnais comme « peuple de Dieu » car je pense que tous mes frères et sœurs en humanité en font partie, même si eux ne se reconnaissent pas dans cette dénomination. Nous pourrions en discuter et entendre ce que nos amis confessant d'autres religions en pensent.

3) Cette transcendance horizontale implique que tout homme et toute femme partagent la même humanité, et sont égaux en droits, capacité de responsabilité et dignité. Comment cette réalité est-elle traduite dans la pratique des diverses religions et courants de pensée ? Pourquoi dans la plupart des religions et écoles de pensée structurées existe-t-il une inégalité de fait entre hommes et femmes ? Comment les différentes religions justifient-elles de telles inégalités, en particulier pour les responsabilités culturelles ?

Pour moi, ces inégalités sont le résultat d'une prise de pouvoir des personnes de sexe masculin cachée sous l'habillement du service et résultant d'un contexte historique et culturel dépassé qui n'est pas justifiable par les attitudes et les paroles de Jésus telles qu'elles sont rapportées dans les évangiles. Nous devons continuer à travailler sur nos textes fondateurs et les traditions qui en résultent pour faire la part de l'immanent et celle du contingent qui dépend des conditions historiques, économiques, culturelles et géopolitiques dans lesquelles ces textes ont été écrits.

4) Pourquoi le message d'amour, de fraternité et de paix professé par toutes les religions et la plupart des courants philosophiques ne nous conduit-il pas à développer dans toutes les sociétés la cohésion sociale, la fraternité et la solidarité dans la paix ? Pourquoi les religions sont-elles trop souvent sources de violence, violence pouvant aller jusqu'à l'assassinat au nom de Dieu ? Une première raison est bien souvent aussi l'utilisation de la religion comme prétexte à des fins de pouvoir. Pour atteindre un tel objectif, on attribue à un dieu l'ordre d'agir ainsi. Il s'agit d'un véritable renversement de perspective: on imagine un Dieu fait à l'image de l'Homme (jaloux, vengeur, intolérant, ...) au lieu de se construire comme Homme fait à l'image de Dieu.

Cette attitude n'est elle pas aussi due au fait que chaque religion professe qu'elle est la seule à « avoir » ou détenir la « Vérité ». Ainsi, ceux et celles qui professent une religion considèrent les croyants d'une autre religion comme « opposés à ou ennemis de » leur Dieu, comme des « blasphémateurs » qu'il faut faire disparaître pour « défendre leur Dieu », c'est dire leur perception de Dieu.

5) En effet, qu'est-ce que la Vérité ? Avons-nous accès à la Vérité ? Comment accéder à la vérité ? Voilà des questions de fond que nous allons aussi débattre. Pour moi, penser « détenir la Vérité » est une preuve d'orgueil car c'est penser que la part que l'on n'en perçoit est sa totalité et qu'on est en mesure de capter cette totalité. C'est encore dans le dialogue et la confrontation qu'on découvre les parts de vérité que les autres ont perçues, qu'on s'enrichit ainsi mutuellement. Faute de ce dialogue, de ces confrontations interconvictionnelles qui permettent de contextualiser les textes fondateurs des religions on est amené, par ignorance ou refus de confrontation, à croire totale ce qui n'est qu'une appropriation particulière de la « Vérité révélée ».

Pour nous aider dans nos réflexions sur ces questions, j'ai le plaisir d'accueillir Michel Aguilar, Bouddhiste membre de l'Union Bouddhiste Européenne, Lilia Bensédrine-Thabet, de confession musulmane, et James Barnett, prêtre anglican qui vont nous présenter rapidement ce que chacune de leur religion nous invite à penser sur ces questions. Pour ma part, j'ai rapidement donné mon point de vue de chrétien sur ces différents points en les présentant et nous pourrions

évidemment en discuter. Notre débat devra nous permettre de mettre en avant les points que nous souhaitons voir dans la déclaration Council 50.

IV.2 Point de vue d'un bouddhiste

Michel Aguilar

Permettez-moi en premier lieu de remercier les organisateurs de cet événement mondial d'avoir eu la gentillesse d'inviter un représentant de la sensibilité bouddhiste.

1. La question de la religion qui nous rassemble dans cette salle et nous divise aussi, parfois.

Nous sommes dans une période où le fait religieux s'est imposé durablement parmi les faits d'actualité. Et avant de réfléchir avec vous sur les mots clés que vous nous avez proposés, permettez-moi, en tant que membre d'un culte non-abrahamique, de dire quelques mots sur ce 'fait religieux' qui occupe tant d'espace.

Tout d'abord, le concept de fait religieux est parfaitement incompréhensible pour les personnes issues de pays marqués par un rapport très (trop ?) étroit entre le politique et le religieux et arrivant dans une société laïque. En effet, pour elles, la religion est intégrée dans la vie sociale et n'est pas plus un fait sociétal que la scolarité, les élections, etc. Ainsi, selon les interlocuteurs, il convient d'être prudent dans l'emploi de cette locution. Mais vu d'Europe, le fait religieux marque un très net retour dans les affaires de société alors qu'on le pensait non pas éteint mais endormi, comme on le dit d'un volcan muet depuis longtemps. Régis Debray résume cela en une formule saisissante : « *Le communisme croyait envoyer la religion au musée, c'est elle qui l'y a remis* ». Inévitablement, derrière, on se demandera pourquoi le religieux revient si énergiquement. Non pas pour faire semblant de donner raison à Malraux qui, c'est désormais démontré, n'a jamais prononcé la fameuse phrase, mais parce que lorsque le politique ne fait plus rêver, n'est plus porteur d'espérance, le religieux s'impose comme lieu de consolation et d'espérance. Et réciproquement ! Or, nous le savons tous, le politique est mal en point. Donc, le fait religieux retrouve de la vigueur.

A ce stade, il me revient de dire un mot du caractère religieux ou non du bouddhisme. Question constamment réactivée notamment lors des rencontres interreligieuses. Généralement, la question se compose de trois éventualités : *Est-ce une religion ? Une philosophie ? Une sagesse ?* Curieuse formulation laissant sous-entendre que les religions ne proposeraient pas aussi des chemins de sagesse appuyés sur des philosophies. En outre, poser la question de la sorte revient à classer un fait de société comme religieux ou pas à partir d'une grille de lecture judéo-chrétienne occidental-centrée. En effet, jusqu'au début du XVI^e s, le mot ne désigne que le seul catholicisme romain. L'extension à d'autres cultes, même non-chrétiens, n'apparaît qu'en 1538. Dans son *Histoire des religions*⁶³, Philippe Borgeaud précise que : « *Dès le début du XVII^e s, on distingue quatre espèces du genre 'religion' : le christianisme, le mahométisme, le judaïsme et l'idolâtrie. Cette dernière catégorie comprend l'hindouisme, le bouddhisme, le taoïsme, le shintoïsme, l'animisme, le chamanisme, etc. L'hindouisme est devenu religion grâce à la colonisation.* »

Ces quelques phrases témoignent du géocentrisme du concept de religion et, de fait, la question de savoir si le bouddhisme est une religion a tout son sens car l'expérience montre qu'en maintes enceintes, le compteur des religions tel qu'énoncé par Borgeaud est resté bloqué au XVII^e siècle. Je m'empare donc de cette question de la religiosité ou non du bouddhisme à laquelle je crois pouvoir apporter quelques éléments d'appréciation.

⁶³ Histoire des religions – Philippe Borgeaud. Ed. Infolio. Extrait de la page 27.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Une sagesse, assurément : se déprendre des pulsions, laisser glisser sur le lit de notre sensibilité les émotions perturbatrices plutôt que les y accumuler, rester stable en toutes circonstances y compris face à la maladie et à la perception de notre propre finitude ; se dégager de l'intuition d'un arrière-plan ayant la main sur nos destinées, autant de critères qui définissent une sagesse.

Une philosophie, tout autant. Placer dans une perspective éthique tous ses comportements, qu'il s'agisse de la vie quotidienne ordinaire, de la vie professionnelle, des réactions aux faits d'actualité dans une société globalisée en mutation, témoigne du primat d'une philosophie aux dépends d'une vie gouvernée pas des circonstances extérieure distractives.

S'agissant de la religion, la définition d'Emile Durkheim apporte un premier niveau de réponse :

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques, relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée église, tous ceux qui y adhèrent. »

Si, pour nommer le lieu où il est présidé aux cérémonies, rites et célébrations on substitue *pagode ou temple* à *église* et que, s'agissant de la communauté morale, on remplace *Eglise* par *sangha*, on observe que le fonctionnement social du bouddhisme, en Asie comme en Occident, répond aux critères durkheimiens de sorte que l'on peut conclure que le bouddhisme est une religion. D'autant que, comme le fait remarquer Stephen Batchelor⁶⁴ :

« Historiquement, le bouddhisme a eu tendance à perdre sa dimension agnostique en s'institutionnalisant en religion, c'est-à-dire en devenant un système de croyances révélées valable en tout temps, sous le contrôle d'un corps d'élite. Cette évolution fut parfois remise en cause, il est même arrivé que celle-ci s'inversât – on peut penser aux sages tantriques indiens iconoclastes, aux premiers maîtres zen de Chine, aux yogis excentriques du Tibet ou aux moines de la forêt de Birmanie et de Thaïlande. Mais dans les sociétés asiatiques traditionnelles, cela n'a jamais duré bien longtemps. Le pouvoir religieux organisé, qui donne aux Etats souverains une base de légitimité morale tout en calmant la piété désespérée des laissés-pour-compte, a rapidement repris le dessus tout en intégrant les idées rebelles aux canons d'une orthodoxie révisée. En conséquence de quoi, lorsque le dharma (terme sanskrit signifiant la voie, l'enseignement, l'ordre cosmique qui sous-tend la société comme la vie des individus) va émigrer en Occident, il sera traité comme une religion, bien qu'orientale. Le terme même de "bouddhisme" (invention d'universitaires occidentaux), renforce l'idée selon laquelle il s'agit d'un credo à mettre en parallèle avec d'autres credo. »

Une fois précisé que le bouddhisme est une sagesse, une philosophie et une religion, on ajoutera qu'il est aussi et principalement une spiritualité, c'est-à-dire une discipline de l'esprit. Nous pouvons d'ailleurs nous rallier à la proposition de Bernard Quelquejeu qui propose de caractériser la spiritualité notamment comme : « une *ouverture à plus ultime que soi* ». Pour conclure sur ce point, on retiendra que la religion est le mode d'organisation sociale de la consolation de la plainte existentielle, la spiritualité lui conférant sa dimension verticale.

Ce point étant clarifié, l'étape suivante offre une autre difficulté car on objectera que si le bouddhisme satisfait aux critères de définition de la religion, il récuse l'existence d'un dieu, d'un créateur, d'un rédempteur. Trois affirmations puissamment contre-intuitives⁶⁵. N'ayant pas ici le temps de présenter les fondements de la doctrine bouddhique, je m'en tiendrai à dire que le bouddhisme est fondé sur une expérience personnelle plutôt que sur « *une croyance à priori en*

⁶⁴ Le bouddhisme libéré des croyances ; Stephen Batchelor. ED. Fayard Mars 2004. Pages 32 & 33.

⁶⁵ Ne cherchant pas ici à définir l'intuition, nous nous en tenons à l'idée directement de la croyance que l'on se fait d'une chose. Exemple : l'infini.

une instance extérieure”. Cela valide, s’il en était besoin, la dimension spirituelle du bouddhisme et les bouddhistes procèdent à des pratiques individuelles et collectives, lesquelles sont organisées dans des temples selon des rituelles mises en œuvre par des communautés de pratiquants. A ce stade, j’espère que l’on se mettra d’accord sur la levée de l’hypothèque : oui le bouddhisme est bel et bien une religion, et il n’est pas qu’une religion comme les autres cultes ne se réduisent pas non plus à ce vocable.

Après cette brève argumentation sur le fait religieux et le positionnement du bouddhisme dans le concert des religions, venons-en aux mots clés qui nous réunissent dans cette salle.

2. Dialogue intrareligieux, interreligieux, interconvictionnel.

Fondé sur l’expérience intérieure (dont le triple outil est l’étude, la réflexion et la méditation) l’enseignement du Bouddha récuse une vérité révélée ce qui laisse le bouddhisme libre de toute revendication d’une vérité plus vraie que des vérités concurrentes. En d’autres termes, il serait plus inclusif qu’exclusif. Les bouddhistes sont généralement attentifs à contribuer au bien des êtres de sorte à ce qu’ils puissent bénéficier des conditions favorables pour être sur un chemin spirituel qui fasse sens pour eux, qu’ils prennent pour support la religion héritée ou une autre voie authentique. La question est d’être en route vers plus ultime que soi. Vu sous cet angle, on comprend que le prosélytisme ne peut être que le fait d’organisations bouddhistes n’ayant pas intégré toutes les subtilités requises.

Il résulte de ceci que pour nous, bouddhistes, les dialogues interreligieux et intrareligieux s’envisagent non pas comme des lieux d’affrontement mais plutôt comme des occasions de confrontations raisonnables et non-violentes d’anthropologies différentes (pas de dieu, pas de créateur, etc.) débouchant sur des approches partagées du monde et de la société. Il me semble que sur cette tribune, nous sommes davantage mus par des confrontations de nos convictions respectives plutôt que par de l’interreligieux superficiel comme cela se pratique parfois.

Quant à l’interconvictionnalité, je la revendique en tant que citoyen et aussi en tant que bouddhiste. Tel que je comprend le concept, la conviction s’élabore, se mûrit, se travaille dans le for intérieur. Autrement dit, elle est en élaboration permanente du fait qu’elle s’approfondit sans cesse. Ce point est d’importance car l’affirmation par autrui d’autres convictions me pousse à peaufiner la mienne, me permet d’en découvrir les inaperçus. Et ce processus est évidemment réciproque. Par conséquent, le dialogue interconvictionnel est un outil de développement cognitif et spirituel pour tous.

3. La question de l’égalité femme/homme dans le bouddhisme .

Pour aborder ce point il faut d’abord apporter deux précisions : le bouddhisme n’est pas organisé selon une logique centralisée et les différentes traditions bouddhiques sont ethnologiquement très marquées.

a) Le bouddhisme n’est pas hiérarchiquement centralisé et, contrairement à une idée répandue, il n’a pas de chef. Le Dalai Lama, internationalement connu et reconnu, est le chef spirituel de l’une des quatre écoles majeures du bouddhisme tibétain. Et, empruntant le vocabulaire de l’orthodoxie chrétienne, on peut ajouter que les écoles bouddhistes, qu’elles relèvent des traditions zen japonaises, chan chinoise, zen coréenne ou vietnamienne, ou bien des écoles du bouddhisme d’Asie du Sud-Est, conservent au cours des millénaires leur caractère ‘autocéphale’. Ainsi pas de point de vue hiérarchiquement autorisé sur la position relative des femmes et des hommes mais une variété de points de vue.

b) L'Enseignement légué par le Bouddha il y a 2600 ans irrigua, à partir de l'Inde, l'ensemble de l'Asie au fil des siècles selon trois grands axes de transmission. Le premier concerne l'Asie du Sud-Est, le deuxième, suivant la trajectoire historique de la Route de la soie, toucha la Chine et aboutit, plus tard, au Japon. Le troisième partant aussi d'Inde, contourna l'Himalaya par l'Est, atteignit la Mongolie puis dans un mouvement orienté vers le Sud, toucha l'ensemble du plateau himalayen⁶⁶. Depuis l'époque du Bouddha (VI^e s. av. J.-C.) jusqu'à l'introduction du bouddhisme au Tibet par Padmasambhava en 747 de notre ère, la doctrine bouddhique a été répandue à travers l'Asie durant mille deux cents ans. Il n'est pas surprenant que sur une si longue période, les cultures locales marquèrent de leurs empreintes la statuaire, l'iconographie, les rituels et cérémonies bouddhiques.

Ces deux points étant précisés, on comprend que les positions sur la place relative des femmes et des hommes dans le bouddhisme soient multiples, les considérations culturelles et nationales pouvant avoir un impact notable. De son vivant, une communauté de disciple s'organisa progressivement autour du Bouddha. Certains restèrent laïcs tandis que des hommes prirent des vœux monastiques pour s'engager totalement dans la pratique qui mène à l'Éveil. Des femmes voulurent s'engager tout autant et, après réitération traditionnelle de la requête au maître, le Bouddha créa une communauté monastique de femmes. Aujourd'hui il existe des congrégations de nonnes et de moines dans toutes les traditions bouddhiques. Selon les familles de vœux pris, on a affaire à des novices, à des nonnes ou moines ou bien encore à des monastiques pleinement ordonnés. Dans chacune des catégories, le nombre de vœux que les femmes doivent prendre est plus élevé que celui des hommes. La justification est classique : le Bouddha imposa une discipline plus serrée aux femmes *pour leur propre protection dans une société très inégalitaire*. On retrouve cette argumentation pleine de bienveillance dans beaucoup de cultures et de traditions de toutes sortes. Il revient à chacun-e de se faire sa propre idée car on peut y voir tout autant la marque du machisme que l'attention à la protection des femmes se mouvant dans des sociétés très inégalitaires. Quoiqu'il en soit, de nos jours, les femmes bouddhistes engagées dans la voie monastique ont toujours plus de vœux que les hommes.

La doctrine bouddhique proclame que l'on a tous en soi la nature de bouddha, mais les voiles émotionnels la dérobent à notre perception comme les pelures superposées cachent le cœur de l'oignon. Partant de ce principe, les femmes sont supposées détenir le même potentiel d'éveil que les hommes.

En outre, il convient de noter que l'histoire de l'Asie est aussi marquée par les conflits armés, les déplacements de populations, etc. Ainsi des lignées de transmissions authentiques de pleine ordination de femmes se sont perdues par le fait d'événements historiques et aussi du fait des rigueurs climatiques sur le plateau himalayen qui rendent les modes de vie plus difficiles. C'est pour cela que des nonnes de certaines traditions sont allées recevoir la pleine ordination dans d'autres traditions que les leurs. C'est le cas dans ma communauté de rattachement. Pour conclure sur ce point retenons que :

- Les femmes et les hommes ont la nature de l'Éveil ultime en eux.
- Des considérations d'ordre ethnoculturel peuvent parfois oblitérer l'égalité des deux sexes devant l'Éveil.
- Certains conservateurs usent de l'interruption de lignées de transmissions authentiques de pleine ordination dans certaines communautés de femmes pour faire barrage à la

⁶⁶ Voir sur le site de l'Union Bouddhiste de France (UBF), organe représentatif du bouddhisme auprès des pouvoirs publics français, une intervention descriptive du premier volet de ce triptyque de Odon Vallet : *Histoire de l'introduction du bouddhisme dans les pays du sud-est asiatique*.

restauration de leur pleine ordination. Ce sont principalement des combats d'arrière-garde.

Le point à retenir est que femmes et hommes ont le même potentiel d'Eveil dans le bouddhisme, le même potentiel d'accès au Royaume de Dieu dans les traditions théistes et qu'à ce titre les discriminations apparaissent comme des faits culturels.

4. Existe-t-il une équivalence bouddhiste à 'Peuple de Dieu' ?

On pourrait avancer en première approximation qu'il s'agit d'une question de théologie et que le bouddhisme n'étant pas théiste, il n'y a pas de réponse consistante à cette question. Mais il me semble possible d'apporter une réponse raisonnable à cette question en l'abordant sous un angle totalement différent.

Le Peuple de Dieu est composé d'individus, créatures de Dieu dotées d'une âme. Autrement dit, je parle sous votre contrôle amis-e-s théistes, ce sont des individualités structurées à partir d'une âme et d'un "moi".

Du point de vue bouddhiste, le moi n'est pas un noyau stable et pérenne mais un processus d'instant en instant composé d'éléments eux-mêmes composés. Entrent en jeu la psyché, les organes des sens, le système émotionnel, les fonctions neurovégétatives, etc. qui constituent le "moi" et caractérisent chaque personne. Or, comme on le voit, ce moi n'a pas de structure par soi-même. C'est un complexe qui, si on le décompose, n'a pas d'existence propre. Dès lors comment parler d'un Peuple de Dieu bouddhique ?

Clarifions : la personne humaine est une réalité objective mais elle n'a pas d'existence intrinsèque. Elle est un composé impermanent. La difficulté tient à ce que, du point de vue du bouddhisme, l'esprit prend pour stable et pérenne un organisme très sophistiqué qui est un composé constamment changeant et qui n'a pas d'existence par soi-même. On entre là en proximité avec le concept de vacuité que je ne vais pas développer ici.

Pour résumer, on constate que les approches anthropologiques théistes d'un côté et bouddhiste de l'autre, diffèrent radicalement. Donc pas de Peuple de Dieu au sens strict du terme mais, comme nous l'avons déjà vu, du point de vue bouddhiste, tous les êtres ont la nature de Bouddha en eux. Ils sont radicalement vacuité (c'est-à-dire sans existence autonome ou intrinsèque) et celle-ci est voilée par les afflictions qui égarent l'esprit.

5. La question de la vérité.

Au risque d'être un peu brutal, je dirais que, partant de l'idée que la nature de l'esprit est voilée par les afflictions, il y a autant de vérités qu'il y a d'individus. C'est un peu comme ce groupe d'aveugles que l'on met au contact d'un éléphant. Certains vont définir l'animal à partir de sa trompe, d'autre le réduire à la queue, d'autre encore à sa grande oreille et les derniers selon la patte.

Mais soyons un peu plus rigoureux : puisque les phénomènes, c'est-à-dire les êtres, les objets, les circonstances, tout l'existant sont des composés et qu'à ce titre ils n'ont pas d'existence intrinsèque, on dit souvent que tout est illusion. L'expression est piégeuse mais elle signifie que l'on prend pour stable et pérenne ce qui est composé et impermanent. Dans cette perspective, le concept de vérité est également illusoire et l'on pourrait clore ce point en disant que, du point de vue bouddhiste, la vérité c'est... qu'il n'y a pas de vérité.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Je suis conscient qu'il serait inconvenant de s'en tenir là car le chemin spirituel et la construction jamais achevée de la conviction, tels qu'on les a évoqués plus haut, sont des réalités concrètes et il faut aussi traiter la question de la vérité à partir de ce concret. Disons que l'expérience quotidienne nous place, nous qui sommes des composés impermanents et trompés par les afflictions, nous place donc face à des circonstances de vie que nous devons aborder avec les outils dont nous sommes dotés : les sens, la cognition, etc. en tentant de se souvenir que les circonstances de la vie sont vides d'existence propre. Si l'on parvient à traiter les circonstances selon cette approche, ce qui requiert une expérience très affirmée, alors on peut dire que les phénomènes que nous propose la vie quotidienne constituent des opportunités d'herméneutique de la vacuité de la vérité.

A ces considérations s'ajoute un autre concept fondamental pour le bouddhisme qu'est le karma. Je me contente de le citer ici comme facteur complémentaire à la petite démonstration à laquelle je me suis hasardé mais ne le développerai pas car cela prendrait bien plus de temps que celui qui m'est imparti.

6. Pour conclure,

Dans d'autres travaux que François Becker et moi-même avons menés ensemble, nous avons toujours insisté sur le fait que l'on peut contribuer aux mêmes actions à caractère humaniste et aussi humanitaire bien que mus par des convictions différentes, voire divergentes. J'espère avoir montré ici à quel point c'est une posture pragmatique car, nous l'avons vu, nos anthropologies de référence sont fort éloignées et pourtant nous travaillons ensemble depuis des années dans une harmonie non seulement efficace mais aussi esthétique.

Alors la boucle de mon intervention se referme : l'important est de contribuer à nous donner les uns les autres les meilleures conditions pour que nous soyons sur nos chemins de développement spirituel qui ne s'excluent pas mutuellement. C'est, je crois, un radical de ce que l'on nomme : fraternité.

IV.3 Point de vue d'une femme de confession musulmane

Lilia Bensedrine-Thabet

D'où je parle:

Je souhaite vous dire mon bonheur d'être ici, à Rome, avec vous pour cette rencontre interreligieuse. Cela l'est d'autant plus que mon père a été invité deux fois par le Pape Jean-Paul II afin de participer à la prière pour la Paix. Depuis toute petite, j'ai vécu en Tunisie le dialogue interreligieux au sein de ma famille, avec mes voisins. J'ai été éduquée au respect des différences de religions et de convictions. Mes parents ont participé à la création du premier Groupe de Recherches Islamo- Chrétien qui a essaimé en France, au Maroc, au Liban et dans d'autres pays. L'un des initiateurs du groupe et auteur (entre autres) du livre *Deux fidélités, une espérance*, le père Michel Lelong souligne *Ce qui nous sépare, ce ne sont pas nos religions, ce sont nos ignorances*. Cette démarche de dialogue nous invite à rechercher ce qui nous unit, au delà des dogmes, rites et culte. La question n'est pas d'occulter nos divergences mais de privilégier plutôt nos convergences.

Le respect de la dignité humaine :

Les musulmans croient en un Dieu unique, créateur du ciel et de la terre, du monde visible et invisible, au jugement dernier et à la vie éternelle. Dieu a créé l'être humain à son

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

image. L'être humain est investi de la lieutenance de Dieu sur terre. Il a la responsabilité de bien gérer la création que Dieu lui a confié en dépôt. *N'est croyant que celui qui souhaite pour son frère ce qu'il se souhaite à lui même.* Cette parole du prophète Mohamed est la règle d'or que l'on retrouve dans toutes les religions. Il s'agit d'honorer ses parents, de vivre en bon voisin, de respecter autrui, d'être juste, d'aider les pauvres, tendre la main aux démunis, aux orphelins...

La Torah et l'Évangile sont rappelés dans le Coran et y sont qualifiés de guidée et de Lumière. Les valeurs qui y sont prônées sont reprises dans le Coran.

Le clergé :

Il n'y a pas de clergé dans l'islam (sauf chez les chiites). Il n'y a pas de médiateur, ni de médiation entre Dieu et l'être humain. Celui-ci jouit d'un espace intérieur sur lequel personne ne peut empiéter. Aucune instance cléricale ne peut interférer dans le rapport direct de l'être humain à Dieu.

Question de l'altérité :

La diversité de la création est l'expression de la volonté divine: *A chacun de vous, nous avons accordé une Loi et une Voie. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté, mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les œuvres de Bien. Votre retour à tous se fera vers Dieu. Il vous éclairera alors au sujet de vos différents.* (Sourate 5, verset 48).

La liberté de croyance est stipulée dans le Coran :*Pas de contrainte en matière de religion.* (Sourate 2, verset 256). D'autres versets confortent cette perspective :*Dis, La vérité vient de votre Seigneur, y croira qui voudra et la reniera qui voudra* (sourate 18, verset 29).

Question de LA Vérité :

Le Coran est La parole de Dieu révélé par l'ange Gabriel au prophète Mohamed. Il est un rappel constant et incessant des messages antérieurs. Il n'abroge pas ce qui précède, au contraire, il vient le rappeler, le renforcer.

La question de La Vérité convoque celles épineuses des différences de lectures et d'interprétations, Par exemple, certains prônent la lecture littérale, voire étroite, verset par verset, quitte à sortir le verset du contexte. C'est le culte du texte.

D'autres appréhendent le Coran dans sa totalité, comme si tout le livre est une Sourate unique. La Vérité n'est pas cherchée dans un verset isolé mais dans tout le Coran, dans le discours, son évolution, ses perspectives. La recherche est dans ce cas le culte de Dieu plus que celui du texte.

Aujourd'hui, de nombreux chercheurs et savants dénoncent le dogme rigide et l'interprétation étroite du texte. Ils appellent à une relecture des sources et à un effort de réflexion dans la lecture du texte coranique. Ainsi, l'école de Tunis dénonce le rigorisme de certains et l'enfermement dans un conservatisme qui dessèchent la spiritualité. Pourtant, le Coran nous invite à élever notre esprit au dessus de nous même, de nous efforcer de dépasser les limites propres à nos compréhensions. Le Coran n'est pas un texte clos, fermé, il laisse la porte ouverte à un devenir de la Parole de Dieu. Il envisage LA Vérité comme une réalité d'un horizon inatteignable: *Quand Dieu formerait des sept mers un océan d'encre, les paroles de Dieu ne seraient pas épuisées. Il est puissant et sage.* (Sourate 31, verset 26). Ainsi est souligné l'inconnaissable, le mystère de Dieu et de Sa

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Parole. Nous prenons chacun une voie, mais ne l'oublions pas, c'est pour accéder à plus grand que soi, à la transcendance qui nous dépasse tous.

Question de la Femme :

Dans l'Islam, il n'est pas question de la femme créée de la côte d'Adam. La femme est issue de la même matrice originelle que l'homme. Adam et Eve ont commis ensemble le péché originel et ont été libérés ensemble de ce péché. Comme l'homme, la femme est un être à part entière. Ils sont à égalité dans la création et ils sont croyants au même titre. Cette lecture montre que le Coran ne contient pas de prescriptions interdisant l'émancipation des femmes. Sur ce fondement, des savants comme Tahar HADDAD ont appelé à la libération des femmes et à l'abolition de la polygamie. Son livre *Notre femme dans la charia et dans la société* (1930) inspirera le Code du Statut personnel Tunisien consistant en une série de lois progressistes visant à l'instauration de l'égalité entre l'homme et la femme.

IV.4 Point de vue d'un prêtre anglican

James Barnett

Je suis prêtre anglican admiratif de l'église Catholique avec laquelle j'ai beaucoup travaillé. Dans le sillage du deuxième Concile du Vatican, un recueil d'articles de Downside est sorti sous ma direction - la Théologie à partir de 16 ans ou *Theology at 16+ the eleventh Downside Symposium* (cà-d le onzième recueil de Downside). Face à la pluralité de la société britannique et la perte du vocabulaire religieux, on s'intéressait au Cardinal Newman parce que des Catholiques de notre groupe s'inquiétaient par rapport au magistère. Ce principe collégial risquait d'être détourné à l'époque (1981...) Newman, qui n'a jamais abandonné la méthode de son église de naissance, aurait été en mesure de débattre avec les conservateurs des années quatre vingts.

Je m'explique. Nous discutons l'éducation religieuse dans les écoles de fondation confessionnelle subventionnées par l'état et dans les écoles privées. Pour la plupart les écoles seraient anglicanes, mais il y avait un réseau important des écoles Catholiques. Nous n'avions pas pris connaissance du concept de la sensibilisation non confessionnelle au fait religieux¹. La méthode catéchistique, c'est à dire l'enseignement déductif des concepts doctrinaux et spirituels, était mal adapté aux jeunes, avec leur questionnement des principes « ecclésiastiques² » dont certains n'accordaient ni avec l'expérience vécue ni avec une spiritualité sensible au mystère de l'inconnu. Un essai du Recteur de Westminster College Oxford proposait un point de départ équilibré dans l'expérience vécue, dans les connaissances spirituelles et dans la tradition religieuse (voir doctrinale).

Christopher Butler, évêque auxiliaire de Westminster et ancien abbé de Downside nous a dit (en nous faisant beaucoup de plaisir) que certains théologiens laïcs étaient plus compétents en théologie que les évêques. La critique était sérieuse. Dans le sillage du concile nous étions optimistes. Nous espérions que les églises Catholique, Anglicane et Protestantes prendraient au sérieux le principe du développement de la doctrine chrétienne, exprimée dans l'ouvrage éponyme du Cardinal Newman. En se reportant aux conflits doctrinaux des premiers siècles Newman discutait des étapes de l'adoption de « l'orthodoxie » (entre guillemets) vu le Concile de Calcédoine de 451. Nous avons conclu que la doctrine immuable, la foi vivante et la spiritualité du mystère divin étaient paradoxales.

Quant à Newman, il accepte le principe dogmatique. De plus, dans son *Apologia Pro Vita sua*³ (1864) il écrit « ce que je croyais en 1836, je crois toujours, et je suis confiant que je vais

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

toujours le croire. » Quand je déjeunais avec Christopher Butler pour discuter sa contribution, il m'a dit « enfin en 1928 j'étais piégé par ces absurdités catholiques et romaines⁴. » Attention, deux anglais, nous étions sur le point de discuter le jugement d'un Cardinal anglais, anglican de naissance comme Christopher Butler. La profondeur de nos racines partagées était à la base de notre discours. Nous étions d'accord que le Chrétien ne devrait pas croire ce qui lui plait parce que cela lui plaît, sans discernement et sans référence à la tradition commune, tandis que se soumettre à l'église parce qu'elle est l'église serait malhonnête. La pensée de Newman là dessus est fine et intéressante. En 1859 il avait (déjà) publié son *Essai sur le développement de la doctrine Chrétienne*. Sa thèse était qu'à travers les débats sur la personne du Christ des premiers siècles, le *consensus fidelium*, celui des fidèles, affirmait notre orthodoxie et l'Incarnation du Fils de Dieu, malgré les querelles des évêques, Arius, Athanase etc.

Il y a tellement d'exemples, et Newman rabâchait en présentant l'évidence irréfutable des centres chrétiens de l'époque. Toutefois, un tollé d'incompréhension s'ensuivait ! En 1859 la minorité catholique en Angleterre n'était pas très ouverte, ni progressiste non plus. Newman rétorquait avec une finesse caractéristique. Lorsqu'un médecin consulte le pouls d'un patient (en anglais) il ne le consulte pas comme le patient consulte le médecin. La consultation des fidèles, c'est établir ce qu'ils croient comme le médecin établit l'état de santé du patient. Pareillement, le *Catholic Herald* a récemment interprété un discours du Pape François⁵. On ne consulte pas les avis des individus sécularisés (sic), mais plutôt le consensus qui serait un aspect du magistère. L'argument, gagné par Newman, est fin mais il est simple, comme St Vincent de Lérins a écrit : 5. Et, dans l'Église catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout, et toujours, et par tous ; car c'est cela qui est véritablement et proprement catholique, comme le montrent la force et l'étymologie du mot lui-même, qui enveloppe l'universalité des choses⁶

On reprend le point de départ, c'est à dire l'expérience. Je ne questionne pas l'intégrité de la théologie Catholique, dont je suis admiratif de la cohérence interne, mais je m'intéresse au point de départ authentique. Pour le théologien catholique, Carl Rahner le point de départ serait l'expérience alors que John Coulson - qui était spécialiste de Newman - propose, encore une fois dans *Theology at 16+*, qu'en suivant Rahner il faut passer sous la théologie pour rencontrer l'obscurité de Dieu et sa fondation dans l'expérience.

Etre convaincu, ce n'est pas se soumettre à l'église pour apprendre comme un perroquet le système religieux ou intellectuel. La conviction c'est réconcilier l'expérience vécue et l'expérience spirituelle comme authentification de certaines convictions fondamentales partagées avec la consultation des fidèles. Tous les êtres humains sont spirituels, nos convictions reflètent notre spiritualité. et l'expérience comporte l'incertitude. En outre, on rencontre des Chrétiens fidèles qui redoutent une spiritualité de certitude, puisque la certitude engendre le conflit sans être tout à fait crédible.

Comme exemple je cite l'article xxxvii des trente-neuf articles élaborés il y plus de quatre cents ans (1563), pour affirmer la Réformation anglaise. Dans l'article xxxvii il s'agit du rôle du magistrat et des lois avec l'affirmation « L'évêque de Rome n'a aucun pouvoir dans ce royaume d'Angleterre. » Quand j'étais séminariste certains confrères étaient mal à l'aise pour les articles en général. Il nous a fallu donner notre accord aux articles avant d'être ordonnés en sachant que c'était un accord théorique avec des croyances d'occasion léguées par le longtemps passé. En tous cas l'évêque de Rome n'a pas d'autorité civile en Angleterre, mais nous a-t-il fallu l'avouer en 1969 ?

Vous constatez qu'aucune église ne monopolise la contradiction. Pour résoudre ce problème je m'appuie encore une fois sur un théologien Catholique, le Jésuite canadien, Bernard Lonergan. Son oeuvre magistrale « La Méthode et la théologie » ou *Method in Theology*,

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

distingue la théologie en *oratio obliqua* et la théologie en *oratio recta*. La théologie en *oratio obliqua* comporte une étude de la théologie déjà élaborée par le passé - et plus ou moins acceptée par l'église avec son magistère ou même la consultation des fidèles. Lonergan mentionne l'histoire ou même l'interprétation de l'histoire. Pour la théologie en *oratio recta* il mentionne le processus de découverte, le développement des doctrines, le systématique, le développement des doctrines ou paradoxalement l'indépendance de la théologie à côté de la permanence des dogmes. On ne doit pas faire le pick and mix des croyances quelconques. Nous sommes chrétiens de nos églises en pèlerinage, le travail équilibré de Lonergan est admirable. Nous apprenons, nous pensons, nous réfléchissons et nous sommes d'accord avec un magistère collégial qui consulte l'état du consensus, étant donné le principe du développement. Mais retenez votre souffle. Malgré nos vingt ans en France je n'ai pas abandonné mes origines anglaises.

Donc, pour clore cette petite intervention je mentionne une particularité anglaise. Par le passé nous, les Anglicans, faisons une théologie non confessionnelle dans l'université non confessionnelle. Mais la théologie est toujours plus confessionnelle que, disons, les études religieuses ou même les études de l'histoire biblique. Nous n'avons pas de magistère, donc nous étions libres de mélanger certaines disciplines. Toutefois, l'Archevêque Geoffrey Fisher proposait ce principe à des journalistes dans l'après guerre. « Nous n'avons pas de doctrines à nous - nous n'avons que la doctrine Catholique de l'église Catholique entérinée dans les credo catholiques, et nous maintenons ces credo sans rien ajouter et sans diminution. »

En effet, nous sommes Catholiques mais non pas Romains. Alors que notre théologie non confessionnelle ne comporte pas le magistère, en consultant les fidèles on trouvait une catholicité sinon un catholicisme. Aujourd'hui c'est différent. Dommage. Toutefois, il faut valider l'expérience vécue des fidèles. Le concile nous donnait tellement d'espoir, mais, respectueusement, ce frère séparé mais admiratif de votre église, pense qu'oublier le Concile et ne pas questionner la rigidité d'un magistère potentiellement non collégial serait conserver le paradoxe inacceptable. Le monde, la technologie, les idées évoluent. Il faut consulter le peuple de Dieu comme le docteur consulte le pouls et consulter « collégialement » les évêques en vue de maintenir une cohérence qui reflète à la fois la tradition reçue, l'expérience vécue et, j'ose le dire, le développement. C'est le songe hypothétique qu'une personne qui fume sa pipe (*pipe dream* en anglais), mais il s'ensuivrait une contribution concomitante à l'ouverture religieuse en Europe. Ce serait un bon rôle pour l'église Catholique, mais Dickens a écrit un roman intitulé « Grandes Espérances » dont la traduction française est très bonne (on me le dit !)

1 Voir le rapport Debray : Odile Jacob 2002.

2 On demandait à l'enseignant : que pensez-vous à la contraception. On répondait « nous sommes tous disciples loyaux du Saint

Père Ouvrez vous livres à la page ... svp. »

3 Ecrit pour contrer Charles Kingsley qui questionnait l'intégrité de Newman.

4 Then in 1928 I got caught up in all this Roman Catholic nonsense (recollection personnelle).

5 L'article de William Oddie - Catholic Herald 18 décembre 2013. Oddie mention la confusion de l'opinion sécularisée et l'enseignement souhaitable de l'église

6 In ipsa item catholica ecclesia, magnopere curandum est ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est ; hoc est etenim vere proprieque catholicum, quod ipsa uis nominis ratioque declarat, quae omnia fere uniuersaliter comprehendit.

Conclusions

Nous sommes Conscients de la croissance du pluralisme et de la diversité dans beaucoup de société contemporaines, souvent accompagnée d'ignorance mutuelle et d'hostilité parmi les groupes religieux et sociaux. Par le dialogue et la recherche de ce qui nous motive chacun et chacune et de ce qui nous fait vivre, nous reconnaissons l'importance des ressources spirituelles

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

et les qualités des membres des différentes religions et systèmes de valeur ;

Ainsi, nous reconnaissons et proclamons l'égalité de dignité de chaque personne humaine et de toutes, quelle que soit leur religion ou leur philosophie, leur situation et leur orientation sexuelle.

Conscients que bien souvent les attitudes de méfiance et d'incompréhension des uns envers les autres sont dues à des a priori ou des préjugés fruits d'un manque d'éducation, nous demandons que soient développés des systèmes éducatifs qui mettent en harmonie et célèbrent différence et diversité.

Les différences entre les théologies peuvent venir d'une formulation dépendante des cultures et des contextes dans lesquels ces théologies ont été exprimées. Il faut donc promouvoir le développement d'une théologie ouverte et accessible,

Il est ainsi apparu que sur certaines questions, il y avait accord entre les membres de certains courants de différentes religions et désaccords entre les différents courants d'une même religion. Conscients que les différences ne sont pas uniquement entre personnes confessant différentes religions, mais aussi entre personnes confessant la même religion, nous demandons que

- soit initié et développé le processus pour institutionnaliser une structure de dialogue interne au sein de l'Eglise Catholique entre laïcs et clercs tant aux niveaux du diocèse, de la nation et du continent, qu'au niveau du Vatican.

- soient promus et créés des espaces où les adeptes de différentes religions, convictions et conceptions du monde peuvent se rencontrer et travailler de concert.

IV.5 Contribution à la déclaration

Des discussions qui ont suivi ces présentations, les points suivants ont été retenus pour la déclaration finale :

Nécessité de la prise de conscience de la croissance du pluralisme et de la diversité dans beaucoup de sociétés contemporaines, mais aussi bien souvent de l'ignorance mutuelle et de l'hostilité qui existe entre les groupes religieux et sociaux, pour une large part due à cette ignorance. D'où la nécessité de

- développer des systèmes éducatifs qui mettent en harmonie et célèbrent différence et diversité

Nécessité de faire connaître les ressources spirituelles et les qualités des membres des différentes religions et systèmes de valeur dont nous avons chacun et chacune à nous enrichir. D'où la nécessité de

- à promouvoir le développement d'une théologie ouverte et accessible,
- à reconnaître et proclamer l'égalité de dignité de chaque personne humaine et de toutes,

Nécessité de développer la pratique du dialogue interconvictionnel et donc la mise en place d'espaces et de structures permettant cette pratique tant à l'intérieur de chaque religion et courant de pensée qu'entre ces religions et courants de pensée, d'où la nécessité de

- initier et développer le processus pour institutionnaliser une structure de dialogue interne entre laïcs et clercs tant aux niveaux du diocèse, de la nation et du continent, qu'au niveau du Vatican, et
- promouvoir et créer des espaces où les adeptes de différentes religions, convictions et conceptions du monde peuvent se rencontrer et travailler de concert.

V Le pacte des Catacombes et le renouveau de l'Église : contributions à Council 50 et l'Église des pauvres.

Norbert Arntz, Institut für Theologie und Politik, Cordula Ackermann, Institut für Theologie und Politik et Christian Weisner, Nous Sommes l'Église -Allemagne

Fondé sur l'esprit du Pacte des Catacombes, l'accent est mis sur les Pauvres:

Nous sommes conscients des relations fréquemment étroite et des collaborations de l'Église avec les riches et les puissants dans la société mondiale, à travers les membres de la hiérarchie, les congrégations religieuses, et de nombreux laïcs qui sont des leaders dans la société, la politique et l'économie;

Mais nous entendons des gens partout dans le monde qui exigent une vie de dignité et une plus grande justice dans la société et nous sommes satisfaits de l'attention pastorale spéciale de l'Église aux peuples indigènes, aux réfugiés, aux migrants et à leur famille, Enfants, des jeunes et des personnes déplacées, ainsi qu'à l'écologie

Nous avons besoin, au sein de l'Église, de promouvoir activement l'appel du Pape Francis à être une Église pauvre pour les pauvres, à rappeler et à maintenir vivants des initiatives et des mouvements de changement et de renouveau dans l'Église comme en témoigne le Concile Vatican II, le Pacte des Catacombes, ainsi que la théologie de la libération et la théologie féministe.

De tels rappels nous libèrent de toute idée que tout reste comme il a toujours été et que rien ne peut changer; et

Nous devons aussi nouer des alliances avec toutes les personnes de bonne volonté, indépendamment de leur religion, et avec les mouvements sociaux et politiques populaires, dans la lutte pour la libération de toute l'humanité et pour un ordre mondial plus juste.

Chapitre V

Quelques témoignages exprimés pendant la preparation de la rencontre de Rome

I Introduction

Dans ce chapitre, il existe deux types de documents et de contributions :

- Celles qui ont été initiées par des théologiens, des groupes, des mouvements, des associations de leurs propres initiatives. En effet, de nombreux théologiens, groupes de réformes, communautés de base, associations, mouvements ont développé une réflexion sur l'avenir de l'Église et sa situation actuelle à la lumière de l'Évangile et de l'esprit du Concile Vatican II. Parmi ces documents il y a des analyses spécifiques auxquelles Concile 50 se réfère et qui ne sont pas dans ce chapitre. Beaucoup d'autres sont cités dans les notes de bas de page.

- Celles qui ont été lancées en réponse à l'invitation à contribuer au Conseil 50. Encore une fois, elles ne sont pas tous publiées dans ce chapitre et certaines sont mentionnées dans les notes de bas de page.

Tous ces documents ont été sources d'inspiration et nous en sommes redevables à leurs auteurs qui méritent notre reconnaissance.

II. Quand les chrétiens se rencontrent, Ils célèbrent de façons diverses »

Alice Gombault⁶⁷ 1er février 2014

II.1 Expériences et perspectives

Pourquoi, quand des chrétiens et chrétiennes se rassemblent, avoir focalisé sur la célébration ? On aurait pu dire : ils prient, ils écoutent la parole et méditent l'évangile, ils portent secours aux plus démunis ...etc. Il nous a semblé que la célébration et la célébration eucharistique était ce qui leur était le plus spécifique, sommet et source de toute vie chrétienne. Toute occasion est prétexte à un repas « pris ensemble » : anniversaire, engagements, mariage, baptême, rencontre amicale ou amoureuse... Rien d'étonnant que Jésus continue à se manifester parmi nous de façon privilégiée dans le cadre d'un repas. Par le signe du pain et du vin, Jésus se place au coeur de nos partages humains qui commencent par le don et le partage de la nourriture C'est heureux car cela respecte une dimension fondamentale de la vie. Les chrétiens et chrétiennes célèbrent et font revivre ce que le Seigneur a fait pour eux. Réunis pour le Repas du Seigneur, ce Repas les unit entre eux. Ils célèbrent ce qu'ils ont vu de beau et de bien dans leur vie quotidienne, ils implorent et demandent pardon pour ce qui dégrade l'être humain. C'est toute la vie qui en est transformée.

⁶⁷ Alice Gombault est théologienne, membre de l'Association des Femmes Européennes pour la Recherche Théologique, anciennement Maître-Assistante à l'Institut Catholique de Paris et directrice adjointe de l'Institut d'Études Religieuses.

Pourquoi avoir ajouté, « ils célèbrent de façons diverses » ? Ne pouvait-on pas penser que ce qui caractérise les chrétiens, c'est justement qu'ils célèbrent tous de la même façon. Certes leur unité vient bien de ce qu'ils souhaitent faire mémoire de la vie, la mort et la résurrection de Jésus, mais ce qu'ils en comprennent diffère selon les lieux, la culture et le temps. Quant aux façons, elles ont évolué et vont continuer à le faire. Pourquoi ne peut-on pas se contenter de répéter ce qui se faisait ? Parce que le monde change. Nous ne sommes plus seulement à une époque de changements, mais à un changement d'époque. On l'appelle post modernité.

II.2 Quelques caractéristiques de la postmodernité.

Nous sommes déjà entrés dans une nouvelle ère. C'est après coup, que ce passage apparaîtra clairement. Il est de même nature que le passage du Moyen Age à la Renaissance. Le M.A était une époque préscientifique, avec des croyances plus ou moins magiques. Le monde moderne issu de la Renaissance lui a succédé. L'usage de la raison et la méthode scientifique devaient conduire l'homme moderne à un progrès constant. Le monde devenait autonome, notamment par rapport à la présence de Dieu ou d'un dieu. L'être humain n'avait plus besoin de révélation ou d'interventions divines pour expliquer le monde et lui donner sens. Ce fut donc la naissance de la sécularisation.

1. **Changement du statut de la connaissance.** L'homme postmoderne, lui, a encore une autre façon de voir les choses. Il sait que la connaissance humaine est loin d'être objective. Il ne s'agit plus d'accéder à une vérité préexistante mais de construire sa vérité à partir de données fluctuantes. La raison n'est plus le seul mode d'accès à la réalité, mais les émotions et les intuitions sont aussi des éléments de connaissance. Il n'y a pas de réalité objective indépendante du sujet qui observe. La connaissance dépend de la communauté dans laquelle on est inséré ; c'est elle qui nous donne un angle de vision et qui influence nos présupposés. C'est par la communication avec ceux et celles qui nous entourent, avec lesquels/les on partage à peu près le même langage, que l'on peut se faire une idée un peu plus juste de la réalité en élargissant les points de vue. [Quant à la connaissance elle-même, elle ne conduit pas nécessairement au progrès constant. L'homme postmoderne est plutôt pessimiste au sujet de l'avenir. (Cf les scénarios catastrophes sur le réchauffement de la planète.)]

2. **La conviction qu'il n'existe pas d'absolu.** Il n'y a pas de base solide et indubitable sur laquelle nous pourrions appuyer la structure de la vérité. Les textes religieux ne nous apportent pas de fondement de la vérité. Ils ne sont qu'une interprétation de la réalité. La vérité est à faire. C'est ce qu'on appelle l'herméneutique : les lecteurs et lectrices du XXI^{ème} siècle analysent et interprètent à leur tour ces textes. Cela ne veut pas dire que ces textes n'aient plus rien à nous dire pour aujourd'hui, mais pour rester vivants, ils doivent nécessairement être lus à la lumière d'aujourd'hui.

3. **Le corollaire de ce qui précède est que tout est relatif** et qu'il n'existe plus une vision du monde unique et englobante. On comprend la panique d'un Benoît XVI, devant la montée du relativisme. C'est vrai qu'un tel constat peut être déstructurant, mais en même temps l'ouverture d'un espace de construction est particulièrement motivant et exaltant. « Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens qui nous empêche d'en inventer un ? (Lewis Carroll) » Il est évident que ce sens que nous nous devons d'inventer est un sens parmi d'autres ; ce n'est plus LE sens unique.

4. **Les institutions qui fournissaient ces visions du monde unifiée ne sont plus crédibles** et les postmodernes prennent leur distance vis-à-vis de toute organisation, religieuse ou non. Une des caractéristiques de la pensée postmoderne est **l'anti institutionnalité**. C'est là qu'il

faut comprendre pourquoi la vocation de prêtre, homme de l'institution, qui possède le savoir et l'autorité, n'attire plus. S'il n'y a de moins en moins de prêtres, c'est que le modèle, la structure hiérarchique dans laquelle ils sont insérés ne fonctionne plus. Le modèle hiérarchique ne fonctionne plus : la structure n'attire plus. Il faut en inventer une autre. Des modèles plus égalitaires et moins pyramidaux.

5. Si l'institution est contestée, des communautés de vie et de pensée naissent parce qu'elles sont nécessaires pour exister, pour forger son identité. Il y a la reconnaissance qu'un individu seul n'existe pas s'il n'est pas en relation. L'identité personnelle ne peut se construire en dehors d'un environnement humain. Ces communautés ne reposent plus sur un donné révélé, sur des critères extérieurs, mais reposent sur ce quoi les humains d'une société sont d'accord et comprennent comme faisant déjà partie d'eux, de leur imagination, de leur désir. Ce sont des groupes d'égaux, de partenaires qui vont s'inventer leurs propres règles. Dans tout groupe, il faut un animateur, il faut une personne qui fait le lien avec d'autres groupes pour l'empêcher de s'enfermer sur lui-même et de virer au communautarisme. Les règles qu'on se donne pour vivre ensemble sont à l'image d'une colonne vertébrale et non comme un corset.

6. Une pensée pragmatique qui choisit ce qui marche sans forcément tout comprendre du mécanisme. La connaissance n'est plus ce qui semble correspondre à la réalité, mais ce qui convient, ce qui est adapté. **La clé.** Notre connaissance est vraie, c'est-à-dire pertinente, utile, viable quand elle résiste à l'épreuve de l'expérience. La connaissance ne révèle pas un monde objectif, ontologique, mais explique met en ordre et organise le monde tel que nous l'expérimentons. C'est pourquoi la Genèse ne nous donne pas d'indications sur la création objective du monde, mais seulement sur l'effort de mise en ordre qu'en ont fait ses auteurs. Du tohu-bohu, ils sont passés à une classification des éléments par paire : lumière/ténèbre, jour/nuit, ciel/terre, homme/ femme qui sont hiérarchisées, celui qui nomme prend le pouvoir sur celui qui est nommé. Cette organisation a convenu pendant des siècles, elle ne convient plus aujourd'hui. Mais cela ne veut pas dire que l'interprétation de la signification des symboles que contient la Genèse ne soit pas aussi un mode autre de connaissance que la connaissance rationnelle.]Il nous faut trouver d'autres clés d'interprétation : le big bang, l'évolution ...etc]

II.3 Quelles implications pour nos célébrations eucharistiques ?

Question sur l'objectivité, fin de l'absolu et entrée dans le relatif.

Les textes et les dogmes sont soumis à réexamen. La mise en doute de la réalité de l'institution de l'eucharistie. Comment cela s'est-il passé ? Qui étaient présents ? D'où, la reprise des textes à la lumière de l'exégèse et de l'histoire. Les textes sont interrogés à nouveau frais ; que signifient vraiment les paroles de l'institution « Ceci est mon corps, ceci est mon sang : faites ceci en mémoire de moi » ; qu'est ce que « ceci » ? D'où les nouvelles interprétations que l'on peut entendre dans les célébrations contemporaines. « C'est moi, ma personne, mon humanité... » Rappelez-vous le partage que j'ai fait avec vous et faites de même. Nous avons le désir de voir l'eucharistie devenir compréhensible par un esprit d'aujourd'hui et d'en faire une authentique nourriture pour le corps et l'esprit. Nous sommes sortis des propos dogmatiques assénés par l'institution Eglise catholique sur le sujet.

Un espace de liberté s'ouvre ; une construction et possible. Que voulons-nous faire de l'eucharistie ? Dans une telle pensée postmoderne, nous concevons non seulement l'eucharistie mais les autres sacrements non plus comme des réalités ponctuelles, mais comme des processus. C'est au cours d'un processus communautaire de partage que l'eucharistie prend son sens de présence du Christ parmi nous. On ne peut plus dire qu'avant les paroles de la consécration, il n'y avait rien et qu'après il y a tout. Et comme les protestants, on peut se demander si, lorsque la

communauté est dispersée, la présence demeure. On peut aussi se demander si une messe célébrée par un prêtre solitaire est une véritable eucharistie ou un simple exercice de piété. Privée de son contexte communautaire humain, on chosifie l'eucharistie, on l'objective. EX. adoration du St Sacrement.

Cette réflexion est valable pour les autres sacrements. Le **baptême** ferait-il donc passer d'un état de rien du tout (on ne sait comment le qualifier), à l'état d'enfant de Dieu sauvé ? On connaît l'embarras des théologiens, obligés d'inventer les limbes pour les enfants morts sans baptême. Dieu n'aimerait-il pas tous les êtres humains, y compris les non baptisés ? Le baptême ne serait-il pas plutôt la reconnaissance par des croyants/tes de l'amour inconditionnel de Dieu ? Et ce baptême n'est pas donné une fois pour toutes, il est à ratifier chaque jour. Il fait entrer dans une communauté. Comme sacrement à ratifier chaque jour se place le **mariage**. Les gens mariés savent que le « oui » initial a été suivi de bien d'autres « oui » renouvelés et que la tentation, voire la nécessité, du « non » existe aussi.

La **pénitence** ou réconciliation, peu en vogue actuellement, ne serait-elle pas la reconnaissance de la miséricorde de Dieu, qui nous aime tel que nous sommes, avec nos richesses comme avec nos faiblesses. Y a-t-il besoin de nous abaisser et de nous humilier pour pouvoir bénéficier de ce sacrement ? « Ce n'est pas se croire parfait que de ne pas se croire pécheur. Benoît XVI avait rappelé voici quelques années aux 80 prêtres pénitenciers pontificaux de Rome (des 4 basiliques pontificales) que la réconciliation « est une renaissance spirituelle qui transforme le pénitent en une nouvelle créature ». C'est toujours la même approche : avant le geste magique, il n'y a rien, après il y a tout « une nouvelle créature ». La condition humaine n'est jamais prise en compte dans sa plénitude, car, pour donner tout son sens à la Rédemption, au salut, elle se doit d'être pécheresse. Il lui faut alors expier pour ses péchés et faire des sacrifices pour mériter sa rédemption.

Pour que l'eucharistie garde un sens pour aujourd'hui, il nous faut réinventer ce sens.

II.4 Perte d'emprise des institutions mais nécessité de tisser des liens sociaux.

La méfiance vis-à-vis des institutions fait place à la construction de groupes ou de communautés choisis. Il faut tisser autrement le lien social. Le risque de s'enfermer dans des communautés chaleureuses et émotionnellement satisfaisantes existe. Le phénomène sectaire est toujours possible. Se situer dans un processus de réseau diminue ce risque et ouvre sur d'autres groupes. C'est pourquoi, l'eucharistie se vivra dans des petits groupes à taille humaine, elle sera conçue librement en fonction de la situation de ce groupe.

Au sein d'un tel groupe, des responsables peuvent être choisis selon leur charisme, mais aucun membre du groupe ne peut plus cumuler les pouvoirs et les responsabilités. La fonction qui consiste à rappeler que si le groupe s'est créé et administré lui-même, il l'a fait en référence à quelque chose ou quelqu'un qui le dépasse peut être remplie par quelques-uns du groupe choisis pour un temps et considérés comme les plus aptes à le faire. On touche là à la question des ministères : ministères en équipe, à temps, évidemment sans préalable d'état de vie ou de sexe.

Exemple de l'importance de la relation : On ne peut dissocier le geste sacramentel de la relation qui le porte. C'est pourquoi, il y a quelque chose d'anormal à ce que ce soit une ou un laïc/que qui prépare au sacrement : baptême, mariage, 1^{ère} communion, sacrement des malades, c'est-à-dire qui noue une relation avec les personnes et que ce soit une personne étrangère à ce processus relationnel qui vienne administrer le sacrement. Cela renvoie le geste sacramentel à la magie. Bien des laïcs en position d'être ministres de fait des sacrements connaissent cette gêne.

II.5 La sécularisation

Dans ce contexte postmoderne, la sécularisation a remplacé la croyance. La sécularisation, est-ce l'oubli de Dieu ou bien la réinjection de Dieu dans la vie humaine au lieu de

le laisser planer dans un au-delà inaccessible ? N'y a-t-il pas un versant positif de la sécularisation? C'est l'attention à l'humain, c'est l'enracinement dans l'humain de toute foi, de toute image de Dieu. Il n'y a plus vie de foi d'un côté et vie profane de l'autre, mais l'une ne se vit que dans l'autre. C'est cela l'incarnation [*qui revalorise aussi l'existence du corps. On sort de la pensée grecque marquée par la séparation de l'âme et du corps, le primat d'un spirituel éthéré et la dépréciation de l'existence temporelle au fond assez méprisable. Tout ce qui a fait que l'exercice de la sexualité était incompatible avec l'exercice du culte (Propos tenus par Y. Burdelot, Parvis n°13).*]

Bien des valeurs que nous pensions spécifiquement chrétiennes font partie du patrimoine de l'humanité et nous nous retrouvons sur le plan humain avec nos frères et sœurs, croyants ou non. Il semble même que les valeurs chrétiennes ne deviennent aujourd'hui crédibles que dans la mesure où elles prennent leur pleine dimension humaine. Quelques exemples : **l'abbé Pierre** ; l'admiration, l'affection qu'il a soulevées ne sont pas dues au fait qu'il célébrait sa messe tous les jours, mais à son engagement sans répit pour les plus pauvres.. **La spiritualité** : Comte-Sponville a lancé le mot de spiritualité laïque, de spiritualité sans Dieu. On sait que si les gens se détournent des Eglises, ils restent attirés par la spiritualité. On découvre que la spiritualité est une dimension de l'humanité. La dimension chrétienne n'est pas autre chose que la pleine dimension humaine.

C'est le triomphe du christianisme en quelque sorte. Mais nos autorités romaines ne voient pas les choses ainsi. Elles mettent en garde contre la confusion entre humanisme et valeurs chrétiennes. Le succès de ces dernières semble lui porter ombrage ; elle perd son monopole.

La sécularisation transforme la pédagogie de la foi. On ne part plus d'un a priori Dieu, mais on prend en compte l'humain dans ce qu'il a de plus noble de plus affiné, là où il laisse transparaître que l'homme passe l'homme (Pascal). On discerne dans la vie quotidienne l'instauration de relations nouvelles, des germes d'évangile à l'oeuvre et on les célèbre dans l'eucharistie. On manifeste ainsi que ces gestes, ces comportements prennent une autre dimension, une dimension d'éternité peut-être. Alors que dans la pédagogie de l'Exhortation apostolique « Sacramentum caritatis » de Benoît XVI (13 mars 2007), on célèbre l'eucharistie et de là découle des conséquences sociales: « La mystique du sacrement a un caractère social » « Le sacrifice du Christ est mystère de libération qui nous interpelle et nous provoque continuellement. C'est en vertu du mystère que nous célébrons qu'il nous faut dénoncer les situations qui sont en opposition avec la dignité de l'homme. ...Le mystère de l'eucharistie nous pousse à un engagement courageux dans les structures de notre monde pour y apporter la nouveauté de relations qui a sa source inépuisable dans le don de Dieu. ».

Deux mouvements inverses. C'est l'expérience de Jésus qu'ont faite ses contemporains : c'est parce que Jésus manifestait une humanité particulièrement fine, libérante et libère qu'ils l'ont perçu comme proche de Dieu, fils de Dieu

II.6 Le critère de pertinence de la pensée pragmatique

Pour faire face à la vie marquée d'imprévus et d'inédits, les attitudes privilégiées seront : adaptation, mobilisation de ressources nouvelles et non application de principes tout faits imposés de l'extérieur. Devant cet ouvrage jamais achevé, on peut comprendre les tenants d'une eucharistie soi-disant immuable, « la messe de toujours ». Ceux-ci drainent autour d'eux tous ceux et celles en recherche de sécurité, de repères fixes. Comment les aider à évoluer ? L'instabilité, la précarité, la flexibilité et la remise en question Permanente font partie de notre monde postmoderne. Il s'agit de rester en équilibre sur cet océan mouvant, d'y plonger éventuellement, mais d'en ressortir i plus fort et plus confiant.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

L'image du surfeur (et les jeunes savent surfer) s'impose à moi. Au lieu de suivre un parcours balisé, celui-ci se laisse porter par la vague. Sous l'apparente désinvolture (décontraction) du geste, se cache une force intérieure très grande qui n'est pas inquiétée ou déstabilisée par ce qui surgit, mais qui utilise au contraire ce qui se présente, pour une plus grande vitesse et un plus grand plaisir. Si, par hasard, le surfeur est déséquilibré, il montre alors toute sa capacité à encaisser, sans être démoli. Utilisant encore une fois les éléments, il refait surface et recommence pour une glisse encore plus belle⁶⁸.

II.7 Interrogations

Eucharistie ou non ?

Doit-on appeler nos célébrations alternatives « eucharistie » ou non ? Liberté d'action si on ne les appelle pas ainsi. Mais que pensent faire ceux qui célèbrent ainsi ? Font-ils eucharistie ou non ? Pour les uns oui, pour d'autres non. Pour moi, ce que nous avons fait tout à l'heure pour l'apéritif était l'eucharistie et je n'ai pas bu ce vin comme du vin ordinaire, il était porteur de beaucoup plus.

Présence réelle ou réelle présence ?

Nous étions assurés de sa présence parmi nous, alors ? Que mettons-nous sous ces mots « présence réelle » Une présence symbolique n'est pas moins réelle qu'une présence physique.

Une présidence ? Quels ministères ? Vers une Eglise sans prêtre

Qu'en est-il du sacré ? Jésus est venu désacraliser.

Transgression ? Se frayer un chemin là où il n'en existe pas encore.

ⁱ La Croix, 6 janvier 2004, *Quels points de repère ?* Alice Gombault

ⁱⁱ

ⁱⁱⁱⁱ Cf Parvis n°27, septembre 2005 L'eucharistie sur les Parvis, Alice Gombault

III Réponses à trois questions proposées :

Au cours de la préparation de la rencontre de Rome trois questions, parmi d'autres, ont été proposées à la réflexion :

Le passé : quelles sont les cinq décisions pastorales majeures de notre Eglise depuis 1965, date de la fin du Concile, que vous considérez comme des erreurs ?

Le présent : Quelles sont les cinq réformes pastorales majeures qui auraient pu être envisagées à l'échelle du monde depuis 1965 après la fin du Concile Vatican II ?

Le futur : Quelles sont les avancées positives majeures pour le peuple de Dieu qui découleraient de ces réformes ?

Une sélection de réponses est présentée ci-dessous :

⁶⁸ La Croix, 8 novembre 1999, *Les identités bougent*, Alice Gombault

III. 1. Le passé : quelles sont les cinq décisions pastorales majeures de notre Eglise depuis 1965, date de la fin du Concile, que vous considérez comme des erreurs ?

De Evangile et Modernite 49 une association de Parvis France)

– **Humanae Vitae** qui a décrédibilisé l'Eglise en s'immisçant sans nuances dans la vie intime, en faisant fi de la liberté de conscience, en ne respectant pas la dignité humaine (inciter à mettre au monde des enfants dans des conditions inhumaines – politiques ou socio-économiques – est coupable ou pour le moins inconscient) .

– **Les tentatives de rapprochement avec les intégristes** dans le but de les « réintégrer » au sein de l'Eglise : certes elles ont échoué mais elles ont donné une légitimité aux tendances conservatrices et traditionalistes qui s'expriment sans complexes aujourd'hui, ex: propos du cardinal Muller publiés dans LA VIE « *Le synode n'est pas un parlement. Les souverains de l'Eglise ne sont pas là pour valider les attentes du peuple ou séduire l'opinion publique, mais pour aider à suivre la parole de Dieu* », création du séminaire d'Evron en Mayenne, par les prêtres de la communauté Saint-Martin(80 séminaristes) , nomination de prêtres de cette communauté pour remplacer des prêtres âgés appréciés de leurs paroissiens.

– **Les multiples freins et reprises en mains concernant les chrétiens qui souhaitent plus d'ouverture** : condamnation de la théologie de la libération, de certains théologiens, de l'expérience des prêtres-ouvriers, nomination d'évêques conservateurs qui détruisent l'oeuvre de leur prédécesseur.

– **Pratique du secret dans l'Eglise** qui permet de maintenir pouvoir et richesses et de dissimuler magouilles et déviances, ex : la manière dont ont été traitées, pendant des années, les affaires de pédophilie dans l'Eglise . Les gens d'Eglise se considèrent comme une « élite à part », mais, en réalité, les lois canoniques qui semblent les protéger, les verrouillent.

Réponse de Paroisse progressiste

Alexandre CASIMIRO

- 1) Le fait d'avoir confirmé le célibat des prêtres et que seul eux peuvent « faire » la messe, sans donner un rôle aux laïcs en cas d'un manque de certains de ceux-ci;
- 2) d'avoir refusé que des hommes mariés et des femmes soient prêtres, ce qui aurait pu freiner la crise des vocations;
- 3) d'avoir condamné la théologie de la libération qui proposait à travers les communautés ecclésiales de base une forme originale qui aurait pu sauver l'Église;
- 4) d'avoir rétabli la célébration du rite tridentin, symbole d'une Église passéiste;
- 5) et d'avoir refusé la contraception, qui a mis l'Église en porte à faux avec les fidèles et a fait s'éloigner beaucoup d'entre eux.

Réponses de Jean Bock, CCB Belgique

1. Malgré le document sur le Peuple de Dieu, plus de la moitié de l'humanité (les femmes et tous les laïcs) ne participent pas à la prise de décisions dans l'Eglise.
2. Le cléralisme. Vatican II a exalté (théoriquement) le rôle des laïcs. Mais très peu de concret a été fait pour combattre le cléralisme.
3. Les autorités ecclésiales ont trop peu encouragé la formation des laïcs.
4. A part quelques théologiens, souvent isolés, il n'y a guère de véritables centres de recherche théologique ou pastorale. Les universités catho remplissent-elles suffisamment ce rôle ?

5. Changer le centre névralgique de la liturgie et de la foi : passer de la Croix (trop rarement glorieuse), du culte centré sur le sacrifice... à la célébration des résurrections au quotidien. Changer l' « image » de l'Eglise, remplacer les croix par des symboles de résurrection.

III. 2. Le présent : Quelles sont les cinq réformes pastorales majeures qui auraient pu être envisagées à l'échelle du monde depuis 1965 après la fin du Concile Vatican II ?

De Evangile et Modernité 49 (une association de Parvis France)

– **Une vraie collégialité entre prêtres et laïcs, y compris les femmes**, pour une Eglise de service et non de pouvoir. Tout chrétien est « engagé » mais il est important d'être reconnu et considéré pour s'engager.

– **Révision de la fonction et du statut du prêtre** : ce qui implique une autre conception de l'eucharistie. Le prêtre n'est pas un « magicien » qui transforme le pain en corps du Christ. C'est le pain partagé qui est signe de la présence du Christ et ce pain transformé par le partage nous nourrit. Plutôt que de transsubstantiation il faudrait parler de transfinalisation. (Si l'Eucharistie est une nourriture il paraît bien cruel et anti-évangélique de refuser aux divorcés-remariés de se nourrir.)

– **Effort pastoral nécessaire** car nos assemblées sont « excluantes », elles ne s'adressent qu'à des « initiés », elles ne peuvent intégrer les plus démunis, les plus « petits ». Les paroles d'Eglise ne sont plus audibles. Si l'Eglise veut être entendue, c'est à elle d'adapter son langage et non d'imposer des formules héritées d'un passé « monarchique », d'où la nécessité d'explications, d'adaptations contextualisées et innovantes des textes et des prières liturgiques .

– **Oecuménisme, dialogue interreligieux et interconvictionnel** ne progressent pas puisque l'Eglise catholique est persuadée d'avoir la « Vérité ». S'il est bon d'avoir des convictions que l'on accepte de confronter aux convictions et à l'expérience des autres, les certitudes enferment et bloquent toute recherche.

De Paroisse progressiste Alexandre Casimiro

- 1) Choisir des hommes mariés et des femmes pour le sacerdoce;
- 2) Permettre aux laïcs en cas de manque de prêtres, de célébrer l'eucharistie et d'organiser leurs églises;
- 3) Participer aux choix des évêques, des prêtres et des diacres pour éviter qu'ils viennent de mouvements réactionnaires;
- 4) Trouver des solutions pour que les divorcés remariés puissent communier;
- 5) Et une Église proche des pauvres qui parle avec le langage simple de l'Évangile.

De CCB Belgique, Jean Bock,

1. La première priorité pastorale devrait être la formation (non théorique, non universitaire) des laïcs.
2. Introduire la démocratie et l'Esprit-Saint à tous les étages !
3. Améliorer, intensifier, structurer la communication : faire vivre un Corps ! Que tous ses membres contribuent à la vie de l'ensemble.
4. Demander aux centres de recherche d'étudier l'hypothèse (exégétique, ecclésiologique) d'une Eglise sans prêtre ordonné.

III. 3 Le futur : Quelles sont les avancées positives majeures pour le peuple de Dieu qui découleraient de ces réformes ?

De Evangile et Modernité 49 (une association de Parvis France)

- **Une Eglise plus évangélique** qui oublierait certains ajouts de la tradition accumulés au fil des siècles mais qui ne font plus sens aujourd'hui.
- **Une Eglise renouvelée et vivante** : « L'Esprit vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Il me rendra témoignage » a dit Jésus en quittant ses disciples. Mettons-nous face aux questions de nos contemporains et trouvons des réponses qui conviennent à notre temps.
- **Une Eglise qui invite à l'engagement** et non à la consommation passive de sacrements

De Paroisse progressiste : Alexandre Casimiro

- 1) Pour le choix des hommes mariés et des femmes, c'est prendre des personnes qui vivent au sein de la société et qui en connaissent réellement les problèmes concernant des questions comme la sexualité, le travail ou le mariage;
- 2) Permettre aux laïcs de célébrer l'eucharistie et de gérer leurs églises, éviterait le regroupement des paroisses et aussi de sauvegarder des communautés chrétiennes qui pourraient attirer des futurs paroissiens intéressés;
- 3) Si les fidèles peuvent choisir eux-mêmes leurs évêques, leurs prêtres et leurs diacres, ils auront alors leur mot à dire sur la direction de ceux qu'ils ont choisis et pourront s'opposer à des décisions arbitraires venant de Rome;
- 4) Si la communion des divorcés remariés est permise, cela veut dire que l'Église ne voit plus les fautes, mais les hommes avec leur qualités, pour s'ouvrir ainsi au plus grand nombre en devenant une Église qui accueille;
- 5) Enfin, une Église proche des pauvres qui parle avec le langage simple de l'Évangile, signifie que l'Église choisit d'être pareille au Christ, auprès des pauvres et vivant comme eux, et dont le langage n'est plus une énumération complexe de règles et de propos théologiques compliqués, mais doit être simple et compréhensible comme celui de Jésus pour être offert au plus grand nombre comme le montre l'Évangile.

De CCB Belgique : Jean Bock,

1. Une meilleure participation, un engagement réfléchi et personnel de tous les baptisés... Des rivalités, des disputes, des tentatives d'autoritarisme devront être contrecarrés par des chartes détaillées sur le rôle de chacun, et le droit de regard des autres communautés chrétiennes.
2. Les laïcs mieux formés seraient capables de lire les signes des temps, les résurrections au quotidien ; les deux pieds dans le monde, ils seraient capables de témoigner de leur espérance ; ils auraient, enfin, plus souvent « l'air sauvés » (Nietzche).
3. L'eucharistie serait centrée sur « les joies et les espérances des hommes (de tous les temps) » et, avec les autres célébrations, contribuerait à réenchanter la planète.

IV. Contribution par un groupe de Chrétiens de CIME (Chrétiens Ici Maintenant Ensemble) - Montpellier

Constats :

Depuis 2 générations, la situation des Églises et particulièrement de l'Église Catholique de France
1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu (Council 50) Page **147** sur **205**

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

ne cesse de se détériorer (indifférence, désaffection...).

L'Église est contestée dans ses dogmes et sa morale intangible, l'incohérence entre ses paroles et ses actes...

Pour vivre leur foi en vérité et en cohérence avec eux-mêmes, certains fidèles s'affranchissent de l'Église institutionnelle.

Nous regrettons le côté infantilisant et culpabilisant de l'Église... c'est une institution qui juge. Aujourd'hui, l'Église n'est plus porteuse de l'espérance évangélique.

Dans le même temps, nous nous réjouissons des paroles et de l'engagement du Pape François en faveur des causes humaines actuelles : les pauvres, l'écologie, la paix, les immigrés victimes d'un système économique international injuste, des passeurs et des terroristes, ...

Quelques convictions :

Nous nous situons comme chercheurs de vérité à la suite de Jésus, ce qui suppose:

- d'être en quête spirituelle,
- de s'efforcer de vivre le plus fidèlement possible le message de l'Évangile : une ouverture, plus de solidarité avec les autres, et de mettre l'humain au centre de nos relations,
- un engagement social,...

Jésus de Nazareth est pleinement humain, et cette rencontre de Jésus nous permet de faire l'expérience de Dieu...

Ce que nous demandons :

Une reformulation du message de l'Évangile est urgente, pour **revenir au message initial de l'Évangile** avec les mots d'aujourd'hui... Ce travail est à entreprendre avec des théologiens/nes en lien avec des fidèles...

Aujourd'hui, les connaissances scientifiques apportent une approche nouvelle de la société et de la réalité des écrits Évangéliques, que l'histoire, les traditions, les dogmes ont enfermés dans une cuirasse emprisonnant le message de Jésus.

Les croyances irrationnelles ne sont que des croyances, qui scientifiquement ne tiennent pas. Dieu n'est pas interventionniste dans le monde. Il agit à travers les êtres humains.

V Contribution de L'Archet-Bondy

Communauté de la Région Parisienne

V.1 Préambule

Nous avons beaucoup hésité à contribuer au projet Council 50... Nous ne pouvons, en effet, le faire sans clarifier d'abord les obstacles qui se dressent devant nous. Et cela peut fort bien conduire à ce que notre réflexion soit vaine. Tant pis !

Nous avons perdu tout goût pour tenter de réformer l'église romaine dans ses pratiques comme dans sa dogmatique théologique, ecclésiale et morale... La lassitude l'a emporté. Nous sommes aux marges de cette église. L'an dernier, nous nous sommes prêtées, non sans réticence, à une réflexion sur l'église pour la journée intercommunautaire du 16 mars 2014 à Paris. Revenant aujourd'hui sur ce que nous avons alors élaboré, il apparaît que cette question de l'église demande d'abord une réflexion historique. Voilà les points que nous soulignons alors et qui nous semblent encore valables :

- Le mot ἐκκλησία, « église » qui signifie « assemblée » des citoyens puis dans le Nouveau Testament « assemblée » des fidèles, est employé dans des expressions comme l'église, c'est-à-dire l'assemblée de Jérusalem, d'Antioche ou d'Ephèse... , l'église, l'assemblée qui est dans ta maison (Phm 1,2), l'église de Dieu, du Christ, les églises. Ce mot « église » ne se trouve que 2 fois dans les textes évangéliques en Mt 16,18 et 18,17, ajouts sans doute tardifs au moment où la « grande église » s'instaure et est mise sous l'autorité de Pierre. Jésus n'a pas fondé l'église, il a prêché le royaume des cieux, dit aussi le royaume de Dieu (environ 100 emplois dans les évangiles). Ce sont ses disciples qui, après la Pentecôte, se constituent en assemblées et elles grandissent et se multiplient par la prédication non plus du royaume mais de Jésus qui a fait le bien, est mort et ressuscité, par la transmission de l'esprit de pentecôte, le baptême et la mémoire du dernier repas de Jésus avec ses disciples. Ainsi se constituent les « chrétiens ».

- Ces églises deviennent la « grande église », communion d'églises locales, au II^e siècle, puis avec la conversion de Constantin la grande église devient « impériale » avec un mode de fonctionnement calqué sur l'empire romain (IV^e siècle).

- Ce pouvoir sociétal et hiérarchisé marque les mentalités à tel point que la réalité église est vue essentiellement à travers le prisme de l'église catholique romaine. Et pourtant il y a d'autres églises...

À cela s'ajoutaient les propos de chacune sur son rapport à l'église, une synthèse n'étant ni possible ni souhaitée :

- Reconnaissante vis-à-vis de ceux qui m'ont transmis la foi et permis de la reprendre à mon compte dans un engagement sans retour dans une vie fraternelle à la suite de Jésus, je continue à me situer dans un travail constant d'ajustement à la parole évangélique, travail qui me semble être le propre de tout membre de la communauté église en laquelle nul ne peut prétendre à 100% être fidèle à l'évangile !

- L'important est d'être disciple de Jésus. Aimer ses frères sans chercher son intérêt. C'est l'amour que Jésus a manifesté et enseigné. Je ne suis pas prête à accepter l'église dans son organisation et dans son pouvoir, qu'elle a érigés dans ma vie avec quelle raideur et sans intelligence. La foi peut ne pas en être perdue pour autant ; la foi pose question, elle n'est jamais évidente, c'est son statut.

- L'église, ça ne me dit rien, aujourd'hui. Elle a été tellement contraignante. Je ne me sens pas « église », ici, dans notre groupe où pourtant je me sens bien (relations fraternelles).

- L'église est un fardeau parce qu'elle prétend détenir la vérité, est antidémocratique, est contre l'égalité homme/femme, se pose en experte des choses humaines comme la seule référence... C'est lourd et cela provoque une critique incessante et en même temps une grande lassitude : on renonce à se battre ! La référence solide est l'éducation les uns par les autres sur le socle évangélique : c'est cela, de mon point de vue, la communion ecclésiale !

- Je ne me sens pas d'église. Et je suis devant l'impossibilité de parler de ce qui m'a fait vivre, cependant, depuis longtemps. Cela se rapporte autant à la foi, à la religion qu'à l'église. Tout est brouillé, il est difficile de reconstruire.

- Et l'évangile ? L'évangile déborde l'église. Qu'est-ce que ça veut dire « nous sommes église » dans tout ça ? Avec qui ? Avec des gens généreux ou seulement avec des gens qui se réclament de Jésus-Christ ?

- L'église, institution humaine, est remplie de défauts (pouvoir politique et spirituel, argent..) mais elle a fait en sorte que cet homme Jésus soit encore connu et que l'évangile soit entre nos mains aujourd'hui.

Enfin, nous avons lu la Lettre de Paul à Philémon, un superbe billet venant stimuler notre réflexion.

Par ailleurs, nous pouvons nous définir en tant que communauté chrétienne de base autour de trois axes qui émergent de notre pratique. Nous essayons de marcher, d'avancer avec d'autres et nous pouvons constater que nous tenons à :

- rencontrer d'autres communautés ou groupes et à échanger, travailler avec les membres de ces communautés ou groupes (niveau local, européen, régional ou national) ;
- mener une « veille » politique pour décrypter, comprendre et agir avec d'autres (laïcité, information, culture, finances, égalité, genre, lois votées, migrants, politique internationale...) ;
- nous laisser stimuler par la lecture de textes notamment bibliques (approche historique) ;
- faire référence à Jésus de Nazareth, ce « passant considérable ».

V.2 Quatre réformes majeures à accomplir

Ce long préambule veut situer notre propos et expliquer pourquoi nous sommes gênées par l'enracinement « hypercatholique romain » de Council 50 et pourquoi en même temps nous souscrivons à des réflexions qui apparaissent dans le projet. Et nous pouvons dire que quatre réformes majeures auraient dû être envisagées à l'échelle mondiale depuis la fin de Vatican II :

- Un fonctionnement démocratique avec un vrai pouvoir aux laïcs et une égalité femmes hommes.
- Une formation pour tous.
- Un accompagnement et non une censure, allant jusqu'à la désinformation, face aux interrogations et changements sociaux et sociétaux, éthiques et philosophiques.
- Le mariage des prêtres.

V Une voix venue d'Asie en vue d'une réforme de l'Eglise

Dr. Paul Hwang⁶⁹

(Traduction de l'anglais de Thérèse Joubioux)

V.1 Vue d'ensemble

Je voudrais ouvrir cet essai avec les idées bien connues du Pape François sur l'Eglise « hôpital de campagne », une Eglise qui va au-devant des marginalisés. Dans l'exhortation papale *Evangelii Gaudium*, il parle à plusieurs reprises d'une Eglise qui « va au-devant », et voici de qu'il entend par là : « Je préfère une Eglise blessée, douloureuse et souillée parce qu'elle est sortie dans les rues, plutôt qu'une Eglise malsaine à force de rester confinée, et agrippée à sa propre sécurité. Je ne veux pas d'une Eglise qui se veut au centre des choses, et qui donc finit par être prise au piège dans une toile d'araignée d'obsessions et de règlements (n° 49). Ce point de vue sur l'Eglise s'accorde bien avec sa définition, encore plus vigoureuse, de l'Eglise comme « hôpital de campagne ». Il a dit : « Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. Inutile de demander à un blessé grave s'il a trop de cholestérol, ni de le questionner sur son taux de glycémie ; ce qu'il faut, c'est guérir ses blessures »⁷⁰.

⁶⁹ Directeur du Centre pour le Paix et la Solidarité en Asie sous WTI, président du Comité théologique de PAX ROMANA ICMICA

⁷⁰ Sa déclaration a paru en Août 2012 dans une interview avec le Père Antonio Spadaro, rédacteur en chef de *la Civiltà Cattolica*, l'une des plus anciennes revues catholiques italiennes

Cependant, l'identité réelle des églises en Asie et dans le monde, y compris la Curie romaine, ne constitue pas vraiment un sujet ou une force capable d'imposer ce travail dans les communautés ecclésiales. Il existe un besoin urgent de les renouveler, un besoin montré du doigt par le Pape François : « certaines structures ecclésiales sont susceptibles de gêner les efforts d'évangélisation » (n° 26). C'est vraiment un problème de structure, comme un « péché structurel » qui apparaît dans la structure hiérarchique actuelle de l'Eglise partout dans le monde. Il poursuit en disant que ce renouvellement des structures, indispensable à une « conversion pastorale », ne peut se comprendre que dans cet éclairage.

Donc, la question est maintenant d'identifier celui qui saura faire de l'Eglise un « hôpital de campagne » pour aller au-devant des pauvres et des blessés. En ce sens, la présence et le rôle joué par les ONG gérées par des laïcs sont plus évidents que jamais. Au cours d'une récente manifestation, le Pape François a montré combien il tenait compte des acteurs sociaux, et à quel point il désirait travailler avec eux, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise. Lors d'un rassemblement international d'une ONG en lien avec l'Eglise, il a vivement encouragé les militants de terrain à combattre les « causes structurelles » de la pauvreté et des inégalités. Ce faisant, il a teinté ces remarques d'une forte note d'encouragement personnel envers ces militants, avec cette déclaration : « Aujourd'hui, je veux joindre ma voix à la vôtre, et vous accompagner dans votre combat »⁷¹.

En Asie, les Catholiques ne représentent que trois pour cent de la population ; ces Catholiques ont besoin les uns des autres, ils ont besoin de former ensemble un réseau. C'est particulièrement vrai des ONG d'Eglise qui s'impliquent dans les « ministères sociaux », comme militer pour les droits de l'homme, construire la justice et la paix, travailler avec les migrants, les femmes et les jeunes enfants, ou sur des problèmes d'écologie. Ce sont là souvent des tâches solitaires et ingrates. Ces groupes ont déjà été mis en lumière au cours des 5^{ème} et 6^{ème} Assemblées Générales de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie, qui a repris leurs préoccupations pastorales particulières. En mettant l'accent sur la nécessité de venir en aide aux ONG catholiques laïques ainsi qu'aux organismes catholiques en lien avec elles en Asie, nous ne faisons que suivre les directives de la FABC (Fédération des Conférences Episcopales d'Asie), et ses intérêts pastoraux affichés.

Le Pape François a reconnu les besoins spécifiques et urgents des jeunes en Asie, décidant de se déplacer en Corée du Sud en Août 2014 pour participer à la Journée de la Jeunesse en Asie. Au cours de cette visite, il a mis l'accent sur la nécessité d'aller à la rencontre des marginalisés et autres nécessiteux. Le Pape a insisté auprès des jeunes pour qu'ils rejettent les politiques économiques déshumanisées qui privent les pauvres de leurs droits de citoyens. Il a parlé d'une idolâtrie de la richesse, du pouvoir et du plaisir, qui génère un coût élevé en vies humaines.

⁷¹ Francis Rocca : « Le Pape encourage les militants à combattre les « causes structurelles » de la pauvreté. *Catholic News Service*, 28 Oct. 2014. Ce rassemblement international, du nom de « Rassemblement mondial des Mouvements Populaires », sponsorisé par le Vatican, s'est tenu à Rome le 28 Oct. 2014.

V.2 Changements inévitables pour les Eglises en Corée et en Asie

Les idées et la démarche du Pape François pour une réforme de l'Eglise ressemblent à l'esprit fondateur de l'Institut de théologie Woori (WTI), créé et géré par des responsables laïcs. WTI préfère le terme de « renouveau de l'Eglise », une des expressions les plus fortes de Vatican II ; à quoi s'ajoute, depuis les débuts de l'Institut il y a 25 ans, la volonté de se fixer pour but la « transformation de la société » (ou une participation à la démocratisation de cette société). Durant ces 25 dernières années d'expérience, WTI, basée à Séoul en Corée de Sud , a observé à maintes reprises qu'une « belle rhétorique » présente dans les documents et les déclarations de la hiérarchie de l'église locale , ne débouchait sur aucune mise en œuvre de ce qui avait été déclaré en faveur de la justice et de la paix, de la dignité humaine ...etc . , particulièrement quand on en vient aux « affaires locales ». L'église locale est bien perçue par les habitants, en Corée et ailleurs, y compris par les incroyants, comme un symbole prophétique qui réclamait la justice, la paix, le respect des droits de l'homme, en faveur des opprimés, dans les années 70-80.

Et pourtant, l'Eglise n'a jamais agi de même vis à vis de ceux qui travaillaient au sein des institutions ecclésiales : si on compare avec les travailleurs « séculiers », ceux-là n'ont pas été bien traités, en termes de justice salariale et de droits de l'homme, souvent laissés de côté par le clergé. Pire même, ils n'ont pas, jusqu'à présent, été autorisés à former un syndicat. Dans ce sens, une telle distorsion de la part de la hiérarchie ecclésiale a été considérée et critiquée comme une hypocrisie. Donc, il est devenu de plus en plus urgent de créer des structures adaptées garantissant un dialogue interne au sein du « peuple de Dieu ».

Jamais un tel prophétisme ne verra le jour, sans des dialogues internes à tous niveaux entre les laïcs et le clergé, des dialogues grâce auxquels pourrait et devrait se créer une « communion de communautés » . Il ne s'agit pas seulement de l'Eglise coréenne, mais aussi d'autres églises d'Asie, comme l'Eglise indienne.

Récemment, le Mouvement Chrétien de libération des « dalits⁷² » (DCLM) et d'autres ONG, ont porté plainte aux Nations Unies , accusant le Vatican de ne pas faire le nécessaire pour mettre un frein à la discrimination dont souffrent les dalits face à l'église catholique . Selon ces « intouchables », la discrimination contre les Chrétiens dalits dans l'église catholique relève des droits de l'homme. Ils font valoir qu'il existe des cimetières séparés et des places réservées aux dalits dans les églises catholiques, et même, dans certaines églises, le corps d'un Chrétien intouchable n'est pas admis à l'intérieur de l'église pour la cérémonie funèbre. Ils font remarquer ceci : bien que les Chrétiens dalits représentent 70 % de toute la population catholique en Inde, les dalits ne sont pas recrutés pour la prêtrise et il leur est rarement permis de d'être nommés évêques.

Ils accusent aussi la Conférence des Evêques catholiques en Inde (CBCI) de ne pas poser ce problème au Vatican , dénonçant le fait que le CBCI a déclaré haut et fort qu'adhérer au système de castes était un péché, mais que les évêques eux-mêmes le pratiquent . Ces deux exemples de la Corée et de l'Inde ne sont qu'un aperçu de ce qui se passe réellement dans beaucoup d'autres églises d'Asie. C'est pourquoi ce « péché

⁷² « Dalit » : intouchable dans le système des castes en Inde

structurel » n'est pas seulement quelque chose d'extérieur aux églises : c'est à l'intérieur de celles-ci qu'il faut franchir le pas grâce à un dialogue interne dans une structure des églises renouvelée.

Dans ce but, je suggérerais des alternatives possibles aux structures actuelles, à 4 niveaux : la paroisse, le diocèse, la nation (conférence des évêques), et le Vatican.

§ La paroisse : pleine participation des militants et des responsables laïcs au sein d'un organisme de prise de décision, et non pas de simple consultation comme l'actuel Conseil Paroissial, ici et là dans le monde, n'ayant qu'un rôle de gestion ou d'organisation. Tous les paroissiens sans exclusion peuvent et doivent créer ou adhérer à une communauté chrétienne qui aille vers les marginalisés, en vue de réaliser le Royaume de Dieu.

§ Le diocèse : Création d'un conseil diocésain qui comprenne aussi des responsables laïcs, pour mettre sur pied son programme sur les problèmes pastoraux concernant les nécessiteux qui vivent à l'intérieur et autour du diocèse en tant que voisins. Il faudrait réintroduire l'élection de l'évêque, traditionnelle dans l'Eglise : ainsi les évêques Jean Chrysostome, Augustin d'Hippone et Ambroise de Milan, élus à l'époque par les laïcs eux-mêmes⁷³.

Admettons qu'un vote direct pour l'élection d'un évêque, dans le but d'en choisir un qui soit à la fois apte et honnête, puisse éventuellement présenter une difficulté technique : si on regarde une procédure similaire utilisée dans les élections générales concernant les législateurs, les maires, les gouverneurs et autres personnalités politiques, alors tournons-nous vers deux procédures indirectes pour cette élection, qui se pratiquent actuellement en Asie, soit :

1 – l'une est la manière dont procède l'église vietnamienne, et l'autre celle des Chinois. Dans le cas de l'église vietnamienne, la négociation entre le gouvernement et l'église est primordiale, car le gouvernement a le pouvoir de rejeter ou d'accepter les candidats proposés par la Conférence des évêques du pays, sans pour autant contester le droit du Pape à approuver la nomination des évêques. Ceci diffère profondément du modèle chinois : élection et ordination autonomes (自選 自聖) depuis 58 ans, sans approbation du Vatican. Alors que, selon le droit canonique, cela fait automatiquement encourir l'excommunication, la situation pourrait changer du tout au tout une fois les relations diplomatiques rétablies entre le Vatican et la Chine.

2 – Je ne veux pas dire que ces deux modèles sont les seuls qui existent pour le choix ou l'élection d'un évêque, mais il nous faut y regarder de plus près, et avec le plus grand soin, si nous voulons être une véritable « église locale ». C'est là une question importante, parce que de nombreuses églises, en Asie et ailleurs, ont tendance à diaboliser l'église officielle de Chine. Nous devons prier, et aider l'église chinoise à être une authentique église locale en mettant en place une réconciliation et une harmonisation entre l'église clandestine et l'église officielle, et non en les divisant.

⁷³ Pour plus de détails sur ce sujet, voir Megan Fincher : « Des groupes de laïcs demandent à participer au choix des évêques ». NCR 28 Janvier 2014. C'est au Moyen-Age que les familles nobles et les autorités civiles ont mis la main sur la sélection des évêques, jusqu'en 1917, où fut promulgué un code de droit canonique. Selon ce code, l'Eglise pouvait déclarer qu'il n'était accordé à des autorités civiles aucun droit dans le choix des évêques

§ au niveau national : il faudrait créer un Conseil Pastoral (ex : une église locale en Asie : la Corée) qui se réunirait tous les ans ou tous les deux ans, au sein duquel des responsables laïcs vérifieraient et mettraient à jour le dialogue des églises avec le monde. Lors d'une session d'étude au cours de la réunion de ce Conseil, ils aborderont fatalement les politiques pastorales ayant trait à des problèmes cruciaux de société et de pastorale, aussi bien que des problèmes internes.

§ Le Vatican : Le monde semble se diviser en deux pôles extrêmes ; il y a de nouveau confrontation entre les cultures chrétiennes et islamiques. Depuis le 11 Septembre, cette confrontation s'est durcie, élargie et approfondie. Tandis que des groupes extrémistes islamiques (IS, ISIS, ISIL, les Talibans, et bien d'autres) sont devenus influents en Asie de Sud-Est, surtout en Malaisie et en Indonésie, ni les églises locales ni le Vatican ne semblent avoir de solution efficace et appropriée, ni non plus faire des tentatives concrètes pour combattre cette influence.

A ce propos, puisqu'il existe au Vatican de nombreux organismes correspondant entre eux, des Conseils, des Comités, je pense qu'ils feraient bien de se délocaliser en un lieu où des traditions et des cultures diverses sont enracinées dans la vie même des hommes, dans bien des régions d'Asie comme la Corée, le Vietnam et l'Inde, respectivement pour l'Asie de l'Est, du Sud-Est et du Sud . Dans ces lieux, le Vatican pourrait apprendre ce que signifie vraiment un dialogue inter-religieux basé sur la réalité vécue par l'homme de la rue. Sinon les Congrégations vaticanes et la Curie romaine, du moins les Conseils ou Comités qui s'occupent plus particulièrement des migrants, des populations indigènes (IPs), des affaires religieuses et de la Culture, pourraient être relocalisés vers des pays où une diversité aussi riche est considérée comme un cadeau, et non comme une malédiction .

Pour atteindre ces objectifs, je suggérerais de revoir la situation des Communautés Chrétiennes de Base (SCCs ou BEC), que le FABC a favorisé jusqu'à présent, mais qui sont de plus en plus isolées dans la paroisse. Il est temps de changer, d'ouvrir la paroisse à nos voisins : ce serait là la mise en œuvre concrète des structures ci-dessus. Les SCCs ou BEC, déclarées comme ecclésiologie officielle de FABC en tant que « nouvelle façon de faire Eglise en Asie » lors de sa 5^{ème} Assemblée plénière à Bandung (Indonésie) en 1990, devraient s'impliquer dans les questions ou les problèmes rencontrés par les hommes, particulièrement les pauvres, à l'extérieur comme à l'intérieur des paroisses.

Mais il y a à cela une limite évidente : les SCCs ont été créés « d'en haut », en tant qu'unité administrative pour la gestion d'une paroisse dans de nombreux pays d'Asie. C'est pourquoi il est nécessaire de s'en écarter pour aller vers une communauté de base humaine, une communauté qui inclue des personnes de la région où se situe la paroisse (BHC, FABC en ont fait mention officiellement, et certains théologiens asiatiques, comme Aloysius Pieris et Julio Labayen, emploient aussi cette expression). C'est difficile, mais indispensable, et cela demande des efforts soutenus. C'est un changement radical, d'une Eglise « pour elle-même et centrée sur elle-même », vers une Eglise allant au-devant des pauvres et des marginaux, dans la rue et partout où ils luttent pour leur survie. En cela, les militants responsables des ONG en lien avec l'Eglise jouent le rôle de pont entre la paroisse et la société. D'où l'importance de leur présence.

V.3 Le synode des évêques sur la famille, à Rome et en Asie

Nous venons d'assister au Synode historique des évêques sur la famille en 2014 et 2015. Je crois que cela devrait faire partie de la réforme de l'Eglise menée par le Pape François, avec le soutien d'un comité de Cardinaux de 9 membres, dont les travaux ont réussi en particulier à restructurer la Curie Romaine. Nous saluons le fait que « l'évaluation doctrinale » de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, imposée à la Conférence des Responsables Religieuses (LCWR) aux USA durant les 6 dernières années, ait finalement trouvé une solution « pacifique » après une rencontre positive entre le Pape et les représentants de la LCWR. En faveur du Pape François, mentionnons les efforts qu'il poursuit pour réduire ou restructurer d'autres institutions vaticanes. Malgré ce regard favorable porté sur la conduite de réformes menées par le Pape François, je ferais quelques suggestions ciblées sur « l'hémisphère sud », en particulier l'Asie.

Le discours sur les trois grandes questions à propos de la famille tenu lors du Synode des évêques à Rome en 2014, se limitait à une définition « type » ou « classique » de la famille. Qu'en est-il de la famille des travailleurs migrants, des réfugiés, des populations indigènes (Ips), des « dalits » (intouchables), des paysans sans terre, et de tant d'autres marginalisés en Asie ? A en croire la déclaration des 6^{ème} et 7^{ème} assemblées plénières de la FABC, ceux-là sont l'objet d'un « intérêt pastoral tout particulier », de même que les femmes et les bébés filles, les jeunes, l'écologie. Cette année, le synode des évêques à Rome devrait aborder les conditions de vie réelles des hommes en situation de crise en Asie, mais aussi sur d'autres continents.

Quel rapport entre le Synode des évêques et les églises d'Asie ? Alors que le Synode vient de s'ouvrir le 4 Octobre, de nombreux évêques asiatiques y sont mal préparés. C'est simplement parce qu'ils ne s'y intéressent pas, ou alors il semble qu'ils refusent de dépenser leur énergie pour s'attaquer à la question de la famille. Le Dr James Kottoor a fait remarquer que pas un évêque indien n'avait pris une part active au Synode extraordinaire des évêques l'année dernière; il n'a pas non plus entendu parler d'une quelconque étude présentée par un évêque indien, et aucun n'a fait quoi que ce soit non plus pour le synode cette année⁷⁴.

Pour ce qui est de l'église coréenne, je dirais qu'il n'y a pas grande différence avec les autres. Les évêques coréens ressemblent à peu de choses près aux évêques indiens. On n'a pas entendu dire que les évêques coréens aient présenté aucune étude nationale ou régionale, pas davantage fait un rapport au niveau de la paroisse ou du diocèse afin de collecter des données pour le synode de l'an dernier, ni pour celui de cette année. Une source provenant d'une église locale, m'a rapporté qu'aucun des diocèses sur les 15 existants, y compris un diocèse aux armées, n'avait collecté des données sur la question de la famille. Alors comment se sont-ils trouvés munis d'un rapport à Rome ? C'est simple : selon cette source, c'était le seul fonctionnaire de chaque diocèse qui avait été désigné pour faire ce travail « de paperasserie », d'après les données toutes faites rassemblées dans le passé.

⁷⁴ James Kottoor : « Aucun évêque indien n'aurait répondu à l'appel du Pape ? » L'Eglise en Inde et le Synode sur la famille 4-25 octobre . Questions d'actualité en Inde . 12 Juillet 2015 . 43

Cela veut dire que les bonnes intentions et le sérieux du Pape sur cette question n'ont pas été considérées comme il convient, ni équitablement, dans de nombreux pays d'Asie. J'ai eu l'occasion d'avoir confirmation de ce fait à l'occasion d'une conférence internationale que j'avais organisée, et qui rassemblait en Août 2015 75 jeunes responsables laïcs, théologiens et membres actifs de l'Eglise venus de 15 pays. Quand je les ai interrogés là-dessus, aucun participant venu des églises d'Asie n'a répondu par l'affirmative. Il n'y a que peu ou pas d' « effet François » en ce qui concerne les églises d'Asie, en particulier si on se rapporte au Synode des évêques sur la famille.

J'aimerais ici exprimer mon espoir pour le synode. La publication de l'Encyclique *Humanae Vitae* avait confirmé l'interdiction de toute méthode artificielle pour le contrôle des naissances, y compris l'usage du préservatif. Les papes Jean-Paul II et Benoît XVI ont dépêché des envoyés du Vatican dans certains pays d'Afrique, et il leur a même été ordonné de mettre le feu à de grosses piles de préservatifs, cela alors que d'innombrables nouveaux-nés innocents meurent infectés par le VIH à travers l'allaitement maternel. Des théologiens moralistes comme Charles Curran ont vivement critiqué l'encyclique du Pape Paul VI, mais ils ont été réduits au silence par le CDF (Comité doctrinal pour la famille) du Vatican.

Même s'il est bien tard, mais pas trop tard, j'espère de tout mon cœur que le Vatican réintégrera Charles Curran, et reconnaîtra loyalement ses travaux. J'espère aussi que l'Eglise, mère et éducatrice universelle ne laissera ni ne devra laisser indéfiniment mourir ces bébés innocents, particulièrement en Afrique. L'usage du préservatif n'est pas une solution définitive pour enrayer une telle maladie incurable, évidemment pas. Mais dans la vie réelle, c'est devenu une pratique répandue partout, y compris chez les Catholiques, parce qu'ils doivent gérer leur vie comme ils peuvent, ce qui est aussi le cas chez les pauvres. C'est un message clair du Pape François, qui vient de faire aux USA une visite historique, au cours de laquelle il n'a jamais abordé ni mentionné l'avortement ni le mariage homosexuel. Lors de sa première interview en tant que Pape, François a même dit que l'Eglise était trop « obsédée » par l'avortement.

Il est allé plus loin, à propos de l'inégalité, de l'immigration, de la peine de mort, des travailleurs immigrés et du changement climatique, ce qui a provoqué un choc chez les Républicains⁷⁵. Si on garde cela en mémoire, la hiérarchie ecclésiale doit se comporter envers les gens, non comme envers des enfants, mais envers des adultes qui sont capables de mener leur propre vie comme ils l'entendent. Si l'Eglise a peur de respecter les gens comme des humains adultes, cela prouve indéniablement qu'elle n'a aucune foi en Dieu.

V.4 Conclusion ; comment avancer ?

Revenant sur la première partie de cet écrit, je rappelle aux lecteurs ce sur quoi j'avais insisté : un changement structurel et la formation des laïcs, surtout pour les jeunes responsables laïcs participant à un travail social, voilà les éléments essentiels pour ce que le Pape François et moi appelons « la réforme de l'Eglise » dans l'église d'Asie. Encore une fois, le problème est : comment identifier l'énergie adéquate qui fera de l'Eglise actuelle un « hôpital de campagne » capable d'aller vers les pauvres et les blessés ; et

⁷⁵ Paul Valley : « Le Pape François a-t-il déposé le premier vote dans la course à la Présidentielle aux élections US ? » The Guardian. 26 Sept. 2015

comment fournir à cette énergie (i.e. les ONG ecclésiales) des programmes et une plate-forme de formation solide et sûre ? Il faut le faire. En ce sens, c'est non seulement leur présence et leur action, mais aussi leur formation continue, qui importe le plus pour réaliser la réforme de l'Eglise.

A ce propos, j'ai écrit un article publié dans un media de « Nouvelles d'Asie » il y a deux ans : « Je pressens qu'un changement se prépare de l'intérieur. Mais, à ce moment crucial, nous devons redoubler d'efforts. Nous avons besoin d'un soutien systématique pour la formation des laïcs en général, et particulièrement des jeunes responsables laïcs. J'aimerais voir se constituer un corps, un comité chargé de ces questions de manière positive. Ce serait un pas de géant pour rendre visible et réel le vent du changement dans l'Eglise⁷⁶.

Jusqu'à présent, cependant, dans les églises d'Asie en général, presque rien n'a changé au niveau de la paroisse, du diocèse et de la nation/continent. Et la hiérarchie ecclésiale n'a fait aucune démarche, ni même une tentative, dans ce sens. J'ai mis sur pied un programme international dont l'un des thèmes principaux est la réforme de l'Eglise, particulièrement pour l'église locale, mais aussi pour la FABC. En Août dernier 2015, ce programme a été suivi par 60 jeunes responsables laïcs venus de 15 pays. C'était bien, mais pas assez puissant. Il nous faut une plate-forme plus massive pour faire entendre notre voix chez les membres du clergé dans l'Eglise d'Asie, au nom du « dialogue interne » sans lequel il est impossible d'imaginer un vrai renouveau ou une vraie réforme de l'Eglise.

Dans ce but, nous, jeunes laïcs, nous pourrions mettre sur pied un organisme laïc pan-asiatique consacré spécialement, d'une part aux jeunes responsables laïcs et à leur formation en Asie, et d'autre part à une communication efficace avec les membres du clergé pour former en Asie une « communauté de communion ».

⁷⁶ Paul Hwang : « Pourquoi l'Eglise d'Asie a besoin des vents du changement ? » UCA News 2 Sept. 2013
1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu (Council 50) Page **157** sur **205**

Chapitre VI

Conclusions

La Déclaration Concile 50 et actions de suivi

I Déclaration Concile 50 : Un pacte de disciples de Jésus

Présentation

L'un des objectifs de ce rassemblement était d'écrire une "déclaration" de disciples de Jésus selon les orientations du projet Council50 et dans l'esprit du "Pacte des catacombes". Après avoir prié le Saint-Esprit, après de nombreuses discussions en plénières et en ateliers, après avoir célébré l'Eucharistie inspirée par la «Misa popular salvadoreña» de la communauté de base d'El Salvador en l'honneur de San Oscar Romero, les délégués ont pu écrire cette déclaration qui a été soumise au pape François le 8 décembre 2015, date du 50^e anniversaire de la clôture de Vatican II.

Cette déclaration est un engagement de disciples de Jésus dans l'esprit du Concile Vatican II et du pacte des catacombes (publié en annexe) à :

- (a) à œuvrer pour poursuivre le renouveau de notre Eglise afin qu'elle témoigne de l'Esprit de Jésus et de la force de l'Evangile pour répondre aux défis de notre temps,
- (b) à contribuer à réorienter notre monde, notamment en donnant la parole aux pauvres et aux marginalisés, de façon qu'il devienne un monde de paix, de justice et de solidarité, respectant notre planète comme notre maison commune, et permettant à chaque personne de s'épanouir dans toute ses dimensions et d'approfondir son humanité.

La déclaration Concile 50

Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches Mt 13, 31-32

Nous, disciples de Jésus, fidèles membres catholiques du Peuple de Dieu, rassemblés à Rome à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, conscients des nombreux défis soulevés par notre monde en mutation, attentifs aux "signes du temps", considérant la situation actuelle de notre Eglise et ses difficultés à relever ces défis, conscients que tout comportement des chrétiens et de notre Eglise contraire au message évangélique détourne le monde de l'Esprit de Jésus et l'empêche de reconnaître la force de

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

l'Évangile,

reconnaissant nos faiblesses et nos déficiences, mais confiants dans la force que nous donne la foi en Jésus,

et souhaitant répondre aux appels du pape François qui renforce les processus de consultation dans notre Eglise,

après avoir prié l'Esprit Saint, **nous nous engageons**, à la suite de Jésus et dans l'esprit du Concile Vatican II et du Pacte des catacombes,

(a) à œuvrer pour poursuivre le renouveau de notre Eglise afin qu'elle témoigne de l'Esprit de Jésus et de la force de l'Évangile pour répondre aux défis de notre temps,

(b) à contribuer à réorienter notre monde, notamment en donnant la parole aux pauvres et aux marginalisés, de façon qu'il devienne un monde de paix, de justice et de solidarité, respectant notre planète comme notre maison commune, et permettant à chaque personne de s'épanouir dans toute ses dimensions et d'approfondir son humanité.

1.1 PAIX ET GUERRE

Conscients

- de la prolifération actuelle des guerres et des actes de violence, de la détérioration de la situation dans les relations internationales et les signes d'une nouvelle guerre froide, du réarmement, en particulier dans les armes nucléaires, des évolutions antagonistes autour de fondamentalismes religieux, et du conflit au Moyen-Orient en particulier ;

Encouragés

- par une prise de conscience croissante de l'égalité, de la solidarité et de l'interconnexion entre tous les êtres humains ;

Nous nous engageons

- à condamner sans équivoque tout acte de guerre,
- à promouvoir une non-violence active dans nos sociétés au niveau mondial ou local, et
- à affirmer que l'Eglise catholique doit ratifier et assurer le soutien des documents internationalement reconnus sur les droits humains (par ex. la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, la Convention Européenne sur les Droits Humains).

1.2 JUSTICE SOCIALE AND ECONOMIQUE

Conscients

- des inégalités de plus en plus grandes dans le monde, et de la concentration grandissante des richesses dans les mains de moins en moins de personnes,
- de systèmes et de pratiques économiques mondiales et locales (y compris le capitalisme néolibéral) qui, indifférents aux valeurs éthiques et aux droits humains, appauvrissent un grand nombre de personnes, dégradent et détruisent l'environnement naturel,
- des positions, attitudes et pratiques contraires aux valeurs de l'Évangile dans de nombreuses structures ecclésiales, ne respectant pas en particulier les droits humains et l'esprit de pauvreté enseignés par Jésus ;

Encouragés

- par la direction nouvelle que le Pape François donne à l'Eglise, particulièrement dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium (La joie de l'Évangile)* ;

Nous nous engageons

- à nous investir de façon active dans le traitement des problèmes socio-économiques à la lumière de l'Évangile non seulement au niveau de l'action individuelle ou charitable, mais en cherchant à analyser, comprendre et transformer les structures et systèmes pratiquant l'oppression et l'injustice,
- à promouvoir « un nouveau modèle de développement » clairement mentionné par le Pape François dans *Laudato Si* à la lumière du développement humain dans toutes ses dimensions en interconnexion avec la paix et la justice écologique,
- à travailler en solidarité avec les pauvres en marge de l'économie,

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- à soutenir, localement et mondialement, avec toutes les Eglises chrétiennes et les autres religions, les objectifs de paix fondés sur la justice, et
- à travailler à la transformation de notre Eglise en une église pauvre, de pauvres et pour les pauvres.

1.3 ENVIRONNEMENT ET DEVELOPPEMENT DURABLE

Conscients

- de l'urgente nécessité de construire une société mondiale durable respectueuse de l'environnement,
- de la prise de conscience insuffisante des causes sociales et économiques qui contribuent à la crise environnementale, et
- de la fragmentation des initiatives éducatives et culturelles à cet égard ;

Encouragés

- par l'accroissement de la prise de conscience au sein des peuples du monde, de la crise de l'environnement, et
- par la nouvelle prise de conscience des chrétiens que nous devons « prendre soin de notre maison commune » ;

Nous nous engageons

- à pratiquer un style de vie sobre, simple et responsable,
- à contribuer, par la spiritualité, l'éthique et la pratique, à la construction d'une société qui respecte la création de Dieu, et
- à participer à des projets et à des mouvements qui font la promotion du développement durable.

1.4 GENRE, SEXUALITE ET FAMILLE

Conscients

- de la demande pour, et des progrès vers, l'égalité des femmes et des hommes, mais aussi de la persistance de la domination patriarcale des femmes dans de nombreuses sociétés et sous de nombreuses formes,
- de la nécessité de reconnaître les droits des personnes LGBTQI dans la société et dans l'Eglise,
- de la marginalisation des personnes divorcées et remariées au sein de l'Eglise, en contradiction avec le message d'amour de l'Evangile,
- de la diversité des structures familiales dans les différentes cultures à travers le monde, y compris la polygamie, les familles monoparentales et les familles étendues, et du modèle normatif de l'Eglise concernant la famille, à savoir un mariage à vie entre un homme et une femme avec des enfants ;

Encouragés par

- l'accroissement des actions et du soutien en faveur des personnes qui ont été marginalisées dans la société et dans l'Eglise,
- la visibilité et l'acceptation sociale croissante des personnes LGBTQI, et les réseaux interculturels à travers le monde qui sont en développement, et
- le travail des théologiens progressistes et militants des droits de l'Homme ;

Nous nous engageons

- à aider à faire connaître les expériences de ceux et celles dont la voix reste souvent ignorée et de ceux et celles que l'Eglise trouve le plus difficile d'entendre, telles que les femmes, les représentants LGBTQI et les divorcés-remariés,
- à partager l'expérience de ceux qui sont marginalisés et rejetés avec d'autres membres de l'Eglise, de sorte que ces derniers puissent faire évoluer leur compréhension et leur compassion.
- à travailler à la décriminalisation de l'homosexualité dans tous les pays, et à l'abolition

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

- des autres formes de discrimination légale ou sociale, et
- à faire pression pour qu'aux changements dans la société correspondent des modifications du Droit Canon en ce qui concerne le genre, la sexualité et les structures familiales et matrimoniales, de façon à s'adapter à la diversité du peuple de Dieu.

2.1 MINISTÈRES ET ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES

Conscients

- que toute personne, sans distinction de sexe, est le reflet de Dieu et que tous les membres baptisés de l'Église doivent avoir une voix dans sa gouvernance ;

Encouragés

- par les appels de plus en plus nombreux pour un ministère renouvelé pour les femmes au service de notre Église et des besoins de notre peuple ;

Nous nous engageons

- à valoriser la perspective d'une constitution ecclésiale fondée sur les droits humains et les valeurs démocratiques (y compris la participation aux prises de décision, la séparation des pouvoirs, et des procédures appropriées),
- à travailler au renouveau des ministères dans l'Église, fondé sur les enseignements de l'Évangile selon lesquels dons et vocation nous sont donnés par l'Esprit, et qui conduisent donc les femmes à être appelées à une participation entière au ministère,
- à demander en particulier à ce point de la réflexion le retour pour les femmes du droit au diaconat.

2.2 COMMUNAUTÉS ECCLESIALES DE BASE

Conscients

- des processus de sécularisation dans notre monde moderne,
- des appels du pape François à tous les croyants pour qu'ils s'investissent dans la mission évangélique de l'Église, et
- de la nécessité de remplacer le modèle d'Église actuellement organisé en une pyramide hiérarchique ;

Encouragés

- par le nombre croissant de laïcs qui sont engagés, à travers le monde, à la construction d'une Église plus horizontale et inclusive, et
- par l'accroissement des relations de dialogue et d'amitié entre chrétiens de façon œcuménique et avec les autres religions ;

Nous nous engageons

- à édifier une Église qui comprenne les communautés ecclésiales de base comme son modèle fondamental pour être Église,
- à axer l'action de nos communautés sur la justice, la paix et l'intégrité de la création,
- à demander publiquement pardon, en tant qu'Église, auprès de tous ceux qui cherchent à être reconnus comme membres du peuple de Dieu mais qui ont été marginalisés ou rejetés et blessés par nos doctrines et pratiques, et
- à œuvrer activement à la mise en place d'un dialogue, d'une collaboration et d'une amitié œcuméniques et interreligieuses.

2.3 DIALOGUE AU SEIN DE L'ÉGLISE et avec LE MONDE

Conscients

- de la croissance du pluralisme et de la diversité dans beaucoup de sociétés contemporaines, souvent accompagnée d'ignorance mutuelle et d'hostilité parmi les groupes religieux et sociaux ;

Encouragés

- par les ressources spirituelles et les qualités des membres des différentes religions et

systèmes de valeur ;

Nous nous engageons

- à reconnaître et proclamer l'égalité de dignité de chaque personne humaine et de toutes,
- à développer des systèmes éducatifs qui mettent en harmonie et célèbrent différence et diversité
- à promouvoir le développement d'une théologie ouverte et accessible,
- à initier et développer le processus pour institutionnaliser une structure de dialogue interne entre laïcs et clercs tant aux niveaux du diocèse, de la nation et du continent, qu'au niveau du Vatican, et
- à promouvoir et créer des espaces où les adeptes de différentes religions, convictions et conceptions du monde peuvent se rencontrer et travailler de concert.

2.4 EGLISE DES PAUVRES

Conscients

- des relations souvent étroites et des collaborations entre l'Eglise et les riches et les puissants dans la société mondiale, à travers les membres de la hiérarchie, les congrégations religieuses, et de nombreux laïcs qui sont des leaders dans la société, la politique et l'économie ;

Encouragés

- par les demandes faites à travers le monde par de nombreuses personnes pour une vie de dignité et pour plus de justice dans la société,
- par la croissance de l'« attention pastorale spéciale » de l'Eglise portée aux peuples indigènes (IPs), aux réfugiés, aux migrants et à leur famille, aux femmes et aux filles, aux jeunes et aux personnes déplacées, aussi bien qu'à l'écologie ;

Nous nous engageons

- à faire ardemment connaître, au sein de l'Eglise, l'invitation du Pape François à être une Eglise pauvre pour les pauvres,
- à nous rappeler et garder vivantes les initiatives et actions pour le changement et le renouveau au sein de l'Eglise telles qu'elles ont pu être observées lors du Concile Vatican II, et invoquées par le Pacte des Catacombes, la théologie de la libération et la théologie féministe- une tel rappel nous libère de l'idée que tout est ce qu'il a toujours été et que rien ne doit changer , et
- à former des alliances avec toutes les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur religion, et avec les organisations sociales et politiques populaires, dans la lutte pour la libération de toute l'humanité et pour un ordre mondial plus juste.

Une autre Eglise pour un autre monde est possible!

Revenus dans nos pays, nous ferons connaître nos engagements à nos communautés, nos associations, nos paroisses, pour qu'ils nous aident par leur soutien et leurs prières et nous les inviterons à se joindre à nous dans la réalisation de nos engagements.

Rome, 22 Novembre 2015

II Le futur : Une série de Forums Mondiaux du Peuple de Dieu

Un deuxième résultat du rassemblement de Rome a été l'adoption, par les délégués présents à la réunion, d'une feuille de route pour l'avenir. Les principales actions proposées visent en particulier à :

- donner une nouvelle impulsion à la grande variété de mouvements en faveur de la rénovation de l'Eglise catholique et leur donner la possibilité de s'exprimer en tant que membres du peuple de Dieu;
- consolider les propositions du peuple de Dieu en faveur de la rénovation de l'Eglise catholique, et en particulier celles de la « Déclaration Conseil 50 ».
- développer le réseau « Global Council Network » avec des organisations, des mouvements, des communautés, des groupes de réformes qui n'ont pas participé au Forum de Rome et qui travaillent pour une Eglise plus démocratique⁷⁷, inspirée par l'Evangile et les ouvertures du Concile Vatican II, engagée pour la paix, la justice économique et sociale, la solidarité, l'intégrité de la création, l'égalité des droits et des responsabilités entre femmes et hommes dans l'Eglise et la société.

Cette feuille de route invite chacun et chacune à prier le Saint-Esprit pour qu'il inspire les actions et les réflexions requises pour proposer et mettre en œuvre les réformes nécessaires dans notre Eglise catholique et dans le monde. Elle comprend :

1) **Approbation de la « Déclaration Conseil 50 »** par le plus grand nombre de personnes possible. Cette action est toujours en cours sur le site Web

<http://www.council50.org/c55/declaration-2015/endorse-the-declaration>.

2) **Mise en place d'un réseau international «Réseau Concile Mondial »**. C'est le réseau des personnes (groupes, associations, mouvements, communautés, réseaux) qui s'engagent à œuvrer pour la réforme de notre Eglise catholique et qui approuvent la déclaration ou s'accordent avec son esprit. Il devrait être largement ouvert

3) **Travail avec** des groupes locaux, des associations, des mouvements, des paroisses pour réfléchir aux meilleures réformes nécessaires à la fois pour notre Eglise et pour le monde, inspirées par l'Evangile dans l'esprit de la "Déclaration Conseil 50". Ces groupes, associations, mouvements, communautés, sont invités à préparer les prochains "Forums du peuple de Dieu" (voir ci-dessous). Tout le monde est invité à organiser sur son propre territoire des forums, des discussions thématiques, etc. pour contribuer à la mise en place d'un agenda commun en tenant compte des principes et orientations du Document de Medellin et de la « Déclaration Conseil 50 » pour la préparation du prochain «Forum du peuple de Dieu» présenté ci-dessous.

4) **La série de «Forums Mondiaux du Peuple de Dieu»** est poursuivie sur des thèmes choisis selon la « Déclaration Conseil 50 » et à partir des propositions de groupes locaux, d'associations, de mouvements, de paroisses, de communautés, en tenant compte de leur coloration par la culture et les spécificités des régions où elles auront lieu. Le second Forum, présenté ci-dessous, est organisé en Amérique latine en 2018, et le troisième est prévu en Afrique en 2021.

⁷⁷ Il faut noter que si la Vérité n'est pas démocratique, la recherche de la vérité doit l'être.

III Le second Forum Mondial du peuple de Dieu prévu à Aparecida (Brésil) en 2018,

Le deuxième Forum du peuple de Dieu aura lieu à Aparecida à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Conférence des évêques d'Amérique latine qui a eu lieu à Medellin où l'option pour les pauvres a été renforcée et les communautés de base reconnues. C'est l'occasion pour chaque communauté, groupe; Mouvement dans le monde entier de participer et contribuer, de faire entendre sa voix pour les réformes dans l'Église et la société afin de transformer, à la lumière de l'Esprit de Jésus et de l'Évangile, notre monde du XXI^e siècle en un monde de paix, de justice sociale et économique, de solidarité, un monde respectueux des droits de l'homme et un monde qui préserve notre planète.

Un comité international comprenant des délégués de réseaux ou mouvements internationaux de réforme, comprenant un comité local spécialement chargé de l'organisation pratique locale, est mis en place pour lancer le processus d'élaboration du contenu de ce Forum et préparer le programme en coopération avec tous les groupes, mouvements, communautés intéressées. La première réunion du comité international a eu lieu en novembre 2016 à Rome.

IV Prières finales

Lilia Bensedrine-Thabet

Au nom de Dieu, Tout Clément, Tout Miséricordieux,
Je vous remercie de m'inviter parmi vous sur ce chemin du dialogue interreligieux. C'est un grand moment pour moi d'être ici avec vous, à Rome. Cela l'est d'autant plus que mon père a été invité deux fois par le Pape Jean-Paul II afin de participer à la prière pour la Paix.

En tant que musulmane, je souhaite vous dire mon admiration pour le Pape François. Il a choisi d'effectuer sa première visite officielle sur l'île de Lampedusa. Là échouent tant de personnes qui traversent la Méditerranée. Il montre ainsi où bat le cœur de notre humanité.

Notre humanité, nous le savons, est dans la diversité. Dans le Coran, notre diversité est l'expression de la volonté divine : *A chacun de vous, nous avons accordé une Loi et une Voie. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté, mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les œuvres de Bien. Votre retour à tous se fera vers Dieu. Il vous éclairera alors au sujet de vos différends.* (Sourate 5, verset 48).

Que la Paix, que la Miséricorde et les Bénédiction de Dieu soient sur nous, sur toutes les personnes qui œuvrent pour le Bien et sur le monde.

Prière (Enrico Peyretti)

Oh Dieu, personne ne t'a jamais vu, et pourtant par Jésus de Nazareth
tu t'es révélé à nous [*Jean 1,18*]
par sa parole tu as porté dans sa plénitude toute autre voix prophétique
grâce à lui tu as répandu la plénitude de l'Esprit sur le monde

Personne ne t'a jamais vu, nous n'osons pas te nommer,
mais Jésus nous fait comprendre que si nous nous aimons entre nous
tu es avec nous, en nous [*Jean. 4,12*]

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Oh Dieu, tu nous as donné la vraie Lumière qui éclaire tout homme [*Jean 1,19*]
tu nous as donné la Vie, ta Parole, ton Esprit,
tu nous as convoqués tous ensemble dans l'Eglise de beaucoup d'Eglises
ton peuple rassemblé en unité, dans les différences réconciliées.

Aujourd'hui tu nous as réunis, soeurs et frères, organisations et mouvements
Autoconvoqués, par le partie la plus basse de l'Eglise dont nous sommes des membres actifs, presque
un synode de disciples,

Tu nous as réunis pour revivre avec gratitude l'événement
inspiré par toi du Concile Vatican II convoqué par le pape Jean
et repris aujourd'hui avec une nouvelle vigueur par le pape François, dans le chemin de l'unité.

Tu nous as réunis pour renouveler notre dévouement au service du monde,
que tu veux sauver de la division, de la domination, de la guerre et de la destruction.

Oh Dieu, nous te remercions pour nos frères et soeurs, saints et maîtres,
qui ont su écouter ton Esprit dans ce Concile
et qui en ont transmis la bonne nouvelle jusqu'à nous aujourd'hui.

Nous te prions de nous encourager à réaliser ce don avec une espérance active,
de nous rendre des serviteurs passionnés de l'humanité et
de toute la réalité, ta chère création que tu nous as confiée.

Nous te prions de nous faire artisans de paix dans la justice,
de faire de nous d'attentifs compagnons de toute aspiration spirituelle qui palpite
dans tous les coeurs humanins, sur tous les sentiers de l'Esprit.

Nous te prions de nous rendre amis de chaque communauté humaine,
du couple, du village, des familles de peuples, des villes,
jusqu'à la cosmopole planétaire de toute la famille humaine.

Nous te prions de nous faire constructeurs de ponts, destructeurs de murs,
et bâtisseurs de réconciliation, gardiens et amants de ta création,
riche de beauté, de force et d'un mouvement vital inépuisé.

Nous te prions de nous convertir en promoteurs ténaces de la primauté des pauvres et des humbles,
pour qui tu ouvres dans l'histoire le chemin de ton Règne et de ne pas nous séparer d'eux.

Nous te prions de nous transformer en véritables disciples de Jésus le Christ
dans la voie universelle des affligés et des doux, des miséricordieux
et des affamés de justice, des artisans de paix, que tu appelles tes fils,
même quand ils sont persécutés à cause de Jésus et de la justice.

Concède-nous d'exulter dans la gratitude, alors que nous travaillons dans ton champ qui
est le monde, où, par nos oeuvres et notre témoignage, tu veux ensemer ton Esprit
sur toute la terre.

Sois-tu loué, toi qui es Père, Mère, Frère et Amour, par nous
et par tous ceux qui vivent en aspirant à la vie, la bonté et la liberté.

Sois-tu loué dans la gratitude eucharistique, dans l'espérance active,

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

dans l'épanouissement de la jeunesse, dans chaque main fraternelle qui en serre une autre, avec la force de la résistance non-violente de l'amour que tu nous donnes.

Réponds, oh Dieu, à notre prière qui monte vers toi du monde entier,
Inspire et soutiens cette Eglise de femmes et d'hommes, égaux en dignité et capacités,
Fais de nous une Eglise de Samaritains, qui aujourd'hui t'invoquent pour l'amour de tout le monde,
et avant tout l'Eglise de l'homme dépouillé par les brigands que nous trouvons sur notre chemin.
Amen.

Prière du Pape François

Une prière pour notre Terre

Dieu Tout-Puissant, qui es présent dans tout l'univers, et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,
répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,
aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.
Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs,
pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.
Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

Prière chrétienne avec la création

Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures, qui sont sorties de ta main puissante.
Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse.
Loué sois-tu.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Fils de Dieu, Jésus, toutes choses ont été créées par toi.
Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre,
et tu as regardé ce monde avec des yeux humains.
Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature avec ta gloire de ressuscité.
Loué sois-tu.

Esprit-Saint, qui par ta lumière orientes ce monde vers l'amour du Père
et accompagnes le gémissement de la création, tu vis aussi dans nos cœurs
pour nous inciter au bien.
Loué sois-tu.

Ô Dieu, Un et Trine, communauté sublime d'amour infini,
apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle
de toi.
Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé.
Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.
Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de
ton affection
pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi.

Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du
péché de l'indifférence,
aiment le bien commun, promeuvent les faibles et prennent soin de ce monde
que nous habitons.

Les pauvres et la terre implorent :
Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie,
pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.
Loué sois-tu.
Amen.

Annexes

Introduction

Sont présentés ci-dessous des documents non écrits pour la rencontre Council 50 à Rome, mais qui ont été très utiles pour les réflexions menées durant la préparation de ce 1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu, pendant la rencontre elle-même et pour la rédaction de la Déclaration Council 50.

I Le Pacte des Catacombes (Domitilla)⁷⁸

Une Eglise servant et pauvre

Le 16 novembre 1965, peu avant la clôture de Vatican II, une quarantaine d'évêques, dont les noms ne sont pas connus, se réunirent dans la Catacombe de St Domitilla et signèrent un pacte concernant la richesse, les pompes et les cérémonies dans l'Eglise catholique. Le 7 décembre 1965, la veille de la clôture officielle du Concile Vatican II, ils diffusèrent parmi leurs confrères, ce qu'ils appelèrent le « Schéma XIV », allusion aux 13 « schémas » préparatoires des grands textes, lignes directrices que la Curie avait distribuées aux « Pères conciliaires » avant les Assemblées délibératives.

Nous, évêques réunis au Concile Vatican; ayant été éclairés sur les déficiences de notre vie de pauvreté selon l'Evangile; encouragés les uns par les autres, dans une démarche où chacun de nous voudrait éviter la singularité et la présomption; unis à tous nos frères dans l'Episcopat; comptant surtout sur la force et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, sur la prière des fidèles et des prêtres de nos diocèses respectifs; nous plaçant par la pensée et la prière, devant la Trinité, devant l'Eglise du Christ, devant les prêtres et les fidèles de nos diocèses, dans l'humilité et la conscience de notre faiblesse mais aussi avec toute la détermination et la force dont Dieu veut bien nous donner la grâce, nous nous engageons à ce qui suit:

- 1) Nous essayerons de vivre selon le mode ordinaire de notre population en ce qui concerne l'habitation, la nourriture, les moyens de locomotion et tout ce qui s'ensuit.
- 2) Nous renonçons pour toujours à l'apparence et à la réalité de richesse spécialement dans les habits (étoffes riches et couleurs voyantes), les insignes en matière précieuse: ces insignes doivent être en effet évangéliques.
- 3) Nous ne posséderons ni immeubles, ni meubles ni comptes en banque, etc., en notre propre nom; et s'il faut posséder, nous mettrons tout au nom du diocèse, ou des œuvres sociales ou caritatives.
- 4) Nous confierons, chaque fois qu'il est possible, la gestion financière et matérielle, dans nos diocèses, à un comité de laïcs compétents et conscients de leur rôle apostolique, en vue d'être moins des administrateurs que des pasteurs et apôtres.
- 5) Nous refusons d'être appelés oralement ou par écrit des noms et des titres signifiant la grandeur

⁷⁸ Source : Informations catholiques internationales, 1^{er} janvier 1966

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

et la puissance (Eminence, Excellence, Monseigneur). Nous préférons être appelés du nom évangélique de Père.

6) Nous éviterons dans notre comportement, nos relations sociales, ce qui peut sembler donner des privilèges, des priorités ou même une préférence quelconque .aux riches et aux puissants (ex. : banquets offerts ou acceptés, classes dans les services religieux).

7) Nous éviterons d'encourager ou de flatter la vanité de quiconque en vue de récompenser ou de solliciter les dons ou pour toute autre raison. Nous inviterons nos fidèles à considérer leurs dons comme une participation normale au culte, à l'apostolat et à l'action sociale.

8) Nous donnerons tout ce qui est nécessaire de notre temps, réflexion, cœur, moyens, etc., au service apostolique et pastoral des personnes et des groupes laborieux et économiquement faibles et sous-développés, sans que cela nuise aux autres personnes et groupes du diocèse. Nous soutiendrons les laïcs, religieux, diacres ou prêtres que le Seigneur appelle à évangéliser les pauvres et les ouvriers en partageant la vie ouvrière et le travail.

9) Conscients des exigences de la justice et de la charité et de leurs rapports mutuels, nous essayerons de transformer les œuvres de « bienfaisance» en œuvres sociales basées sur la charité et la justice qui tiennent compte de tous et de toutes les exigences, comme un humble service des organismes publics compétents.

10) Nous mettrons tout en œuvre pour que les responsables de notre gouvernement et de nos services publics décident et mettent en application les lois, les structures et les institutions sociales nécessaires à la justice, à l'égalité et au développement harmonisé et total de tout l'homme chez tous les hommes et par là l'avènement d'un autre ordre social, nouveau, digne des fils de l'homme et des fils de Dieu.

11) La collégialité des évêques trouvant sa plus évangélique réalisation dans la prise en charge commune des masses humaines en état de misère physique, culturelle et morale - les 2/3 de l'humanité- nous nous engageons:

- à participer, selon nos moyens, aux investissements urgents des évêchés des nations pauvres;
- à acquérir ensemble, au plan des organismes internationaux mais en témoignant de l'Évangile, comme le pape Paul VI à l'ONU, la mise en place de structures économiques et culturelles qui ne fabriquent plus de nations prolétaires dans un monde de plus en plus riche, mais qui permettent aux masses pauvres de sortir de leur misère.

12) Nous nous engageons à partager dans la charité pastorale notre vie avec nos frères dans le Christ, prêtres, religieux et laïcs pour que notre ministère soit un vrai service; ainsi:

- nous nous efforcerons de « réviser notre vie» avec eux;
- nous susciterons des collaborateurs pour être davantage des animateurs selon l'Esprit, que des chefs selon le monde;
- nous chercherons à être plus humainement présents, accueillants;
- nous nous montrerons ouverts à tous, quelle que soit leur religion;

13) Revenus dans nos diocèses respectifs, nous ferons connaître à nos diocésains notre résolution, les priant de nous aider de leur compréhension, leur concours et leurs prières.

Que Dieu nous aide à être fidèles.

II Une Charte Catholique des Droits et Responsabilités Conseil Catholique Américain (American catholic Council)⁷⁹ Détroit 2011

Être humain, c'est avoir des droits. Il s'agit de la vie et de la liberté, ainsi que des droits nécessaires pour les soutenir : logement et nourriture, santé et travail, éducation et loisirs. Aucun de ces droits n'est absolu. On ne peut pas les exercer de façon que les autres soient exploités.

Les citoyens des États-Unis sont particulièrement conscients de leurs droits, inscrits dans notre Constitution : discours et assemblée pacifique, désaccord et procédure régulière, choix de croire ou non, liberté de la presse et protection contre les châtiments cruels et inhabituels, vote et présomption d'innocence.

Quand on décide de devenir catholique, on entre dans l'Eglise avec tous ces droits humains. L'Église a l'obligation solennelle de les protéger et de ne pas les violer. Quand on est catholique aux États-Unis, l'Église est obligée de sauvegarder les droits qui définissent ce qu'est un citoyen - à moins qu'ils ne soient incompatibles avec le catholicisme. On ne doit pas dire que l'on devient catholique au prix d'être moins un Américain. Nous ne pouvons pas déclarer que les droits fondamentaux n'ont pas leur place dans l'Église du Christ.

Nous entendons souvent que «l'Église n'est pas une démocratie». Ce n'est pas vrai: les conseils œcuméniques, les élections pontificales et l'élection des supérieurs religieux se produisent régulièrement. Le premier Concile Œcuménique de 325 a déclaré qu'aucun prêtre n'est valablement ordonné à moins que la communauté ne l'ait sélectionné. Les papes et les évêques furent choisis par le peuple. Fondamentalement, la doctrine catholique soutient que l'Esprit est donné à tous et que le baptême rend tous les catholiques égaux.

Les distinctions entre le clergé et les laïcs sont fonctionnelles et arbitraires. Leur valeur est toujours subordonnée à l'égalité baptismale qui donne à tous les catholiques le sacerdoce, le droit à l'Eucharistie et le statut complet dans la communauté. Le Christ n'a pas prêché un évangile de privilèges et de priorités, de droits et de disciples de moindre ou de plus grand niveau. Le Christ n'a pas proclamé que le Règne de Dieu était composé de ceux dont les droits à la parole, à une procédure régulière ou à la présomption d'innocence seraient maintenant réduits.

Le Règne de Dieu a sa charte dans les béatitudes, sa constitution dans les Évangiles et sa mission dans les Grands Commandements.

À la lumière de ces principes et préceptes, nous, conscients de notre baptême, désireux d'être pleinement citoyens des États-Unis et complètement catholiques, proclamons cette **Charte catholique des droits et responsabilités**.

1. **Primauté de la Conscience.** Chaque catholique a le droit et la responsabilité d'avoir une conscience formée et informée, et d'agir en accord avec elle.
2. **Communauté.** Chaque catholique a le droit et la responsabilité de faire partie d'une communauté eucharistique et le droit à un soutien pastoral responsable.
3. **Ministère universel.** Chaque catholique a le droit et la responsabilité de proclamer l'Évangile et de répondre à l'appel de la communauté à une direction ministérielle.

⁷⁹ Cette charte a été adoptée lors d'un "Concile d'Américains catholiques" qui a rassemblé plus de 2000 personnes.

4. **Liberté d'expression.** Tout catholique a droit à la liberté d'expression et à la liberté d'exprimer son désaccord.
5. **Sacrements.** Tout catholique a le droit et la responsabilité de participer à la plénitude de la vie liturgique et sacramentelle de l'Église.
6. **Réputation.** Tout catholique a droit à une bonne réputation et à un procès équitable.
7. **Gouvernance.** Chaque catholique et chaque communauté catholique a le droit de participer de façon significative aux prises de décision, y compris pour la sélection des responsables.
8. **Participation.** Chaque catholique a le droit et la responsabilité de contribuer à l'interprétation des évangiles et de la tradition de l'Église.
9. **Conseils.** Tout catholique a le droit de réunir des assemblées dans lesquelles différentes voix peuvent être entendues et d'y prendre la parole.
10. **Justice sociale.** Tout catholique a le droit et la responsabilité de promouvoir la justice sociale dans le monde comme dans les structures de l'Église.

III Manifeste pour une Église dans le monde de ce temps

Réseau des Forums André Naud (RFAN) Canada

(Adopté à l'assemblée générale du 24 octobre 2012)

Mise en contexte

Il y a de quoi se décourager et pourtant nous ne le sommes pas. Présentement la douleur du Monde est grande et ses leaders officiels sont capables de s'enfoncer creux dans le mensonge pour ne pas apercevoir sa détresse. Nous ne sommes pas découragés parce qu'ici et là des femmes et des hommes, beaucoup de jeunes, refusent de devenir des morts vivants, des robots « qui font la job. » Un vent de Pentecôte s'est levé, une mouvance se dessine sur tous les continents, un cri surgit du cœur de la Terre : « Sors de ce tombeau! » Les différentes Églises, dont la nôtre, n'y échappent pas : Autriche, France, États-Unis, Irlande, ... Avec les ans et le « succès », notre Institution a dérapé, elle a quitté le Monde, elle s'est accaparé l'Évangile pour en faire son affaire à elle alors que l'Évangile appartient au Monde. Par le Prophète de Nazareth et cet Évangile, Dieu nous a exprimé ce qu'il veut : une humanité réconciliée.

Texte du Manifeste

Pour nous, membres du Réseau des Forums André-Naud, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes (et des femmes) de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux (et celles) qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho » dans notre cœur. Ce texte extrait du document conciliaire *L'Église dans le monde de ce temps* (paragraphe 1) et l'esprit des autres documents de Vatican II, la Parole de Dieu et l'écoute du Peuple de Dieu qu'on appelle le *sensus fidelium* nous poussent à une quête de vérité.

Nous demandons aux premiers responsables de l'Église catholique, dont nous sommes aussi membres par notre baptême, de s'atteler à une urgente et nécessaire réforme ecclésiale qui permettrait aux disciples du Christ de collaborer à l'instauration d'une fraternité universelle dont l'Homme de Nazareth avait fait sa grande préoccupation. Lors de son dernier repas avec les siens, quel message il nous a laissé avec le tablier, le pain et le vin! Par fidélité au Christ, à l'Évangile et à l'institution qui tente de le manifester AUJOURD'HUI, nous nous sentons obligés de déclarer à nouveau **nos options et nos choix**. : n'est-ce pas une loi de la vie que de recommencer?

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Nous souhaitons que dans l'Église l'autonomie de l'être humain et l'importance de sa **conscience** soient au centre de nos orientations et de nos décisions d'agir, une conscience de disciple « qui repousse vigoureusement tout juridisme étroit et mesquin qui perdrait de vue le primat de l'amour généreux sur les règles concrètes d'action [1] ». Le Christ ne donne pas un long code de conduite, mais beaucoup d'exemples d'humanité.

Nous souhaitons que l'égalité femme/homme reconnue dans la société civile le soit autant dans notre Institution ecclésiale.

Nous souhaitons que la décentralisation de l'Institution ecclésiale (avec les siècles devenue romaine et gérée par la Curie) se traduise progressivement par une prise en charge de chaque communauté chrétienne par ses membres, selon leurs talents et leur disponibilité.

Nous souhaitons que nos évêques prennent une plus grande liberté face au gouvernement central de notre Institution et une plus grande implication, associés aux laïques, dans les enjeux de notre société québécoise. « Dans l'état actuel des choses et de la législation de l'Église, le pape et les évêques ont le devoir d'être prêts à reconsidérer les règles qui concernent la « juste » liberté de pensée et d'expression dans l'Église [2] ».

Conséquemment **nous nous engageons** à réaliser ce qui suit.

1. Promouvoir partout et en tout temps l'importance de la conscience éclairée de disciple, de l'égalité femme/homme, de la décentralisation dans notre Institution ecclésiale, et de la liberté de pensée et d'expression dans notre Église.
2. Intervenir sur le terrain pour favoriser l'existence de communautés chrétiennes à taille humaine capables, dans un climat de coresponsabilité, de répondre à leurs propres besoins même dans un contexte de fusion de paroisses (distribution des tâches pastorales, reconnaissance de ministères propres à une communauté, consultation pour le choix du pasteur, célébration de la Parole avec communion, célébration conjugale...). La liberté d'action évangélisatrice des communautés chrétiennes repose sur la connaissance des personnes, de leurs besoins, de leurs aspirations, de leurs joies et de leurs peines.
3. Accueillir ouvertement dans leurs différentes situations de couples les personnes séparées réengagées, les personnes homosexuelles, les personnes vivant en union de fait... qui cheminent dans la communion au Christ à la table eucharistique.
4. Promouvoir la célébration du pardon de Dieu avec absolution collective.
5. Inviter des laïques formés de nos communautés à prononcer une homélie.
6. Promouvoir la réinsertion dans l'exercice du ministère presbytéral des prêtres qui ont quitté le ministère et qui pourraient aujourd'hui être mariés.
7. Nous exprimer en faveur de l'ordination diaconale des femmes, ainsi que de l'ordination presbytérale de femmes mariées ou célibataires et d'hommes mariés.

Nous désirons poursuivre **ce dialogue** déjà amorcé avec l'ensemble du Peuple de Dieu et nous invitons nos évêques à se joindre à cette démarche.

1. NAUD, André, Le magistère incertain, Fides 1987, p. 250.
2. NAUD, André, Pour une éthique de la parole épiscopale, Fides 2002, p. 24.

IV Message d'Espérance –PARVIS - Lyon 12 novembre 2010⁸⁰

Il ne suffit plus de se préoccuper du devenir des Eglises, il faut donc prioritairement :

- Examiner l'évolution du monde auquel est destiné le Message Evangélique ;
- Se lever pour lutter contre l'iniquité et la violence inhérentes à cette évolution technique et marchande qui ruine les valeurs constitutives de l'Humanité et met à mal la Planète ;
- S'engager dans des lieux de solidarité, de désobéissance et de propositions alternatives ;
- Remettre le monde à l'endroit en donnant la parole aux exclus ;
- Laisser les prophètes prophétiser et porter à la lumière ce qui est en train de naître.

Où, pour nous le message libérateur de l'Evangile est nécessaire au monde : il ne peut plus être porté par voie d'autorité.

C'est le temps pour tous, hommes et femmes, d'en être pleinement responsables dans nos sociétés sécularisées.

C'est donc le temps de donner plein essor à nos communautés héritières de Vatican II pour y vivre le partage authentique de la Parole, des célébrations tissées de nos expériences, et le travail d'actualisation du Message : **Une Eglise Autre est possible !**

C'est le temps aussi de renforcer publiquement nos réseaux d'humanisme : **Un autre monde est possible !**

Le temps vient d'envisager l'avenir avec la Force et la Jeunesse de l'Esprit, Souffle d'Amour et de Vie, qui recrée le monde.

⁸⁰ Approuvé lors du grand rassemblement d'associations et mouvements français organisé par la fédération Réseaux du Parvis. Cette rencontre a rassemblé plus de 500 personnes de France et des délégués d'autres pays de l'Europe.

Quelques analyses sur le bilan du Concile Vatican II

I Le Concile, 50 ans après. Bilan. (extraits)

Helmut KRÄTZL, Evêque auxiliaire émérite de l'Archidiocèse de Vienne (Autriche).

Helmut Krätzl qui a été un témoin du Concile et qui est aujourd'hui Evêque auxiliaire émérite de l'Archidiocèse de Vienne (Autriche) a prononcé cette conférence le 27 février 2012 à Vienne et le 2 mars 2012 au Centre paroissial de Will (Suisse). Il a aimablement communiqué le texte de son propos au Bureau de la « Plate-forme Nous sommes Eglise », organisme catho-réformateur autrichien fondé à la suite des accusations de pédophilie portées contre le Cardinal Hermann Groer, alors archevêque de Vienne, lequel a été en conséquence relevé de ses fonctions par le Pape Jean-Paul II.

.....

Je voudrais d'abord dresser un bilan très positif des réformes qui, grâce au Concile, ont bel et bien vu le jour. Puis je montrerai que la stagnation critiquée aujourd'hui depuis des années, qui affecte l'Eglise, est également dûe au fait que le potentiel du Concile n'a pas été épuisé jusqu'ici. Il s'agit de redéfinir ce potentiel et de le mettre en lumière.

I. Quelles sont les nouveautés que le Concile a apportées ?

La note dont je viens de parler traite, parmi les 16 textes conciliaires, de quatre constitutions, qui sont les „véritables piliers sur lesquels repose le Concile“ et autour desquelles sont regroupés 3 Déclarations et 9 Décrets. Les „Constitutions“ ont en quelque sorte le rang de constitutions civiles....

1.1 La nouvelle approche de l'Eglise : „L'Eglise est une communauté“ – Une ecclésiologie fondée sur la communion.

L'Eglise est une communauté. Sa justification relève de la théologie et pas seulement de la sociologie comme le pensent certains en parlant ainsi abusivement d'une „démocratisation“ de l'Eglise. Cette dernière se définit au Concile à partir de la Trinité parce qu'elle sait qu'elle en est l'icône. Cette image de la Divinité exerce également des influences profondes sur la vie et même sur les structures de l'Eglise. Yves Congar a montré qu'à la suite de la concentration unilatérale sur le Christ durant le deuxième millénaire l'Eglise romaine de l'Occident „a été conduite non seulement sur les voies étroites du juridisme clérical, mais aussi sur celui du centralisme“. Le Dieu „en trois personnes“ nous montre le chemin de la diversité dans l'unité, de la communication permanente, de l'échange. L'Eglise qui veut être l'image de ce Dieu trinitaire doit en conséquence changer son „visage“, donc aussi ses structures. En voici les conséquences :

Ce sont tous les baptisés qui constituent l'Eglise et non, en premier, la hiérarchie. Et les laïcs se trouvent ainsi valorisés. „Dans ce peuple il y a certes différents types de services, mais en dernier ressort une seule vocation“ (Ratzinger) (4). C'est ce qu'exprime la coresponsabilité des laïcs qui ne sont plus seulement des „objets“ mais des „sujets“ de la direction et de la pastorale ecclésiales.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Une manière particulière de réaliser la coresponsabilité réside également dans l'intégration du „sens de la Foi“ propre aux fidèles („sensus fidelium“). Ce dernier s'est du reste très fortement accru quantitativement, car il n'y a jamais eu autant de fidèles qui ont une formation théologique.

La collégialité entre le Pape et les évêques. Cela signifie une revalorisation des Eglises particulières „dans lesquelles et par lesquelles est constituée“ l'Eglise universelle. (LG 23). De la sorte il devient évident que l'unité de l'Eglise universelle doit nécessairement inclure la diversité des Eglises et qu'il ne pourra „jamais exister une centralisation absolue de l'Eglise“ (Ratzinger) (5). Ce qui impose à tous les évêques, outre leur responsabilité dans une Eglise locale, le devoir de s'engager également dans l'Eglise universelle.

L'Eglise a ainsi redécouvert son existence synodale qu'elle a négligée au cours du deuxième millénaire (en opposition à l'Eglise locale). Partout où la coresponsabilité est exercée, ou bien où elle est nécessaire, voire réclamée, c'est un fruit du Concile et même une mission qu'il impose. Les lieux de cette réalisation sont des synodes et des instances situées à tous les niveaux.

1.2. La Liturgie comme source et sommet de la vie ecclésiale, mais aussi comme représentation de ce qu'est fondamentalement l'Eglise.

La réforme liturgique se situe au coeur du Concile parce que „la Liturgie est la source et le sommet de la vie de l'Eglise“ (6). Elle est l'expression de la Foi de l'Eglise, elle se situe au centre de la proclamation de la Parole, elle est la représentation qu'elle donne de sa vie et de son service au milieu de ce monde, et en même temps elle renvoie au but ultime vers lequel l'Eglise est manifestement en marche.

La liturgie rénovée (surtout celle de l'Eucharistie) représente la nouvelle image de l'Eglise. Une liturgie autrefois réservée au clergé est devenue celle de tout le Peuple de Dieu. Ce qui signifie non plus qu'on „assiste à“ la messe, mais qu'on „participe“ activement à son déroulement. ... Tous prennent part, chacun à sa manière propre, à l'unique sacerdoce universel du Christ.

Le Concile a défini la direction du renouveau liturgique, mais ne l'a pas, et de loin, réalisé totalement. Ce processus se poursuit, mais dans l'esprit des principes énoncés par ce même Concile. 25 ans après la promulgation de SC, le Pape Jean-Paul II l'a souligné : „Il existe un lien organique très étroit entre le renouveau de la Liturgie et le renouveau de toute la vie de l'Eglise“ (7). C'est sur cette toile de fond qu'il faut aujourd'hui considérer le débat sur la réforme liturgique et surtout il faut en premier lieu être rempli d'inquiétude lorsque l'on veut, pour des raisons en quelque sorte très diverses, retourner à la Liturgie „ancienne“. La nouvelle liturgie n'est-elle éventuellement considérée que comme un rite différent et néglige-t-on le fait qu'elle exprime un nouveau visage de l'Eglise ?

1.3. La Bible : C'est Dieu qui se révèle lui-même.

Le Concile a redécouvert la Bible : elle n'est pas un livre sur Dieu, mais en elle c'est Dieu lui-même qui s'adresse aux hommes. „Dans cette révélation, c'est le Dieu invisible qui, débordant d'amour, s'adresse aux hommes comme à des amis et qui se comporte avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et pour les accueillir.“(DV 2).

Grâce au Concile les rapports entre la recherche biblique et la dogmatique ont été modifiés. Maintenant c'est l'Ecriture Sainte qui devra fournir les fondements de la dogmatique, mais elle ne devra plus être considérée dans son immuabilité, c'est dans l'Ecriture que la dogmatique puise sa force (roboratur) et qu'elle ne cesse de se rajeunir (iuvencit) (8). L'Ecriture Sainte doit être „l'âme de toute la Théologie“ (9). Ratzinger en tire de profondes conséquences : „Cela signifie que la Bible devra à l'avenir être considérée, réfléchie et questionnée pour elle-même, et que c'est seulement ensuite que pourra intervenir le développement de la tradition et l'analyse dogmatique“

(10).Cela signifie également une nouvelle approche des rapports entre l'Écriture et la Tradition. ...

On accorde officiellement aux exégètes la responsabilité de créer, par leurs travaux scientifiques, les conditions permettant au jugement de l'Église de murir pour l'accomplissement de sa mission qui est de conserver et d'interpréter la Parole de Dieu (12).

1.4. L'Église considère d'une manière toute différente ses rapports avec d'autres Églises chrétiennes et même avec d'autres religions.

On trouve des réflexions sur ce sujet dans différentes déclarations :

Le Décret sur l'Oecuménisme (*Unitatis Reintegration* – en abrégé : UR)

L'Église de Jésus-Christ n'est pas intégralement assimilable à l'Église catholique-romaine comme c'était encore le cas pour Pie XII dans „*Mystici Corporis*“. Mais elle „subsiste“ en elle.

De nouveaux principes oecuméniques; un appel à rechercher des aspects communs, à l'échange de spiritualités.

Les Déclarations de l'Église sur ses rapports avec les religions non-chrétiennes dans „*Nostra Aetate*“.

Une importance capitale est accordée dans ces textes aux développements sur les rapports tout à fait particuliers avec le judaïsme. C'est dans la Foi du judaïsme que réside la „profondeur“ de notre religion, car c'est dans la religion des „ancêtres“ qu'elle trouve son origine, sa racine.

Dans l'actualité présente les énoncés de „*Nostra Aetate*“ relatifs à nos rapports avec l'Islam prennent un relief particulier.

1.5. Déclaration sur la liberté religieuse – *Dignitatis humanae*.

C'est là certainement le pas le plus marquant par rapport à des positions antérieures comme celles que les avait formulées en 1832 Grégoire XVI, qui considérait comme une sorte de „délire“ l'exigence réclamant la liberté religieuse.

1.6. Notre monde est celui de Dieu.

D'après la Parole proclamée par l'Église, qui reposait sur l'ascèse et la morale, il semblait y avoir un contraste presque insurmontable entre les réalités temporelles et spirituelles, entre les domaines terrestre et surnaturel. Ce qui a également toujours abouti à des controverses entre la Foi et la recherche scientifique. Le Concile s'ouvre sous une forme toute nouvelle aux réalités du monde, il décrit la fécondité réciproque entre les deux aspects et parle même d'une autonomie bien comprise, propre aux réalités terrestres (GS 36). On sent ici à nouveau le souffle si positif de l'approche du monde par GS. Ce monde est celui de Dieu, sa création, qui est bonne par nature et qui est ainsi confiée à l'Homme comme partenaire de Dieu. L'échange entre l'Église et le monde est riche.

1) D'abord l'Église apporte à l'individu un secours en faveur de son développement personnel. En lui permettant de faire valoir ses droits, en soulignant la décision libre de sa conscience.

2) L'Église apporte son aide à la société, surtout en favorisant le succès de la Paix et de la Réconciliation. En raison de ses dimensions globales, l'Église dispose à cet effet de moyens irremplaçables.

3) En s'opposant diamétralement à une piété qui fuit le monde, le Concile invite les chrétiens à accomplir des devoirs terrestres. Quiconque ne s'engage pas au service de ce monde met son salut éternel en danger. (13)

4) On est totalement surpris par la constatation formulée dans l'article 44, selon laquelle

l'Eglise bénéficie également des secours de ce monde. Plus précisément, l'Eglise doit au monde l'expérience fournie par l'Histoire, les progrès de la recherche scientifique, les richesses de la culture humaine, les aides qu'apportent à l'annonce de la Parole les langues et la Philosophie ainsi que les échanges entre les univers culturels nationaux. En outre cette aide lui est fournie par ceux qui, dans le monde, ont des connaissances solides en diverses spécialités scientifiques et qui sont en mesure de discerner les signes des temps. Tout cela n'a rien d'une soumission passive au monde, mais crée les conditions permettant à l'Eglise de se réaliser au mieux.

5) „Et, comme le concède l'Eglise, même l'hostilité de ses adversaires et de ses persécuteurs lui a été utile et le restera“. (44,3).

I. 2. Le potentiel du Concile n'est pas encore épuisé.

Les difficultés que l'Eglise a rencontrées ces dernières années sont assez souvent imputées au Concile. Il n'a, dit-on, pas seulement apporté de fait un sursaut mais aussi une rupture. C'est là une absurdité. En raison des transformations sociales survenues depuis 1968 l'Eglise a été amenée à une position toute différente, dont elle n'avait pas l'habitude, dans la société et dans le monde, et elle a connu ainsi des incertitudes. Mais l'Eglise sort si difficilement de ces difficultés, pour la simple raison qu'elle n'a pas encore, et de loin, épuisé le potentiel du Concile. Ce dernier a déclenché un processus qui, il s'en faut de beaucoup, n'est pas encore parvenu à son terme.

C'est ce que je voudrais illustrer par quelques exemples.

2.1. La coresponsabilité des évêques dans l'Eglise universelle n'est pas réalisée.

A propos de nombreuses innovations qui ont été réclamées durant des années, on entend toujours dire : „Cela concerne l'Eglise universelle, nous ne pouvons pas résoudre tous seuls ces questions“. On se défend, nous ne pouvons, dit-on, prendre de décision contre Rome ou sans tenir compte de Rome. Et cela est vrai. Mais les évêques auraient la possibilité, et même le devoir d'exposer à Rome, et en insistant sur les termes, bien des questions urgentes. Jan-Heiner Tück, Professeur de Dogmatique à Vienne, a récemment rappelé que le Concile n'aurait pas fait à ce point date dans l'Histoire, si les évêques ne s'étaient pas levés à l'époque et si ils ne s'étaient pas dressés contre le projet initial de la Curie, qui était „d'approuver seulement de la tête“ des documents préparés à l'avance. Les évêques pourraient, selon le Professeur Tück, aujourd'hui encore apprendre également de l'exemple de ce courage et de ce sens de la collégialité, en l'incluant du même coup dans leurs tâches pastorales et leur engagement conscient, et en s'engageant ainsi sur des chemins nouveaux, concernant par exemple les divorcés remariés. Et bien sûr on pourrait ajouter ici la question des „viri probati“, des homélies confiées aux laïcs et encore bien d'autres sujets.

La méthode des synodes épiscopaux romains qui est appliquée tous les trois ans n'a pas apporté jusqu'ici le moindre progrès. Mais c'est justement là que l'Eglise universelle est rassemblée et que la parole des évêques du monde entier devrait être respectée et non pas constamment édulcorée.

2.2. Le rôle des synodes.

Après le Concile de nombreux synodes ont favorisé la réalisation des consignes qu'il avait données aux Eglises particulières, ce qui a réussi jusqu'au niveau de la base qui était également concernée par ces textes.

Aujourd'hui il semble que les synodes font peur. Et de telles institutions sont

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu (Council 50) Page 177 sur 205

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

actuellement le plus souvent des réunions où l'on dresse des rapports et où l'on communique des décisions déjà arrêtées à l'avance. Même le processus de dialogue proclamé par la Conférence des Evêques d'Allemagne est, dès ses débuts, en prise avec des difficultés considérables.

2.3. La coresponsabilité des laïcs.

On n'a pas poursuivi la réflexion théologique sur le sacerdoce universel et ministériel. Ce qui conduit aujourd'hui à des tensions entre des prêtres ordonnés et des laïcs engagés au service de la Pastorale. Des problèmes surgissent aussi dans les paroisses dirigées par des groupes. (cf. CIC, can. 517,§2).

Les femmes sont encore discriminées, par exemple dans les missions d'acolythes et de lecteurs qui pourraient leur être confiées.

2.4. Le renouvellement de la Liturgie n'est pas encore achevé.

De tous côtés on entend aujourd'hui des critiques accusant la liturgie d'être allée trop loin et d'avoir évolué dans une fausse direction. Trop d'activisme, trop peu de respect, dit-on. C'est pourquoi on porte aujourd'hui parfois son regard en arrière, sur la messe célébrée dans le rite d'autrefois, sur ce qu'on appelle „sa forme extraordinaire“.

C'est aussi pourquoi il sera nécessaire, non pas de stopper la réforme liturgique, mais de poursuivre son développement. L'utilisation de la langue maternelle à la messe exige des prières nouvelles, qui, évidemment, devront non pas toujours être des traductions du latin, mais prendre nécessairement une forme moderne. Pour regarnir la table de la Parole, il faudra nécessairement réfléchir pour savoir si le choix actuel des péripécies est vraiment le bon. L'homme qui est si habitué aux images a également besoin de rituels plus compréhensibles. Et ces derniers se présenteront sous des formes toute différentes selon les zones culturelles. Ce qui veut dire que l'inculturation suggérée par le Concile s'accompagne également bien sûr d'une décentralisation des compétences liturgiques, qui respecte par exemple les zones culturelles et les continents et qui ne doit pas être toujours et de plus en plus centrée sur Rome. Selon SC22, l'autorité en matière de liturgie relève certes de Rome, mais elle est aussi, dans les limites du Droit, du ressort des évêques. Il faut développer cette opportunité. Une inculturation n'est en effet possible que dans les zones culturelles concernées.

2.5. Il faut que l'Écriture Sainte soit l'âme qui anime toute la Théologie.

L'intérêt suscité par la Bible a considérablement augmenté, bien des gens ont déjà acquis de solides connaissances en matière biblique. La réflexion biblique s'est déjà étendue jusqu'à la base de l'Église.

Mais qu'en est-il dans la proclamation assurée par la Théologie et même dans les documents pontificaux officiels ?

Je vois justement dans cette année où nous célébrons un anniversaire un défi. La Congrégation pour la Doctrine de la Foi a accordé, dans ses recommandations pastorales, une position particulièrement centrale accordée au Caréchisme de l'Église catholique et au Caréchisme de la Jeunesse. Tous deux sont caractérisés comme un fruit authentique du Concile et expriment „ce que l'on peut appeler la Symphonie de la Foi“. Mais dès l'époque de leur genèse et même après, des théologiens ont manifesté leur critique en demandant si l'approche de la Bible présentée par le Catéchisme de l'Église catholique est celui qui est prescrit dans le document DV. Et après la parution du Catéchisme, des exégètes reconnus se sont exprimés dans un sens semblable (17).

2.6. Une approche positive du monde et les défis qu'entraîne le dialogue avec lui.

L'Eglise a, avec ses possibilités fondamentales qui lui permettaient d'exercer son influence, perdu l'optimisme souverain de son regard sur le monde et elle a tôt fait de parler du „dictat“ exercé par le relativisme. Face aux évolutions vertigineuses et même parfois aux possibilités de manipulation de la vie humaine, le dialogue avec les Sciences de la Nature et avec la Médecine est confronté à des difficultés sans précédent. Que signifie aujourd'hui reconnaître une juste autonomie des réalités terrestres ? Où l'Eglise peut-elle, où doit-elle intervenir dans les débats publics ? Quelle liberté laisse-t-elle aux chercheurs „catholiques“ ? Qu'est-ce qu'une politique encore chrétienne et jusqu'où des hommes politiques chrétiens jouissent-ils, face aux décisions qu'ils prennent en conscience, de leur liberté, chaque fois qu'ils doivent également consentir à des compromis ?

2.7. L'oecuménisme.

Bien des gens ont l'impression que l'oecuménisme, qui avait progressé à un rythme étonnant après le Concile, connaît aujourd'hui la stagnation. Le Cardinal Kurt Koch a même déclaré récemment que l'oecuménisme n'avait aujourd'hui aucun objectif véritable. Les propos tenus par le Pape lors de sa dernière visite en Allemagne ont fait en partie l'objet de critiques. On avait attendu non pas qu'il fasse un cadeau pour remercier de l'invitation, comme le pensait un certain nombre de journaux, mais que les problèmes seraient tout de même abordés.

On souligne souvent à quel point la poursuite de l'oecuménisme est un problème urgent. Mais ensuite on a tôt fait de dire qu'on ne peut faire l'unité. L'on doit la recevoir de Dieu en cadeau et il est nécessaire, dit-on, de beaucoup prier pour cette cause. Le Concile n'a-t-il pas justement montré que l'Eglise a totalement repensé et modifié ses anciens principes sur l'oecuménisme ?

La stagnation de l'oecuménisme n'est pas seulement un problème interecclésial, voire théologique, mais c'est aussi une question de crédibilité. Dans quelle mesure prenons nous au sérieux, comme chrétiens, le Christ qui fait l'unité, nous laissons-nous conduire par Lui, donnant ainsi au monde déchiré un exemple de „réconciliation dans la diversité“ ?

2.8. La nouvelle approche du mariage et de la sexualité.

Dans ce domaine il semble que l'Eglise a totalement perdu sa compétence au niveau doctrinal. En même temps le Concile a tenu des propos qui, mieux que la plupart des autres, concernent la vie personnelle des individus. Le Concile déclare, en opposition au passé, que les rapports sexuels ont également une valeur particulière en eux-mêmes et que ce n'est pas en premier la perspective de la procréation qui leur confère une „valeur morale“. Le Concile accorde aux couples le droit d'assumer leur rôle de parents dans la responsabilité, c'est-à-dire de décider en pleine responsabilité, devant Dieu et à l'écoute du Magistère, du nombre de leurs enfants. Et toute la doctrine sur le mariage a été arrachée au domaine strictement juridique (le mariage comme contrat) et élevée au rang des relations humaines fondées sur l'amour mutuel. De la sorte le Concile a fixé des orientations au bon moment, avant la révolution sexuelle intégrale des années qui ont suivi 1968.

Le potentiel pastoral n'a pas été épuisé, il a été plutôt édulcoré. Dans „*Humanae vitae*“ la décision accordée à la conscience des couples a été exclusivement limitée à ce qu'on appelle la méthode naturelle. Une cinquantaine de conférences épiscopales ont reconnu à l'époque la carence de la pastorale et publié des documents complémentaires. Les évêques autrichiens l'ont fait par la „Déclaration de Maria-Trost“. Mais en 1980, lors du synode romain des évêques sur le mariage et la famille, cette même doctrine a été confirmée sans modification dans le document

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

postsynodal „Familiaris Consortio“. Ce qui a entraîné de graves conséquences. En pratique les couples sont à la recherche de leur propre chemin; ils sont pour ainsi dire exposés dans leur conscience à toutes les influences possibles. ET la théologie morale se sent brimée dans son activité de recherche. Quand disposera-t-on enfin de ce potentiel si important concernant le mariage et la sexualité et en poursuivra-t-on la réflexion ?

2.9. La pastorale sur les divorcés remariés.

Cette pastorale a subi une évolution mouvementée (18). Lors du Concile elle n'a pas été débattue pour elle-même. Mais en marge on a, dès le début des années 1970, cherché à en traiter. Joseph Ratzinger a été l'un des premiers qui, lors d'une session qui s'est tenue à Munich, a mis en évidence des perspectives permettant des solutions dans des cas particuliers et en s'inspirant de la pratique de l'Eglise orthodoxe. On reste fidèle à l'indissolubilité du mariage, mais on tolère une seconde, voire une troisième union.

Mais depuis le document postsynodal „Familiaris Consortio“ daté de 1981 la réception des sacrements est permise aux personnes qui connaissent une seconde union, dans le seul cas où ils vivent „comme frère et soeur“, c'est-à-dire dans une abstinence totale (19).

I. 3. Conclusion.

Il ne s'agit cette année pas seulement de célébrer la mémoire du Concile, mais d'en prendre à nouveau connaissance comme d'un trésor. L'attitude que l'Eglise catholique adoptera pour exploiter ce trésor qu'est le Concile est décisive non seulement pour sa propre histoire dans l'immédiat, mais aussi pour l'avenir de l'Humanité. Le monde, que le Concile a en vue, „est la famille humaine toute entière avec l'univers au sein duquel elle vit, l'histoire du genre humain, le monde marqué par les réalisations des hommes, leurs défaites et leurs soucis. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur; il est tombé, certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et a libéré et transformé ce monde“. (20).

Voilà le chemin que le Concile a indiqué à l'Eglise. Et il s'agit de mettre ce potentiel en oeuvre en toute responsabilité. Un bilan critique nous montrera que cela a été jusqu'ici trop peu le cas. Cette année commémorative nous fournit l'occasion et nous impose même le devoir d'épuiser enfin ce potentiel dans l'intérêt de l'Eglise, des hommes et du monde.

NOTES.-

- 1) Congregation pour la Doctrine de la Foi : Note avec des indications concernant la pastorale, à l'occasion de l'année de la Foi. (6 janvier 2012)
- 2) Piusbrüder und Rom: Weiter Tauziehen. In: Kathpress No. 510, 24. Février 2012, p. 2 et suiv.
- 3) *loc.cit.*
- 4) J. Ratzinger, Einleitung in: Zweites Vatikanisches Konzil. Konstitution über die Kirche. Münster 1965, 12
- 5) Ratzinger, *op. cit.* 0 14
- 6) SC 10
- 7) Jean-Paul II., Document apostolique "Vicesimus Quintus Annus", (à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Constitution sur la Liturgie Nos. 2 et 4
- 8) DV 24
- 9) OT 16
- 10) Ratzinger, Commentaire de DV in: LThK II, 577
- 11) DV 10

12) DV 12,5

13) GS 43

14) Benoît XVI, Document apostolique « Porta fidei », No. 4

15) Jean-Paul II Constitution apostolique « Fidei depositum » du 1er octobre 1992, No.2 à propos de la publication du « Catéchisme de l'Eglise catholique ».

16) Voir à ce sujet : Hans Jürgen Verweyen, Der Weltkatechismus. Therapie oder Symptom einer kranken Kirche? (« Le Catéchisme mondial. Thérapie ou symptôme d'une Eglise malade ? ») Düsseldorf 1993. Verweyen a été Professeur de Théologie fondamentale à Fribourg en Brisgau ; il est un ancien élève de Joseph Ratzinger.

17) Voir à ce sujet : Hans Josef Klauck, Der Katechismus der Katholischen Kirche. Rückfragen aus exegetischer Sicht In: E. Schulz (Hg.) Ein Katechismus für die Welt (« Le Catéchisme de l'Eglise catholique. Les questions qu'il soulève dans une perspective exégétique. Publié dans E. Schutz : Un catéchisme destiné au monde). Düsseldorf 1994 ».) Ce livre relate une session de l' « Académie catholique de Bavière » à laquelle a participé Christoph Schönborn qui était alors également évêque auxiliaire de Vienne et rédacteur du « Catéchisme de l'Eglise catholique ».

18) Voir à ce sujet : H. Krätzl, Dramatisches Ringen um die rechte Pastoral an die wiederverheirateten Geschiedenen. (« Lutte engagée en faveur des fondements d'une juste pastorale destinée aux divorcés rep mariés ») In Helmut Krätzl : Neue Freude an der Kirche, (« L'Eglise, source d'une joie nouvelle ».) Innsbruck 2001, pp. 185-205

19) Jean-Paul II : Document apostolique « Familiaris Consortio » du 22.11.1981, n. 84
20) GS. 2, 2

II Concile Vatican II, 50 ans après

Jose Comblin

Ce texte est un document posthume, qui fut transmis au mouvement "Movimiento Teologia para la Liberación" (Chili) par Sœur Monica Muggler, l'assistante de José Comblin, le 25 juillet 2011. Il fut ensuite divulgué par ce mouvement.

I.1 Avant le Concile

La majorité des évêques qui arrivèrent au Concile Vatican II ne comprenaient pas pourquoi et dans quel but ils avaient été convoqués. Ils n'avaient pas de projets. Ils pensaient comme les fonctionnaires de la Curie que le Pape seul pouvait tout décider et qu'il n'était pas nécessaire de convoquer un concile. Mais il y avait une minorité très consciente des problèmes dans le peuple catholique, surtout dans les pays intellectuellement et pastoralement plus développés. Là on avait vécu les épisodes dramatiques de l'opposition entre les préoccupations des prêtres davantage mêlés au monde contemporain et l'administration vaticane. On savait ce dont on avait souffert durant le pontificat de Pie XII qui s'opposait à toutes les réformes souhaitées par beaucoup. Tous ceux qui recherchaient une insertion de l'Eglise dans le monde contemporain, produit par le développement des sciences, de la technologie et de la nouvelle économie aussi bien que par l'esprit démocratique, se sentaient opprimés. Il y avait une élite d'évêques et de cardinaux qui étaient très conscients des réformes nécessaires et qui voulurent profiter de la chance providentiellement offerte par Jean XXIII. La Curie n'acceptait pas les idées du nouveau pape et beaucoup d'évêques étaient déconcertés, parce que le modèle de Pape qu'offrait Jean XXIII était tellement différent de celui que l'on croyait obligatoire depuis Pie IX.

Les commissions préparatoires du Concile étaient clairement conservatrices, et, à cause de cela, les perspectives des théologiens et des experts amenés par les évêques plus conscients étaient assez pessimistes. Mais il y eut le discours d'ouverture de Jean XXIII, qui rompit résolument avec la tradition des Papes antérieurs. Jean XXIII annonça que le Concile n'était pas

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

réuni pour faire de nouvelles condamnations d'hérésie, comme c'était l'habitude. Il dit qu'il s'agissait de présenter au monde un autre visage de l'Eglise, qui la rendrait plus compréhensible de ses contemporains. La majorité des évêques ne comprit rien, et pensa que le Pape n'avait rien dit puisqu'il n'avait mentionné aucune hérésie. Pour le Pape, il ne s'agissait pas d'augmenter le nombre de dogmes, mais davantage de parler au monde moderne en un langage qu'il puisse comprendre. Une minorité éclairée comprit le message et sentit qu'elle aurait l'appui du Pape dans sa lutte contre la Curie.

La Curie romaine avait une stratégie. Elle avait une méthode pour annuler le Concile. Les commissions avaient préparé des documents sur toutes les questions annoncées. Tous ces documents étaient conservateurs et ne permettaient aucun changement réel dans la pastorale. Ces documents seraient remis aux commissions conciliaires qui les approuveraient, et le Concile se terminerait en quelques semaines avec des documents inoffensifs qui ne changeraient rien. L'important était de faire une liste de commissions avec des évêques conservateurs et d'expliquer au Concile que le plus pratique serait d'accepter les listes déjà préparées par la Curie, étant donné que les évêques de l'assemblée ne se connaissaient pas.

Le premier à découvrir cette stratégie fut don Manuel Larrain, évêque de Talca, Chili, et président du CELAM. Lui et don Helder Camara – ils étaient des amis intimes, habitués à travailler ensemble – allèrent informer les leaders de l'épiscopat réformateur. La Curie avait préparé une liste des membres des commissions, choisis de telle manière qu'on savait qu'ils approuveraient les textes de la Curie sans problème. Il s'agissait de refuser les listes préparées par la Curie et de demander que les commissions soient élues par le Concile lui-même. Les leaders, les cardinaux Döpfner de Munich, Allemagne, Liénart de Lille, France, Suenens de Malines, Belgique, Montini de Milan et quelques autres prirent la parole et demandèrent que le Concile lui-même nomme les membres des commissions, ce qui fut approuvé par acclamations.

La conclusion fut que les nouvelles commissions rejetèrent tous les documents préparés par les commissions préparatoires, ce qui fut une affirmation de l'épiscopat face à la Curie romaine. Le Pape était heureux. En quelques heures, Manuel Larrain et Helder Camara firent évidemment des listes des évêques latino-américains qui pouvaient intégrer les commissions et d'autres firent de même pour les autres continents car Manuel Larrain avait assurément beaucoup de contacts dans le monde. Dès le début il fut clair que le Concile serait une bataille de chaque heure contre la Curie romaine. Le Pape n'avait pas la force de changer la Curie. Jusqu'à aujourd'hui les Papes sont prisonniers de la Curie qui en principe dépend d'eux. L'administration est plus forte que le gouvernement dans l'Eglise comme dans de nombreuses nations. L'administration peut empêcher tout changement par sa seule inertie. Même Jean-Paul II n'osa pas intervenir à la Curie. Impuissant à Rome, il partit dans le monde où il fut acclamé triomphalement.

La majorité conciliaire, que le groupe d'opposition réussit à conquérir, ne voulait pas de rupture et a donné, à cause de cela, de l'importance à la minorité conservatrice, même réduite, qui représentait les intérêts de la Curie et s'identifiait à elle. Pour cela, de nombreux textes furent ambigus parce que, à la suite d'un paragraphe réformiste, venait un paragraphe conservateur qui disait le contraire. D'un côté des thèmes nouveaux étaient annoncés, et ensuite s'ouvrait un espace pour les thèmes anciens de la tradition des Papes Pie IX à Pie XII. Cette ambiguïté a beaucoup nui à l'application du Concile.

La minorité conciliaire et la Curie ne se sont pas converties. Elles s'opposent toujours à Vatican II et trouvent des arguments dans les textes conciliaires eux-mêmes conservateurs. Quand Jean-Paul II citait les textes de Vatican II, il citait les textes les plus conservateurs, comme si les autres n'avaient pas existé. Par exemple, dans la Constitution Lumen Gentium, il est clair que ce qui ressort, c'est la place donnée au peuple de Dieu. Cependant, lorsqu'il est question de la

hiérarchie, le peuple de Dieu disparaît et tout continue comme toujours. En 1985, sur l'instigation du cardinal Ratzinger, le peuple de Dieu fut éliminé du vocabulaire du Vatican. Depuis lors, aucun document romain ne fait référence au peuple de Dieu, qui était le thème important de la constitution conciliaire. Le cardinal Ratzinger avait découvert que le peuple de Dieu était un concept sociologique, bien que le terme de peuple ne se rencontre pas dans les traités de sociologie. Le peuple n'existe pas sociologiquement, parce que c'est un concept théologique, biblique.

Cette situation va avoir beaucoup d'importance dans l'évolution ultérieure de Vatican II dans l'Eglise. Dès le début, il y a eu un parti auquel fut toujours accordé importance et pouvoir, et qui s'est opposé à toutes les nouveautés. Aux élections pontificales qui, comme toujours sont manipulées par quelques groupes, le problème de Vatican II fut décisif et les Papes furent élus parce qu'on savait leurs réticences envers les documents conciliaires dans tout ce qu'ils avaient de neuf. Le Pape actuel peut vivre dix années de plus ou encore davantage. Après lui, on peut penser que sera de nouveau élu un Pape peu engagé du côté du Concile, pour utiliser un euphémisme, parce que les groupes qui défendent cette position sont très forts à la Curie et au collège des cardinaux, et il n'y a pas de signes que les futures nominations puissent apporter des changements d'orientation. Les dernières nominations à la Curie sont éloquentes.

II.2 De 1965 à 1968

L'histoire de la réception de Vatican II fut déterminée par un événement totalement imprévu. 1968 est la date symbolique de la plus grande révolution culturelle dans l'histoire de l'Occident, plus que la Révolution française ou la Révolution russe, parce qu'elle touche la totalité des valeurs de la vie et toutes les structures sociales. À partir de 1968 il y eut beaucoup plus qu'une protestation des étudiants. Ce fut le début d'un nouveau système de valeurs et une nouvelle interprétation de la vie humaine.

Vatican II répondit aux interrogations et aux défis de la société occidentale en 1962. Les problèmes traités, les réponses proposées, les discussions sur les structures ecclésiales, les idées sur une réforme liturgique, tout cela avait été préparé par des théologiens et pastoralistes, surtout depuis les années 30, dans les pays d'Europe Centrale, en France, en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, avec quelques zones dans le Nord de l'Italie. La société européenne détruite par la guerre était reconstruite et l'Eglise se trouvait en position de visibilité sociale. Elle était aux commandes en Allemagne, en Italie, en Belgique, aux Pays-Bas, et avait une participation dans les gouvernements français. En réalité, elle avait perdu le contact avec la classe ouvrière, mais cette dernière diminuait déjà numériquement à cause de l'évolution de l'économie vers les services. Le nombre de catholiques pratiquants diminuait, mais pas d'une manière qui attirât l'attention. L'Eglise avait un clergé fidèle, un épiscopat assez éclairé, bien que peu réformiste socialement, mais identifié aux partis chrétiens-démocrates. Le grand problème de l'Eglise était la tension entre les secteurs les plus engagés dans la nouvelle société et le monde romain de Pie XII, appuyé par les Eglises de pays moins développés et plus traditionalistes, comme l'Espagne, le Portugal, l'Amérique Latine, l'Italie, surtout au sud de Florence, ou des peuples catholiques du Sud-Est de l'Europe. Les problèmes étaient structureaux, et n'atteignaient ni les dogmes ni la morale traditionnelle.

En 1968 éclatait une révolution totale qui touchait tous les dogmes et toute la morale traditionnelle ainsi que toutes les structures traditionnelles de l'Eglise comme de toute la société. En 1968, Vatican II aurait été impossible, parce qu'il n'y aurait eu personne ou presque personne pour comprendre ce qui se passait. Vatican II répondait aux problèmes de 1962, mais n'avait rien pour donner des réponses aux défis de 1968. En 1968, le Concile aurait été un Concile conservateur effrayé par les transformations culturelles radicales qui commençaient.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Les manifestations extérieures de la révolution des étudiants dans tout le monde occidental développé furent réprimées avec facilité, et, à cause de cela, beaucoup pensèrent que ce serait un épisode sans conséquences importantes. En réalité, c'était le début d'une ère nouvelle qui est toujours en plein développement de nos jours. 1968 signifie un changement de toute la politique, de l'éducation, de toutes les valeurs morales, de l'organisation de la vie et de l'économie.

1968 est une date symbolique qui évoque les grands événements qui ont changé le monde dans les années 60, surtout à partir de 1965.

a) 1968 a signifié une critique radicale de toutes les institutions établies et de tous les systèmes d'autorité. C'était la contestation globale de toute la société organisée traditionnelle. La critique visait l'Etat, l'école à tous ses niveaux, l'armée, le système judiciaire, les hôpitaux. C'était une critique de toutes les autorités établies qui commandaient par la force des structures et faisaient de tous les citoyens les prisonniers des institutions. Il est clair que l'Eglise catholique était comprise dans cette critique. L'Eglise catholique était le modèle type d'un système institutionnel radicalement autoritaire. Elle fut immédiatement attaquée et dénoncée avec vigueur. Les changements conciliaires, si timides, ne pouvaient convaincre la nouvelle génération. Vatican II était totalement anodin en le comparant à la révolution culturelle ayant éclaté en 1968.

b) 1968 fut le début d'une lutte contre tous les systèmes de pensée, ce que l'on appelle « les grands récits ». Les systèmes sont des formes de manipulation de la pensée, des expressions de domination intellectuelle. Aucun système qui a la prétention d'être « la vérité » n'est acceptable. De cela souffrent les dogmes et le code moral de l'Eglise catholique, et toute sa prétention de « magistère ». Vatican II ne pouvait ni ne cherchait à imaginer que fût possible une telle situation. Il n'y eut là aucune discussion d'aucun dogme et le système de pensée ne fut jamais en rien mis en question. La nouvelle génération conteste maintenant tout le système doctrinal de l'Eglise catholique, parce que ce système ne permet pas le libre exercice de la pensée. Non pas que la nouvelle génération veuille nier tout le contenu doctrinal, mais elle ne veut pas accepter tout un système sans le discuter d'abord, et elle ne veut pas l'accepter tout d'un bloc. Elle veut examiner chaque élément, l'accepter ou non.

c) Il y eut simultanément l'explosion de la révolution féministe. La découverte de la pilule qui permet d'éviter la fécondation et permet donc la limitation des naissances, déclencha un enthousiasme universel parmi les femmes qui prirent connaissance de la nouveauté. C'était un élément fondamental de la libération des femmes, qui étaient totalement dépendantes de maternités à répétition. C'était une nouveauté pour l'Eglise aussi. Il n'y avait rien dans la Bible sur cette technologie. Les évêques des pays socialement les plus développés, les théologiens consultés par le Pape furent d'avis qu'il n'y avait rien dans la morale chrétienne qui puisse condamner l'usage de la pilule. Mais le Pape se laissa influencer par le versant le plus conservateur bien que minoritaire, et la publication de l'encyclique *Humanae Vitae* fit l'effet d'une bombe. Beaucoup ne pouvaient croire que le Pape eût signé cette encyclique. Ce fut une révolte immense parmi les femmes catholiques. Elles n'appliquèrent pas l'interdiction papale et apprirent la désobéissance. De là vient la fuite des femmes. Or ce sont les femmes qui transmettent la religion. Lorsque les femmes cessèrent d'enseigner la religion à leurs enfants, apparurent des générations qui ignoraient tout du christianisme. De nombreux évêques furent déchirés, mais ils ne pouvaient rien faire car le Concile n'avait touché en rien au primat du Pape. Le Pape décide seul, même contre tous. C'était le cas : le Pape avait décidé contre les évêques, les théologiens, le clergé, les laïcs qui étaient informés. Par malheur, ce fut l'œuvre du Pape Paul VI, qui grâce à ses nombreux mérites dans l'histoire du Concile, apparaissait comme un homme d'ouverture. Pourquoi justement lui ? On aurait mieux compris de la part d'un autre, bien que l'effet produit eût été semblable. Pour beaucoup, *Humanae Vitae* était comme un démenti du Concile : rien n'avait changé !

d) *1968 et la société de consommation.* Jusque-là, la consommation était orientée par les coutumes. Il y avait une consommation modérée et limitée. Les riches ne faisaient pas ostentation de leur richesse. Il n'y avait pas de profits scandaleux. La consommation dépendait de la régularité de la vie : repas réguliers et traditionnels, fêtes traditionnelles avec des coûts traditionnels, avec un rythme de vie où le travail occupait la place centrale. À partir des années 60, le travail cessa d'être le centre de la vie. Désormais, il y avait la quête d'argent pour pouvoir payer les vacances, les week-ends, les fêtes qui se multipliaient indéfiniment, et la consommation festive. Le travail est ce qui permet la consommation. Le travail agricole disparaît dans les pays les plus développés, le travail industriel diminue, et les services, à force d'être ennuyeux, n'offrent aucune satisfaction humaine. Les mêmes structures sociales stimulent la consommation, et ceux qui ne peuvent consommer se sentent rejetés par la société. Dès lors les gens dépensent ce qu'ils n'ont pas et payent leurs achats en 12, 48, 70 mois. On peut consommer sans payer tout de suite. On paye pendant des années. Les jeunes n'ont plus de règles, ils dépensent le plus possible.

e) *Le capitalisme incontrôlé.* La suppression de toutes les lois qui contrôlent les mouvements de capitaux stimule la course à la richesse. Une nouvelle morale mesure la qualité des gens par l'argent qu'ils accumulent et par l'ostentation de leur richesse. À partir de là, les maîtres du capital font ce qu'ils veulent et comme ils veulent, avec le risque de provoquer des crises financières dont les victimes sont les petits. Jusqu'à l'extinction du communisme en URSS, le magistère luttait contre ce communisme et accordait peu d'attention au développement rapide d'une nouvelle forme de capitalisme. En Amérique Latine, l'Eglise réagit très timidement à la conquête économique par les grands centres capitalistes mondiaux. En pratique, l'Eglise prend le chemin d'oublier Gaudium et Spes et d'accepter l'évolution du capitalisme incontrôlé. La doctrine sociale de l'Eglise a perdu toute signification prophétique car en pratique rien n'a été appliqué à des cas concrets. En pratique le magistère a accepté le nouveau capitalisme.

Rien de cela n'a été provoqué par le Concile. On ne peut pas attribuer à Vatican II tout ce qui est arrivé consécutivement à la grande révolution culturelle de l'Occident. Car cette révolution a eu des répercussions immédiates sur la jeunesse de l'Eglise. Tous sentirent que l'institution de l'Eglise était profondément mise en question et dépréciée. Cette dépréciation n'est pas venue de Vatican II mais de la grande crise culturelle. L'effet le plus visible fut la crise sacerdotale. Quelque 80 000 prêtres quittèrent le sacerdoce. Presque tous les séminaristes quittèrent le séminaire. Cela fut attribué au Concile par tous ses adversaires. En réalité il n'y avait rien dans Vatican II qui pût expliquer cet événement. Le départ de millions de laïcs catholiques ne s'explique pas non plus par Vatican II. Mais tout s'explique par la révolution culturelle de la jeunesse. Pourtant les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI eux-mêmes ont fait plusieurs fois allusion à cet argument, tout en n'osant pas l'exprimer plus clairement.

II. 3 La réaction de l'Église fut celle que l'on pouvait craindre

Le pape et de nombreux évêques acceptèrent les arguments des conservateurs selon lesquels les problèmes de l'Eglise venaient de Vatican II. Divers théologiens qui avaient été les défenseurs et les promoteurs des documents conciliaires, changèrent et adoptèrent la thèse des conservateurs, parmi lesquels le pape actuel lui-même. Ils disaient que le Concile « a été mal interprété ». A cause de cela, le pape convoqua un synode extraordinaire en 1985, à l'occasion des 20 ans de la clôture du Concile pour lutter contre les fausses interprétations et donner une interprétation correcte. En réalité, la nouvelle interprétation, la « bonne », consistait à supprimer tout ce qu'il y avait de neuf dans les documents de Vatican II. Un signe très symbolique en fut la condamnation de l'expression « peuple de Dieu ». L'époque des expériences était terminée, disait Jean-Paul II. En pratique, ce que l'on fit fut de refaire ce que l'on a fait après la Révolution française : fermer les portes et les fenêtres pour couper la communication avec le monde extérieur et renforcer la discipline pour éviter les départs. Mais on ne réussit pas à éviter les départs. Le

problème, c'est que l'Eglise n'a plus une multitude de paysans pauvres. En Amérique latine, les pauvres vont chez les évangéliques.

Depuis, dans le langage officiel, on fait référence au Concile, mais son message reste ignoré. Le Concile reste dans les souvenirs et est à la base des minorités sensibles à l'évolution du monde actuel. La jeunesse, nouveaux prêtres compris, ne sait pas ce que fut ce Concile Vatican II, qui pour eux n'offre aucun intérêt. Ils sont plus intéressés par le catholicisme antérieur à Vatican II, avec sa sécurité, ses beautés liturgiques et la justification d'un autoritarisme clérical qui leur épargnait les problèmes.

La réaction de l'Eglise fut le retour à la discipline antérieure. Le symbole de cette réaction fut le nouveau code de droit canonique par lequel est maintenue toute la structure ecclésiale du code de 1917, avec parfois un langage moins autoritaire et plus fleuri. Le nouveau code ferme la porte à tout changement qui pourrait être inspiré par Vatican II. Il a rendu Vatican II historiquement inopérant.

Dans le monde, la priorité accordée à la lutte contre le communisme – un communisme déjà en pleine décadence – a fait que l'Eglise acceptera en silence – les silences de la doctrine sociale de l'Eglise, disait le Père Calvez – le capitalisme effréné qui s'est installé dans les années 70. En Amérique Latine, le Vatican a appuyé les dictatures militaires et condamné tous les mouvements de transformation sociale au nom de la lutte contre le communisme. Depuis la présidence de Reagan, l'alliance avec les Etats-Unis fut fidèle jusqu'à la guerre en Irak qui ouvrit enfin les yeux du Pape pour un moment. De cette manière l'Eglise s'alliait aux puissants du monde et se condamnait à ignorer le monde des pauvres dans sa pastorale réelle. Les nominations épiscopales en furent hautement significatives.

En Amérique Latine, la réaction de l'Eglise à la révolution culturelle qui se déclencha dans le monde développé fut très douloureuse. Elle détruisit les quelques nouveautés qui étaient en train de naître. Car, en Amérique Latine, Vatican II signifia un changement réel. Le Concile Vatican II fut à l'origine de la conversion de l'épiscopat et d'une bonne partie du clergé et des religieux. Auparavant, il y avait eu des prêtres, des religieux, des laïcs et aussi des évêques qui avaient fait l'option des pauvres. À Rome, les évêques latino-américains se rencontrèrent et furent évangélisés par les évêques de l'option pour les pauvres. Le CELAM, avec l'accord de Paul VI, convoqua l'assemblée de Medellin qui changea l'orientation de l'Eglise parce qu'elle tira du Concile des conclusions pratiques. Elle décida l'option pour les pauvres et le compromis pour un changement social radical, elle légittima les communautés ecclésiales de base et la formation des laïcs par la Bible, par l'action politique. Les CEB furent une structure nouvelle dans laquelle les laïcs avaient une réelle initiative et un réel pouvoir, quoique limité. Dans plusieurs régions, Medellin ne fut ni acceptée ni appliquée. Mais il y eut des régions importantes où Medellin changea l'Eglise et fut l'application de Vatican II.

Tout ce mouvement fut systématiquement attaqué à Rome avec des arguments en relation avec des secteurs réactionnaires d'Amérique Latine. À partir de 1972 la campagne contre Medellin fut dirigée par Alfonso Lopez Trujillo. En dépit de cette campagne, Medellin fut quand même sauvée à Puebla en 1979. Mais durant le pontificat de Jean-Paul II la pression monta. Les avertissements romains, les nominations épiscopales, les signes de répression à l'encontre des évêques les plus compromis avec Medellin eurent de l'effet. La condamnation de la Théologie de la Libération en 1984 voulait donner le coup de grâce. La lettre du Pape à la CNBB l'année suivante limita un peu la portée de la condamnation, mais la Théologie de la Libération reste quelque chose de suspect.

II. 4. Ce qui reste de Vatican II

Aujourd'hui, les réformes réalisées par Vatican II nous paraissent très timides et totalement inadéquates par leur insuffisance. Il faudra aller beaucoup plus loin parce que le monde a changé plus ces 50 dernières années que pendant les 2000 années précédentes.

De Vatican II nous mettons de côté ce qui suit qui doit subsister comme base pour les réformes à venir :

- Le retour à la Bible comme référence permanente de la vie ecclésiale, au-dessus de toutes les élaborations doctrinales ultérieures, au-dessus des dogmes et de la théologie.
- L'affirmation du peuple de Dieu comme participant actif à la vie de l'Eglise, aussi bien pour témoigner de la foi que pour organiser la communauté, avec une définition juridique de droits et de recours dans le cas d'oppression par une partie des autorités.
- L'affirmation de l'Eglise des pauvres.
- L'affirmation d'une Eglise au service du monde sans recherche du pouvoir.
- L'affirmation d'un œcuménisme de partage plus intime entre les Eglises chrétiennes.
- L'affirmation de l'échange entre toutes les religions, ou pensées non religieuses.
- Une réforme liturgique qui use de symboles et de mots compréhensibles par les hommes et les femmes de l'époque. Les commissions formées à la suite de Vatican II ont abandonné beaucoup de mots et de symboles totalement dépourvus de sens pour les chrétiens d'aujourd'hui et faisant obstacle à la mission.

II. 5. La situation de l'humanité d'aujourd'hui, en état de transformation radicale

a) *Comment comprendre la foi ?*

Avec la modernité, beaucoup de chrétiens ont perdu la foi ou ont pensé qu'ils l'avaient perdue, car ils avaient une idée équivoque de la foi. Actuellement, ce phénomène se multiplie parce que la formation intellectuelle s'est développée, et beaucoup restent avec une conscience religieuse infantile ou primitive qu'ils rejettent ou perdent quand ils arrivent à l'adolescence.

Les peuples primitifs de culture orale et les enfants croient aux objets religieux comme aux objets de leur expérience. Il est ainsi facile d'arriver à penser que la foi ressemble à l'expérience immédiate. Quand ils se rendent bien compte qu'ils ne peuvent mettre de la religion dans les objets de cette manière parce qu'est venu l'esprit critique, ils croient qu'ils perdent la foi parce qu'ils la confondent avec leur conscience religieuse infantile.

La foi diffère de l'expérience immédiate, de la connaissance scientifique ou de la connaissance philosophique. L'objet de la foi est Jésus-Christ, la vie de Jésus-Christ. C'est adhérer à cette vie et l'adopter comme règle de vie parce qu'elle a une valeur absolue, parce que cette vie est la vérité, que c'est ainsi que nous devons être homme ou femme. Ce n'est pas une évidence qui ne permet pas le doute. C'est une perception de vérité qui jamais n'ôte une partie de doute parce que c'est toujours un acte volontaire, et parce que cette vérité ne se voit pas. Le croyant ne se sent pas obligé de croire. C'est faire don de sa vie, c'est choisir un chemin. Il n'y a pas d'évidence que Jésus vit et est en nous, mais il se reconnaît parce qu'on sent une présence qui est un appel répété malgré tous les doutes.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

De nos jours, le Pape condamne en tant que relativisme des phénomènes propres à l'être humain d'aujourd'hui qui ne peut plus comprendre la manière traditionnelle de connaître les objets de la religion. Ils ne font pas partie de son expérience de vie. La foi est connaissance de la vie de Jésus d'une manière totalement spéciale, sans comparaison avec les certitudes que l'on acquiert dans la vie de tous les jours. Cette condition de l'être humain actuel suppose une profonde révision de la théologie de la foi. Cette révision de la théologie se fait déjà, mais n'est pas divulguée, ce qui fait que, plus que jamais, des millions d'adolescents perdent la foi, parce qu'on n'explique pas ce que c'est ?

b) La religion

Nos contemporains délaissent les actes liturgiques officiels de l'Eglise, parce qu'ils les trouvent ennuyeux. La messe habituelle est ennuyeuse, sauf dans quelques circonstances très spéciales où se présentent des milliers de gens. La répétition du même est ennuyeuse. La répétition de « dimanches de l'année » pendant tant de semaines est quelque chose d'ennuyeux. Le langage liturgique est pire, parce qu'il est en langue populaire. Quand la liturgie était en latin, elle était meilleure parce qu'elle n'était pas comprise. Une fois que l'on comprend, on remarque que le style est insupportable. Elle utilise un langage pompeux, formaliste, un langage de cour : « humblement nous demandons... ». Personne ne parle ainsi. « Nous associons notre voix à la voix des anges... ». Formule conventionnelle qui ne répond à rien dans la vie. Il y a des centaines de formules similaires. Les charismatiques sauvent la situation, mais leur liturgie est loin d'être une introduction au mystère de Jésus.

c) La morale.

Nos contemporains n'acceptent pas les codes moraux, et qu'on leur impose ou interdise des conduites parce qu'elles sont dans le code. Ils veulent comprendre la valeur des préceptes et des interdictions. C'est-à-dire qu'ils découvrent la conscience morale qui fait découvrir la valeur des actes. Ils n'acceptent pas la voix d'une conscience qui n'est rien d'autre que la voix du « surmoi ». Précédant la morale chrétienne, il y avait l'obéissance à l'autorité. Il fallait faire cela ou ne pas le faire, parce que l'Eglise l'exigeait ou l'interdisait. Pour cette raison, les laïcs demandaient très souvent : cela peut-il se faire ? Si le prêtre disait que oui, le problème moral était résolu. De nos jours, cela appartient au passé.

d) La communauté

Le christianisme est communautaire. Mais les formes traditionnelles de communauté tendent à s'affaiblir. La famille même a perdu beaucoup de son importance parce que ses membres se rencontrent moins. La paroisse actuelle a perdu le sens communautaire. Apparaissent de nombreuses formes nouvelles de petites communautés fondées sur le libre choix. Ces communautés auront la capacité de célébrer l'eucharistie, ce qui suppose une personne apte à présider l'eucharistie par groupe de quelque 50 personnes. Il n'y a aucune difficulté doctrinale, car dans les premiers siècles la situation était celle-là et il n'y a pas eu de problème. C'est fondamental, parce qu'une communauté qui n'est pas unie dans l'eucharistie n'est pas réellement une communauté chrétienne. Les prêtres à temps plein seront autour de l'évêque de chaque ville importante pour évangéliser tous les secteurs de la société urbaine.

Il est évident que nous ne savons pas quand et comment on en arrivera là. Il est peu probable qu'un Concile qui réunit seulement des évêques puisse découvrir les réponses aux défis du temps. Les réponses ne viendront pas de la hiérarchie, ni du clergé, mais des laïcs qui vivent l'Évangile au sein d'un monde qu'ils comprennent. C'est pour cela que nous devons renforcer la formation de groupes de laïcs dont l'engagement concerne aussi bien l'Évangile que la société dans laquelle ils travaillent.

Vatican II restera dans l'histoire comme une tentative pour réformer l'Eglise au terme d'une ère historique de 15 siècles. Son seul défaut fut qu'il vint trop tard. Trois ans après sa clôture il se retrouvait mêlé à la révolution culturelle majeure de l'Occident. Ses détracteurs l'accuseront de tous les problèmes surgis de cette révolution culturelle, et, à l'aide de cela, ils le couleront. Mais Vatican II demeure comme un signe prophétique. Au sein d'une Eglise prisonnière d'un passé qu'elle ne sait pas dépasser, il est une voix évangélique. Il n'a pas pu réformer l'Eglise comme il le voulait, mais il fut un appel à regarder vers l'avenir. Cependant il y a de puissants mouvements qui prêchent le retour au passé. Il nous faut protester. Lorsque des gens qui ne comprennent rien à l'évolution du monde contemporain veulent se réfugier dans un passé sans ouverture, nous devons le dénoncer. Pour nous, Vatican II est Medellin. Ils ont aussi voulu couler Medellin. Medellin demeure comme le phare qui nous montre le chemin.

Ultime réflexion : l'avenir de l'Eglise catholique est en train de naître en Asie et en Afrique. Ce sera très différent. Aux jeunes il faut dire : apprenez le chinois !!

Traduction de l'espagnol en français : Didier Vanhoutte

III Vatican II et aujourd'hui ? Un premier bilan

fr. Hervé Legrand o.p.

J'ai accepté l'entreprise impossible de présenter en une douzaine de feuillets le corpus des 1012 pages que le Concile Vatican II occupe dans l'édition du Centurion. Ce corpus est celui d'un Concile général, peut-être même œcuménique ⁽¹⁾. C'est un événement qui a déjà agi sur notre histoire. De tels événements arrivent très rarement. Entre le concile de Trente et le Concile Vatican I, il s'est déroulé trois siècles. Quelle que soit son importance, nous n'avons pas tous la même perception de Vatican II, raison de plus pour le revisiter ensemble à l'occasion de son cinquantième. Personnellement, je voudrais ici vous proposer, sans la moindre langue de bois, l'évaluation que j'en fais en tant que théologien soucieux de la vie de l'Eglise d'aujourd'hui autant que de son histoire, dont le rythme n'est pas celui de nos vies individuelles. Cette approche se veut informative mais elle doit aussi être discutée: j'espère qu'elle sera questionnée, d'autant plus que je vous en soumetts le texte longtemps à l'avance.

Je détaillerai mon analyse de la réception de Vatican II en trois étapes : les orientations qui ont porté des fruits considérables, là j'irai très vite, parce que cela est presque évident. Puis j'envisagerai les orientations qui peinent à donner des fruits, ce sera plus long. Et enfin celles qui sont pratiquement des échecs, sur lesquelles je serai encore plus long.

Introduction

Quel a été le but de Vatican II ? Jean XXIII l'a très bien précisé. Il s'agissait d'un aggiornamento, c'est à dire d'un renouvellement de l'Eglise catholique. Il s'agissait de se recentrer à nouveau sur l'Evangile pour pouvoir l'annoncer dans des cultures, qui avaient profondément changé, ceci pour l'Occident, ou qui étaient très différentes de notre culture occidentale. Ce furent les premières approches d'une perception qui nous est devenue beaucoup plus familière aujourd'hui quand l'Eglise compte un milliard 100 millions de fidèles et qu'elle est devenue réellement multinationale, tout en restant multiculturelle, car la mondialisation est avant tout technique. Certes, beaucoup disent que ce monde s'unifie, mais cela s'accompagne en même temps de grandes résistances à l'uniformisation. Un aggiornamento ne peut donc pas être compris comme une adaptation au monde, expression en elle-même peu signifiante justement parce que nous vivons dans des mondes très différents, déjà même en France.

III.1 Les orientations qui ont déjà porté un fruit considérable.

Le décret sur la liberté religieuse.

Depuis Vatican II, le système soviétique, qui rejetait toute liberté religieuse, s'est effondré ; mais en Chine et aussi dans les pays musulmans, qui inscrivent la charia dans leur constitution, la liberté religieuse est loin d'être une réalité. Elle a été parfaitement acceptée au sein de l'Église Catholique, malgré les résistances de Mgr. Lefebvre. Par exemple, le concordat avec l'Espagne, signé par le Pape Pie XII, en 1953, a été aboli en 1980. Ce concordat n'accordait de libertés religieuses qu'à l'Église catholique et introduisait une discrimination très réelle vis à vis des petites minorités protestantes de ce pays.

Où en serions-nous aujourd'hui sans ce décret?

Le dialogue interreligieux, notamment avec l'Islam.

La réception d'un Concile ne consiste pas seulement à être d'accord avec des textes (2), elle est réalisée lorsque ses orientations entrent dans la chair et la vie de l'Église. Ceci s'est vérifié dans ce qu'on a appelé l'icône d'Assise. L'événement d'Assise, qui se renouvelle en octobre 2012, est un événement capital pour la transformation de notre propre Église au milieu des autres religions et pour sa conversion au dialogue avec elles. C'est tellement vrai que ce fut l'événement déclencheur du schisme de Mgr Lefebvre.

Un exemple permettra de mesurer les effets déjà obtenus : si Jean-Paul II a pu prêcher à 80.000 jeunes musulmans au grand stade de Casablanca, à l'invitation du roi du Maroc, cela n'a été possible que parce que, au-delà des textes votés, nous avons pu devenir des interlocuteurs crédibles pour l'Islam, qui ne se résume pas à Al-Qaïda. Ce changement ouvre l'histoire, comme on le voit dans la prise de position de Jean-Paul II condamnant la guerre de Bush en Irak. Cette position prise par le pape a été absolument capitale en elle-même mais aussi face à l'argumentaire des fondamentalistes musulmans qui, appuyés sur l'histoire, montrent que les papes furent constamment les initiateurs des Croisades.

L'attitude de Jean-Paul II, fidèle à Vatican II, rend cette apologétique impossible, car celui qui est pour eux naturellement le chef des croisés, s'est opposé clairement à la guerre.

L'attitude vis-à-vis du judaïsme.

On sait combien le passif de nos relations avec les Juifs est lourd. Ce passif, j'ose le dire, est deux fois millénaire; il a été, non pas d'un antisémitisme, mais d'un antijudaïsme constant. Il se trouve chez les grands saints et les grands Pères de l'Église : saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire de Nysse, saint Ambroise, et j'en passe : tous ont eu des attitudes agressives et ont exprimé mépris et haine des juifs dans leurs prédications et dans leurs traités théologiques (3). Cela est plus troublant que les ghettos et l'expulsion des juifs au moyen-âge et il a fallu la tragédie hitlérienne pour qu'un certain nombre de théologiens cessent de trouver légitime de réserver un statut civique spécial aux juifs, ce qu'ils ne s'interdisaient pas de penser auparavant.

Avec Vatican II et les documents qui ont suivi, nous avons renoué avec la perception que les juifs sont nos frères, qu'ils nous ont précédés dans la foi, que Jésus était un juif, sa mère aussi, les 12 apôtres également. On voit désormais, comme saint Paul, qu'il n'y a pas prescription sur la première alliance.

C'est concrètement aussi important que cela l'est doctrinalement. A cet égard, les gestes de Jean Paul II sont tout à fait remarquables. Ils mettent en œuvre dans la chair et le sang de l'Église les décisions du Concile. Pour la première fois, en deux mille ans, un pape a traversé le Tibre pour aller saluer le rabbin de Rome, et lui dire : « Bonjour, comment allez-vous ? ». Également ce communicant de génie qu'était Jean-Paul II s'est rendu devant le Mur des lamentations à Jérusalem, il a introduit sa prière dans une faille de ce mur. Cette image a fait le tour du monde et a fait plus que des tonnes de livres théologiques et d'articles journaux pour créer cette situation nouvelle qui rend le dialogue possible.

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Ce dialogue connaît, cependant, des résistances importantes. Par exemple, ni les historiens juifs, ni les autres, ne peuvent avoir accès aux archives du Vatican concernant le pontificat de Pie XII. On leur répond qu'elles ne sont pas classées et chacun craint de comprendre ce que cela veut dire. La persévérance avec laquelle certains voudraient voir ce pape élevé sur les autels ne manque pas non plus d'irriter la plupart d'entre eux. Non pas qu'il fut antisémite ou qu'il n'ait pas sauvé des milliers de juifs individuellement.

Mais conditionné par son éducation et son milieu, il a gardé un silence diplomatique devant l'une des plus grandes faillites morales de l'Occident au XX^e siècle.

L'engagement pour la justice et pour la paix

Durant le pontificat des deux derniers papes, les incitations contenues dans *Gaudium et spes* n'ont connu aucun recul. Je ne dirais pas que la réalité de la justice et de la paix ait progressé dans ce monde de leur fait, mais je dirai que les positions officielles de l'Église catholique se sont maintenues sur ce point, quelles qu'aient été les tribulations autour de la théologie de la libération, question qui ne peut être traitée en une demi-phrase.

Le renouveau liturgique.

La constitution sur la liturgie (*Sacrosanctum concilium*) est extrêmement importante. Je suis d'une génération qui se rappelle du dimanche où, par décret, le Cardinal Feltin, archevêque de Paris, permit de lire l'Épître et l'Évangile en français, à condition d'avoir été lus préalablement en latin. Ce seul exemple ne permet pas tout à fait de se rendre compte d'où nous venons. Nous venons de très loin, puisque la communauté catholique était empêchée d'accéder à la Parole de Dieu, au sein même de la liturgie.

Simultanément, avant Vatican II, il était demandé non de prêcher sur les textes bibliques qui avaient été lus, mais selon une série de sermons qui portaient une année sur la morale, une année sur le dogme, une année sur le culte, ainsi de suite. L'accès direct à la Parole de Dieu était assez limité, malgré les premiers effets du renouveau biblique, qui avaient dépassé ces siècles de la Contre-Réforme durant lesquels les laïcs devaient demander la permission à Rome pour détenir chez eux une Bible dans leur langue. Et surtout on ne pouvait s'associer à la prière de l'Église dans sa propre langue. Or l'on sait que prier dans sa propre parole touche jusqu'à notre inconscient. En plus du fait que c'est dans cette prière que nous trouvons les meilleures expressions de notre foi, le renouveau liturgique a porté ses fruits, malgré les résistances lefebvristes qui ont eu pour origine partielle le fait ne plus pouvoir célébrer la messe dite de saint Pie V. Si on avait laissé les chrétiens cheminer à leur rythme, plutôt que de vouloir tout régler par décret, on aurait évité les pénibles retours en arrière actuels, qui mettent en péril la réception même de la Constitution sur la liturgie. Ce qui nous offre une transition vers les orientations qui peinent encore à porter des fruits.

III.2 Certaines orientations du Concile peinent à porter leurs fruits.

A titre d'exemple, le décret sur l'œcuménisme a porté des fruits considérables qui se sont vus freinés dernièrement.

Les fruits sont considérables. Je peux en parler d'expérience personnelle car il s'agit de ma spécialité.

Sans aucun doute, nous avons fait plus de progrès en quarante ans que pendant les quatre siècles précédents, qu'il s'agisse de notre rapprochement avec l'Orient chrétien ou avec le protestantisme

S'agissant de nos relations avec l'Église orthodoxe, dont les nouvelles orientations se trouvent essentiellement au ch.3 de la Constitution, il faut donner toute son importance à la déclaration de Balamand adoptée dans le monastère orthodoxe de ce nom au-dessus de Tripoli, au Liban, en 1993, par la Commission officielle de dialogue théologique entre nos deux Églises. Elle ouvre à nouveau l'histoire d'une relation fraternelle avec l'Église orthodoxe. Par cette déclaration, nous

renonçons à l'uniatisme, c'est-à-dire à ce type d'apostolat missionnaire qui consistait à « convertir » des orthodoxes, un à un ou par petits groupes, à l'Église romaine (4), et à installer un épiscopat parallèle et concurrent auprès des évêques qu'ils avaient. Pie XII désignait ces derniers comme de « soi-disant évêques », et il voulait que tous les catholiques en fassent autant. Ce qui traduit bien le climat, peu fraternel, que Vatican II a radicalement transformé.

La Déclaration qu'on appelle désormais de Balamand s'exprime avec une grande clarté. On y lit, en effet, au numéro 12 : « *La méthode d'apostolat missionnaire que l'on a appelé uniatisme n'est plus acceptable ni comme méthode ni comme but* ». Un langage tranchant, on le voit, dont un cœur vraiment chrétien mesurera toute la portée autosacrificielle qu'il implique pour les catholiques orientaux, fort nombreux en Europe orientale. À cette date, ils sortent à peine des catacombes et d'une persécution qui s'est acharnée sur eux, plus que sur leurs frères latins des régions sous domination communiste ⁽⁵⁾. Et voici que l'on juge leurs méthodes inacceptables – passe encore !- mais leur but aussi se voit désavoué. Le n.14 énonce la raison d'un tel revirement dont il existe peu d'exemples dans l'histoire de l'Église : « *L'Église catholique et l'Église orthodoxe se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l'Église de Dieu dans la fidélité au dessein divin, tout particulièrement en ce qui concerne l'unité* ». La Commission exprime ainsi deux choses, au plan pratique son paragraphe final exclut "pour l'avenir tout prosélytisme et toute volonté d'expansion des catholiques aux dépens des orthodoxes" (n. 35) et au plan ecclésiologique, elle exprime que l'union ne se fera donc ni aux conditions des catholiques ni aux conditions des orthodoxes, mais sur la base de la communion entre des Églises-sœurs.

Ce concept d'Églises-sœurs, assez neuf, que la Commission met en oeuvre, pouvait s'appuyer sur Jean-Paul II qui, deux ans plus tôt, l'avait légitimé en s'adressant à l'Église orthodoxe de Pologne: « Aujourd'hui nous voyons mieux et plus clairement que nos Églises sont des Églises sœurs. Le fait de dire Églises sœurs n'est pas seulement une phrase de circonstance, mais une catégorie œcuménique fondamentale d'ecclésiologie » ⁽⁶⁾

L'unité se fera dans notre commune obéissance, comme le dit le texte, à la volonté de Dieu concernant l'unité de son Église. Ceci est enregistré par l'encyclique de Jean-Paul II, *Ut unum sint* au n° 95. C'est évidemment ensemble que nous déterminerons les formes dans lesquelles s'exercera la primauté romaine et le pape actuel, lorsqu'il n'était que théologien, voyait ces formes avec grande souplesse, pourvu que nous soyons unis dans la même foi. Voici ce qu'il écrivait dans un ouvrage qu'il a réédité sous son nom de pape :

« L'image d'un Etat centralisé, que l'Église catholique offrit d'elle-même jusqu'au concile, ne découle pas de la charge de Pierre [...] le droit ecclésial unitaire, la liturgie unitaire, l'attribution unitaire des sièges épiscopaux à partir du centre romain - tout cela ce sont des choses qui ne font pas nécessairement partie de la primauté en tant que telle » ou encore « Dans l'unique Église de Dieu, il doit [muss] y avoir place pour la pluralité des Églises, car seule la foi est indivisible, et la fonction unificatrice de la primauté lui est subordonnée.

Tout le reste peut et doit [kann und darf] être différent, ce qui suppose l'existence de centres autonomes de direction [selbständige Leitungsfunktionen] comme il en existait, par exemple, dans les patriarcats de l'Église ancienne » ⁽⁷⁾.

L'avenir s'est ainsi largement ouvert, mais en même temps des résistances considérables se sont exprimées surtout durant la seconde moitié du pontificat de Jean-Paul II. Son style personnel y a contribué : en tant que chef d'État du Vatican, il a, par exemple, imposé sa visite à plusieurs Églises orthodoxes dont les États avaient leurs raisons pour inviter le pape. Dans la mesure aussi, où à la différence de Paul VI, il n'a pas été soucieux de la cohérence du gouvernement de sa curie. Si bien que l'Église orthodoxe reste perplexe devant trois discours perçus comme incompatibles entre qui en proviennent simultanément:

- *Le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens* parle des Églises sœurs à Balamand.

- Par contre, la *Congrégation pour la Doctrine de la Foi* a envoyé en l'an 2000, quelques douze jours avant la rencontre au sommet de la Commission de dialogue entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, à Baltimore, une lettre à chaque évêque catholique interdisant d'appeler Églises sœurs, l'Église catholique et l'Église orthodoxe. L'Église catholique étant une et unique, et

mère de toutes les autres Églises, elle ne peut donc pas avoir de sœurs. Cette lettre étant secrète, elle a évidemment reçu la plus grande publicité.

- La *Secrétairerie d'Etat*, à très juste titre, a pris en mains le conflit relatif aux uniates. Le problème provient du transfert par Staline de tous les biens des catholiques à l'Église orthodoxe. Ceux-ci lorsqu'ils sont sortis des catacombes les ont réclamés. La Secrétairerie d'État avec raison a pensé que des théologiens ne pouvaient pas régler ces questions : «Laissez-nous faire, nous avons une tradition de diplomatie internationale, nous savons gérer les questions de propriétés et d'accords avec les États».

Nous avons donc tenu un double discours à l'Église orthodoxe, tantôt nous lui avons parlé comme à une Église sœur, tantôt, pour faire bref, nous lui avons envoyé l'huissier ou l'avocat, à travers la diplomatie internationale, à travers les gouvernements de ces pays par rapport auxquels les Églises orthodoxes nationales ont très peu de marge de manœuvre. D'où, par exemple, la rebuffade du cardinal Tauran, obligé de rentrer de Géorgie où il était venu pour signer un concordat mais n'avait trouvé personne pour l'accueillir. Dernier exemple : en renonçant au titre de patriarche d'Occident, sans s'en expliquer, Benoît XVI, a paru récuser toute instance intermédiaire entre le pape et les évêques. Il a donc suscité l'éloignement des orthodoxes en laissant penser ainsi qu'il ne concevait pas l'unité de l'Église comme unité des Églises (au pluriel).

S'agissant de nos relations avec les Eglises de la Réforme, là aussi on a fait plus de progrès en quarante ans que pendant les quatre siècles précédents, notamment par la signature de l'accord d'Augsbourg, en 1999.

C'est un accord extrêmement important parce qu'il exprime un consensus actuel sur la « justification », question autour de laquelle la Réforme s'était cristallisée. Pour les Luthériens, elle est à la fois l'article de foi avec lequel l'Église s'effondre ou se relève, et c'est en même temps l'article de foi qui permet de juger de tous les autres articles de foi. Or, sur ce point, nous avons pu nous mettre d'accord avec les Luthériens, non pas seulement entre théologiens, ce qui ne serait pas aussi significatif, mais entre Églises. Ce qui veut dire qu'aucun des anathèmes de condamnation doctrinale portés à ce sujet par les catholiques contre les protestants ou par les protestants contre les catholiques n'a plus de pertinence.

Depuis les Méthodistes ont rejoint le même accord et les Réformés pensent à le faire. Mais l'accord est plus important encore par sa méthode qui nous fait sortir de la vérité propositionnelle : en effet avec des concepts qui ne sont pas les mêmes, des formes de pensée qui ne sont pas identiques et des accents qui diffèrent, nous pouvons néanmoins vérifier que nous sommes d'accord sur la chose même qui est en question. Ceci rend notre pensée beaucoup plus catholique (il y a plus à penser qu'on ne l'avait cru !) et promet des accords doctrinaux plus larges, la vérité ne peut pas être enfermée dans une proposition, même si, bien entendu, toute proposition n'en reste pas moins plus ou moins vraie ou franchement fausse.

III.3 Certaines orientations sont pratiquement des échecs

La redécouverte du peuple de Dieu : *Lumen gentium* nn.9-12 et le décret sur l'apostolat des laïcs.

Une des grandes acquisitions de Vatican II, selon tous les commentateurs, a été de faire précéder le chapitre sur le Peuple de Dieu sur celui consacré à la hiérarchie. Mais parce que les Pères de Vatican II n'ont pas pris la précaution de voter des dispositions canoniques pour que cette « idée » devienne réalité, presque rien n'a changé à cet égard dans la pratique.

Le seul commencement de traduction s'en trouve dans **l'élargissement du droit d'association**, opéré par le Code de droit canonique révisé en 1983. Mais il convient de mesurer lucidement que cet élargissement ne concerne que la liberté d'association. Techniquement, il s'agit de l'importation du concept séculier de droit d'association au sein de l'Église catholique ; c'est un progrès certes, mais, en fait, les laïcs restent pourtant « à la porte du sanctuaire ». En

terrain chrétien, le droit d'association, est secondaire tandis que les droits de la communion devraient être essentiels.

En matière de **droit de la communion**, aucun progrès n'a été accompli par rapport au Code en vigueur jusqu'en 1983, dans lequel les laïcs ne se voyaient consacrer qu'un unique canon général positif (le canon 682). Dans l'Église, « les laïcs ne paraissent jouir que des droits revenant à des résidents étrangers et protégés, tandis que les seuls clercs jouissent de la pleine citoyenneté », selon la formule célèbre d'Ulrich Stutz.

C'est ainsi que les laïcs n'ont structurellement rien à dire sur le choix ou le statut de leurs ministres. Ils ne peuvent, dans les synodes diocésains, prendre la moindre décision qui ne serait pas agréée par leur évêque ou par le Saint-Siège : une Instruction sur la manière de tenir les synodes est venue le rappeler de façon abrupte en 1997 dans des domaines pourtant libres au regard de la foi. Les membres des synodes, laïcs à 70%, ne peuvent même pas exprimer un vœu quand une disposition législative existe déjà sur le sujet ⁽⁸⁾. Donc, sur le terrain du droit d'association les laïcs disposent d'une meilleure liberté d'organisation et d'apostolat, encore que la hiérarchie puisse leur enlever le label de « catholique ».

Mais sur le terrain du droit de la communion, on ne peut pas dire que la théologie du peuple de Dieu, qu'on ne doit naturellement pas confondre avec la démocratie, ait réellement porté des fruits.

Lumen Gentium n. 37 énonçait que « les évêques avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle ». Ceci est resté un vœu pieux notamment dans les prises de parole ou les décisions de la hiérarchie dans la vie publique. Citons en ce sens le refus de la communion aux USA pour des hommes politiques catholiques : par ex. au concurrent de Bush parce que le programme de son parti n'était pas assez sévère sur l'avortement ou encore, au Brésil, les excommunications portées à l'occasion de l'avortement d'une petite fille de neuf ans enceinte de jumeaux des œuvres de son beau-père. L'Évangile y est perdant, la morale aussi ainsi que la responsabilité politique des laïcs catholiques. Or, à cette articulation insatisfaisante entre l'Évangile, la morale et les lois civiles, les laïcs sont très sensibles. Sur ce dernier point on peut constater, comme dominicains, qu'on est loin de la doctrine de St Thomas, qui n'estimait pas que la fonction des lois civiles était de rendre les citoyens moraux. Elles devaient simplement assurer le bien commun.

Enfin quant à la place des laïcs en général dans les Églises d'Occident, on peut se demander s'ils ne sont pas trop absorbés, quand ils occupent en nombre des postes laissés vacants par le clergé et les religieuses, dans le domaine de la liturgie et de la catéchèse. Ceci au détriment de leur insertion dans les domaines de leur profession, du sport, de la politique, du syndicalisme, de la recherche ou de l'université.

C'est une vraie question. Si la réhabilitation des laïcs, faites au plan théorique par Vatican II, avait pour résultat d'associer des laïcs, hommes et femmes, aux tâches précédemment confiées aux prêtres et aux religieuses, les amenant à désertier les espaces que je viens de nommer, ce serait grave.

Mais parmi les laïcs, il faut mentionner le statut symbolique et réel des laïques femmes. Certes on est très loin des attitudes à leur égard du début du XXe siècle, au temps de saint Pie X⁽⁹⁾. Pourtant même après les exhortations de Vatican II ⁽¹⁰⁾, on peut être surpris qu'il ait fallu trois interventions officielles de la Curie romaine pour permettre aux petites filles de servir la messe comme leurs petits frères, assez restrictivement¹¹? Une question qui continue de troubler quelques paroisses et de préoccuper l'un ou l'autre évêque, même dans notre pays.

Le décret sur la vie et du ministère des prêtres.

Ce décret conciliaire, on le voit sous nos yeux, n'a guère produit d'effets: pour la France entière (95 diocèses), on ordonne désormais moins de 100 prêtres annuellement. Cette situation n'est pas générée seulement par « le malheur des temps » mais aussi par la faiblesse doctrinale du décret. On y trouve, par exemple, une théologie de la vocation sans consistance : on suppose qu'elle est un appel intérieur du Saint-Esprit chez des volontaires jeunes et masculins. Ils doivent

se présenter à l'Église et l'Église les discerne. On y reconduit un type de prêtre, supposé universellement valable, sans que les Églises locales puissent contribuer à le modeler. Que peuvent-elles faire ? Prier pour les vocations. Mais si Dieu n'exauce pas nos prières, ne pourrait-on se demander si nous faisons les bonnes demandes ?

Il est significatif aussi de constater que la seule explication donnée de cette situation se trouve être la sécularisation; ce qui revient à rejeter nos responsabilités sur les autres, et à prôner le retour à une vision sacrale du prêtre selon le modèle post-tridentin (Le prêtre « autre Christ », doté d'un caractère indélébile qui le distinguerait ontologiquement des autres fidèles), sans voir qu'on tourne ainsi le dos à Vatican II⁽¹²⁾ et qu'en créant une telle distance entre prêtres et fidèles, on affaiblit les communautés chrétiennes.

Ne pourrait-on enfin constater qu'à plusieurs reprises on a ordonné plus de diacres que de prêtres dans l'année ? Ce qui a été possible en approfondissant la théologie de la vocation, les modalités de l'appel et le statut du ministère ordonné⁽¹³⁾.

Le décret sur la vie religieuse

Ce décret n'a eu aucun effet en notre pays où nous constatons la disparition réelle de la vie religieuse féminine. Il y avait encore 95.000 religieuses de vie active en 1960; elles sont aujourd'hui moins de 3.000, en dessous de 50 ans, ce qui signifie qu'historiquement une page est tournée: on avait là jusque-là « un clergé féminin », très présent dans les écoles, les hôpitaux, les paroisses. Le décret en question n'a pas été en mesure de porter des fruits, au moins dans la culture occidentale.

La collégialité épiscopale

La question de la collégialité fut centrale à Vatican II. Après le débat sur la Vierge Marie, celui-ci fut l'objet du plus grand nombre de prises de parole des Pères, tant ils étaient conscients de la nécessité de rééquilibrer Vatican I involontairement interrompu, et préoccupés par les enjeux pastoraux et œcuméniques qui demandaient une revalorisation des Églises locales et de l'épiscopat. Dans le vote favorable à la collégialité, de bons témoins virent « l'épine dorsale de tout le concile », « le centre de gravité de Vatican II », et pour sa part le futur Cardinal Congar écrit qu'avec ce vote : « On avait acquis le sentiment que c'était fait : Vatican II avait équilibré Vatican I [...] à une majorité qui n'est jamais descendue au-dessous de 87% »⁽¹⁴⁾.

Selon lui, Vatican II avait ainsi atteint son but :

« Rendre à l'épiscopat plus d'importance et d'initiative dans le régime concret de l'Église, actuellement dominé par un certain exercice de la primauté papale, celui qui comporte le système de la Curie et la centralisation romaine »⁽¹⁵⁾, [système auquel] « achoppent toutes les autres Églises qui se représentent le pouvoir papal comme absolutiste et monarchique »⁽¹⁶⁾

On voit bien aujourd'hui que cette orientation de *Lumen Gentium* s'est développée comme collégialité affective, mais non comme collégialité effective, comme Jean-Paul II l'a voulu. Les évêques ont pris l'habitude heureuse de se rencontrer ; ils semblent être consultés plus qu'autrefois. Mais on pourra juger de l'effectivité de la collégialité en prenant en compte le statut que ce pape a donné à la fois aux conférences épiscopales et aux évêques diocésains.

Dans la réalité, l'évêque diocésain a désormais vis-à-vis du pape le statut qu'un vicaire général a par rapport à son évêque⁽¹⁷⁾. Pourtant *Lumen gentium* 27 enseignait clairement autre chose : « les évêques sont vicaires et légats du Christ » et « ne doivent pas être considérés comme les vicaires des Pontifes romains »

Quant au statut des conférences épiscopales, il est minimal comme on le verra à deux exemples: les conférences n'existent pas de par elles-mêmes mais selon *Apostolos suos* (1997), leur existence même est suspendue à l'acte du Saint-Siège qui les institue et détermine leurs pouvoirs (nn. 13 et 20)⁽¹⁸⁾.

Quant à ces pouvoirs, ils sont si limités que les évêques réunis en conférence ne peuvent pas adresser une lettre pastorale commune à leurs fidèles à moins qu'ils ne soient unanimes pour que leur magistère soit authentique⁽¹⁹⁾.

Pourquoi peut-on regretter cette interprétation de la collégialité dans les faits? Parce que **pastoralement** cela induit dans l'Église une communication qui garantit toujours la communication de haut en bas, sans rien prévoir pour sa remontée (20). Dès lors les décisions prises également « en haut », sans écoute et collaboration suffisantes, ont de moins en moins de chance d'être acceptées (« les chrétiens votent avec leurs pieds », en se détachant de l'Église) parce que les problèmes à résoudre s'accumulent sans être ni réellement compris ni réellement traités, qu'on pense simplement au statut des femmes, du clergé, du laïcat. Dans le meilleur des cas, faute d'être compris on se révolte, comme les 400 prêtres autrichiens, puisqu'au lieu de se détacher de l'Église, ils réclament de meilleures normes en son sein, démontrant ainsi leur attachement.

Parce qu'**oecuméniquement** une telle forme d'exercice de l'autorité éloignera de nous tous les autres chrétiens. La lecture d'un passage document Baptême, eucharistie et ministère, auquel la délégation catholique a souscrit à Lima, fait bien comprendre pourquoi :

Après avoir remarqué que, dans certaines Églises, l'autorité d'un seul tend à diminuer l'autorité collégiale de quelques-uns et celle de la communauté (de tous), alors que dans d'autres Églises, les dimensions collégiale et communautaire prennent une place si importante que l'autorité perd sa dimension personnelle, il recommande à chaque Église de s'examiner à ce sujet car « La reconnaissance de ces trois dimensions est (capitale). Dans la constitution de l'Église primitive, on retrouve et la charge épiscopale, et les Conseils des Anciens, et la communauté des fidèles. Chacun de ces trois systèmes d'organisation ecclésiastique (épiscopalisme, presbytérianisme, congrégationalisme) a été accepté dans le passé durant des siècles, et est encore pratiqué de nos jours par d'importantes fractions de la chrétienté.

Chacun d'eux est considéré par ses tenants comme essentiel au bon ordre de l'Église. En conséquence, nous estimons que, sous certaines conditions à préciser, ils devront prendre simultanément leur place respective dans l'organisation de l'Église réunie».

Ceci montre que Vatican II allait dans la bonne direction en voulant par la collégialité rééquilibrer les rapports entre le pape (un seul) - et les évêques (quelques-uns), c'est-à-dire faire vivre l'Église comme communion d'Églises. Et la faire vivre de la même manière dans les diocèses, entre un seul (l'évêque), quelques-uns (les prêtres et les diacres) et tous (le synode et les conseils diocésains; et dans les paroisses: les conseils économiques et pastoraux). Cela aurait permis de recourir au peuple de Dieu autrement qu'à une belle idée met de retrouver, de manières bien différentes certes, le sens de ses responsabilités.

III.4 Conclusion

La Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, est encore pleine de promesses.

L'intention de cette constitution était de réintégrer tous les baptisés comme membres de plein droit dans l'Église, qu'ils fussent ordonnés ou non, et de ne plus permettre qu'elle soit identifiée à la seule hiérarchie. Cela va de soi du moment que l'Église est le temple du Saint Esprit, car l'ensemble des dons du Saint Esprit ne se trouve que dans l'ensemble de l'Église, ce qui entraîne aussi que l'on doit réfléchir en commun, décider en commun grâce à une vie synodale et une vie conciliaire active. Cela va de soi aussi si l'Église est le corps du Christ, aux membres nombreux, divers et solidaires.

Mais des développements en ce sens se sont heurtés à une habitude catholique simple qui considère que le meilleur gouvernement est monarchique. Dans l'Église catholique, le pape dispose de tous les pouvoirs. Il ne rend des comptes à personne sauf à Dieu pour un milliard de fidèles. Dans chaque diocèse, l'évêque a la « plénitude du pouvoir » avec une seule différence, celle de rendre compte au pape mais pas à ses diocésains. Le curé de paroisse a sur le papier selon le droit canon, le même statut. Naturellement dans la plupart des Églises d'Europe ce pouvoir absolu du curé ne marche pas dans la pratique.

De fait, des aménagements lui ont été apportés sous forme de structures consultatives, mais le principe n'a pas été réformé. C'est dire que partout, au plan des paroisses, des diocèses, de l'Église entière l'articulation entre un, tous et quelques-uns continue de poser des problèmes. Que dire à ce sujet ? Le temps de l'Église n'est pas le temps des individus et la situation culturelle d'aujourd'hui a connu des précédents. Il faudra plus de temps pour que les intuitions théologiques les plus profondes de Vatican II produisent tous leurs fruits.

Pour s'y retrouver, je crains qu'il ne suffise pas de dire que ce qui est en continuité avec le passé soit seul à retenir (un passé souvent très récent). Il y a deux écoles à ce sujet. Les uns disent : « il faut faire ce qu'on a toujours fait : être fidèle, mieux le faire, se sacrifier pour cela, prier beaucoup et Dieu qui est fidèle à son Église répondra à notre prière ». D'autres disent : « Non, notre trésor chrétien a été codé en fonction de cultures qui ont disparu et qui ne reviendront plus jamais. Il nous faut une force spirituelle et théologique capable de décoder ce trésor et de le recoder de manière à ce que nous confrontions nos contemporains, non pas avec l'étrangeté du passé chrétien mais avec le vrai scandale de la croix du Christ et de sa résurrection.

Il faut aussi prendre ses distances par rapport à l'opinion qui dit que les réformes de structures sont une perte de temps et que seule compte la vie spirituelle. Comment ne pas voir en effet que des chrétiens qui restent seulement enseignés et gouvernés dans une structure ainsi conçue ne pourront jamais être de bons témoins de la vie chrétienne dans les différentes nouvelles cultures où ils vivent ?

Dans la mise en œuvre de Vatican II, s'il ne fallait retenir qu'une seule clé, ce serait celle de l'articulation entre un, tous et quelques-uns. Cette clé est essentielle, parce que pastoralement elle est la plus efficace, parce que œcuméniquement elle est la plus acceptable à tout le monde, parce que du point de vue de la réflexion théologique elle est la plus juste. C'est l'une des promesses de Vatican II auxquelles nous devons être le plus fidèles car elle correspond à une Église qui est peuple de Dieu, Corps du Christ et temple du saint Esprit. Cela même qui est l'enseignement initial et central de la Constitution sur l'Église.

1 Le choix de cette expression signifie que tous les conciles dits œcuméniques n'ont pas la même importance, ou même que certains ne seraient que des conciles généraux : ainsi Paul VI a rangé le concile de Lyon II dans cette catégorie dans une Lettre officielle à l'occasion du 7^e centenaire de ce concile. Cette souplesse est évidemment un atout en cas de réconciliation avec l'Église orthodoxe avec laquelle nous n'avons en commun que les sept premiers conciles.

2 On trouve ces textes dans *Lumen Gentium* 16 et dans la « *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes* »

3 Qui aurait le loisir de lire la thèse de Marcel Simon. *Verus Israel. Étude sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'Empire romain (135-425)*, Paris, de Boccard, 1948, qui a connu deux autres éditions depuis, pourra s'en convaincre aisément.

4 Ce vocabulaire a perduré jusqu'à Vatican II; on notera à ce sujet que cette expression est absente de Vatican II.

5 Sauf en Bulgarie, leurs évêques et beaucoup de leurs prêtres furent fusillés ou emprisonnés, tandis que les fidèles et les propriétés de l'Église étaient intégrés à l'Église orthodoxe.

6 Discours à la cathédrale de Bialystock, le 5 juin 1991, *La Documentation Catholique* 88, 1991, p. 689-690.

7 *Le Nouveau peuple de Dieu*, Paris, Aubier, 1971, p. 68-69.

8 Cf. *La Documentation catholique* 94, 1997, pp.822-832, ici p. 830

9 Ainsi le cardinal Merry del Val, son secrétaire d'Etat, prescrit que dans les Congrès de l'Action catholique en Italie « On ne donnera jamais la parole aux femmes, aussi respectables et pieuses soient-elles. Si quelquefois les évêques estimeront opportun de permettre des réunions de telles femmes, elles parleront sous la présidence et la surveillance de graves personnages ecclésiastiques », *Acta Sanctae Sedis* 37, 1905, p.21.

10 *Décret sur l'apostolat des laïcs* 9 : « De nos jours les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est donc très important que grandisse aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat des laïcs »

11 1°) La permission de l'évêque du lieu sera nécessaire, « mais aucun ne sera obligé de la donner » 2°) il faudra conserver l'institution des enfants de chœur, « source de nombreuses vocations sacerdotales » 3°) expliquer la mesure aux fidèles, 4°) la permission sera seulement temporaire et jamais un droit.

12 Voir le *Décret sur les prêtres* 9: « Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique corps du Christ dont la construction a été confiée à tous »

13 Dans la situation actuelle, l'ordination d'hommes mariés ne saurait être qu'une solution tout à fait insuffisante, mais il arrive que des solutions insuffisantes se révèlent néanmoins nécessaires. En tout cas, Vatican II s'est exprimé comme suit sur le sujet: « Avec toute son affection, il exhorte les hommes mariés qui ont été ordonnés prêtres à persévérer dans leur sainte vocation et dans le don total et généreux de leur vie au troupeau qui leur est confié » (*Décret sur le ministère et la vie des prêtres* n.16). On pèsera tous ces termes, adjectifs et adverbes compris, concernant les prêtres catholiques des rites orientaux: ils disent à l'évidence qu'il n'existe aucun obstacle doctrinal ni aucun détriment pastoral à appeler des hommes mariés à l'exercice du ministère.

14 Y. Congar, *Le concile au jour le jour. Troisième session*, Paris, Le Cerf, 1964, p.44.

15 *Ibidem*, p.37.

16 *Idem*, *Le concile au jour le jour*, Paris, Le Cerf, 1963, p. 18.

17 Cf. G. Bier, *Die Rechtsstellung des Diözesanbischofs nach dem Codex Iuris Canonici von 1983*, Würzburg, 2001, p. 376. Selon le can. 480: «Le vicaire général et le vicaire épiscopal doivent rendre compte à l'évêque diocésain tant des principales affaires à traiter que de celles déjà traitées, et ils n'agiront jamais contre la volonté ou le sentiment de l'évêque diocésain», l'évêque diocésain est donc dans le même rapport au pape.

18 . Selon le n. 20, pour que l'exercice conjoint de leur ministère pastoral en conférence « soit légitime et s'impose aux différents évêques, il faut l'intervention de l'Autorité suprême de l'Église qui, par la loi universelle ou par des mandats particuliers, confie des questions déterminées à la délibération de la conférence épiscopale.

19 . n. IV, art. 12 : « Pour que les déclarations doctrinales de la conférence des évêques puissent constituer un magistère authentique et être publiées, il est nécessaire qu'elles soient approuvées à l'unanimité des membres évêques ou bien que, approuvées en séance plénière, au moins par les deux tiers des prélats ayant voix délibérative, elles obtiennent la reconnaissance (*recognitio*) du Saint-Siège ». C'est l'unique exigence d'unanimité dans le droit en vigueur: quel est le contenu de la collégialité quand un seul évêque sur 95 peut faire prévaloir son point de vue sur les 94 autres?

20 Une preuve de cela se trouve précisément dans la faiblesse du « décret sur les moyens de communication sociale » qui n'a pas amélioré les communications de notre Église avec les médias.

Liste des intervenants

Nom	Fonction	Présentation
Rachael Alphonso , (Inde)	Diététicienne et assistante de recherche ; membre de “Satyashodak”, une association féministe de Mumbai,	Chapitre III Atelier I.4
Cordula Ackermann (Allemagne),	Institute for Theology and Politics	Chapitre IV Atelier II.4
Michel Aguilar (France)	Président du G3i, member de l’Union Bouddhiste Européenne, Président de la Commission des Droits de l’Homme de la Conférence des OING du Conseil de l’Europe	Chapitre IV Atelier II.3
Norbert Arntz , (Allemagne)	Institute for Theology and Politics	Chapitre IV Atelier II.4
Oliviero Arzuffi ,” (Italie)	Auteur du livre “Dear Pope Francis: Letter from a divorced » Non traduit	Chapitre III Atelier I.4
James Barnett (Angleterre et France)	Prêtre Anglican, représentant de l’OING ICCS au Conseil de l’Europe, ancien représentant de l’Archevêque de Conterbury auprès des insitutions européennes	Chapitre IV Atelier II.3
François Becker (France)	Honorary professor of theoretical physics and Remote Sensing, University of Strasbourg, Dean emeritus International Space University; Representing the European Network Church on the Move at the Council of Europe; work on Human rights and religions	Introduction Ouverture Chapitre IV Atelier II.3
Vittorio Bellavite (Italy)	Coordinateur de Noi Siamo Chiesa-Italia, professeur de droit retraité	Chapitre III Atelier I.2
Lilia Bensedrine-Thabet (Tunisie et France)	Légiste, diplômée en droit et société, religion et islamologie; enseigne les questions interculturelles à Strasbourg et Paris; member du G3i	Chapitre IV Atelier II.3
Valentino Bobbio (Italie)	Secrétaire Général de “NeXt Nuova economia per tutti »	Chapitre III Atelier I.3
Nicoletta Denticò (Italie)	Expert des problèmes économiques internationaux et droits de l’Homme. Membre d’une ONG.	Chapitre III Atelier I.2
Allwyn D’Silva (Inde)	Directeur de l’Institut sur la Rechere de l’Organisation des Communautés (Institute for Community Organization Research (ICOR); Chef de la Commission de l’Archidiocèse de Mubai pour l’Environnement ; Secrétaire du Bureau du Changmeent Climatique de la Fédération des Conférences Episcopale d’Asie (FABC)	Chapitre III Atelier I.3

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Nom	Fonction	Presentation
Miriam Duignan (Angleterre)	Wijngaards Institute for Catholic Research Membre de l'association, Women's Ordination Worldwide	Introduction Chapitre III Workshop II.1
Nontando Hadebe (Zimbabwe et Afrique du Sud)	Théologienne laïc diplômée du St Augustine College en Afrique du Sud. Maître de Conférences en pastorale et théologie systématique au St Augustine College, et chercheur sur les violences fondées sur le genre et sur le potentiel d'une nouvelle anthropologie fondée sur la Trinité et Ubuntu comme réponse à la fragmentation sociale qui anime la violence. Sa passion est de contextualiser la théologie pour aboutir à une foi qui fait justice et libère tout le monde sans exception	Chapitre I
Paul Hwang (Corée du Sud))	Directeur du Centre pour la Paix et la Solidarité en Asie sous les auspices du Woori Theology Institute, Président du Comité Théologique de Pax Romana- ICMICA, co-créateur du Forum Asiatique des laïcs responsables (ALL)	Chapitre II
Douglas Irvine (Afrique du Sud)	Professeur Emérite en Etudes Politiques de l'Université de Natal. Il a fait des recherches en politiques appliquées aux développements politique, sociaux et développements économiques en Afrique. Il est l'un des membres fondateurs du mouvement Justice et Paix en Afrique du Sud dans les années 1960. Il est co-fondateur du mouvement We Are All Church South Africa (WAACSA)	Chapitre II
Matthias Jakubec (Autriche)	Chercheur en Informatique, Vice-Président de "Nous Sommes Eglise" Autriche	Chapitre III Atelier II.1
Barbara Kapturkiewicz, (Pologne)	Membre de "Foi et Arc en Ciel" ("Faith and Rainbow") Mouvement de personnes LGBTQ chrétiennes, de leur famille et amis),	Chapitre III Atelier I.4
Germaine Lipeb (Cameroune)	Membre de RAJA Afrique,	Chapitre III Workshop I.4
Raquel Mallavibarrena (Espagne)	Professeur de Mathématiques, Complutense University de Madrid, member de "Nous Sommes Eglise" Espagne et de Redes Cristianas	Chapitre II Chapitre III Workshop I.2
Jamie Manson (USA)	Spécialiste des questions concernant les femmes LGBT catholiques, les jeunes adultes catholiques, et l'avenir de l'Eglise, journaliste et chargée de la revue des livres au <i>National Catholic Reporter</i> . Vainqueur en 2015 du prix Wibur pour la meilleure Nouvelle en ligne sur les religions et du prix Sister Theresa Kane comme Femme de Courage et de Vision	Chapitre II

1^{er} Forum Mondial du Peuple de Dieu Rome 2015

Nom	Fonction	Presentation
Socorro Martinez Maqueo (Mexique)	Religieuse du Sacré Coeur depuis 1971, Membre d'une Communauté ecclésiale de Base, animatrice du Réseau des COmmunautés Ecclésiales de Base d'Amérique Latine et des regions des Carraïbes. Membre du Comité de direction de Amerindia ; Co-fondatrice avec d'autres soeurs du réseau d'Education Populaire dzs Religieuses du Scré-Coeur d'Amérique Latine	Chapitre II, Chapitre III Atelier II.2
Georges Obolo (Gabon)	Président de la coordination du Réseau des Anciens Jecistes d'Afrique (RAJA)	Chapitre II
Felicia Dian Ravenska Parera (Indonesie)	Coordinatrice regionale du Mouvement des Etudants Catholiques de Pax Romana-International pour la region Asie-Pacifique;	Chapitre II
Elisabeth Saint Guily (France)	Representante du Forum Européen des gorupes LGBT chrétiens	Chapitre III Atelier I.4
Ed Scheurs (Hollande)	Ancien Pasteur pour les migrants, Former migrant pastor, juriste, représentant de l'association Marienburg de Hollandais catholiques réformateurs	Chapitre III Atelier I.1
Yosé Höhne Sparboth (Hollande)	Soeur Sparboth est une autorité concernant les suites des traumatismes resultant de violences. Elle a été récemment en Iraq et dans d'autres zones de conflits.	Chapitre III Atelier I.1
Massimiliano Tosato (Italie)	Secrétaire du collectif des communautés de base européennes;	Chapitre II Chapitre III Atelier I.2
Coca Trillini (Argentine)	Professeur. Fait des recherches sur les relations de genre, les droits sexuels et reproductifs, et les spiritualités associées. Membre du comité de rédaction de "Conspirando de Chile"	Chapitre III Atelier I.2
Enric Vilà i Lanao (Espagne)	Representant du Forum Européen des gorupes LGBT chrétiens	Résumé Capitre III Atelier I.4
Christian Weisner (Allemagne)	Urbaniste, co-initiateur du référendum (Kirchenvolks-Begehren), member de "Nous Sommes Egise" Allemagne et contact media du Mouvement "Nous Sommes Eglise" International	Chapitre II

Table des matières

<i>Résumé</i> Enric Vilà y Lanao.....	6
<i>Avant Propos</i> François Becker	8
Qu'est-ce que le projet Concile 50 (Council 50)?	8
D'un point de vue financier	14
Cinquante ans après Vatican II , voici un aperçu de la rencontre des groupes de réformateurs catholiques : la rencontre « Concile 50 » à Rome	15
<i>Ouverture et Messages de soutien</i>	19
Bienvenue, Welcome, Herzlich willkommen, Bienvenidos, Benvenuto	19
Messages de soutien	20
Prière d'ouverture	26
<i>Chapitre 1 Perspectives ouvertes par le Pape François pour l'évolution de l'Eglise Catholique et les réformes nécessaires pour répondre à l'évolution de notre monde du 21^e siècle</i> Dr Nontando Hadebe	28
1. Introduction.....	34
2. Toile de fond: le Pape Jean XXIII, le Pape François et Jésus	30
3. Ressources théologiques pour la Réforme : Théologie Contextuelle, Théologie Trinitaire et Sept Thèmes	34
4. Les sept thèmes de 'l'interconnexion'	36
5. Appel pour la réforme des structures, comme temps Kairos pour l'Eglise	42
6. Conclusion	45
Bibliographie	45
<i>Chapitre 2 Problèmes, expériences, espérances des différents continents et leurs propositions pour le renouvellement de notre Eglise et de son implication dans le monde d'aujourd'hui:</i>	47
I AFRIQUE	47
1. Vue d'Ensemble Sur L'afrique Douglas Irvine.....	47
2. Quelle Afrique, 50 ans après le Concile Vatican II ? ». Georges Obolo	51
II Amérique Latine Réception de Vatican II et rénovation de l'Eglise en Amérique latine et dans la région des Caraïbes Socorro Martinez Maqueo	56
III North America _Le mouvement catholique de réforme aux USA Jamie Manson	59
IV Asie	63
IV.1 La réforme de l'Eglise en Asie : donner aux laïcs les moyens de créer de nouveaux mouvements. Dr Paul Hwang.....	63
IV.2 Réforme de l'Eglise et émancipation des laïcs; Paul Hwang.....	68
IV.3 La jeunesse catholique en Asie; Felicia Dian Revenska Parera	71

V. Europe – Unité dans la diversité?	72
L'Europe dans le monde	73
Mouvements de réforme catholique en Europe	73
Chapitre III Défis posés par notre monde auxquels une Eglise inspirée par l'Évangile doit répondre (Série I des Ateliers).....	79
I Présentation Générale.....	79
II Paix et guerre, les solutions non violentes de conflits; l'église et le Chrétien exécutent pour la paix.....	80
III Justice sociale et économique, respect des Droits de l'Homme, migration, trafic humain / Engagement des chrétiens et de l'Église, Église des Pauvres.	81
IV Environnement, durabilité/ Engagement des chrétiens et de l'Église, Encyclique "Laudato Si"	83
1. Introduction	83
2. Résumé des présentations des participants	84
3. Synthèse des résultats	85
4. Ecologie et Environnement en Asie.....	86
5. Quelle fécondité de Vatican II en matière d'écologie?	87
V. Questions sociales, la famille (résultats du synode), sexualité, genre, LGBT impact des cultures et des religions	93
1. Résumés des contributions des participants :	93
2. Les problèmes des femmes et des familles dans le contexte culturel africain, les autres réalités familiales, etc.....	96
3. Les problèmes qui se posent au sein de la famille et de la société chrétienne en Inde	100
4. Conclusions de l'atelier	107
Chapitre IV Une Eglise inspirée par l'Évangile pour éclairer le monde (Série II des ateliers).....	109
I. Présentation Générale.....	109
II. Organisation de l'Église, Ministères et Égalité des sexes.	110
1 Préparation de la déclaration Concile 50	111
2 La question de l'ordination des femmes	111
III Communautés Ecclésiales de Base, Communautés de Base, leurs expériences, leurs actions et leurs relation avec l'Institution.	113
1. Introduction	113
2. Résumé des présentations des participants	114
3. Une courte histoire des Communautés de Base en Europe et de leurs relations	116
4. Communautés Chrétiennes de Base Italiennes (CdB):.....	116
5) Communautés Chrétiennes populaires	118
6. Les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) : Un nouveau modèle d'Église.....	119
IV Dialogues inter et intra religieux, dialogues interconvictionnels: universalité de la spiritualité, des transcendances, des cultures, des croyances et des religions.	125
1. Introduction et présentation du travail.....	125
2. Point de vue d'un bouddhiste	127
3. Point de vue d'une femme de confession musulmane	132
4. Point de vue d'un prêtre anglican	134
5. Contribution à la déclaration	137

V Le pacte des Catacombes et le renouveau de l’Eglise : contributions à Council 50 et l’Eglise des pauvres.	138
Chapitre V Quelques témoignages exprimés pendant la préparation de la rencontre de Rome.....	139
I Introduction.....	139
II. Quand les chrétiens se rencontrent, Ils célèbrent de façons diverses » Alice Gombault 1er février 2014	139
Expériences et perspectives	139
Quelques caractéristiques de la postmodernité.....	140
Quelles implications pour nos célébrations eucharistiques ?	141
Perte d’emprise des institutions mais nécessité de tisser des liens sociaux.....	142
La sécularisation	142
III Réponses à trois questions proposées :.....	144
1. Le passé : quelles sont les cinq décisions pastorales majeures de notre Eglise depuis 1965, date de la fin du Concile, que vous considérez comme des erreurs ?.....	145
2. Le présent : Quelles sont les cinq réformes pastorales majeures qui auraient pu être envisagées à l’échelle du monde depuis 1965 après la fin du Concile Vatican II ?.....	146
3. Le futur : Quelles sont les avancées positives majeures pour le peuple de Dieu qui découleraient de ces réformes ?	147
IV. Contribution par un groupe de Chrétiens de CIME (Chrétiens Ici Maintenant Ensemble) - Montpellier	147
V Contribution de L’Archet-Bondy.....	148
VI Une voix venue d’Asie en vue d’une réforme de l’Eglise	150
Vue d’ensemble.....	150
Changements inévitables pour les Eglises en Corée et en Asie.....	152
Le synode des évêques sur la famille, à Rome et en Asie	155
Conclusion ; comment avancer ?	156
Chapitre VI Conclusions La Déclaration Concile 50 et actions de suivi	158
I Déclaration Concile 50 : Un pacte de disciples de Jésus	158
II Continuer la série de Forums du Peuple de Dieu.....	163
III Prières finales	164
Annexes	168
I Le Pacte des Catacombes (Domitilla).....	168
II Une Charte Catholique des Droits et Responsabilités ; Conseil Catholique Américain (American catholic Council) Détroit 2011	170
III Manifeste pour une Église dans le monde de ce temps ; Réseau des Forums André Naud (RFAN) Canada	171
IV Message d’Espérance ; –PARVIS - Lyon 12 novembre 2010	173
Quelques analyses sur le bilan du Concile Vatican II	174
I Le Concile, 50 ans après. Bilan. (extraits) Helmut KRÄTZL,.....	174
1. Quelles sont les nouveautés que le Concile a apportées ?	174
2. Le potentiel du Concile n’est pas encore épuisé.....	177
3. Conclusion.....	180

II Concile Vatican II, 50 ans après Jose Comblin	181
1. Avant le Concile	181
2. De 1965 à 1968.....	183
3. La réaction de l'Église fut celle que l'on pouvait craindre	185
4. Ce qui reste de Vatican II	187
5. La situation de l'humanité d'aujourd'hui, en état de transformation radicale	187
III Vatican II et aujourd'hui ? Un premier bilan fr. Hervé Legrand o.p.	189
Introduction	189
1. Les orientations qui ont déjà porté un fruit considérable.....	190
2. Certaines orientations du Concile peinent à porter leurs fruits.	191
3. Certaines orientations sont pratiquement des échecs	193
4. Conclusion	196
Liste des intervenants.....	199